



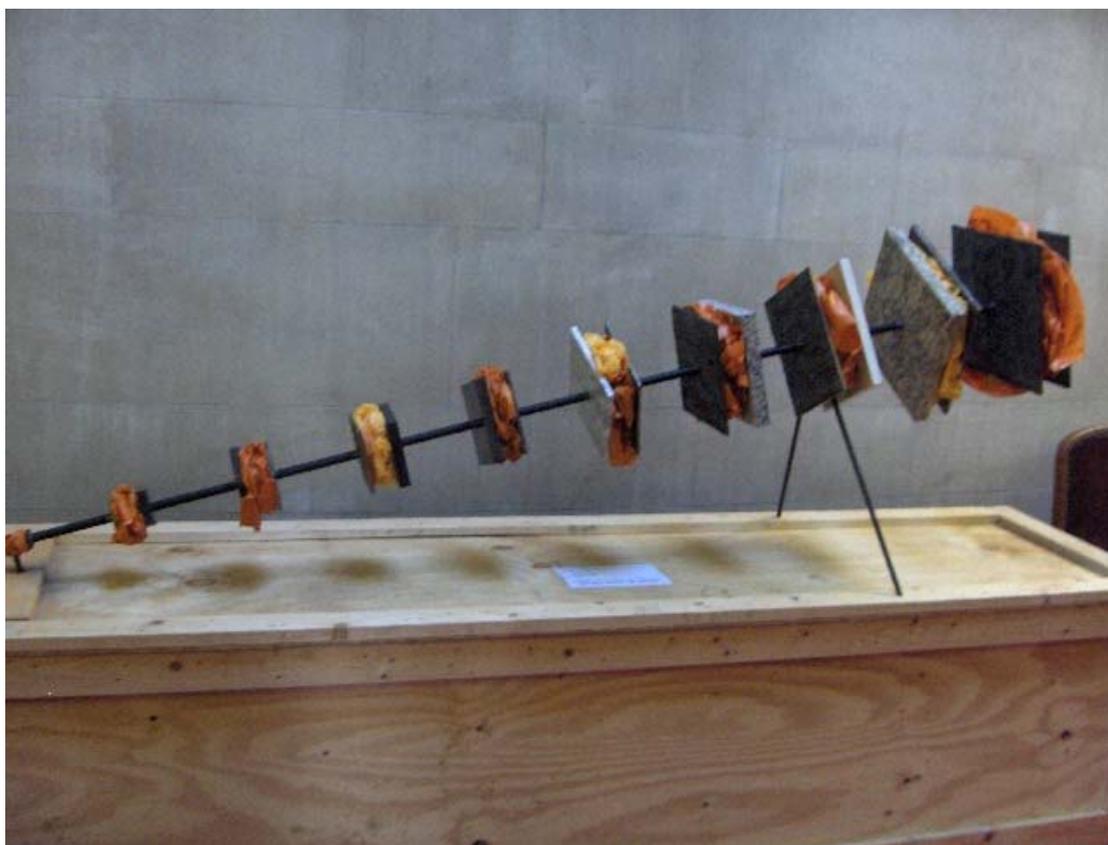
Avec la contribution de
l'Union Européenne et de
la Région Wallonne



PROSPECTIVE PARTICIPATIVE LOCALE

QUATRE SCENARIOS

POUR LE TERRITOIRE ET L'AGRICULTURE EN 2022



RESULTATS - EVALUATION - METHODES

STASSART Pierre, LOUVIAUX Mélanie, SLEGTEN Renaud (Ulg)

Avril 2007

Photo de couverture : « *Momentum* » Sculpture d'**Oliver Seth** (UK), exposée à l'entrée du Hall de la Chambre du Conseil Régional du Pays de Galles (Conférence « Questions de Futurs : futur connus, futurs créés, futurs pensés » Cardiff 2-4 septembre 2006).

Momentum se situe dans la filiation de « Visionary Art ». Il y a une centaine d'années, Umberto Boccioni écrivait dans le « Technical Manifesto of Futurist Sculpture » : « *c'est seulement le choix moderne de sujet qui permet de découvrir de nouvelles idées plastiques* »

Les tablettes de granites, fournies par Joel, le frère d'Oliver Seth, proviennent du creuset réalisé dans des tables de cuisine pour en faire des éviers. Ces tablettes symbolisent les « Dix commandements de Moïse ». Les plaquettes de bronze (faites par le frère d'Oliver Seth, Paul), reflète le granite. Ceci renvoie à une gestuelle entre d'anciens matériaux sculpturaux. Ils miment ainsi la double nature des forces naturelles. Ces deux matériaux prennent en sandwich des sacs de plastique, produits par une enseigne multinationale de supermarchés. C'est une tentative de montrer et de reconnaître notre condition d'inclusion. La contradiction se situe entre forces de production et relations à la production. Les sacs de plastique nous rappellent comment l'emballage peut nous tromper sur le contenu. Ils symbolisent les processus « non locaux » et simultanément leur présence et leur non sens comme déchets dans des endroits ordinaires et communs. La répétition est comme un clin d'oeil aux tentatives faites par la société pour dépasser ses anxiétés... avec son besoin inhérent de contrôle sur les modes de production. Ces « sandwiches » carrés forment une spirale, allant d'un point fixe à l'infini. Partant de cette construction basée sur une seule perspective physique, l'imagination peut alors générer dans l'espace culturel et social, de multiples et diverses autres dimensions. L'oscillation des sandwiches est comme un signal indiquant notre propre incompréhension. Elle la défie à sa source, s'interrogeant... Sommes-nous bien conscients de ce que nos habitudes et autres conventions perpétuent d'indésirables produits ? Qu'est ce qu'un art, une science, ou une névrose ? Pouvons nous encore les distinguer ? www.setholiver.co.uk

CE DOCUMENT EST COMPOSE DE TROIS PARTIES :

1. **LES RESULTATS** de l'expérience (SLEGTEN. R ; et STASSART, P.). 4
2. **L'EVALUATION** de l'expérience par les participants (LOUVIAUX, M.....61
3. **DEMARCHE** et METHODEs (STASSART, P., LOUVIAUX, M.)123

PARTIE I

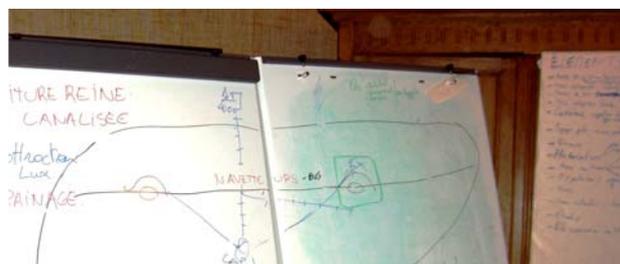
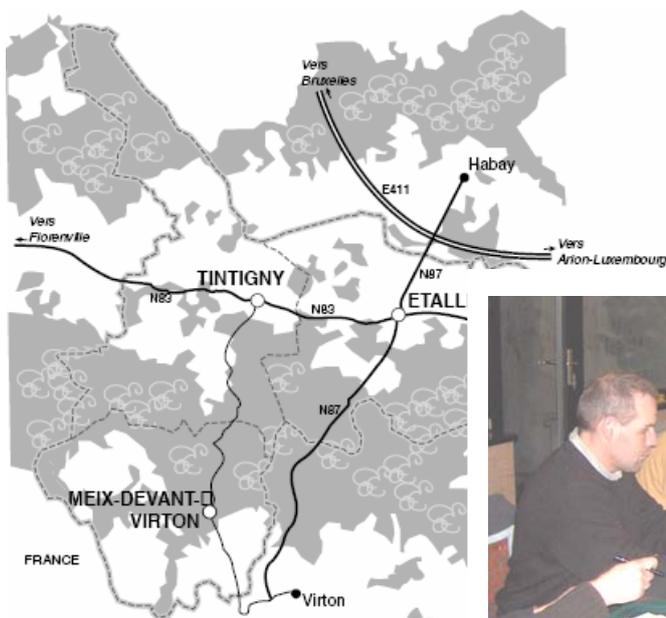
RESUTATS

PROSPECTIVE DELIBERATIVE PAR SCENARISATION

QUEL TERRITOIRE POUR QUELLE AGRICULTURE EN 2022?

COMMUNES D'ETALLE - MEIX DEVANT VIRTON - TINTIGNY

RESULTATS



Animation : Slegten, R. Stassart, P. (ULg)
Ancion, N. (Cuestras)



Avec la contribution de
l'Union Européenne et de
la Région Wallonne



Faculté des Sciences

Département des Sciences et Gestion de
l'Environnement, Site d'Arlon

Socio-économie, Environnement et Développement

Remerciements

L'équipe de recherche de l'ULG tient à remercier tous ceux qui ont rendu cette expérience et son aboutissement possible. Les participants à l'atelier prospectif, hommes et femmes, citoyens, agents de développement, agriculteurs, qui par leur engagement, leurs connaissances et leurs questionnements ont produit un travail extrêmement novateur. Les différents intervenants extérieurs qui se sont prêtés avec compétence et passion au pari d'une prospective participative. Nous les remercions d'avoir accepté de se prêter à une démarche inhabituelle et expérimentale, source d'intérêt mais aussi d'insécurité, d'abstraction et de possible remise en question. Cuestas ASBL pour son rôle clef dans l'ancrage local qui a permis de faire de ce travail prospectif un travail prospectif participatif. Ceci à travers sa réflexion critique, son travail d'organisation et ses multiples contacts.

Ce travail a été rendu possible grâce au financement du FEDER et de la Région Wallonne : Convention 3103, Projet Interreg IIIA Wallonie - Lorraine - Luxembourg et la contribution financière des Communes d'Etalle, Meix devant Virton, Tintigny, la Région Wallonne et le FEOGA dans le cadre de la Convention ELEA214511A041 11003 « Projet réintégrer l'agriculture dans la vie sociale » LEADER +.

Contacts : ULG, Pierre STASSART : p.stassart@ulg.ac.be,
CUESTAS, Nicolas ANCIEN : ancionnicolas@skynet.be



PLAN

QUEL TERRITOIRE POUR QUELLE AGRICULTURE EN 2022?	1
I. Préambule : pourquoi une prospective participative ?	8
II. MÉTHODOLOGIE.....	10
1.1 Prospective à visée de « mise en relation »	10
1.2 Scénarios partant de la production d'images : approche par « backcasting »	11
1.3 Des Images et des scénarios contrastés	13
1.4 Déroulement de l'atelier prospectif	13
III. LES 4 IMAGES A L'HORIZON 2022.....	16
2.1 Image 1 : CADDY	17
2.2 Image 2 : GAUME.....	20
2.3 Image 3 : MULTICOMPETENCES	22
2.4 Image 4 : SOURCES	24
IV. QUATRE SCENARIOS PROSPECTIFS	26
3.1 Scénario 1 : CADDY	27
3.2 Scénario 2 : GAUME.....	31
3.3 Scénario 3 : MULTICOMPETENCES.....	36
3.4 Scénario : SOURCES	42
OUVRAGES DE REFERENCE	48
ANNEXE 1 : LISTE DES PARTICIPANTS A L'ATELIER PROSPECTIF	49
ANNEXE 2 : DESCRIPTION DES IMAGES AGRICULTURES ET TERRITOIRES.....	50

I. PRÉAMBULE : POURQUOI UNE PROSPECTIVE PARTICIPATIVE ?

Pourquoi envisager aujourd'hui un exercice de prospective-participative sur l'agriculture ? Les produits alimentaires sont devenus abondants et à un coût relatif à la baisse, la qualité s'est améliorée et la part de l'alimentation dans le budget des ménages régresse régulièrement faisant ainsi une place à une consommation de plus en plus diversifiée. Mais ces constats ne peuvent masquer une réalité pleine d'interrogation pour les agriculteurs : pour qui travaillons-nous ? pour quel revenu ? pour quel avenir ? quelles considérations nous accorde-t-on ? que deviendra la ferme après nous ? Ce questionnement portant sur le sens de l'agriculture prend une dimension particulière sur le territoire de Cuestas quand on le compare aux perspectives qu'offre le travail transfrontalier, chaque jour plus présent, jusqu'à atteindre aujourd'hui le cœur des fermes parce qu'épouses ou successeurs potentiels y construisent leur avenir.

Prolongeant la problématique de l'avenir de l'agriculture et de l'inscription des territoires dans une économie globale, certains observateurs soulignent la banalisation du secteur agricole appelé comme le reste de l'économie, à s'insérer dans une logique de compétitivité qu'appelle l'ouverture des marchés et dont l'ancrage local s'affaiblit de jour en jour. La question est d'autant plus pertinente que dans son diagnostic initial l'ASBL Cuestas a pointé comme problématique majeure : « *un développement essentiellement dicté par des politiques et des facteurs extérieurs, non-gérables ou influençables à partir du territoire et dont l'impact se lit dans l'effet d'une part de banlieusation des communes d'Etalle et Tintigny et d'autre part de marginalisation de Meix-devant-Virton¹* ».

Le débat sur l'agriculture ne peut cependant être réduit à un affrontement idéologique entre défenseurs de la libre entreprise et partisans d'un interventionnisme des pouvoirs publics. Elle procède également d'un renouvellement de la question agricole qui se pose aujourd'hui en d'autres termes que ceux d'hier. Nouvelles interrogations sur la sûreté et la qualité sanitaire et le goût des produits, mais aussi nouvelles questions sur l'environnement, « *eaux, biodiversité et forêts, ressources majeures inexploitées sur le territoire de Cuestas* », sur la place du tissu social dans la gestion et l'aménagement de ces espaces.

De ce fait la question territoriale fournit une nouvelle grille de lecture des questions agricoles. Peut-elle contribuer à trouver une issue aux débats sur les mérites comparés du marché et de l'intervention publique ? Autrement dit, le fait de repenser le métier et les fonctions de l'agriculture non plus simplement selon la seule logique productive mais selon ce qui est attendu de l'agriculture et de l'espace rural par les occupants de cet espace peut-il renouveler les approches et dégager de nouvelles pistes de mobilisation ? C'est précisément la question que pose la fiche projet Cuestas « réintégrer l'agriculture dans la vie sociale ». Ce projet en

¹ Cuestas croisée des chemins partages de savoirs et rencontre de cultures, dossier de candidature à l'initiative communautaire Leader + introduit conjointement par les communes de Etalle, Meix-devant-Virton et Tintigny.

effet vise à « *questionner le sens, l'avenir et l'inscription de l'activité agricole sur le territoire et à explorer des voies nouvelles de maintien et développement de cette activité sur base d'une information permanente et de partenariats originaux* ».

C'est dans ce contexte, que la prospective-participative par scénarisation trouve son intérêt. A la différence des prévisions, la prospective-participative cherche à explorer les avenir possibles compte tenu des situations en place, des forces à l'œuvre, des ruptures éventuelles, des alternatives envisagées selon l'engagement des acteurs. L'atelier prospectif proposé par l'ULG, et mis en place en partenariat avec Cuestas, a mené une réflexion citoyenne dont on trouve la présentation dans ce rapport. Ce rapport est le produit d'un engagement collectif qui a réuni une vingtaine de participants durant 6 mois toutes les trois ou quatre semaines (liste des participants en annexe 1). Cette réflexion a été nourrie par l'intervention de sept experts extérieurs interrogés sur des thèmes spécifiques.

Le rapport qui rend compte de ce travail est composé de trois parties : une introduction méthodologique présente le cheminement des débats de façon succincte. Elle est un résumé d'un rapport méthodologique plus détaillé. La seconde partie introduit le travail prospectif en proposant 4 images contrastées sur l'interaction territoire agriculture à l'horizon 2022. La troisième partie, propose pour ces 4 images 4 scénarios qui développent les hypothèses sur lesquelles la cohérence de chacun des scénarios est construite. Ce travail a fait l'objet d'une évaluation de l'expérience des participants, dans le cadre de Leader +.

II. Méthodologie

La prospective, c'est l'étude des avenir possibles. La prospective et les scénarios qu'elle propose n'a en aucun cas une valeur prédictive car ce qui est recherché est bien du domaine de l'exploration des possibles, comme l'indique son origine latine « *pro-spicere* » qui signifie « regarder devant », c'est-à-dire voir les pistes possibles, les pistes souhaitables et les pistes réalisables. Ensuite, la prospective peut aboutir à des actions, sous un mode quelque peu inhabituel, à savoir celui de chercher demain les raisons d'agir aujourd'hui. En effet, dans un monde complexe où l'on navigue à vue, faute de points de repère, réfléchir sur l'avenir, c'est se donner un (des) horizons(s) vers le(s)quel(s) se diriger².

La littérature nous indique que les scénarios sont des outils développés pour appréhender les dynamiques futures d'objets complexes, par nature incertains, conduisant à une pluralité de futurs possibles et interdisant une approche prédictive (Poux, 2005). Cette complexité, ces incertitudes et l'hétérogénéité des acteurs sont constitutives des sujets qui nous occupent, à savoir le développement du territoire et de son agriculture. Si la méthode de scénarisation semble donc pertinente, il faut encore dans ce cadre préciser quelles ont été nos options méthodologiques.

Notre méthode de travail repose sur quatre choix méthodologiques :

1. La prospective visait à **mettre en relation** des citoyens et des agriculteurs autour d'une réflexion croisant l'avenir du territoire et de l'agriculture.
2. Dans ce cadre la première étape viserait à construire progressivement des images contrastées du futur à l'horizon de 2022, c'est la méthode dite du « **backasting** ».
3. La sélection des images par l'atelier prospectif et la rédaction des scénarios par les chercheurs de l'ULG visaient à produire des scénarios **contrastés**.
4. La construction des images et des scénarios est basée sur un **principe d'alternance** entre contribution d'experts (contradictaires) et exercices de discussions et de création entre participants.

1.1 Prospective à visée de « mise en relation »

Une prospective peut avoir différentes visées

- une visée cognitive : produire des connaissances en vue de fournir des produits formalisés qui permettent d'améliorer la compréhension de systèmes sociaux et de dynamiques complexes ;

- une visée stratégique : produire des plans d'actions, des programmes opérationnels, révélant les valeurs et les préférences quant au futur ;

² La prospective est aussi un outil pour le développement durable. Prenant en compte le temps long (Horizon 2022) et le temps court, c'est-à-dire le présent, prenant en compte les enjeux globaux, les facteurs externes au territoire qui joueront malgré tout un rôle à l'échelle locale mais qui échappent bien souvent lorsque nous agissons dans le court terme, la prospective intègre des espaces temps variables. Elle permet ainsi de nourrir une réflexion collective et citoyenne dont l'horizon devient le développement durable.

- une visée de « mise en relation » : le but est de constituer un groupe de réflexion qui révèle et partage des enjeux et les conséquences de décisions et d'actions humaines, dans une optique d'aide à la décision stratégique.

L'ULg et Cuestas ASBL ont défini leur travail prospectif comme visant à « *la création de groupes de réflexion ayant pour objectif la scénarisation de différentes évolutions possibles des modes d'exploitation de l'agriculture et du territoire dans 3 communes gaumaises (Tintigny, Etalle et Meix-devant-Virton). Les associations, les élus locaux, les agriculteurs ainsi que les citoyens des trois communes invités à participer à ce groupe de réflexion ont été sensibilisés à cette approche au cours d'une première phase coordonnée par Cuestas ASBL via entre autres une exposition photos (document de présentation remis aux participants lors du premier atelier prospectif).* »

Le choix explicite en faveur de la visée de « mise en relation » est motivé par la volonté d'une prospective locale, citoyenne, participative c'est-à-dire réalisée par des habitants du territoire, agriculteurs et non agriculteurs. Nous avons choisi pour cette raison d'appeler nos réunions « atelier prospectif » afin d'y souligner l'engagement et l'esprit d'ouverture que nous y recherchions. A cet égard, la prospective présente l'avantage, en parlant du futur, d'éviter des crispations qui apparaîtraient sur certains sujets s'ils étaient discutés directement au présent. Elle permet comme le dit joliment la formule « ***de faire un détour par le futur pour parler du présent sans se fâcher*** ». Ainsi, elle incite à ouvrir des pistes inexplorées, voire fermées par le discours dominant qui pourtant construit nos idées de l'avenir.

Insistons finalement, sur le fait que ce choix d'un objectif de « mise en relation » ne signifie pas qu'il n'y pas d'objectif « cognitiviste de production de connaissances » mais plutôt que la connaissance ou l'expertise produite sera d'un autre type dont la spécificité est d'être partagée et dont la priorité n'est pas d'être clôturée mais de susciter des débats, des interrogations, des identifications d'enjeux et des prises de position par les acteurs sur leur territoire et son devenir. C'est pour susciter cette ouverture sur le débat et le questionnement, qu'un second choix méthodologique a été opéré.

1.2 Scénarios partant de la production d'images : approche par « backcasting »

La prospective par scénario repose sur une série de principes communs.

- L'**horizon temporel** est défini par deux bornes temporelles, l'une dans le présent et l'autre dans le futur. L'horizon temporel dans notre projet était de 20 ans, mais nous l'avons symboliquement fixé à l'horizon de 2022. Il est important d'aller au delà de l'horizon prédictif (5 ou 10 ans) car plus l'horizon est éloigné, plus on accroît les marges de manœuvre.

- **Les images** sont des descriptions synchroniques - à un moment donné - des situations choisies (en l'occurrence du territoire et de l'agriculture). Les variables mobilisées décrivent alors l'état et les modes de régulation du système renvoyant plus ou moins à des états d'équilibres cohérents.

- Les **cheminements** sont des descriptions diachroniques -en dynamique- du système considéré. Il décrit des relations causales plausibles entre des variables d'évolution et de certaines variables du système.

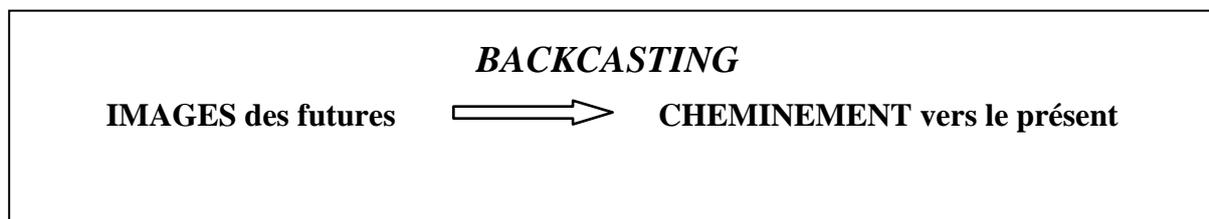
- Les **scénarios ou conjectures** qui constituent la substance des scénarios peuvent alors être de deux types : des conjectures relatives aux cheminements (« sous l'hypothèse qu'il se passe cela, alors les conséquences sont... ») ou celles relatives aux images décrivent

de nouveaux modes de fonctionnement (« dans ce nouvel état du système, la régulation passe dorénavant par... »)

- Ce qui est appelé la **base** consiste en un récit du présent et du passé du système, étayé sur des données variées (statistiques, cartes, simulations, etc.). Elle a plusieurs fonctions : celle de fournir un état de référence synthétique qui permet de mesurer le chemin que décrira le scénario et celle d'un diagnostic à la fois sur le fonctionnement du système et sur les forces qui s'exercent sur lui en dynamique. Dans notre cas, cette base a été essentiellement construite par le biais de témoignages d'experts. Nous insistons sur le caractère de témoignages qui très concrètement s'est traduit par la consigne « *dites nous ce que vous savez mais pas ce que nous devons faire* ». Elle a alimenté la réflexion des participants. Quelques données clefs sont reprises dans les différents scénarios.

A partir des principes communs énoncés ci-dessus, le choix méthodologique à opérer porte sur la manière d'agencer ces principes et en particulier l'ordre dans lequel cheminements et images sont produits. De façon très polarisée on peut décrire ce choix comme situé entre deux extrêmes : soit partir du présent, d'un état des lieux et construire des cheminements progressifs jusqu'à l'horizon fixé c'est le « forecasting » ou bien au contraire commencer par créer des images puis concevoir à reculons les cheminements.

Parce que nous nous étions donné comme mission de travailler avec un groupe de citoyen plutôt que d'expert nous avons choisi la seconde voix, celle du Backcasting qui impose de se projeter d'abord dans des futurs variés avant de reconstruire les cheminements vers le présent.



Dans le *backcasting* il s'agit de commencer par créer des images du territoire et de son agriculture dans vingt ans pour ensuite, à partir de ces images du futur, concevoir les cheminements ou les variables sur lesquelles agir pour faire évoluer la situation présente vers la situation projetée. En d'autres mots, dans des situations où les inconnues sont importantes comme dans notre cas, on essaie d'imaginer directement quelques futurs contrastés, en l'occurrence du territoire et de l'agriculture avec les participants, et ensuite on remonte le temps pour voir si ces futurs sont réalisables et comment.



Dans le *forecasting*, à l'inverse il s'agit de partir du présent en réalisant une étude approfondie des tendances actuelles puis d'envisager des hypothèses contrastées sur une ou plusieurs variables-clés des cheminements et ainsi aboutir à des images des états futurs. Les cheminements sont donc conçus avant les images. Cette approche convient davantage à un travail du type groupe d'experts en particulier lorsque ce groupe a déjà une certaine expérience du travail collectif. Ce travail demande soit une base de départ très importante, soit de réaliser la prospective avec des experts et souvent les deux. Elle correspond donc davantage à la visée cognitive que nous n'avions pas retenue puisqu'elle apparaît moins utile pour notre enjeu de constituer un groupe local de réflexion sur des projets d'avenir.

Le choix du *backcasting* nous amène alors à explicité notre troisième option celle de la recherche de contraste fort entre images et entre scénarios.

1.3 Des Images et des scénarios contrastés

La recherche d'images contrastées renvoie à des statuts variables : il peut s'agir de scénarios construits sur des images souhaitées ou craintes et ou sur des images choisies pour leur capacité à mettre en évidence les variantes de futurs possibles. Nous avons tenté d'éviter les scénarios roses ou noirs, et en cela l'expertise présente et mise en débat a permis de recentrer plusieurs fois la démarche en insistant sur l'équidistance à rechercher entre les différents scénarios. Par contre les participants ont été encouragés à élargir les horizons des futurs possibles. En choisissant par exemple une image de rupture par rapport aux tendances lourdes constatées celle-ci par effet de miroir va mettre en lumière les conséquences positives et négatives du scénario tendanciel et du scénario de rupture. De plus ceci a forcé les participants de l'atelier prospectif à rechercher par rapport à ces images contrastées les atouts ou les ressources du territoire qui pourraient conforter et rendre plus cohérentes ces images contrastées. Ainsi certains participants exhumeront de leur expérience, des éléments *a priori* en dehors de l'épure des images spontanément envisageables, qui donneront de la substance et ainsi de l'attrait à une image novatrice. Nous verrons que ce travail de mise en cohérence amène à envisager des variables dynamiques qu'on n'avait pas envisagées au départ.

1.4 Déroulement de l'atelier prospectif

Quatrième et dernier choix méthodologique : celui de l'alternance. En fonction du double choix du *backcasting* et de la recherche de contraste, le déroulement des ateliers prospectifs a été organisé en trois temps : exploration, mise en tension et construction de la cohérence.

- 1) une phase exploratoire (6 soirées en 4 mois) où experts et participants et experts ont exploré les futurs possibles qui a aboutit à la production de trois images sur le territoire et 5 images sur l'agriculture par l'atelier prospectif ainsi qu'à l'identification par les chercheurs d'une série de variables dont les états (hypothèses sur chaque variable) et les combinaisons vont définir les cheminements.
- 2) Une phase de mise sous tension (atelier d'une journée) qui aboutit à un double choix
 - a. sélection de 4 images contrastées sur les 15 possibilités qu'offrirait le croisement de l'axe agriculture (5 images) avec l'axe territoire (3 images).
 - b. choix des états des variables identifiées comme hypothèses motrices ou auxiliaires dans chacun des scénarios sélectionnés

- 3) Une phase de rédaction comprenant
 - a. Un rapport préliminaire à valider par les participants de l'atelier prospectif
 - b. Un rapport final à valider par l'assemblée générale de Cuestas ASBL

Le choix du backcasting, implique que le travail demandé aux participants est à la fois un travail d'imagination et de projection à l'horizon de 20 ans et que ce travail est un travail d'intégration dans un format particulier qui est celui des images. Ce travail est nourri selon un principe d'alternance. Nous parlons d'une alternance entre les interventions d'experts et les discussions et exercices de création entre participants. Cette alternance avait donc lieu à la fois entre les différents ateliers prospectifs dans la mesure où certains comptaient des experts et d'autres non. Mais cette alternance avait aussi lieu au sein des ateliers où les experts étaient présents, entre leurs interventions et ensuite les débats entre les participants. Enfin dans la mesure de nos possibilités, les interventions d'experts étaient plurielles, contradictoires, nationales et extérieures à la Belgique. L'organisation des interventions des experts a été organisée selon les deux axes : territoire et agriculture de telle façon que ces deux thématiques ont été traitées de façon dissociées et successives au cours des six premiers ateliers prospectifs.

1er décembre 2005 : Création d'images sur les deux axes Agriculture et Territoire (17*³)

- Présentation de la démarche de scénarisation, des objectifs du travail, du fonctionnement des ateliers prospectifs et de leur utilité par la suite
- Initiation : création de 3 images du futur sur l'axe territoire et sur l'axe agriculture

10 janvier 2006 : Exposés prospectifs : développement du Luxembourg et impacts sur le territoire (17*)

Orateurs : J. Langers, Expert en Démographie Economique à la STATEC et C. Feltz, Professeur d'Aménagement du Territoire à la Faculté des Sciences Agronomiques de Gembloux.

- Exposé prospectif de Mr Langers sur le développement du pôle luxembourgeois
- Exposé de Mr Feltz : évolution des questions d'aménagement du territoire en Lorraine belge, des années 70 aux années 2000
- Création d'images floues du territoire à partir de la réflexion découlant des exposés et du débat.

31 janvier 2006 : Création d'images sur l'axe territoire (14*)

- Développement de 3 images du futur du territoire par les participants de l'atelier prospectif

16 février 2006 : Exposé sur l'évolution du métier et de la profession agricole (17*)

Orateur : M. Mormont, Professeur et directeur de l'unité Socio-Economie Environnement et Développement de l'ULg.

- Exposé de Mr. Mormont : évolution de la profession d'agriculteur du début du 20ème siècle à nos jours

³ Nombres de participants

- Débat sur enseignements et les recoupements possibles avec les images territoire mises en place.

Les trois derniers ateliers ont été consacrés à l'agriculture. Ils ont abouti à la création de 5 images sur l'agriculture et ont permis de définir trois images du territoire.

7 mars 2006 : Exposés sur la problématique de l'élevage au niveau européen et local (14*)

Orateurs : Mr J-C Guesdon, Chef de département Economie de l'Institut de l'Elevage en France et le Professeur Lebailly, Chef du département Economie et Développement Rural à la Faculté Universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux

- Exposé prospectif de Mr Guesdon sur l'élevage bovin viandeux et laitier en Europe
- Réaction de Mr Lebailly, spécialiste économie rurale en Région Wallonne
- Réflexion sur ce que ces deux exposés apportent dans la construction des images sur l'évolution de l'agriculture.

27 mars 2006 : Présentation démarche prospective agroalimentaire et territoire (15*)

Orateur : Mr Ph.Lacombe, Chargé de Mission à l'Institut National de la Recherche (INRA) en France

- Exposé démarche de prospective et résultats sur l'évolution de l'agro-alimentaire en France.
- Débats et réflexion sur les enseignements et les recoupements avec les images de l'agriculture déjà forgées.

22 avril 2006 : la journée de production des scénarios – la mise sous tension ! (9*)

- Eliminer les images croisées incompatibles et choisir 4 à 6 images du futur
- Débat et choix sur les hypothèses motrices et auxiliaires afin de préciser les cheminements menant aux images choisies

18 mai 2006 : restitution des résultats (14*)

- Témoignage des participants de la journée du samedi 22 avril sur le travail réalisé
- Présentation des scénarios, débat sur les hypothèses choisies et les raisons de certains compromis
- Perspectives par rapport à la phase 3 restitution grand public

III. Les 4 images à l'horizon 2022

Le résultat de l'atelier prospectif a abouti au choix de 4 images. Ces images ont été choisies à la croisée des images de l'axe agriculture et de l'axe territoire (images décrites en annexe 2). Ce choix a été opéré en deux temps : d'une part une série de combinaisons jugées incompatibles ont été retirées et d'autre part parmi les 10 images retenues initialement, le choix final portant sur quatre images a été guidé par la recherche des contrastes les plus intéressants et l'équilibre qu'elles offraient ainsi.

Figure 1 : choix des images à la croisée de l'axe territoire (vertical : 3 images) et de l'axe agriculture (horizontal 5 images)

	Agriculture européenne forte dans économie mondialisée	Ordre agro alimentaire agriculture comme maillon de filière	A visage Gaumais	Agriculture de service aux Cuestas	Soigneur de vie
Adaptation dans la continuité		CADDY			
Ressourcement - Clairière			GAUME!		SOURCE
Pôle d'excellence technologique				MULTI COMPETENCES	

La première image est « **CADDY** », c'est l'image d'un territoire qui a su s'inscrire dans la dynamique de globalisation et de métropolisation de la région. La seconde image, baptisée **GAUME** propose une rupture : à côté des dynamiques externes, le territoire développe son propre projet. A l'intérieur du territoire sont mobilisées des ressources très diverses qui dessinent un nouvel horizon pour l'agriculture. La troisième image, baptisée **MULTICOMPETENCE** parie quand à elle sur l'acquisition et l'organisation de nouvelles compétences liées à la gestion du territoire, les fonctions multiples de l'agriculture - non exclusivement nourricières - y sont reconnues. La quatrième image baptisée **SOURCE**, pose de façon plus radicale la question de l'avenir des rapports entre citoyens agriculture et nature.

Passons en revue ces quatre images contrastées à l'horizon 2022

2.1 Image 1 : CADDY

« CADDY »

Globalisation, banlieue verte métropolitaine, scénario résidentiel and Business as usual (image 1x2)

L'ouverture des marchés entamée dans les années nonante atteint son plein effet. Le développement de zones hypercompétitives au niveau mondial s'est affirmé autour des grandes métropoles Luxembourg, Paris, Bruxelles, Lyon. En périphérie de ces gisements de croissance et d'emplois basés, le territoire de Cuestas s'adapte à cette dynamique de mondialisation.

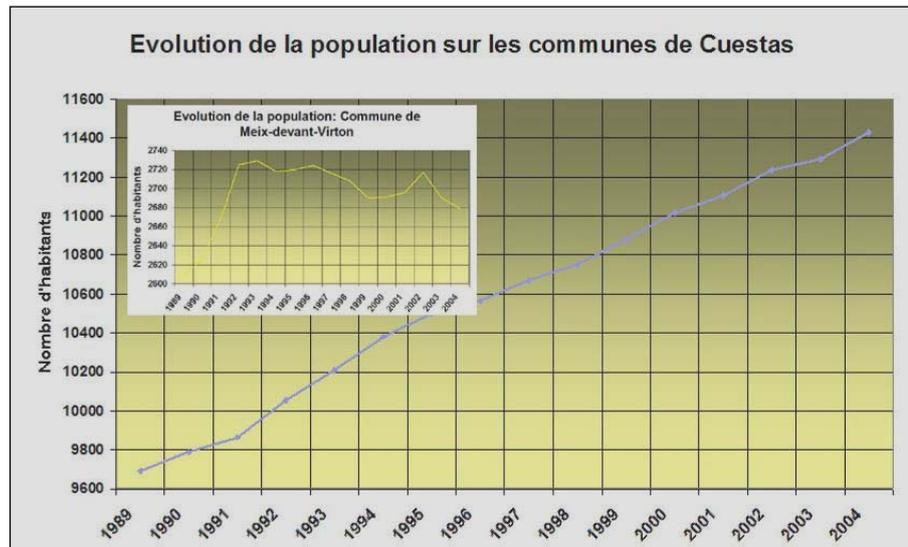


Circuler !

La circulation des biens et des personnes prime. Les lieux de production des biens alimentaires n'ont plus de relation avec les lieux de consommation. L'accroissement constant des navetteurs a nécessité de **canaliser** les flux de mobilité. Le TGV met Paris à une heure et Madrid à 4 heures. Au niveau local, le développement des surfaces de parking et d'aires commerciales autour des gares d'Habay et Marbehan ainsi que le long des routes à 4 bandes et contournements deviennent monnaie courante. Seuls quelques night shops subsistent au centre des agglomérations. Les zonings se multiplient autour d'Etalle, qui est devenu insensiblement la nouvelle capitale de la Gaume économique. Meix-devant-Virton a obtenu le statut de poumon vert. Tintigny est scindé en deux entre le poumon économique d'Etalle et le pôle touristique de Florenville. Cette nouvelle organisation spatiale du territoire amène une

division/spécialisation par fonction. Toutes les localités ont transformé de la Surface agricole en zone à bâtir. En 20 ans la population a doublé, les lotissements s'étirent le long des axes de communication rassemblant ainsi les anciens noyaux villageois. Ces changements structurels ont amené les communes à favoriser l'installation des agriculteurs les plus performants dans des zonings.

La spécialisation différentiation du territoire est déjà présente : la population de Meix est relativement stable alors qu'celles des autres communes de CUESTAS croit fortement..



Source : Données INS 2005

Fournir le marché mondial !

Pilotées par les nouveaux leaders économiques que sont les grandes chaînes de distribution, les fermes d'autrefois dispersées dans les paysages bucoliques des cuestas sont donc maintenant regroupées dans des zonings artisanaux, proches des grands axes routiers et des centres logistiques. Le découplage entre agriculture et production agro-alimentaire est réalisé : les animaux ne sont plus nécessaires à la production d'une viande synthétique et le lait est raffiné comme autrefois le pétrole. Enfin le silo à céréales a remplacé la cuve à mazout chez les particuliers comme source d'énergie.

Les agriculteurs les plus dynamiques sont devenus des entrepreneurs, un œil rivé sur les cours des matières premières et l'autre sur la bourse de rachat des exploitations agricoles en Amérique Latine, nouvelles perspectives à leurs successeurs. Les autres devenus producteurs à titre complémentaire, sont salariés de filières, coincés entre fournisseuses d'intrant et industries d'aval, au mieux réduit à un travail de sous-traitance. Quelques résistants ont valorisé l'usage du cheval de trait et survivent grâce à des marchés informels. La foire de Libramont s'est vue remplacée par la biennale des « carrefours de l'innovation agroalimentaire » organisée par un consortium de distributeurs européens.

Au-delà des certitudes économiques des questions...

N'est ce pas un territoire générateur d'inégalités pour ceux qui n'ont pas su s'adapter au gisement d'emplois extérieurs (prix immobilier, gestion du temps, etc.). L'imposition de plus en plus drastique de normes sanitaires et de traçabilité par la Grande Distribution est-elle une réponse adéquate à l'inquiétude des consommateurs? Les « petits » producteurs n'ont-ils d'autres alternatives que de développer des stratégies de résistance ou de disparaître ? Plus largement jusqu'où accepter la dépendance ? Qu'advierait-il si une crise mondiale mettait « A VENDRE » le Grand Duché de Luxembourg ?

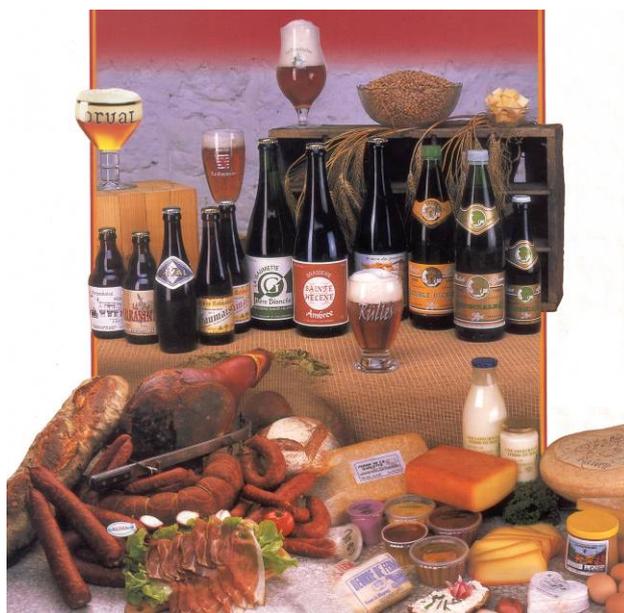
A ces interrogations l'image 2. propose un projet mobilisateur, vecteur d'engagements et de plus d'autonomie pour le territoire Cuestas

2.2 Image 2 : GAUME

« GAUME ! »

Produit de qualité lié à l'origine dans un territoire de ressourcement (image 3x2)

Suivre son caddy, s'adapter au développement des métropoles : hier Luxembourg, aujourd'hui Nancy... , l'adaptation doit-elle se faire à tout prix ? Faut-il attendre un nouveau choc, pétrolier, boursier, ou climatique pour que la société se remette en question et que la spéculation sur le parc immobilier subisse un assainissement drastique ? Cette image propose une rupture. Elle fait le pari d'un territoire ayant développé une capacité de choix au niveau local, il propose de donner une nouvelle impulsion à la fonction alimentaire de l'agriculture à la croisée entre le territoire ressource et les produits de qualité basée sur l'origine.



Le modèle des produits fermiers et des labels de qualité basés sur l'origine des produits est devenu le moteur d'un nouveau développement de l'agriculture et du développement d'une nouvelle forme d'emploi diffus. Cette dynamique s'appuie sur une nouvelle réglementation européenne qui contraint maintenant les anciens produits d'appellation d'origine d'intégrer une dimension environnementale. Si au siècle passé la Gaume était avant tout le contrepoint ensoleillé des bulletins météo, le dessinateur de Bande Dessinée Servais s'était fait l'ambassadeur romantique d'une Gaume d'autrefois bucolique. De fait la Gaume fut au siècle passé un territoire de biodiversité unique pour la Belgique. Agriculteurs, naturalistes, gastronomes ont su intéresser des artisans charcutiers et fromagers français pour fonder un centre de savoir-faire à Virton. Le label « soleil de Gaume » s'est étendu à une large gamme de fromages et de charcuteries, le bœuf des vallées gaumaises et la truite de la Vire sont au

menu des grands Chefs à Luxembourg, les brasseries artisanales ont créé un label « Cuvée de Gaume » et les vins fruités des Cuestas retrouvent leur lustre d'antan. La chambre des consommateurs gaumaise intervient régulièrement dans la négociation des permis de bâtir des supérettes pour imposer un quota minimum de produits locaux et labellisés dans leurs linéaires. Les grandes surfaces ont été confinées à la zone transfrontalière tandis que les supérettes fleurissent. On y accueille chaque week-end des marchés fermiers.

Cette dynamique s'inscrit dans une nouvelle politique de mobilité symbolisée par les villages 30 km/h : réaménagement des voies lentes, des routes secondaires qui assurent une occupation réticulée du territoire. Politiques locaux et monde associatif mettent en place une démarche dont le succès tient davantage à l'engagement volontariste des habitants qu'à la contrainte et la peur du gendarme. La fédération des marchés fermiers et marchés gourmandes gaumaises organise tout au long de l'année des allures libres gastronomiques, des concours de table d'hôte. L'Université d'été décentralisée de l'ULG y tient une école du goût à l'abbaye d'Orval en collaboration avec l'Horeca. « Gaume » est devenu le laboratoire d'un modèle alternatif à la « food valley » et au tout à la technologie : face au *fast food* le *slow food* s'impose.

Une fonction nourricière élitiste ?

Ne risque-t-on pas une dualisation de la consommation ? Entre des consommateurs à revenu confortable qui ont accès à ce marché et des consommateurs à faible revenu qui se rabattent sur des produits « discount ». La médicalisation de l'alimentation liée au vieillissement de la population peut-elle s'accommoder d'une approche festive et gastronomique de l'alimentation ?

La fonction nourricière est-elle l'avenir de la production agricole ? La troisième image propose une réponse à cette question.

2.3 Image 3 : MULTICOMPETENCES

3. MULTI COMPETENCES

Un territoire pôle technologique à la pointe dans son domaine. Une agriculture de service aux Cuestas, avec des gestionnaires de la nature.

La crise énergétique de 2010 a été ressentie de façon aiguë dans ce territoire à la bordure de la Belgique. Coût de la mobilité, réchauffement climatique d'un côté, ressource en eau et en bois de l'autre ont amené une prise de conscience sur les questions environnementales, que l'apport de population extérieure suite au développement du pôle luxembourgeois a conforté.



Un choix local a été réalisé. Celui d'obtenir un territoire tourné vers de « nouvelles activités » centrées sur des enjeux de développement durable globaux : énergie, eau, biodiversité. Ces nouveaux enjeux (développement durable) appellent la mobilisation de compétences combinées au développement de technologies. On a donc vu la mobilisation de deux types de ressources : les ressources dites naturelles (foncier, bois, Natura 2000) et les compétences ou ressources dites intellectuelles.

Autour de la prise de conscience des problèmes environnementaux, des entreprises locales performantes technologiquement cherchent à se réarticuler avec des centres de production de

savoir. Le monde agricole s'inscrit progressivement dans ce mouvement plus large, parce qu'il peut développer des compétences autour de multiples fonctions.

La question de la mobilité n'est plus celle des personnes mais bien de l'interconnexion entre pôle de développement des connaissances. Ceci implique des connexions avec l'extérieur à la fois assurées par le télétravail et par des déplacements moins réguliers vers les centres de production de connaissances. Cette mobilité des compétences est assurée à travers le développement du réseau européen de train à grande vitesse de seconde génération, auquel la place forte de Luxembourg donne accès alors que Bruxelles, minée par d'incessantes luttes institutionnelles n'a pas encore acquis son premier terminal. L'afflux de nouveaux habitants est régulé par leur engagement dans les technologies durables (habitat, collectivité) et les compétences professionnelles originales qu'ils offrent en la matière.

Le monde agricole n'a pas manqué cette mini révolution. Après une forte diminution du nombre d'agriculteurs, la profession se restructure. Elle s'est en effet rendu compte que les nouvelles compétences recherchées dans la région l'ont mise devant un choix crucial : accepter que la fonction alimentaire de son métier ne soit plus centrale, pour développer d'autres activités de services ou bien disparaître. Les nouveaux interlocuteurs sont les élus communaux gestionnaires de l'espace, les naturalistes soucieux de la biodiversité et les collectivités à la recherche de formes d'énergie nouvelles. C'est le modèle du gestionnaire partenaire du territoire qui s'impose au détriment de celui de jardinier cantonnier piètre image d'un exécutant sans aucun pouvoir d'initiative.

Les projets sont soutenus en fonction de l'interaction avec le reste de l'économie régionale. A la logique de spécialisation industrielle s'est substituée une logique de services aux collectivités. Reconnaissance et rémunération des travaux d'aménagement que les agriculteurs réalisaient déjà autrefois : entretien des fossés etc., développement de nouvelles activités de gestionnaire de la nature. La « monoculture » de l'élevage bovin a disparu. Les troupeaux mixtes de moutons et bovins sont des paysages typiques que l'on retrouve sur certaines cartes postales des cuestas. L'agriculture fournit donc actuellement des services en matière d'entretien de l'espace, de prévention des risques naturels et de construction d'externalités valorisables par d'autres activités, notamment touristiques. Ce ne sera pas non plus une logique de spécialisation mais une logique de multifonctionnalité pour les activités et de pluriactivité pour les hommes concernés.

2.4 Image 4 : SOURCES

IMAGE SOURCES

Dans un système mondialisé, le rythme de vie des urbains et des néo ruraux aboutit à une dévitalisation de leurs conditions de travail et de vie. Déconnectés, ils sont à la recherche de source de vie. Le territoire est l'une de ces sources grâce à son plan de développement lent. Celui-ci a été élaboré autour de deux axes: réarticulation du temps du travail et du temps social à l'inverse du temps industriel qui découpait vie professionnelle et loisirs, ancrage dans les temps et rythme de la nature. Ce développement aboutit à une transformation fondamentale de l'identité des éleveurs et cultivateurs. Un nouveau modèle de fermes apparaît où la production de « vie et de temps... d'arrêt » devient centrale dans leurs pratiques.



Accélération instantanée, vitesse, dans une économie mondialisée le temps des loisirs est un indispensable supplétif qui permettait à l'homo « economicus » de « tenir la distance ». Psy, coaching individuel, médicament, masquaient mal le malaise autour de ce rythme fou. Le désir d'un nouveau souffle s'est fait sentir pour recomposer temps de travail et temps social dans un nouvel équilibre. Secondaire et palliative dans l'économie globale, cette question devient la colonne vertébrale d'une politique ambitieuse pour le territoire des Cuestas. Son but redistribué le temps c'est-à-dire la qualité de vie qui profitait autrefois à ceux qui en avaient les moyens parce qu'ils en rachetaient à ceux qui en produisaient bon marché : garde des enfants, éducation, santé culture etc. .

Un vaste programme européen de lutte contre le réchauffement climatique a permis de voir émerger un projet mobilisateur, la voie ferrée transgaumaise. S'appuyant sur une coalition d'associations de naturalistes, de formation permanente et de propriétaires forestiers, le CRIE (Centre Régional d'Initiation à l'Environnement) de Buzenol a créé le projet « rythmes

et temps de la forêt sinémurienne ». Dans une seconde phase, l'exploitation commerciale de la ligne de chemin de fer Marbehan Croix Rouge a été prolongée et reconvertie. En effet, une coordination d'associations a négocié avec l'appui des pouvoirs publics, une valorisation originale de la ligne. Elle a convaincu la multinationale de production d'eau minérale d'inclure dans son contrat de gestion « intergénérationnel », un volet investissements dans la re-valorisation de la ligne de chemin de fer existant. Grâce aux compétences des amis du rail gaumais, la prolongation de la voie ferrée et sa connexion avec la ligne Athus-Meuse assure maintenant la jonction entre le Nord et le Sud Gaumais. L'axe lent Nord Sud du territoire des Cuestas se voit ainsi désenclavé, les pôles économiques Nord et Sud de la Gaume sont reliés. Le projet « Speed Way » 4 bandes Etalle Virton est définitivement enterré.

Face à l'ancienne valeur refuge des Cuestas, pour ses résidents, qui permettait de « compenser » un stress professionnel, toujours plus prégnant, le territoire des Cuestas décide à l'inverse de « sortir du bois » pour jouer son va tout de façon collective. Il met la qualité de vie au centre de ses stratégies de développement et d'accueil d'une population extérieure. Le plan « décélération territoire lent » portant sur la mobilité, la nature, et l'organisation des services à la collectivité est mis sur pied.

- Un choix stratégique est fait en faveur d'une vitesse « décélérée pour les véhicules individuels : réduction drastique de la vitesse traduite dans la généralisation des zones lentes (30 km/h) et une valorisation d'un réseau de voies secondaires qui assure une occupation réticulée du territoire. Politiques locaux et monde associatif mettent en place cette politique de mobilité lente qui tient davantage du volontarisme des habitants que d'une démarche contraignante que seule la peur du gendarme motiverait.

- Le CTRR, le Centre des Temporalités Recomposées de Rossignol, organise des stages réputés sur la découverte des temporalités du territoire : les temps de la vie animale, organisé en collaboration avec la fédération des éleveurs, le temps générationnel du cycle de l'eau et celui de la forêt, les temps de la sonorité avec les académies de musique . Ce vaste programme d'écoute à la nature a su s'étoffer à partir de quelques modestes activités initiales telles que cueillette des champignons, protection des migrations de batraciens ou séance audio autour du brame du cerf.

- Ce territoire a une vocation d'accueil du monde extérieur, mais ceci dans une logique de tourisme diffus d'accueil chez les fermiers, leurs troupeaux et leurs plantes sont vos hôtes. Initié par les fermes ressourcements, en collaboration avec les centres d'hippotherapies et une association de maison de retraite et des entreprises d'économie sociale, le concept « Slow » terroir est né. Les fermes et leur patrimoine de vie voient des espaces interactifs où individus, familles ou associations sont amenés à vivre une expérience avec l'animal et son troupeau, ses rythmes et rapport avec la nature. Lieux de revitalisation, elles rendent à la vie sa dimension sensible. La gestion lente des pâturages, transforme les paysages : les chevaux, les moutons et les bovins ne sont plus des « troupeaux de production » mais des couleurs et des respirations, troupeaux mosaïque qui fleurissent le paysage. La fonction de production n'est plus ce qui donne sens au métier même si des pâtures et de l'entretien de la vie de la terre passent par la culture et les rotations même s'il est utile de garder un outil de production que l'on peut réactiver en cas de crise. Ce qui est valorisé ce n'est plus la qualité des produits mais la qualité du temps généré sur ces lieux. Slow terroir, certifié d'ailleurs un label de qualité temps, ouvert aux fermes, au monde associatif, aux entreprises et aux administrations publiques.

IV. Quatre scénarios prospectifs

En explorant le champ des futurs possibles là où la prévision ne définit que le futur le plus probable, la scénarisation éclaire la décision mais ne s'y substitue pas...Le développement des scénarios est une manière d'explorer les possibles en cherchant à identifier les cohérences que l'on peut construire autour des forces et des faiblesses identifiées. La probabilité d'occurrence d'un scénario pur est très réduite. Ce qu'apprend le travail prospectif c'est que chacun de ces scénarios possède à la fois ses points forts et ses points faibles. Un futur idéal serait sans doute un mix de ces scénarios. Mais le futur réel pourrait être bien meilleur ou bien pire selon les choix que fera la société face aux transformations en cours. Notre propos en développant ces scénarios est d'ouvrir un espace de réflexion en envisageant les implications positives et négatives des différentes trajectoires développées.

Pour construire la cohérence des 4 images identifiées nous avons cherché à décrire les hypothèses sous lesquelles les cheminements qui mèneraient aux images identifiées puissent se réaliser. Nous distinguons des hypothèses motrices (principales) et des hypothèses (motrices) auxiliaires (Sébillotte, 2002). Les hypothèses motrices principales sont celles qui ont suffisamment d'influence sur les autres hypothèses que pour mettre en route le scénario. Mais simultanément elles doivent être suffisamment dépendantes pour qu'il y ait levier pour agir sur elles. Les hypothèses motrices auxiliaires sont des hypothèses qui permettent la poursuite des impulsions données par l'hypothèse ou les hypothèses motrices. Partant de cette distinction entre hypothèses motrices et auxiliaires, les participants à l'atelier prospectif ont hiérarchisé les hypothèses clef de réalisation des différents scénarios. Les chercheurs ont ajouté par la suite les atouts et les contraintes liés à la réalisation de ces scénarios.

3.1 Scénario 1 : CADDY

Le scénario caddy attribue un rôle clef à la grande distribution et dans une moindre mesure à l'industrie agroalimentaire dans les transformations qui affectent le développement de l'agriculture.

A. HYPOTHESES

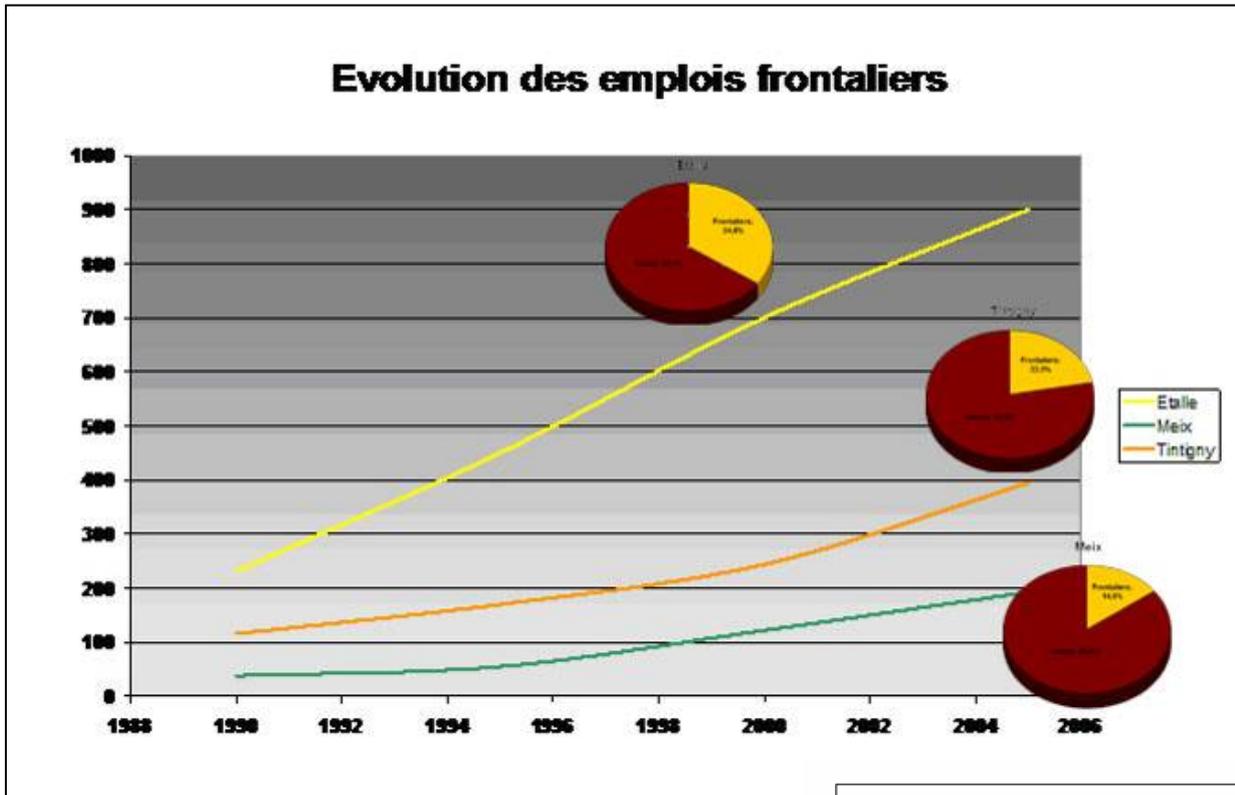
L'hypothèse motrice est que les distributeurs et l'industrie agroalimentaire développent des gammes de produits issus de la transformation alimentaire et identifiés par des marques commerciales. La distinction entre les produits de qualité spécifique ou supérieure, qui font appel à la notion de terroir et de production différenciée et ceux fabriqués selon des standards industriels, tend à être affaiblie. Les stratégies de différenciation s'opposent aux politiques des certifications officielles de qualité. L'innovation porte sur les produits finaux, elle est dite décalée : emballage, produits allégés/enrichis/recomposés, génétiquement modifiés. Si de nouveaux critères de qualité portant sur la production apparaissent ils portent sur de « nouvelles » demandes de consommation à portée globale et sont négociés avec des ONG telles que Greenpeace et l'industrie agroalimentaire. C'est ainsi que des préoccupations telles que le réchauffement climatique, la déforestation dans les pays du Sud et le coût des transports se traduisent dans des labels tels que l'empreinte écologique.

L'hypothèse motrice s'appuie sur trois hypothèses auxiliaires : retrait de l'intervention publique des activités à valeur marchande, accès aisé en terme de mobilité aux gisements d'emploi dans les métropoles, progrès par l'innovation technologique.

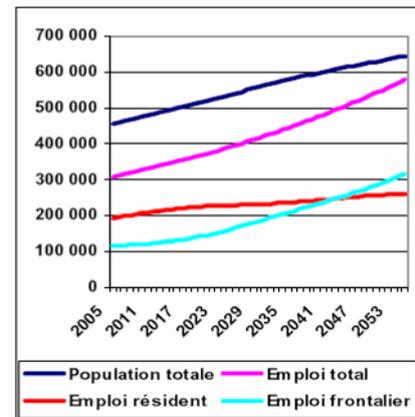
1. Les barrières tarifaires et les contingentements ont disparu. A partir de 2015, les pays de l'Est et d'Amérique Latine constituent une concurrence sur les produits de base non différenciés. L'idée de souveraineté alimentaire européenne est abandonnée grâce à une politique de normes sanitaires âprement négociée au niveau de l'OMC. La grande distribution alimentaire et les groupes agroalimentaires, largement internationalisés, prennent la place d'un Etat se retirant progressivement du secteur agricole sous l'effet d'une idéologie libérale qui finit par s'imposer en Europe. Il se structure autour de deux grands mouvements : nouveaux leaders économiques et retrait de l'état ensuite, les soutiens à l'agriculture sont considérablement réduits, ou éventuellement réorientés, et les barrières non tarifaires sont complètement démantelées à la suite des négociations internationales (OMC, Codex Alimentarius, etc.). L'Europe élargie, fait l'objet d'une gestion à géométrie variable, encourageant la diffusion de la métropolisation à certaines régions (couloirs de prospérité) sans parvenir à compenser les disparités régionales.

Dans ce contexte le territoire de Cuestas subit les transformations suivantes. D'un point de vue agricole le territoire comme « supports à la performance de production » est marginalisé, coût et productivité y sont trop faibles comparé aux grandes régions agricoles tels que la Hesbaye ou la Beauce en France. Par contre ce territoire fait office de banlieue des grandes métropoles. Il vaut par sa valeur résidentielle et banlieue verte, structuré autour de fonctions dissociées. Espace de loisirs le territoire vient ici contrebalancer le rythme stressant auquel la vie professionnelle soumet les habitants. Centres hippiques, centre culturel, Jazz caddy

festival, sont autant de lieu et de moment où l'on recrée de la convivialité « barbecue ». Un second enjeu en terme de confort de vie sur le territoire devient crucial : celui de la mobilité.



2. La **mobilité** est celle de la voiture reine ! Les pouvoirs publics locaux, régionaux nationaux et transnationaux investissent dans les infrastructures afin d'accroître la mobilité individuelle des personnes. La voiture est le moyen de transport privilégié. D'importants efforts technologiques sont faits pour en réduire la consommation. La voiture à Hydrogène est annoncée. Les gens se déplacent individuellement. Chaque ménage possède sa voiture, la seconde voiture, voiture de service est prise en charge par les entreprises. Les grands axes routiers ont été régulièrement agrandis. Les contournements des villages, les tunnels et ponts ont accru la sécurité des déplacements et contribué à en réduire le coût. Ceci suppose donc un coût du carburant maîtrisé via des innovations (substitution de carburant, innovations techniques). L'infrastructure ferroviaire TGV est généralisée à l'Union Européenne ; les premières plates-formes de dirigeables ont été inaugurées à Luxembourg pour les voyages et les meetings transcontinentaux. Mais la technologie n'est pas qu'un enjeu pour la mobilité !



Prévisions pour le Luxembourg
(Source : Statec Luxembourg)

3. L'innovation et la technologie se développent dans les métropoles. Le territoire cuestas est un consommateur d'innovations. Il s'agit alors de maintenir le citoyen du territoire de Cuestas dans un climat de confiance vis-à-vis du progrès technologique que promet le marché⁴. L'avènement des technologies propres permet aux réserves de la Haute Semois d'accueillir une nouvelle forme d'élevage « biosanté ». Afin de répondre à la très forte croissance du marché de la santé liée notamment à un vieillissement de la population, l'industrie pharmaceutique y élève en circuit fermé, des porcs génétiquement modifiés élevés pour la fabrication de médicaments.

B. LEVIERS

Le contexte international est favorable à l'ouverture et la libéralisation des échanges commerciaux. Les agriculteurs même si cela n'est pas toujours explicite reconnaissent que la PAC s'oriente vers ce scénario qui pour eux est une réalité certaine à un horizon de 20 ans.

La gestion publique locale accompagne « *Le marché roi* ». Quelques transnationales s'installent sur le territoire en profitant des ressources naturelles. Ces installations sont cruciales pour les bonnes finances communales. Elles permettent aux communes de garantir les infrastructures de support trop coûteuses pour le grand marché : club de sport, centre culturel, garderie.

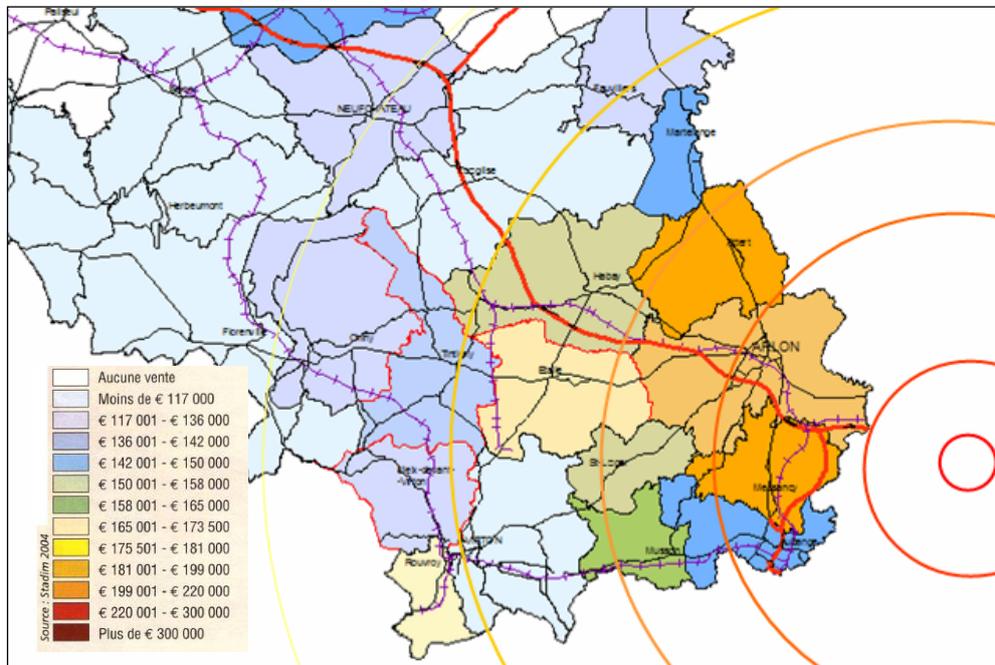
L'éducation/formation : sous la pression de l'OMC, l'éducation et la santé rejoignent les autres services. La mobilité permet aux jeunes des zones rurales de rejoindre les grandes académies européennes. Le Yin Fan Exchange (du nom de cet économiste chinois reconnu), programme d'échange entre la péninsule européenne et le continent asiatique, assure le renouvellement de l'élite intellectuelle employée sur les grandes métropoles. Mais les enjeux éducatifs tels que l'apprentissage des langues, les programmes d'échanges transnationaux ou l'apprentissage des Technologies de l'Information, deviennent discriminatoires. Le travail d'éducation dans les établissements publics est dévalorisé, les tensions entre enseignants et enseignés y menacent la cohésion sociale.

C. CONTRAINTES

Une profession Agricole réduite à une peau de chagrin. La diminution drastique du nombre d'emploi agricole s'est accélérée. D'une part ceux parmi les agriculteurs qui produisent directement des aliments rejoignent les rangs des PME. Elle n'existe plus en tant que secteur et se fond dans le tissu productif des entrepreneurs qui naviguent sur un marché mondial. Quelques privilégiés dotés d'un important capital en terre ont joué la « carte verte ». Jonglant avec les primes à l'extensification et les contrats de gestion Natura 2000, ils développent un modèle ranching, où l'élevage bovin, dont on ignore la destination finale, devient un sous produit de la gestion de l'espace.

⁴ Lors des ateliers prospectifs, la question du rapport aux technologies va être soulevée à propos du scénario Gaume. Elle renvoie d'une part aux inquiétudes des citoyens face à son caractère anonyme, aveugle voire douteux mais d'autre part elle renvoie à différentes formes d'exclusions de savoir non codifié (savoir d'artisans notamment)

Habitat : Un marché soutenu au Luxembourg et l'absence d'une politique forte au niveau de l'aménagement du territoire a provoqué le développement tentaculaire des villages. Seule la mise en réserve d'importantes zones natura 2000 préserve la région d'Etalle d'une « rurbanisation » complète. Outre l'impact paysager, les prix voient les jeunes emprunter pour deux générations ou contraints de revivre à l'ancienne chez leurs parents.



Source : *Le Vif*, N°2852, 3 mars 2006

L'influence de la proximité du pôle Luxembourgeois sur le prix de l'immobilier.

Mobilité La croissance des coûts du transport combinée aux mesures drastiques contre le réchauffement climatique deviennent un frein aux importations agroalimentaires en provenance des pays éloignés. La production agroalimentaire localisée est devenue une revendication des ONG.

La gestion du territoire et cohésion sociale - La confiance des consommateurs est limitée dans la puissance des grandes enseignes de distribution et de multinationales de l'agroalimentaire. Celles-ci doivent gérer un paradoxe où l'accès à des prix très compétitifs et la diversité de l'offre alimentaire rencontrent les besoins des consommateurs tout en heurtant chez ces derniers leur désir d'autonomie et d'indépendance face à ces géants du marché.

Les multinationales qui exploitent les ressources naturelles (eau et bois) posent des questions de cohabitation avec les néo-ruraux. Ceci, au risque de voir les pouvoirs publics s'épuiser dans d'impossibles médiations. A travers ces conflits c'est la durabilité de la gestion du territoire, de ses ressources et de leur renouvellement qui est mise en cause.

Le développement est polarisé par la proximité des métropoles de leurs voies d'accès. Ce territoire est générateur d'inégalité entre pôle de développement (Etalle) et périphérie (Tintigny et Meix). Il renvoie à la question de l'articulation des stratégies de développement entre communes.

Entre les privilégiés qui ont accès au marché de l'emploi des métropoles et ceux qui vendent leur temps bon marché pour les autres, entre propriétaire immobilier et candidat propriétaire, c'est un territoire à deux vitesses qui coexistent non sans difficulté. L'accès à l'éducation et à la culture en particulier est conditionné par la mobilité et les revenus.

Epilogue scénario Caddy

Une nature sanctuaire satisfait-elle la demande de loisirs ? Comment la concilier avec la pression immobilière ? Cette question ainsi que celle d'un projet ancré de façon plus autonome dans le territoire nous amènent à décrire les tenants et aboutissants du second scénario qui voit les pouvoirs publics jouer un rôle proactif et l'emploi agricole freiner sa chute vertigineuse et surtout retrouver un sens qui lui échappe sur le marché mondial.

3.2 Scénario 2 : GAUME

Le Scénario Gaume est un choix qui entraîne une mobilisation propre au territoire et qui s'inscrit dans une dynamique alimentaire sous régionale, celle de la Gaume.

A. HYPOTHESES

L'hypothèse de basculement ou hypothèse motrice est la construction d'un accord à l'échelle d'un territoire entre ces acteurs autour des **produits de qualité basés sur l'origine et la nature**. La qualité des produits est dans le terroir et non dans l'emballage. Ce terroir est un tissu où pouvoirs publics locaux, profession agricole et monde associatif collaborent étroitement. C'est leur capacité à innover au niveau de l'organisation, de la production et de la consommation qui fait le succès du scénario.

Les **pouvoirs publics** acceptent selon le principe de subsidiarité une décentralisation de la construction de la qualité : tandis que la qualité basée sur l'origine se construit entre agriculteurs, consommateurs et transformateurs locaux, la région soutient la définition de cahier de charges, par leur homologation. Elle reconnaît la Gaume comme un territoire pertinent et contribue à la promotion de différents signaux de qualité, Virton s'investit comme capitale mémoire du goût. Chaque commune possède son village gourmand : village des fromages ou des salaisons « soleil de Gaume », vallée des truites de la Vire, marché du fin gras Bœuf des vallées gaumaises. Les pouvoirs publics assurent un rôle de contrôle de la réalité des pratiques, poursuite des fraudeurs et arbitrages entre acteurs.

La profession participe activement au déploiement de cette nouvelle perspective, qui permet à certains jeunes agriculteurs de développer un projet personnel sans prétendre sauver l'agriculture dans sa globalité. Les comices d'Etalle et de Virton ont organisé un réseau original d'échange qui voit les jeunes agriculteurs ou candidats repreneurs belges obtenir une bourse pour effectuer un stage de compagnonnage du terroir en France, tandis que les stagiaires français viennent apporter le savoir faire de leurs écoles dans les fermes gaumaises. Ceci aboutit à la fondation d'une nouvelle fédération des producteurs fermiers, qui s'associent à la grande fédération française dont le lobby au niveau européen est puissant. La profession s'implique dans des manifestations de type marche gourmande, village gourmet, table d'hôte

du terroir. Les concours ferme ouverte et terroir ont abouti à renouveler la relation avec des consommateurs aux demandes très diverses.

Le consommateur et le panier de la ménagère ont un visage : il a fallu dix ans au monde associatif pour mettre sur pied une chambre de la consommation gaumaise qui recueille à la fois le soutien des pouvoirs publics et la reconnaissance des moyennes surfaces de la région. C'est le poids politique du mouvement associatif qui l'a rendu possible. Les associations fédérées au sein de la chambre pèsent à la fois sur les choix en matière d'implantation des grandes surfaces et en matière de formation des consommateurs. C'est d'abord la fédération d'autres dynamiques associatives du type naturaliste et défenseur des animaux qui fut la clef du regroupement associatif. C'est ensuite l'alliance avec le monde de la restauration gastronomique et collective qui fut la clef de la reconnaissance politique de cette chambre de consommateurs.

La mise sur pied de la chambre de consommation a permis de marquer l'accord forgé entre consommateurs, profession agricole et pouvoirs publics sur ce qui fonde la qualité d'origine. Celle-ci repose sur l'intégration de la dimension nature. C'est l'hypothèse auxiliaire du scénario Gaume.

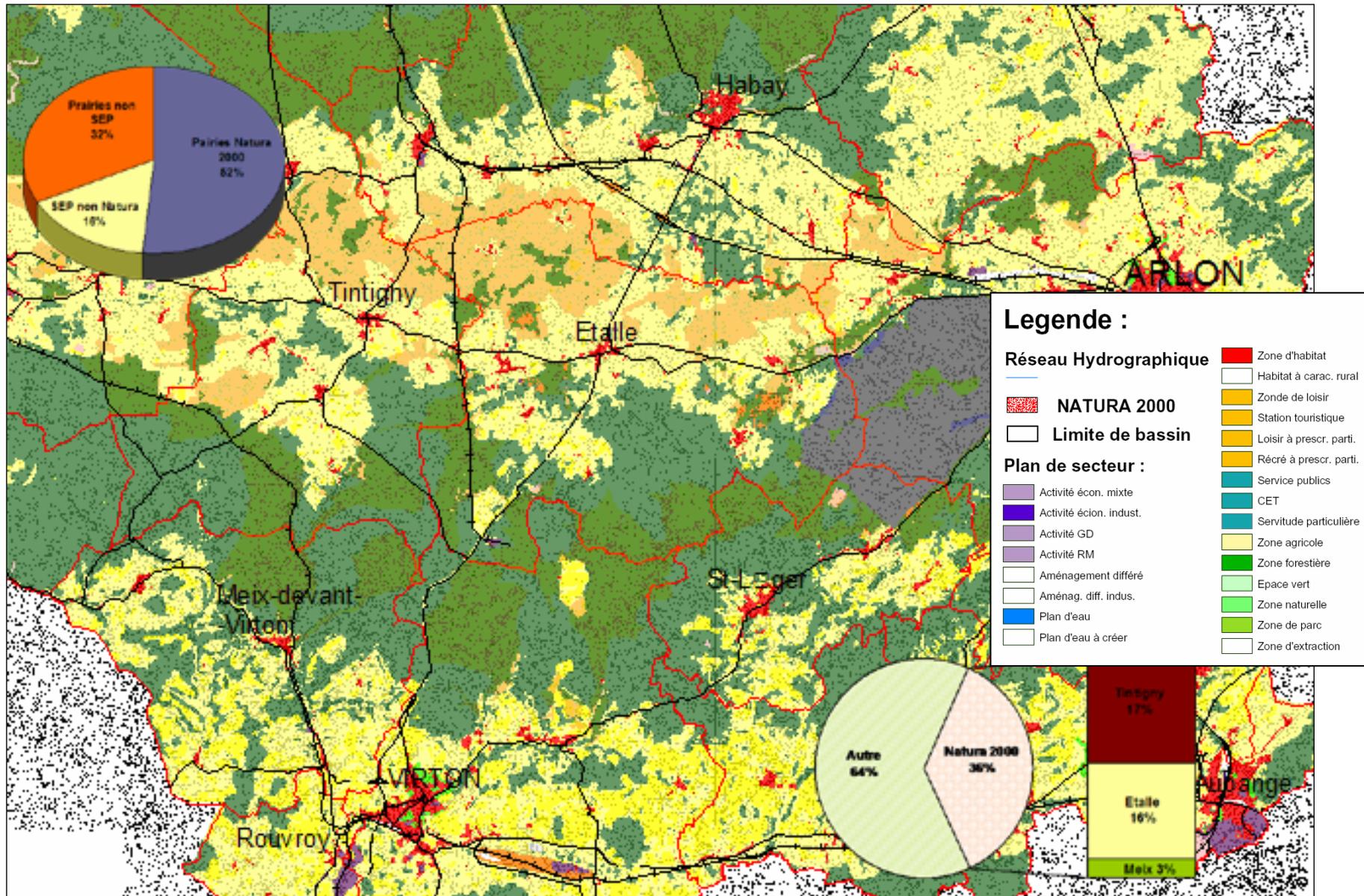
Revenu moyen par déclarant (en euros par an)

	Tintigny	Etalle	Meix	Belgique	Province Lux
1980	9145	9933	10568	11966	10255
1990	15439	17320	16267	18002	16192
2000	21033	26811	21872	23887	21181
2005	24023	27865	23902	24621	23641
%age d'augmentation en 25 ans	263%	281%	226%	206%	231%

Source : Laglor 2006.

L' accroissement du pouvoir d'achat lié aux revenus des travailleurs transfrontaliers offre de nouvelles perspectives pour la consommation de produits du terroir.

1. La nature est une ressource territoriale qui valorise la spécificité des produits gaumais. L'importance exceptionnelle des zones natura 2000 en Gaume et en particulier sur les zones de pâturages des communes de Cuestas, n'est plus une contrainte pour les éleveurs mais une ressource. La nature fait l'objet de contrat de gestion entre agriculteurs et porte parole de l'environnement au niveau local, c'est elle qui fait la spécificité des produits agroalimentaires « Gaume ». Ceci suppose qu'un long travail en amont a été fait : compréhension sur la complexité des systèmes agropastoraux - nature, discussions locales sur la mise au point de pratiques d'éleveurs et de choix de gestion spécifiques. Un réseau d'acteurs au niveau des villages, des naturalistes (RNOB), des agriculteurs, des écoles ... discutent des mesures qui semblent appropriées. Ce n'est plus la nature réglementée mais négociée qui pilote les relations contractuelles entre acteurs.



Une nouvelle ressource : 52% des pâturages du territoire Cuestas classé « Natura 2000 », 1/3 de l'entièreté du territoire des trois communes sous Natura 2000

2. La vision de la qualité des aliments est liée à l'origine. La mention et l'explication de l'origine fournissent aux consommateurs une information décisive qui les rassure. A l'inverse du scénario Caddy et de son innovation décalée, l'innovation est basée sur les savoir faire du producteur. Les formes de certification concernent davantage le processus de production que le produit lui-même. Celle-ci doit maintenant prendre en compte des caractéristiques environnementales localisées notamment en terme de biodiversité. La définition du produit fermier est clarifiée, les contrefaçons écartées. Cette production est valorisée à la fois sur un commerce de proximité (marché fermier, vente directe) par un système de labellisation reconnu par la région wallonne et l'UE.

Abattages bovins en 2003 (Gros bovins et veaux)

	Totaux	Pour particuliers		Autres	
		Nombre	%	Nombre	%
Bastogne	8514	136	1,60%	8378	98,40%
Bertrix	1420	456	32,11%	964	67,89%
Virton	750	491	65,47%	259	34,53%

Source : FUSAgx 2005

L'abattoir de Virton est un outil de proximité : 65,47 % des abattages de bovins le sont pour de la vente directe à des particuliers contre 32% à Bertrix et 2% à Bastogne.

La réussite de l'intégration de la dimension de la nature dans la qualification des produits liée à l'origine, est aussi due à l'impulsion donnée par la régulation 5012 en 2015, « Qualité-Biodiversité » au niveau de l'Union Européenne. Certains nouveaux pays membres qui ont voulu valoriser leur vaste territoire peu peuplé, en s'alliant aux pays latins qui cherchaient à donner un second souffle à leur produit d'Appellation d'Origine. Reconnue au niveau européen la régulation 5012 dite des Appellations Biodiversité et Origine Contrôlée protège ainsi ce que « Gaume » affirme depuis quelques années « pas de produit de qualité sans nature ! ». Alors que l'ancienne réglementation 2092-2092 (AOP-IGP) reconnaissait la qualité liée au terroir, ce label européen intègre désormais la question d'une nature attachée au territoire. Tout en garantissant une protection/reconnaissance au produit Gaume elle offre des perspectives d'exportation intéressantes.

B. LEVIERS

L'éducation/formation : le consommateur se construit, apprend, prend soin de lui et de son plaisir. Il s'organise pour faire entendre sa voix. Il n'est plus un être singulier anonyme chiffre manipulé au gré des sondages. La chambre des consommateurs organise. Le marché fermier de Han qui vient de fêter ses 15 ans a élargi son action d'éducation permanente. L'ouverture en 2010 de l'académie du goût est un franc succès au niveau régional. Une école d'hôtellerie profitant des nombreux produits locaux et des particularités de la Gaume s'est installée à Gérouville et s'est spécialisée dans la cuisine de proximité. La fête du « Bœuf fin gras » du premier week-end de mai est un évènement phare dans la vie de la Gaume, qui ouvre traditionnellement la saison touristique. Sous l'égide de l'association des éleveurs de bœuf gaumais et de la chambre de consommateurs un grand marché au bœuf gras y est organisé à Tintigny.

Technologie : *Les savoir-faire précèdent la technologie qui est à son service :* La crédibilité du scénario s'appuie sur une position très critique vis-à-vis des « technologies » que les multinationales agroalimentaires ont diffusées ses dix dernières années. Zone « OGM free », la qualification Nature,

favorise les savoir-faire d'artisan au dépend des nouvelles technologies de cracking proposées par l'agroalimentaire. Pour ce faire Virton a mis en place un institut régional des appellations gaumaises en partenariat étroit avec l'Institut National des Appellations d'Origine Française. Le projet « FOOD Valley » proposé par referendum a été rejeté massivement par la population, malgré les fonds alléchants promis par une multinationale. Le projet *réseau artisan* est adopté comme alternative.

Mobilité : *Slow food (opposé de fast food) et mobilité lente, vont de pair ...* Derrière le développement des produits de bouche, c'est une invitation à la lenteur qui est lancée. Les villages où se tiennent les marchés fermiers sont limités à 30 km/heure. La valorisation d'un réseau de voies secondaires assure une occupation réticulée du territoire qui ouvre l'accès aux fermes les plus retirées. Les chemins de fer ont été mis à contribution. Connecté au réseau RAVEL wallon, la piste cyclable transgaumaise est un facteur clef de la découverte de la région pour ses habitants ainsi que pour les visiteurs.

Habitat : *L'aménagement du territoire a évolué vers une limitation stricte des zones de terrain à bâtir pour préserver à la fois l'image de marque et la biodiversité.* Pour compenser le manque de terrains et l'augmentation des prix, la construction de maisons 4 façades est interdite. Ceci entraîne aussi une économie non négligeable au niveau de la consommation d'énergie.

C. LES CONTRAINTES

Gastronomie gaumaise voudra-t-elle dire obésité gaumaise ? Le vieillissement de la population et l'impact des maladies dites de civilisation deviennent l'objet de préoccupation croissante en terme alimentaire. Elle se heurte aux conceptions de la qualité défendue par l'industrie : conception diététique, sanitaire, standardisation et bas prix. Manger simple rapide et pas cher n'est-il pas le quotidien de nombreux consommateurs ? Les produits locaux seront-ils abordables, là où la forte disparité des revenus entraîne un certain élitisme dans les consommateurs. Jusqu'où les pouvoirs publics peuvent-ils légitimement soutenir une politique de qualité qui s'adresse *a priori* à une catégorie de privilégiés.

Ce scénario, ne peut aboutir pour ces pionniers à une généralisation des productions de qualité liée à l'origine, parce qu'elle entraînerait par la mise en marché de nouveaux produits une concurrence forte. Ce scénario suppose aussi que goût et nature, puissent se rencontrer dans les pâturages comme dans les fermes. Les tensions voire la concurrence entre naturalistes et agriculteurs notamment pour le foncier, menacent l'édifice fragile et l'effort considérable entrepris par la profession.

Au niveau global Gaume se heurte à l'agence européenne de sécurité alimentaire, dont les contraintes en terme de sûreté alimentaire ont fait disparaître bien des artisans transformateurs et des petits ou moyens producteurs, le centre de savoir-faire de Virton à fort à faire. Enfin la controverse au niveau de l'Organisation Mondiale de la Santé autour de la régulation européenne « qualité biodiversité » provoque une certaine insécurité juridique. Elle suppose à la fois une forte fédération des artisans producteurs fermiers et une coalisation forte des politiques des communes gaumaises.

Epilogue scénario Gaume

Si le scénario Gaume redonne du sens à une partie de la profession certains le qualifieront à raison de privilégié et nombriliste. Face à ce risque de marginalisation et aux contraintes de ce scénario certains suggèrent une rupture plus radicale qui passerait par la transformation de la fonction nourricière historique de l'agriculture.

3.3 Scénario 3 : MULTICOMPETENCES

Dans ce scénario, l'agriculture produit encore des biens alimentaires, un peu comme elle pouvait le faire dans le scénario précédent. Mais ceci dans un cadre plus large, de production de service rendu au territoire comme collectivité. Ces services font l'objet de contrats négociés à un niveau local et donc de rémunérations. Ce scénario suppose à la fois une transformation du statut d'agriculteur et de l'intervention publique et une articulation autour de la gestion durable avec d'autres entreprises engagées dans la valorisation des ressources locales. La mobilisation qui tout comme dans le scénario 2 s'opère au niveau du territoire débouche ici sur des enjeux environnementaux qui le dépasse.

A. HYPOTHESES

1. Après 10 ans de combat, le **statut d'entrepreneur rural** est reconnu au niveau européen, les fonds d'investissement agricole y sont réorientés. Il y a rupture au niveau du statut individuel et une transformation des organisations collectives : passage du statut d'exploitant familial agricole au statut d'entrepreneur rural et transformation des formes d'organisations collectives qui s'adressent aux divers interlocuteurs du territoire : pouvoirs publics locaux, régionaux et acteurs du territoire : naturalistes, syndicats d'initiatives, mairies, mais aussi écoles, centres culturels, ... Ceci débouche sur des formes de contractualisation locale, de contrat territorial. Ces contrats portent sur le patrimoine naturel (pratiques favorisant la biodiversité), la production d'énergie pour les collectivités locales (écoles, piscines), la gestion du patrimoine collectif notamment gestion du réseau hydrique (entretien fossé).

Un statut d'entrepreneur et non de salarié !

Dans ce scénario le nouveau statut d'entrepreneur que pourraient acquérir les jeunes agriculteurs ne les transforme pas en de simples prestataires de services payés à la tâche, salariés ou sous traitants. Les entrepreneurs ruraux entreprennent. Ils participent activement aux commissions locales de développement et à des organisations formées sur une base territoriale qui deviennent interlocutrices des pouvoirs publics et des associations. Ils sont invités à formuler des propositions, à rechercher le meilleur moyen de concourir aux objectifs définis de façon concertées à engager des démarches de recherche et d'expérimentation sur des modes de production nouveau, permettant de satisfaire à la fois leurs propres objectifs de production et les attentes de la collectivité. Non pas comme sous-traitants, ils sont des entrepreneurs ruraux aux activités diversifiées, qui doivent négocier des contrats de service comme ils négocient des contrats pour la vente de leurs produits. Dans cette mesure la pratique du circuit court et de la vente de produit fermier est un espace d'apprentissage précieux. (Lacombe 2002, Muller 1989)

2. Une agriculture au service des Cuestas suppose d'abord une poursuite de **l'intervention publique** mais selon des objectifs et des modalités nouvelles. L'avenir local de l'espace rural Cuestas n'est plus dans l'agriculture c'est plutôt l'agriculture qui pense ses changements en fonction des nouveaux besoins du développement local : maintien de l'emploi, gestion durable de l'espace et des ressources et promotions des produits locaux. Les lieux de pilotages

changent parce ce qu'ils sont censés répondre à des besoins qui ne peuvent être centralisés. Les aides au niveau de l'agriculture seraient déconcentrées dans le cadre d'un cahier de charges général national ou européen.

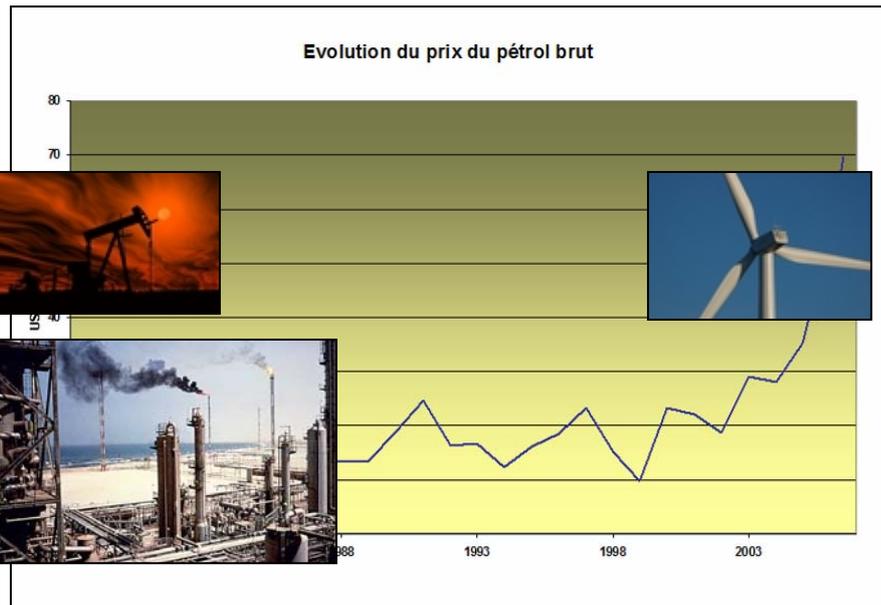
Les comices agricoles ont négocié avec les pouvoirs publics des mécanismes de soutien spécifiques à la reprise d'exploitation pour les jeunes ayant obtenu le statut d'entrepreneur rural. Depuis une dizaine d'années on assiste à de nouvelles entrées, jeunes non fils d'agriculteurs, pluriactifs, ayant participé au programme d'échange européen « *ruralus* » grâce aux bourses octroyées par la province que la France accueille massivement dans ses exploitations multiservices.

3. De nouvelles formes d'organisation collective émergent qui ne sont pas sans rappeler les CUMA (Coopérative d'Utilisation du Matériel Agricole) et GAEC (Groupement Agricole d'Exploitation en Commun). Ces organisations collectives soutenues financièrement à travers le fond spécial le F(ond) I(d'investissement) R(ural) dont la particularité est qu'il est géré par un partenariat associations de communes et Région Wallonne co-financé par l'Europe. ... C'est une remise en cause et une réorientation du programme Leader qui est à la base de cette réglementation.

4. Les pouvoirs publics tentent en fait non pas de livrer l'agriculture de « service aux cuestas » au marché mais de redistribuer entre acteurs concernés la responsabilité du territoire. Un facteur important de mobilisation sera la crise énergétique de 2008 qui voit des entreprises locales afficher leur engagement en faveur d'un développement territoriale durable. Les enjeux écologiques autour de l'énergie (biocarburant), la biodiversité (natura 2000), eau (source d'eau minérale) vont faire émerger des **pôles technologiques de compétences** appuyés par les communes, où les entrepreneurs ruraux s'insèrent dans un tissu plus large. Le scénario multicompetences peut aboutir parce que communes, écoles, fermes et entreprises et habitants participent à un plan de sensibilisation « territoire durable ».

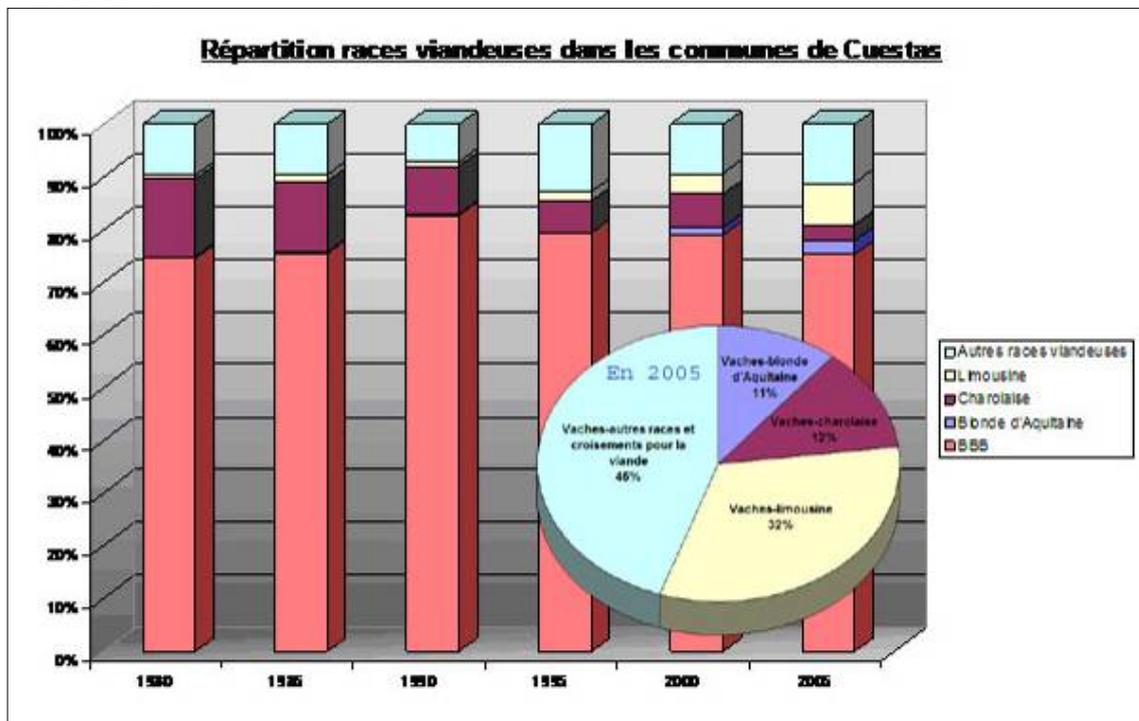
Technologie et savoir faire développés de façon conjointe entre les entrepreneurs ruraux et leurs partenaires (collectivités locales, naturalistes, ...) à travers des pôles de compétences territoriales jouent un rôle déterminant.

- pôle énergie : des demandes de collectivités locales (écoles, piscines, centres sportifs) ont vu naître les premières initiatives en terme de bioénergie. Partant de leurs ressources en bois, Etalle et Meix devant Virton ont lancé la région, avec un commerce local de carburant et de chaudières bois pour contrer l'augmentation du prix des combustibles fossiles. Quelques technologies alternatives ont enrichi cette offre. Les permis de bâtir sont maintenant couplés à leur utilisation. En effet, les habitants ont eu l'envie forte de nouvelles technologies, et plus seulement pour le prix. Les pouvoirs publics ont d'ailleurs accepté de développer des mécanismes d'aide à l'installation de ces produits. Devenu un exemple en Europe, la région a réagi très rapidement pour profiter de cet avantage et de cette renommée imprévue au départ. Le pôle de compétences Agribioénergie est né à Meix devant Virton,



Source : Energy Information Administration

- pôle nature biodiversité : une association transfrontalière Wallonie Luxembourg Lorraine s’est lancée dans le support à la gestion contractuelle de la nature axée sur l’élevage. Son antenne de Tintigny collabore avec des éleveurs dont les savoir faire en matière de race et de conduite de troupeaux servent de base à des approches innovantes. Ces expériences sont débattues et évaluées au sein d’un pôle de compétences de gestion de la nature AgriNatura 2020 né à Tintigny. En collaboration avec l’antenne arlonaise de l’ULG ce centre est devenu centre pilote de la RW.



Source : Données INS 2005

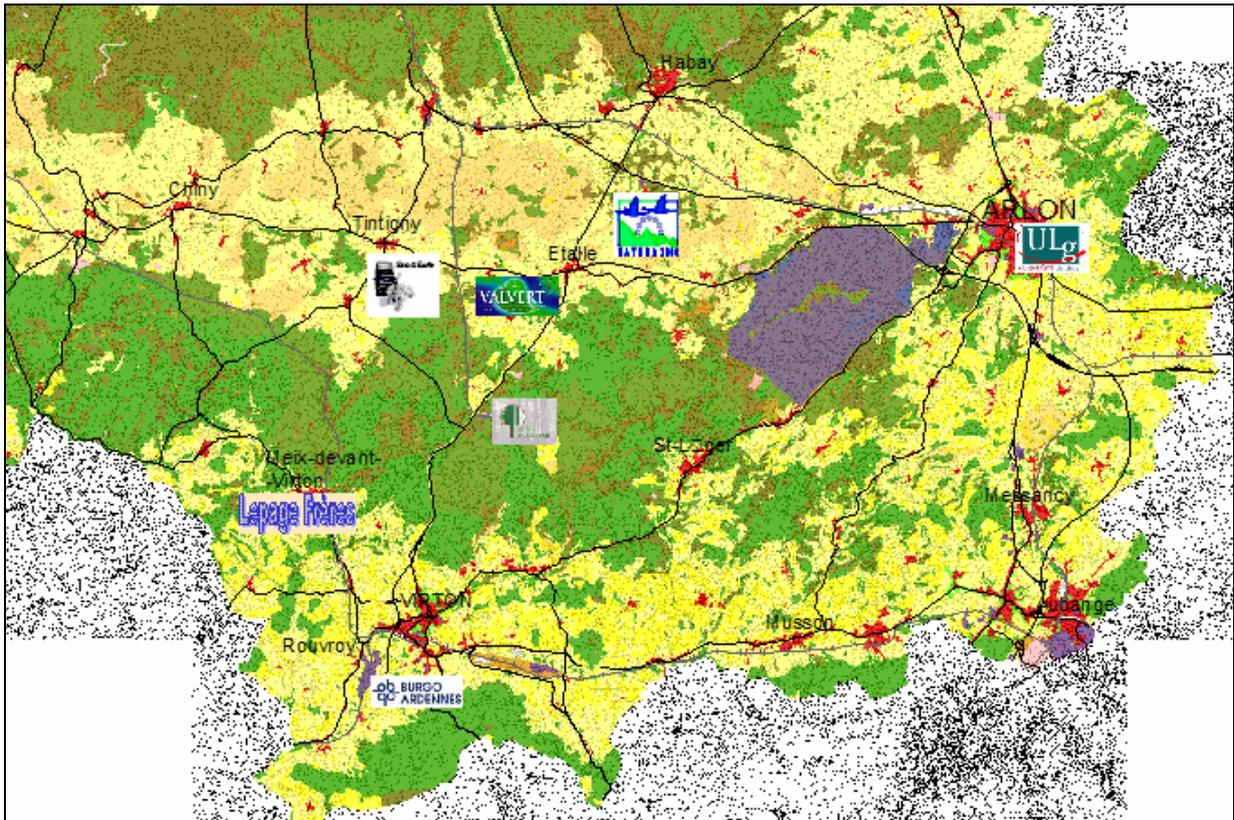
Depuis les années 1990 une diversité croissante dans les races de bovins qui battent en brèche le modèle dominant du Blanc-Bleu Belge.

- Habitat collectif et énergie : une demande localisée suite à l'envolée des prix du pétrole permet de faire la jonction entre technologies vertes (panneau solaire, éolienne) et ressources locales (bois, bio méthane). En 2022, Etalle a atteint le seuil critique de 50% des nouveaux lotissements en utilisation collective de l'énergie. Le pôle de compétences habitat durable est né à Etalle autour de l'usage du bois et des énergies renouvelables dans l'habitat.

B. ATOUTS/LEVIERS

L'**intercommunalité** dans la gestion publique locale, introduite par les programmes LEADER sur des problématiques environnementales complexes telles que les zones Natura 2000, la gestion collective des ressources énergétiques, la gestion de la forêt, et des ressources en eau, ont montré la pertinence d'un scénario d'agriculture de service à l'échelle des Cuestas. Cette gestion passe par la mobilisation de nouvelles compétences technologiques (connaissances dans le bois, les énergies de demain, la biomasse), et l'attrait en terme de qualité de vie que propose la région. L'ULG qui a concentré son département de Recherche Energie à Arlon, développe des expériences pilotes où organisation collective et technologies sont expérimentées et mises en débat avec les habitats groupés des Cuestas.

L'interdépendance entre **production et habitat** se développe : le territoire est un espace rural revalorisé comme lieu pour vivre et entreprendre. Les choix de développement concernent autant la production que l'emploi que les usagers des biens produits : une prime à l'habitation est créée en fonction de la mise en œuvre des technologies produites sur le territoire ou apparentées : soutien aux infrastructures collectives qui utilisent les énergies renouvelables dont par exemple la valorisation du bois, obligation pour les particuliers de respecter des prescriptions urbanistiques qui peuvent amener à modifier les volumes et les agencements de l'habitat (chauffage passif, etc...) . A l'inverse, les PME sont invitées à s'installer dans une logique de proximité, au plus près des noyaux villageois. Elles contribuent à leur manière à la vie sociale des noyaux villageois (comme autrefois les fermes jouaient ce rôle). L'ensemble est soutenu par le développement d'un réseau d'échanges et de communication qui couvrent l'ensemble de la zone et permet de garder une ouverture sur le monde et les centres de production de savoirs.



Gestion des ressources naturelles : des compétences présentes dans les entreprises privées et sur le campus d'arlon de l'ULG.

La qualité

De fait et sans que cela soit planifié, un premier pôle de compétence était né à Tintigny autour des produits fermiers : producteurs fermiers, restaurateurs transformateurs et pouvoirs publics locaux s'y sont réunis pour défendre leur produit face à une réglementation sanitaire de plus en plus inéquitable pour les petits producteurs. Leur combat les a amenés à tisser des liens avec les écoles et les élus locaux. A travers ce travail, c'est l'apprentissage à la coopération locale qui s'est mise en place. Hors prime et hors marché mondial, ces producteurs fermiers sont devenus, de fait par la reconnaissance de leur statut de producteur fermier, les premiers entrepreneurs ruraux.

La mobilité

Le prix du pétrole a flambé, la demande pour les biocarburants est forte. Une politique régionale donne une prime à l'usage des biocarburants aux bus ainsi qu'aux autres services à la collectivité : agriculture, garde d'enfants, etc. Des véhicules individuels dont le fonctionnement repose sur les énergies alternatives sont utilisés sur les trajets de courtes distances. Les voies de chemins de fer à grande vitesse relient le réseau des métropoles et les rendent accessibles à des coûts environnementaux faibles. L'avion n'est plus qu'un souvenir pour ce trafic européen, il est devenu suite à l'alignement des prix du kérosène sur les prix des autres carburants un moyen trop coûteux pour les voyages intra européens.

C. CONTRAINTES

Le scénario Cuestas suppose l'affirmation d'une **solidarité territoriale** à travers différents dispositifs d'aides au développement des pôles de compétences.

- Il suppose à la fois le dépassement des spécificités intro communales et une étroite coopération entre trois « secteurs » : bois, habitat et agriculture.
- Comment dans ce cadre construire une solidarité privée publique, éviter une exploitation minière des ressources qui verrait des entreprises se délocaliser dès que les ressources matérielles ou immatérielles (facilité d'installation, disponibilité de la main d'œuvre) disparaissent ? Quel rôle pour les entreprises privées, pour les pouvoirs publics et pour les associations dans la définition des modes de gestion, leur gestion et leur évaluation ?
- Enfin, imaginer une coopération entre Meix-devant-Virton et Etalle ne va pas de soi même si les ressources en eau et en bois y sont bien partagées. Ceci entraînerait un croisement de la dynamique de l'axe Est-Ouest, dynamique « rapide » de la route Arlon Florenville et de la pénétration résidentielle de la métropole luxembourgeoise et de la dynamique « lente » Nord Sud, axe de la forêt. Cette solidarité territoriale peut aller à l'encontre des volontés centralisatrices des pouvoirs publics en place.

Le **statut** d'entrepreneur rural pose à la fois des questions de concurrence vis-à-vis des activités d'autres indépendants (dont les chambres du commerce se font les porte-parole) et vis-à-vis de naturalistes ardents défenseurs d'une politique de mise en réserve. Pourquoi en effet faut-il encore des agriculteurs si l'industrie agroalimentaire peut s'en passer ? Ce débat sur la légitimité d'une agriculture de service ayant perdu sa fonction principale nourricière demeure difficile. D'autant plus qu'industriels et naturalistes ont sur cette question des points de convergence potentiels : nature sauvage d'une part et production confinée d'autre part sont dans leurs projets.

Epilogue Multicompétences

Le choix en faveur d'une **économie du futur localisée** peut-il se limiter à des nouveaux enjeux technologiques ? Quels seront les enjeux sociaux en terme de gisement d'emploi : une nouvelle économie basée sur les besoins des résidents (éducation mais aussi, vieillissement marqué de la population).

3.4 Scénario : SOURCES

Le scénario sources est un scénario de rupture dont l'hypothèse de basculement, ou hypothèse motrice est la prise en compte du temps comme enjeu primordial du développement du territoire. Si hier le revenu était le critère central de bien être de la société, aujourd'hui c'est l'accès à un temps et un temps de qualité qui devient le nouveau critère de bien être. A quoi sert-il de perdre sa vie à la gagner si l'on ne peut prendre le temps de la dépenser.

A. HYPOTHESES

Ce désir était en germe dès la fin du vingtième siècle : le succès du jardinage qui a amené quelques belles réussites dans les entreprises horticoles de la région, la réglementation drastique que les communes de Cuestas ont dû mettre en œuvre face au succès de la cueillette au champignon qui voyait des cars entiers de bruxellois débarquer, furent les premiers signes de ce désir. Mais c'est surtout vers 2015 les inéquités générées par le temps du marché qui a fait émerger cette préoccupation : la gestion du temps devient l'enjeu du développement : face au « temps du marché » qui cause des inégalités de 1 à 5 dans les revenus, voit les plus nantis racheter bon marché le temps des services culturels et éducatifs pour leurs enfants, une série d'initiatives innovatrices sont prises autour de la gestion du temps. Ces initiatives suivent les axes suivants :

- La mise sur pied d'un **bureau du temps** dans plusieurs communes, sur le même modèle que celui de la mobilité, vise à relier besoin des entreprises, des services publics et des ménages en terme d'horaire d'heure d'ouverture qui permettent aux plus vulnérables (ménages monoparentaux, isolés, retraités, handicapés) un meilleur accès aux différents services. Ces réaménagements du temps bénéficient de déductions fiscales significatives. L'objectif étant de réarticuler le temps. Les formations au télétravail ainsi qu'un appui à l'installation sont négociés avec l'intercommunale, une bourse d'échange de temps et de cotation de sa qualité est lancée par l'école de gestion d'Arlon.

- L'**apprentissage est basé sur l'expérience** et une formation permanente dans le temps. Le décret de Bologne et les grandes réformes universitaires européennes ont abouti à un paradoxe, un monde de compétences universelles interchangeables, mais une pénurie croissante de main d'œuvre « localisée » : il y a rupture en l'économie des connaissances et le développement des savoir faire localisés. L'apprentissage par compagnonnage, la formation intergénérationnelle et la régénération régulière des savoirs scolaires permettent de débloquer la situation.

Le basculement sur un temps recomposé s'appuie sur trois hypothèses secondaires : une régénération de la nature et de ses ressources avec une nouvelle responsabilité collective, une politique de mobilité volontariste et une recomposition des professions de la vie, dans laquelle s'insère le métier d'agriculteur.

1. **Les temps de la nature** sont affirmés comme centraux dans la gestion des espaces Natura 2000. C'est sur le cycle de vie des arbres, des troupeaux et de la terre que de nouvelles formes de connexion sensible avec la nature sont mises en œuvre. L'élément déclencheur fut le grand débat initié sur l'avenir pour les générations futures des nappes phréatiques d'une grande qualité dont l'exploitation est restée aux mains des communes.



Une voie ferrée « transgaumaise » (Marbehan- Virton) illusoire ? Moins de 5 km séparent les voies existantes entre Meix devant Virton et Croix Rouge... Après plus de vingt ans la jonction Virton Athus Arlon est réouverte grâce au travail obstiné de l'ASBL « Les amis du rail d'Halanzey »

3. **La « Profession »** : moteur du développement territorial. La profession de « producteur agricole » s'est transformée de fonction productive à celle de soigneur de vie. Recomposée avec des professions de la nature, de l'hôtellerie, de la santé et de la culture elle peut obtenir le statut de « soigneur » de vie reconnu par plusieurs fédérations de mutuelles.

Une crise rampante a miné le milieu agricole : les exigences en matière d'élevage et de bien être animal et la pression à l'agrandissement rendent de moins en moins tenable la vie des agriculteurs alors que leur épouse ou leurs enfants aspirent à prendre le temps pour participer à la vie sociale. Quelques reprises de jeunes agriculteurs, et des installations progressives de néo ruraux ont repris le vieux modèle de ferme de ressourcement. Avec l'appui des associations locales et des financements mixtes privé/public qui veulent promouvoir un accueil par le temps maîtrisé, des cheminements de ressourcement ont été tracés. Collaboration entre naturaliste et éleveur autour du temps des paysages. Utilisation de l'hippo et l'asinothérapie comme moyen de réintégration sociale, festival du slow sheep (le roux ardennais version cuestras) pour le temps du manger, viennent compléter le Jazz Gaume festival qui fête ses 50 ans d'existence.

Les agriculteurs gaumais ont choisi de refuser le travail 70h semaine et ont en réaction décidé de profiter du manque de vie qu'ils ont perçu dans la société pour changer leur façon de travailler. Les premiers producteurs de vie ont été des jeunes reprenant une exploitation sans avoir les moyens d'investir suffisamment pour être compétitifs sur le marché de l'alimentaire. Le développement de l'hippisme lent et de l'asinothérapie connaît un grand succès. Les chevaux sont très prisés pour les promenades en forêt. Les manèges sont maintenant nombreux et le centre équestre de Limes s'est fait connaître grâce à son niveau incroyable de maîtrise de la méthode de dressage Parelli. La mise au point de nouvelles technologies de séchage du foin a permis de créer de nouveaux modèles de gestion lente de l'alimentation des troupeaux.

B. ATOUTS/LEVIERS

La **mobilité** lente revitalise les **noyaux villageois** et elle limite sérieusement les nouvelles installations de travailleurs transfrontaliers. La mobilité lente impose de s'installer près des noyaux villageois et d'user des transports collectifs. L'aménagement du territoire a évolué vers une limitation stricte des zones de terrain à bâtir pour préserver à la fois l'image de marque villageoise et la nature dans ses espaces et sa biodiversité, vecteur d'une vie recontactée. Pour compenser le manque de terrains et l'augmentation des prix, l'interdiction de construction de maisons 4 façades est généralisée. Celle-ci possède l'avantage d'entraîner d'importantes économies d'énergies.

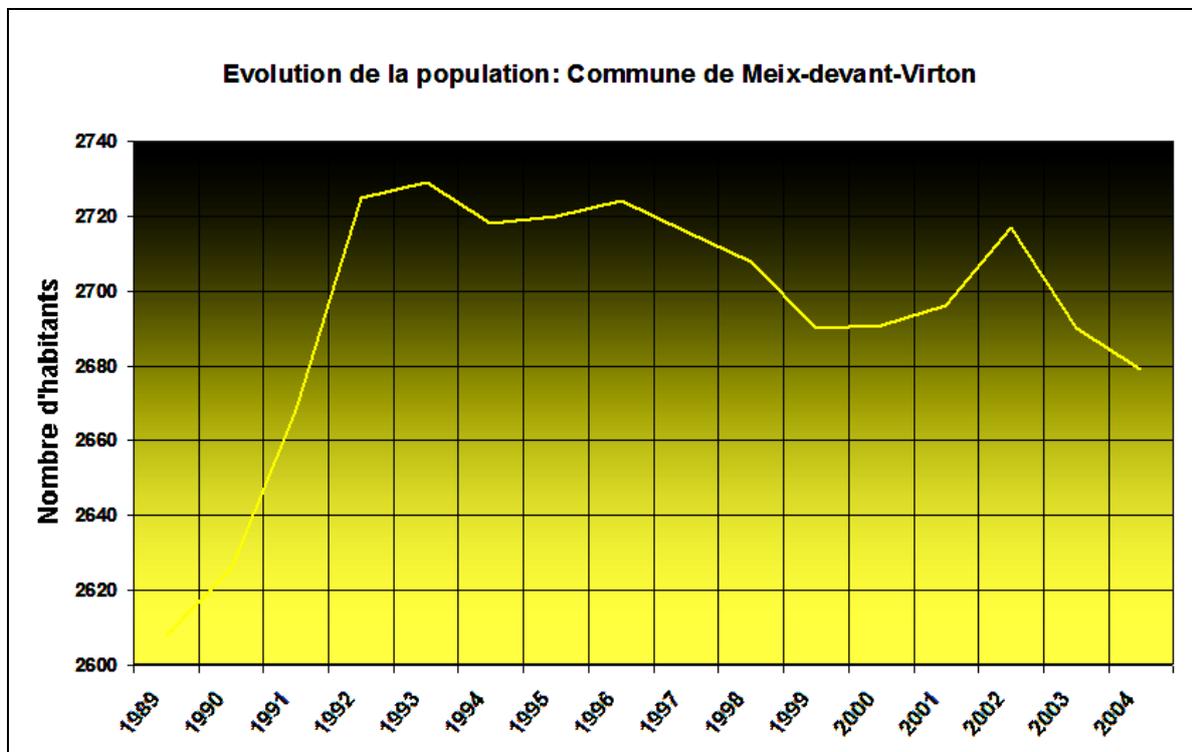
Des collectifs de propriétaires se sont mis en place pour construire sur des espaces réduits et collectiviser les espaces de jardin. Un plan stratégique est mis en place pour réduire les besoins de vitesse : télétravail, service à domicile, forte stimulation fiscale de l'usage des transports collectifs bus et train, développement de l'intermodalité aux nœuds ferroviaires d'Etalle et Meix devant Virton, dimanche « tout vélo train ».

Le scénario Sources, n'est pas un retour au moyen âge ou celui du syndrome de l'enfermement : la stabilisation des flux migratoires et les activités socioculturelles débouchent sur une plus grande mixité sociale. Slow terroir est un concept d'ouverture au

monde et à un meilleur vivre ensemble dans lequel les plus vulnérables ont une place de choix : handicapés personnes âgées y ont leur place et leur rôle. Ce sont les activités socio-culturelles qui alimentent ce brassage qui est à la fois ouverture vers le monde extérieur et brassage des populations à l'intérieur. Le Cuestas Jazz festival est un festival décentralisé et étalé sur la belle saison. Son point d'orgue en été est la fête du "Slow terroir". D'autres manifestations socio-culturelles sont devenues ainsi les ambassadeurs d'un territoire appellation "Sources" contrôlée, dont le label qualité temps certifie les organisations qui ont intégré cette dimension dans leur travail. Les regards se tournent autant vers le Sud, la France que vers l'Est et le GDL pour éviter l'enfermement. Ceci à travers de nouvelles extensions du ravel et la transgaumaise ferroviaire.

L'éducation : le travail de soigneur de vie suppose un apprentissage par compagnonnage où les savoir-faire s'apprennent dans l'expérience. Les éleveurs, dont on a reconnu vers 2010 l'originalité des pratiques gaumaises, se sont lancés dans des expériences originales de gestion de la nature en relation avec les écologues de l'Université de Liège à Arlon.

La qualité : les activités liées à la qualité de l'alimentation sont reliées aux temps et rythme de source. Les cuestas organisent un festival des tables d'hôtes intervillages, où musique accueil et dégustation chez les particuliers ont chacun droit de citer dans le guide annuel qui présente les villages primés. Les écoles, en étroite collaboration avec les CRIE développent des ateliers de mise en relation avec le sensible, le petit élevage et les races locales et domestiques y sont élevées.



Source : Données INS 2005

Un scénario qui fige les flux migratoires.

C. LES CONTRAINTES

L'arrêt donné à la croissance des populations des communes cuestas bouleverse leurs perspectives budgétaires. Face à l'attrait des grandes métropoles comment pourront elles alors développer un projet qui leur est propre ? Sous quelle forme, la population exprimerait-elle son adhésion à ce projet ?

Comment une profession agricole dont la fonction productive a été le fer de lance de la génération passée peut-elle s'investir dans un projet qui a pourtant bien besoin de ses savoir-faire ?

Le coût de la mobilité vers l'extérieur est important notamment pour les études supérieures dans les grandes villes belges et françaises.

Que sera l'avantage de cette offre ressourcement face aux anciens pôles touristiques tels que Florenville ? Peut-être cette offre de soigneur de vie arrivée la première en Gaume, donc une renommée plus importante.

Ouvrages de référence

Lacombe, P. (ed.), 2002. Agriculture à la recherche de ses futures. Editions de l'Aube, Paris.

Muller, P., A. Faure, et al. (1989). Les entrepreneurs ruraux, agriculteurs, artisans, commerçants, élus locaux. Paris, L'Harmattan

Poux, X 2005 . Fonction construction et évaluation des scénarios prospectifs in Mermet, L. Etudier des écologies du futures. Ecopolis Peter Lang, Bruxelles.

Sébillotte, M., 2005. Prospective et développement régional. Communication présentée au symposium PSDR, Lyon 9-11 mars 2005.

Sébillotte, M. (2002). Les microscénarios et leur construction." OCL Oléagineux, Corps gras et lipides 9 (5): 352-360

Annexe 1 : Liste des participants à l'atelier prospectif

Nom	Prénom	Adresse	CP Localité	Commune
André	Catherine	Rue de la Chapelle 1	6700 Sampont	Arlon
Bilas	Bruno	Rue St Martin 31	6740 Villers-Sur-Semois	Etalle
Blanchy	Jean-Louis	Rue de France 19 A	6730 Tintigny	Tintigny
Bonhomme	Yves	Rue de l'Enfer 215	6730 Saint-Vincent	Tintigny
Daloze	Jacqueline	Rue Camille Joset 243	6730 Rossignol	Tintigny
de Wouters	Alexis	Rue de la Chapelle 1	6700 Sampont	Arlon
Delroisse	Thierry	Rue des Hauts Jardins 11	6743 Buzenol	Etalle
Felten	Jean-Marie	Rue St-Martin 24	6740 Villers-sur-Semois	Etalle
Gauthier	Stany	Rue du Culot 259	6730 Bellefontaine	Tintigny
Gueben	Georges	Rue Morette 114	6769 Gérouville	Meix-devant-Virton
Joachim	Philippe	Rue Jean Louis Orban 29	6730 Lahage	Tintigny
Joie	Thierry	Les Chanvières, 5	6840 Neufchâteau	Neufchâteau
Koedinger	Luc	Rue Jacques 4	6782 Habergy	Messancy
Lepage	Benoît	Rue des Prisonniers Politiques 281	6730 Bellefontaine	Tintigny
Misson	Nathalie	Rue des Fours à Chaux 3	6700 Fouches	Arlon
Olivier	Marie-Jeanne	Rue Fernand Lepage 18	6769 Meix-devant-Virton	Meix-devant-Virton
Otoul	Bernard	Rue J. Weicker	6740 Villers-sur-Semois	Etalle
Simonet	Jean-Marc	Rue de la Semois 146	6741 Vance	Etalle
Thiry	Henry	Rue de Mortinsart 15	6740 Villers sur Semois	Etalle
Thunis	Cécile	Rue de Montauban 20	6743 Buzenol	Etalle
Tillièrè	Bruno	Rue de Montauban 16	6743 Buzenol	Etalle
Van Overschelde	Marc	Ferme du Hayon 108	6769 Sommethonne	Meix-devant-Virton

Animateurs des ateliers prospectifs :

Renaud Slegten (ULG)

Pierre Stassart (ULG)

Nicolas Ancion (Cuestas)

Annexe 2 : Images agricoles et territoires

AXE TERRITOIRE : 3 images

1. **ADAPTATION dans la continuité**
2. **RESSOURCEMENT**
3. **POLE D'EXCELLENCE/Compétences TECHNOLOGIQUE**

Description de l'image 1

ADAPTATION dans la continuité

*Globalisation, banlieue verte métropolitaine, scénario résidentiel **and** Business as usual*

S'adapter !

L'ouverture des marchés entamée dans les années nonante atteint son plein effet 30 ans plus tard. Le développement de zones hypercompétitives au niveau mondial s'est affirmé autour des grandes métropoles Luxembourg, Paris, Bruxelles, Lyon. Ces zones sont devenues des gisements de croissance et d'emplois basés sur les activités de services. Le territoire de Cuestas se développe dans la mesure où il est capable de s'**adapter** à cette dynamique de mondialisation. C'est un territoire fournisseur d'emploi.

Mobilité maximale, trafic routier !

L'adaptation à la dynamique de croissance du grand duché de Luxembourg, et l'accroissement constant du nombre de navetteurs a nécessité d'accroître et de *canaliser* le flux routier. La route Arlon-Florenville est mise à 4 bandes avec contournement d'Etalle, Tintigny, etc. Le TGV a mis Bruxelles à une heure et Paris à deux petites heures de distance. Le contournement ferroviaire Athus-Meuse tourne à plein rendement depuis vingt ans pour soulager la dorsale Arlon-Bruxelles consacrée aux passagers. Les entreprises (eau et bois) ont sauvé la voie locale de déserte ferroviaire. En aval d'Etalle, de sérieux problèmes d'embouteillage liés à un taux de croissance tout à fait imprévu du trafic routier (question) sont apparus. Combinées à l'individualisation des transports et aux conséquences sur l'effet de serre deux alternatives à la voiture individuelle sont apparues : aires de co-voiturage en bordure de l'autoroute (Queuvin) et développement des surfaces de parking et d'aires commerciales autour des gares d'Habay et Marbehan.

Des espaces dissociés et spécialisés, un habitat allongé dispersé !

Les contournements amènent le développement de zoning de supérette grande distribution à l'extérieur des agglomérations et autour des parkings de délestage (le commerce de proximité a connu un déclin et a pratiquement disparu). Les zonings artisanaux accueillent indifféremment mais sous forte contrainte environnementale, bâtiments agricoles, garages et pépinière d'agrément. Cette nouvelle organisation spatiale du territoire amène une division/spécialisation par fonction : Etalle devient un pôle économique avec ses supérettes, son zoning artisanal avec garage, pépinière et banque. La forêt et la zone de Meix-devant-Virton ont obtenu le statut de poumon vert (malgré les conflits d'usages qui ont notamment vu il y a 10 ans de vives protestations des néo ruraux s'opposer à la création d'un golf bio financé par un consortium luxembourgeois). Toutes les localités ont transformé de la SAU en zone à bâtir, la population a connu une croissance de 100% en 20 ans, les lotissements s'étirent le long des axes de communication affaiblissant ainsi les anciens noyaux villageois.

Questions : Si une crise mondiale mettait A VENDRE le Grand Duché de Luxembourg ? N'est ce pas un territoire générateur d'inégalités pour ceux qui n'ont pas su s'adapter au gisement d'emplois extérieur (prix immobilier, gestion du temps, ...)

Description de l'image 2

RESSOURCEMENT

Clairière, slow territoire, territoire 30 km/h

Suivre ou précéder, l'adaptation doit-elle se faire à tout prix ? Faut-il attendre un nouveau choc pétrolier ou boursier, virtuel ou identitaire pour que la société se remette en question et que la spéculation sur le parc immobilier subisse un assainissement drastique ? **Un choix** est fait au niveau local. Les enjeux de mobilité sont transformés en enjeux d'aménagement du territoire, la question du temps devient centrale. Les ressources naturelles sont valorisées.

Mobilité Lente

La vitesse de la mobilité est « figée » volontairement à travers une politique de réduction drastique de la vitesse : généralisation des zones lentes (30 km/h) et une valorisation d'un réseau de voies secondaires qui assure une occupation réticulée du territoire. Politiques locaux et monde associatif mettent en place cette politique qui tient davantage du volontarisme des habitants que d'une démarche contraignante que seule la peur du gendarme motiverait. Train

vecteur de tourisme lent : dans le cadre d'un vaste programme européen de lutte contre l'effet de serre la ligne commerciale Marbehan Valvert Croix Rouge est valorisée au niveau touristique et prolongée : jonction avec la ligne Athus Meuse.

Gestion du temps

Plus que la mobilité c'est la gestion du temps qui devient l'enjeu du développement : face au « temps du marché » qui cause des inégalités de 1 à 5 dans les revenus, voit les plus nantis racheter bon marché le temps des services culturels et éducatifs pour leurs enfants, une bourse d'échange de temps est mise sur pied.

Habitat et emploi

Cette mobilité lente revitalise les noyaux villageois, développement de l'emploi local à travers une politique de soutien active au développement d'un réseau de chambre d'hôte, de ferme de ressourcement. Pour d'autres c'est le télétravail qui leur permet de réduire les navettes pour se rendre au siège de leur entreprise. (En revanche le coût de la mobilité scolaire des jeunes s'accroît, on hésite à les envoyer à la capitale, les pôles d'enseignement d'Arlon et Virton seraient-ils la solution) ?

Des entreprises privées commerciales existantes sont mises à contribution pour une réflexion sur une exploitation lente des ressources.

Des festivals ambassadeurs du territoire

Le choix n'est pas celui d'un retour au moyen âge... ou celui du syndrome de l'enfermement. Les activités socio culturelles modèlent le territoire. Le Cuestas Jazz festival est un festival décentralisé et étalé sur la belle saison. D'autres manifestations socio-culturelles sont devenues ainsi les ambassadeurs d'un territoire appellation « ressourcement » contrôlé. Les regards se tournent autant vers le Sud, la France que vers l'Est et le GDL pour éviter l'enfermement.

Questions. Comment les communes vont-elles supporter le manque à gagner fiscal de stabilisation démographique qui a vu un fort vieillissement de la population ? Quels sont les risques de stagnation voire de déprise et de désertification ? N'est ce pas un scénario Réserve de « Gaulois Gaumais » ? Que sera l'avantage de cette offre ressourcement face aux anciens pôles touristiques tels que Florenville ?

Description de l'image 3

POLE D'EXCELLENCE (de compétences ?) TECHNOLOGIQUE

Silligaume vallée, « Glocal »

Le choix est local mais cette fois tourné vers de « nouvelles activités » qui sont centrées sur des enjeux globaux (glocal) et non plus basées sur les ressources et un espace existant. Ces nouveaux enjeux (développement durable) appellent la mobilisation de compétences combinées au développement de technologies. Il y a donc mobilisation de deux types de ressources : les ressources dites naturelles (foncier, bois, Natura 2000) et les ressources dites intellectuelles. Ceci suppose qu'autour des nouveaux problèmes (environnementaux notamment) une nouvelle articulation existe entre des entreprises locales performantes technologiquement et des « centres de production de savoir (Université, ...)».

Gestion d'un patrimoine

La question de la gestion de ce patrimoine ressource connaissance pose à la fois la question de la durée limitée de certaines ressources et de leur capacité au renouvellement. Comment éviter une exploitation minière des ressources qui verrait des entreprises se délocaliser dès que les ressources matérielles ou immatérielles (facilité d'installation, disponibilité de la main d'œuvre) disparaissent ? Quel rôle pour les entreprises privées, pour les pouvoirs publics et pour les associations dans la définition des modes de gestion, leur gestion et leur évaluation ?

Habitat transformé !

Interdépendance entre production et habitat : les choix de développement concernent autant la production que l'emploi que les usagers des biens produits : une prime à l'habitation est créée en fonction de la mise en œuvre des technologies produites sur le territoire ou apparentées : soutien aux infrastructures collectives qui utilisent les énergies renouvelables dont par exemple la valorisation du bois, obligations pour les particuliers de respecter des prescriptions urbanistiques qui peuvent amener à modifier les volumes et les agencements de l'habitat (chauffage passif, etc...) . A l'inverse, les PME sont invitées à s'installer dans une logique de proximité, au plus près des noyaux villageois. Elles contribuent à leur manière à la vie sociale des noyaux villageois (comme autrefois les fermes jouaient ce rôle).

Mobilité des connaissances !

La question de la mobilité n'est plus celle des personnes mais bien de l'interconnexion entre pôle de développement des connaissances. Ceci implique des connexions avec l'extérieur mais qui est à la fois assurée par le télétravail et par des déplacements moins réguliers vers les centres de production de connaissances. Déplacements assurés à travers un déplacement ferroviaire où les wagons « bureau » seront largement utilisés. Le renouvellement de la population est assuré par l'attrait pour un nouveau type d'habitat et par ces nouveaux métiers.

Questions

Le choix en faveur d'une économie du futur localisée peut-il se limiter à des nouveaux enjeux technologiques ? Quels seront les enjeux sociaux en terme de gisement d'emploi : une nouvelle économie basée sur les besoins des résidents (éducation mais aussi, vieillissement marqué de la population) ?

AXE AGRICULTURE : 5 images

- 1. AGRICULTURE Européenne forte dans une économie mondialisée**
- 2. L'ORDRE AGRO ALIMENTAIRE**
- 3. AGRICULTURE A VISAGE GAUMAIS**
- 4. AGRICULTURE DE SERVICE AUX CUESTAS**
- 5. AGRICULTURE SOIGNEUR DE VIE**

Description de l'image 1

AGRICULTURE Européenne forte dans une économie mondialisée*Ranching version agricole*

Cette image repose sur l'hypothèse que la Politique Agricole Commune (PAC), telle qu'elle a été réformée peut se prolonger, sous réserve que des aménagements soient mis en œuvre afin de corriger certaines caractéristiques du régime actuel. L'agriculture reste une des préoccupations importantes de la société et l'opinion favorable à un financement public spécifique élevé pour ce secteur. Il y a, cependant, un grand changement par rapport à la situation actuelle. L'Europe a recours à l'argument du besoin de sécurité sanitaire des consommateurs. En conséquence l'éco-conditionnalité des primes s'impose pour garder le soutien de l'opinion publique.

Un tel projet, porté par des organisations agricoles appuyées par l'Etat pour défendre l'ordre ancien, pourrait donc trouver dans l'instabilité des marchés mondiaux un argument en faveur de l'auto-approvisionnement alimentaire de l'Europe. Pour les agriculteurs et les éleveurs en particulier il suppose que ces derniers maîtrisent un marché européen soumis à la pression croissante de l'ouverture du marché. Faut-il garder le Blanc-Bleu Belge ou choisir une race valorisable sur le marché européen tel que le limousin ?

L'agrandissement constant des exploitations et le coût du foncier, mais aussi les exigences en main d'œuvre du Blanc-Bleu Belge, voit les sociétés de gestion se multiplier : de nouveaux métiers apparaissent, gestionnaire d'un capital foncier considérable, infirmier vétérinaire spécialiste de la césarienne, saisonnier engagé pour rentrer et sortir le troupeau le ranching devient un nouveau modèle d'exploitation sur ce territoire ou le prix du foncier donne un avantage comparatif à l'élevage gaumais. Mais ceci a un coût social : les agriculteurs

deviennent extrêmement minoritaires et esseulés. La profession perd à chaque génération la moitié de ses effectifs. A l'horizon 2022 elle passe sous le seuil symbolique de 1%.

Questions : de l'éco-conditionnalité à la socio conditionnalité ? Dans un contexte de chômage structurel, l'Europe peut-elle continuer à affecter pratiquement la moitié de son budget à l'agriculture sans conditionnalité sur main d'œuvre ? (De façon plus locale, la concurrence pour le foncier entre naturalistes et agriculteurs ne débouche-t-elle pas sur une gestion dissociée entre réserve naturelle d'un côté et agriculture industrielle de l'autre qui pousse ce modèle vers l'image 2. De plus cette agriculture à la fois productiviste et fortement subventionnée serait critiquée par des consommateurs aux exigences grandissantes et par une société attachée à son cadre de vie, désireuse de limiter les effets de l'intensification agricole sur l'environnement et ne se satisfaisant pas du simple respect des normes légales ???

Description de l'image 2

L'ORDRE AGRO ALIMENTAIRE

Distributeurs et industries agroalimentaires pilotent l'agriculture

Cette image fait l'hypothèse que les groupes industriels et de la grande distribution alimentaire, largement internationalisés, prennent la place d'un Etat se retirant progressivement du secteur agricole sous l'effet d'une idéologie libérale qui finit par s'imposer en Europe. Il se structure autour de deux grands mouvements : d'abord, le secteur agricole est piloté par ces nouveaux leaders économiques dont les enseignes de grande distribution sont le fer de lance ; ensuite, les soutiens à l'agriculture sont considérablement réduits, ou éventuellement réorientés, et les barrières non tarifaires sont complètement démantelées à la suite des négociations internationales (OMC, Codex Alimentarius, etc.). L'innovation porte sur les produits finaux elle est dite décalée : emballage, produits allégés/enrichis/recomposés...

Dans ce cadre le statut social des éleveurs est transformé. Salariés intégrés comme maillon d'une filière, coincés entre les industries d'amont fournisseuses d'intrant telles Monsanto et les industries d'aval de transformation et de commercialisation telles Nestlé, contractualisés ils deviennent un maillon anonyme des filières, réduits à un travail de sous-traitance. Les fermes autrefois dispersées dans les paysages bucoliques des cuestas sont maintenant regroupées dans des zonings à vocation purement économiques, proches des grands axes routiers et des centres logistiques. Quelques résistants ont valorisé l'usage du cheval de trait et survivent grâce à des marchés informels qui échappent en partie au contrôle et à la traçabilité promue par la grande distribution. Sont-ils une réelle alternative ou un faire valoir pour la composante locale d'un marketing séduisant ?

Détachés de la vie locale, les agriculteurs sont des entrepreneurs dont un œil est rivé sur les cours des matières premières et l'autre sur la bourse de rachat des exploitations agricoles en Amérique Latine, qui offrent de nouvelles perspectives à leurs successeurs. Ils se battent donc aujourd'hui sur un marché mondial alors que leurs parents avaient inventé les fermes ouvertes.

Certains racontent, en se rappelant le drame des fermetures d'Athus Longwy, la déconfiture de la foire de Libramont qui n'a eu d'autre choix que d'être rachetée par un consortium de distributeurs européens pour y organiser au carrefour de l'Allemagne, de la France et du Luxembourg la biennale des innovations agroalimentaires, Valvert en est un des partenaires industriels. C'est dans ce lieu que de nouveaux critères de qualité sont négociés entre ONG et industrie Agroalimentaire. Elles portent sur de « nouvelles » demandes de consommation à portée globale : impact sur la déforestation dans les pays du Sud, intégration des coûts de transport à travers des labels tels que l'empreinte écologique etc...

Questions : Comment interpréter les crises alimentaires ? L'imposition de plus en plus drastique de normes sanitaires et de traçabilité par les IAA est-elle une réponse adéquate ? Qu'en pensent les petits producteurs qui se voient ainsi exclus d'un accès au marché ?

Description de l'image 3

AGRICULTURE A VISAGE GAUMAIS

Qualité liée à l'origine, à la production et à la souveraineté alimentaire

Cette image part de l'hypothèse que le modèle des produits fermiers et des labels de qualité basés sur l'origine des produits pourrait être un moteur de développement de l'agriculture et de maintien de l'emploi en Gaume, zone historiquement la plus extensive de Belgique, qui fut trop longtemps un réservoir de biodiversité pour la Belgique. Des artisans charcutiers et fromagers français sont venus s'installer pour fonder avec leurs collègues gaumais un centre biotechnologique à Virton qui voit le label « soleil des cuestas » s'étendre à une large gamme de production gaumaise. La chambre des consommateurs gaumaise intervient régulièrement dans la négociation des permis de bâtir des supérettes pour imposer un quota minimum de produits locaux et labellisés dans leurs linéaires.

L'agriculture n'est pas en reste elle se consacre à la production de qualité, fondée sur des pratiques raisonnées et contrôlées par la collectivité (marché fermier, vente de proximité voire appellation d'origine) associée à un espace social et/ou territorial organisé (les instances régionales ont ici un rôle central), insérée dans les marchés. Bien qu'un moment certains aient cru que cette stratégie était uniquement réservée à une production haut de gamme, un contre mouvement né des associations y a très vite défendu l'idée d'une autonomie de la production. Celle-ci vise à garantir un certain degré de souveraineté alimentaire. L'abbaye d'Orval et son centre de panification en est le fer de lance en collaboration avec la fédération des marchés fermiers Gaumais. De façon complémentaire, la télévente vers les grands centres urbains a pu alors se développer. Une nouvelle gamme de produits laitiers santé en a fait le succès.

La qualité qui a émergé à la fin du siècle passé comme un axe de développement s'est donc affirmée de façon centrale de la politique agricole européenne. Namur cite les Cuestas comme exemple de cette référence dont le succès tient tant à la gestion décentralisée des aides publiques qu'à la puissante chambre des consommateurs. Cette dernière a su développer les compétences des consommateurs : soutien à l'organisation de réseau de groupement à travers des échanges européens, et échange organisations intermédiaires : groupements et associations de consommateurs, organisation intermédiaire de certification, école de goût, etc).

D'un point de vue professionnel, on l'a compris, l'axe fort est la reconstruction du lien avec les consommateurs que l'industrialisation de la production alimentaire a évincés.

Question : ne risque-t-on pas une dualisation de la consommation ? Entre des consommateurs à revenu confortable qui ont accès à ce marché et des consommateurs exclus qui se rabattent sur des produits « Discount ? », des produits « Blancs ». Comment répondre au besoin (réel ou supposé) de diversité et de nouveauté permanente de produits (auquel les IAA répondent si bien ?)

Description de l'image 4

AGRICULTURE DE SERVICE AUX CUESTAS

De la production alimentaire à la production de services, de l'image du jardinier à celle de gestionnaire de la nature

Cette image fait l'hypothèse d'un effacement de la politique agricole au profit d'une politique de développement rural. Les crédits budgétaires pour l'agriculture sont, dans ce scénario, décentralisés aux niveaux régional et subrégional.

Il y a trente ans un événement clef est venu bousculer les certitudes : le passage de 30% des pâturages sous Natura 2000 notamment à Etalle et Tintigny. C'est de moins en moins à Bruxelles voire Namur que l'on négocie l'appui au développement rural pour garantir le revenu des agriculteurs mais bien avec les collectivités et pouvoirs publics locaux.

La profession et le syndicat agricole a vu ainsi ses forces vives s'orienter progressivement vers d'autres interlocuteurs : naturalistes, aménageurs etc. A l'image de jardinier du paysage est venue se substituer celle de gestionnaire du territoire. Les projets sont soutenus en fonction de l'interaction avec le reste de l'économie régionale. A la logique de spécialisation industrielle s'est substitué une logique de services aux collectivités. Reconnaissance et rémunération des travaux d'aménagement que les agriculteurs réalisaient déjà autrefois : entretien des fossés etc., développement de nouvelles activités de gestionnaire de la nature. La « monoculture » de l'élevage bovin a disparu. Les troupeaux mixtes de moutons bovins sont des paysages typiques que l'on retrouve sur certaines cartes postales des cuestas. Si l'agriculture fournit donc toujours des produits alimentaires elle a su maintenant affirmer d'autres fonctions de services en matière d'entretien de l'espace, de prévention des risques naturels et de construction d'externalité valorisables par d'autres activités, notamment touristiques. Ce ne sera pas non plus une logique de spécialisation mais une logique de multifonctionnalité pour les activités et de pluriactivité pour les hommes concernés.

D'un point de vue du statut professionnel ce scénario implique une rupture au niveau du statut individuel et une transformation des organisations collectives : passage du statut d'exploitant familial agricole au statut d'entrepreneur rural et transformation des formes d'organisations collectives qui s'adressent aux divers interlocuteurs du territoire : naturalistes, syndicats d'initiatives, mairies, mais aussi écoles, centres culturels, ... Ceci débouche sur des formes de contractualisation locale, de contrat territorial. La chambre du commerce est devenue également depuis dix ans celle des artisans et des entrepreneurs ruraux. Des formes de prise

en charge par la collectivité sont inventées pour favoriser la formation d'entrepreneurs ruraux, les installations progressives et l'exercice de ce métier à titre secondaire.

Questions : Le statut d'entrepreneur rural pose à la fois des questions de concurrence vis-à-vis des activités d'autres indépendants (dont les chambres du commerce se font les porte-parole) et vis-à-vis de naturalistes ardents défenseurs d'une politique de mise en réserve. Pourquoi en effet faut-il encore des agriculteurs si l'industrie agroalimentaire peut s'en passer ?

Description de l'image 5

Un lieu de vie Soigneur de Vie... à suivre

Dans un système mondialisé, le rythme de vie des urbains et des néo ruraux les mettent dans des conditions de manque de vie et sont à la recherche de source de vie. Des conditions de travail dévitalisées ...déconnectées. Ces personnes sont en manque de vie dans leur quotidien. Les fermes ne sont plus indispensables pour se nourrir. Notre nourriture vient d'ailleurs, l'artificialisation de la production alimentaire est poussée. De la viande est produite sans animaux, des produits laitiers sans vaches. Suite à une crise ou développée dans des poches d'innovation et d'utopie un nouveau modèle de fermes apparaît.

Les fermes sont des lieux qui rendent la vie sensible qui reconnectent des personnes coupées. Ce sont des lieux où des personnes viennent en demande, décident de mettre de l'argent, d'y passer du temps pour leurs loisirs.

La présence des animaux non productifs, transforme les paysages : les chevaux, les moutons et les bovins ne sont plus des « troupeaux de production » mais des couleurs et des respirations du paysage. La notion d'outil de production a disparu au profit d'une nouvelle notion d'espace et de temps. La profession de ses animateurs de lieu de vie se décline sur trois caractéristiques : elle ne produit pas, elle soigne la vie ça prend beaucoup de temps et ça ne rapporte pas gros et il est entretenu par ceux qui sont demandeurs. Ainsi il ne s'agit plus de marcher pour « faire » des kilomètres que l'on pourra accumuler sur sa carte de clubman mais d'apprendre à être regardé par l'herbe ou par la vache, par la branche de l'arbre qui croise le chemin. Le cheval n'est plus « monté » il conduit son compagnon humain.

La fonction de production n'est pas ce qui donne sens au métier même si des pâtures et de l'entretien de la vie de la terre passent par la culture et les rotations même s'il est utile de garder un outil de production que l'on peut réactiver en cas de crise. Ce qui produit de l'argent ce n'est pas la ferme mais au contraire les gens qui y viennent et qui captant le plus de vie créent des entreprises : restaurant, brasserie, maison d'accueil d'handicapés.

Questions : Quid de l'autonomie alimentaire ? Comment enrichir et rendre plus cohérent ce modèle de rupture ?

PARTIE II

EVALUATION

PROSPECTIVE DELIBERATIVE PAR SCENARISATION

« TERRITOIRE ET AGRICULTURE »

Evaluation du point de vue des participants

La démarche réflexive



Remerciements

L'équipe de recherche de l'ULg tient à remercier tous ceux qui ont rendu l'évaluation de cette expérience possible. Les participants aux ateliers prospectifs qui ont accepté, à la fin de l'expérience, de consacrer du temps à réfléchir à ce qu'ils y avaient appris, aux surprises rencontrées, aux difficultés identifiées et à des moyens pour améliorer... Ces témoignages réflexifs ont apporté un autre éclairage sur cette aventure, car c'est bien d'aventure qu'il s'agit et de pistes « si c'était à refaire... ». Nous tenons également à remercier Cuestas ASBL d'avoir accepté que nous menions cette évaluation et d'y avoir participé ainsi que Tr@mes ASBL qui a financé l'opération dans le cadre de la Convention pour la capitalisation des bonnes pratiques pour la Cellule d'Animation du réseau des GAL wallons, Leader+.



Contacts : ULg – SEED

Mélanie LOUVIAUX : mlouviaux@ulg.ac.be

IMPRESSIONS ET EVALUATION DE L'EXPERIENCE DE SCENARISATION DU POINT DE VUE DES PARTICIPANTS

AU PREALABLE... LE STATUT DES ENTRETIENS ET DE L'INTERVIEWER.....	65
Objectifs	65
Différents participants : organisateurs locaux, chercheurs, habitants	66
Evaluations possibles : formelles, informelles, pendant, après ?.....	66
Evaluation choisie : objectifs, effets et statut de l'interviewer	67
1. LA METHODE PROSPECTIVE-PARTICIPATIVE INITIEE : UNE AVENTURE... ..	69
La prospective en général et en particulier.....	69
Une démarche inhabituelle et expérimentale : source d'intérêt mais aussi d'insécurité, de déplacements et d'abstraction.....	72
Une aventure qui doit aboutir... à l'image de l'aventurine !.....	73
Recommandations	74
2. LE DEROULEMENT DES ATELIERS : UN PRINCIPE D'ALTERNANCE ET D'APPRENTISSAGES.....	75
3. L'APPORT DES INTERVENANTS EXTERIEURS	77
Apprentissages par la qualité et la diversité des experts	77
Statut scientifique : crédibilité, nécessité et réciprocité	77
Désirs d'interventions plus proches des réalités actuelles ou plus distantes pour servir de tremplins vers l'inédit ?	79
Façons d'apprendre et résistances.....	80
Recommandations	81
4. LE CONTEXTE CONVERSATIONNEL.....	83
Liberté d'expression et qualité d'écoute.....	83
Apprentissages par la diversité des participants et la confrontation des points de vue....	83
Nécessité mais difficultés à l'expression d'avis divergents	85
Recommandations	85
Difficile participation et délibération avec les agriculteurs	86
Sentiment de manipulation, effet de méthode ou de compromis ? Les 4 exigences de la méthode	87
Recommandations	90

L'importance des comptes rendus entre chaque atelier et d'un espace de réaction	90
5. LE CONTEXTE RELATIONNEL	93
Création de liens et d'une atmosphère conviviale	93
Création de relations aux possibles : s'approprier, avoir plus prise sur le territoire.....	96
6. L'ORGANISATION PRATIQUE : GAGE DE PARTICIPATION, DE QUALITE RELATIONNELLE ET DES RESULTATS	99
L'accueil des participants lors de chaque atelier.	99
La présentation personnelle de chacun à chaque atelier : « d'où parlent-ils ? ».....	99
L'excuse des absents et un intéressement continu entre les ateliers.....	99
La possibilité à chacun de s'investir à sa mesure	100
Les horaires, la saison et la durée du projet	100
Un samedi entier... pour produire les scénarios : la mise sous tension !.....	101
Les prolongations en fin de soirée ? « Oui mais... » pas pour tout le monde !.....	105
Le cadeau.....	106
Un partenariat : ça ne s'improvise pas !.....	107
Le type de participants présents et les acteurs manquants	108
7. L'IMPORTANCE DE LA PHASE 3 A DESTINATION DE LA POPULATION	115
Plus qu'une diffusion, susciter des réactions !.....	115
Quel contrat avec les politiques locaux ?.....	117
L'importance de concrétisations et difficulté d'une large participation.....	118
Une phase 3 également informelle et en partie déléguée ?	119
CONCLUSION	120

La démarche réflexive



Image 1

Objectifs

L'objectif de cette partie-ci est de mener des entretiens avec les participants des ateliers prospectifs pour saisir comment ils ont vécu et ressenti cette expérience, de manière à pouvoir évaluer la démarche et en tirer des recommandations d'amélioration pour des utilisations futures. A l'heure de cette évaluation, le projet en lui-même n'est cependant pas encore clôturé dans la mesure où il reste **la phase 3** qui est l'étape de diffusion des résultats à l'ensemble de la population et aux politiques du territoire. Ce document est à destination du Comité scientifique de Leader qui a pour mission de capitaliser les bonnes pratiques et méthodes utilisées par les GALs et de les vulgariser. Secondairement, cette évaluation sera également utile pour les chercheurs et pour les organisateurs.

Le projet scénarisation, en partenariat entre l'ULg et le Gal Cuestas, comportait trois phases. **La phase 1** était une phase de « conscientisation » à travers une activité « photos » qui consistait à confier des appareils photos jetables à une quinzaine de personnes (choisies pour représenter des points de vue différents). Il leur a été demandé de faire diverses photos sur le thème de leur perception de l'agriculture et du territoire. Ces photos ont été discutées lors de deux réunions, une sélection de photos a ensuite été faite par le groupe de photographes, Cuestas et l'ULg pour faire l'objet d'un itinéraire « photos » dans le cadre de la semaine « mémoire de l'œil (nov 2005) qui a été accompagnée d'un texte et d'une brochure publiée par Cuestas, intitulée « Parler du futur pour penser notre présent ». Le principe de la démarche prospective a été proposé lors de cette première phase, et il faut signaler que la moitié des photographes ont participé à la phase 2. **La phase 2** était donc la phase de scénarisation à proprement parler, puisqu'il s'agissait de réunir des participants, dont ceux qui avaient participé à la phase 1, à huit ateliers prospectifs (du 1^{er} décembre 2005 au 18 mai 2006) pour élaborer collectivement quelques scénarios contrastés du territoire et de son agriculture en 2022. Le territoire en question est celui du GAL Cuestas, à savoir les trois communes de Tintigny, Etalle et Meix devant Virton impliquées dans le projet Leader.

Différents participants : organisateurs locaux, chercheurs, habitants

Il y a différents types de participants :

le partenariat entre les organisateurs de l'asbl Cuestas et les chercheurs de l'ULg (un ingénieur agronome également sociologue, un ingénieur agronome et une sociologue pour l'évaluation). Et, ceux que l'on appellera désormais les participants à proprement parler, qui sont des habitants des trois communes concernées.

Les organisateurs étaient chargés principalement de la phase 1 et 3. Quant à la phase 2, ils étaient responsables du recrutement et de l'organisation pratique.

Les chercheurs avaient pour mission, quant à eux, l'animation des ateliers prospectifs, leur analyse et la production des scénarios sur base des réflexions collectives. C'est pourquoi, on les appelle aussi les chercheurs-animateurs.

La chercheuse de cette équipe universitaire était chargée de l'évaluation de l'expérience.

Dans cette phase évaluative, il est important et utile de rencontrer ces différents types de publics puisqu'ils sont susceptibles de présenter chacun des points de vue et ressentis spécifiques. Dans les limites de temps disponibles, nous avons interrogé six participants de manière approfondie et les deux organisateurs de Cuestas⁵. Les deux chercheurs de l'ULg n'ont pas été interrogés en tant que tels mais ont nourri certaines réflexions reprises dans cette évaluation.

Evaluations possibles : formelles, informelles, pendant, après ?

Il existe plusieurs manières de réaliser une évaluation. Elle peut être menée collectivement (en groupe) ou individuellement (via des entretiens en face à face ou via des questionnaires écrits). Elle peut aussi avoir lieu à différents moments du projet.

Ainsi, des **débriefings** entre organisateurs ont été organisés après chaque atelier prospectif tandis que l'évaluation personnelle avec les participants dont il est question ici a eu lieu après l'ensemble des ateliers prospectifs menés et l'envoi aux participants d'un premier « draft » des résultats. Dans ces deux cas, les évaluations ont été explicitement organisées.

Il ne faut pas non plus négliger un autre type d'évaluation -que j'appellerai **spontanée**- c'est-à-dire les évaluations menées spontanément par les différents acteurs participants. Ceux-ci, en effet, s'expriment ou racontent, partiellement ou entièrement, l'expérience qu'ils vivent et ce qu'ils pensent du projet, à d'autres ou entre eux, dans les autres lieux et temps où ils se rencontrent (à la sortie de l'école, dans un autre projet, dans la rue, en assemblée générale et en réunion de projets pour les organisateurs, etc.). Cela contribue à la fabrication, l'interprétation et la mise en récit d'une histoire collective du projet qui dépasse alors le cadre strict dans lequel est organisée l'expérience de scénarisation. Être conscient de ces évaluations spontanées est important pour le sociologue qui va mener l'évaluation dans la mesure où il n'y a pas toujours accès alors que les participants rencontrés individuellement peuvent s'y référer.

⁵ Il est à noter que lorsque des extraits de ce qui nous a été confié sont repris dans la suite, l'anonymat a été gardé car nous sommes moins intéressés par qui a dit quoi que parce qui a été dit.

Evaluation choisie : objectifs, effets et statut de l'interviewer

L'évaluation qui a été choisie est une évaluation individuelle en face à face, menée par une sociologue de l'équipe de l'ULg qui a participé aux ateliers prospectifs. Le fait que l'interviewer ait participé aux différents ateliers prospectifs présente l'avantage d'avoir pu rencontrer les interviewés avant l'évaluation et ainsi d'avoir pu établir une relation de confiance avec eux. Néanmoins, l'interviewer a alors aussi sa propre opinion sur le projet, ses participants et la manière dont il s'est déroulé. Il doit par conséquent être vigilant vis-à-vis de sa qualité d'écoute, notamment envers des opinions qui seraient différentes des siennes.

Le choix d'entretiens individuels a été fait pour compléter la démarche collective du projet. Ce n'est donc pas une démarche par questionnaire et réponses écrites qui a été retenue et ce, pour plusieurs raisons :

- le nombre de participants était suffisamment peu élevé pour permettre des rencontres individuelles, étant donné le temps que de tels entretiens et leur analyse implique.
- ajoutés aux discussions en ateliers, les entretiens individuels permettent de favoriser un autre mode d'expression et ont ainsi offert la possibilité aux personnes qui sont plus à l'aise de s'exprimer individuellement de le faire.
- la méthode de l'entretien individuel peut se décliner sous le mode d'une discussion et d'une interaction entre l'interviewer et la personne interrogée, ce que ne permet pas une liste de questions écrites. Or, exprimer son ressenti par rapport à une telle expérience n'est pas aisé et peut donc être facilité par la discussion avec l'interviewer qui peut alors partager son ressenti par rapport à l'expérience. Lors de l'entretien, l'interviewer peut également injecter des éléments d'information ou des thèmes amenés par d'autres sur lesquels faire réagir l'interviewé.

En ce sens, l'entretien était semi-directif. « *Directif* » dans la mesure où une liste de thèmes à aborder était préparée à l'avance par le chercheur et devait être complétée au fil de l'entretien. « *Semi* » dans la mesure où la possibilité était également laissée aux interviewés de s'exprimer par rapport à d'autres éléments qu'ils trouvaient importants.

Les entretiens ont été enregistrés et retranscrits. Il s'agit-là du mode habituel en sociologie pour s'assurer de ne pas déformer, ni de trop vite interpréter les propos des interviewés.

Sur cette base, **une analyse** rigoureuse a ensuite été menée. Son but n'était pas de détecter les incohérences internes dans la logique discursive des interviewés ni d'expliquer leurs propos par leur profil socio-économique ou participatif. Il s'agissait en revanche d'analyser, en finesse, la manière dont les participants et organisateurs ont vécu l'expérience et ce qu'ils en retirent, pour ensuite proposer une grille de lecture quelque peu différente de la démarche prospective et des résultats produits.

Etant donné le nombre réduit d'entretiens réalisés, il est clair qu'ils ne peuvent pas prétendre être représentatifs. Cependant, l'objectif réside moins dans cette recherche de représentativité que dans la tentative de récolter une diversité d'éléments qui comptent aux yeux des participants et qu'ils estiment devoir être pris en compte dans une évaluation de ce type. La question principalement posée aux interrogés était très large et formulée comme suit « qu'est-ce qui a compté pour vous dans cette expérience ? ». Les éléments qui ont été exprimés par les participants sont nombreux et variés. Le poids de chaque idée avancée importe donc moins que les idées émises en tant que telles, à partir desquelles le sociologue a mené un travail de structuration et d'analyse pour en tirer des interpellations et recommandations.

Il faut enfin souligner que ce type d'évaluation interpersonnelle a aussi un impact sur les personnes interrogées. Cet impact n'est pas facilement « mesurable » mais il n'est pas nul pour autant. On peut le décliner comme suit. Selon ce qu'il est ensuite fait de ces entretiens, ils peuvent être un gage de crédibilité de la méthode. Ces entretiens peuvent également témoigner de l'importance accordée aux participants de l'expérience, à leur ressenti -qu'il soit positif ou négatif-, aux efforts qu'ils ont faits, à l'énergie et l'intelligence qu'ils y ont investies. On leur apporte ainsi reconnaissance, sérieux et remerciement. En outre, le mode d'entretien « discussion entre le participant interrogé et le chercheur qui a aussi participé » permet d'échanger les points de vue sur le projet. Cela peut contribuer à donner une plus grande légitimité au projet par la réexplication de certains points de méthode ou de contenu mais également par le fait de donner aux participants une autre vision de l'expérience et de son intérêt à un niveau qui dépasse peut-être celui du seul interviewé. C'est un parti qui, s'il est pris, doit être conscient et dès lors assumé mais qui ne doit cependant pas inhiber l'expression d'avis critiques de la part de l'interrogé. Un dernier effet de ce type d'évaluation interpersonnelle est aussi d'aider les participants à faire la synthèse de leurs apprentissages, ce qui n'est pas spécialement facile ni spontané, notamment car cet effort de synthèse et de réflexion est une habitude davantage scientifique qu'ordinaire -entendez par ordinaire la qualification d'habitudes ou de logiques propres aux non-scientifiques-. Mais également parce que la citoyenneté ou la participation citoyenne restent majoritairement des expériences récentes⁶, qui s'expérimentent, se vivent, s'échangent et donc s'apprennent. C'est pourquoi en tirer des leçons est très utile.

⁶ C'est par exemple ce que reflète bien le terme d' "administrés" pour parler des habitants d'une commune.

1. LA MÉTHODE PROSPECTIVE-PARTICIPATIVE INITIÉE : UNE AVENTURE...

La prospective en général et en particulier

La prospective, c'est l'étude des avenir possibles.

La prospective n'a en aucun cas une valeur prédictive car ce qui est recherché est bien du domaine de l'exploration des possibles, comme l'indique son origine latine « *pro-spicere* » qui signifie « regarder devant », c'est-à-dire voir les pistes possibles, les pistes souhaitables et les pistes réalisables. Ensuite, la prospective peut aboutir à des actions, sous un mode quelque peu inhabituel, à savoir celui de chercher demain les raisons d'agir aujourd'hui. En effet, dans un monde complexe où l'on navigue à vue, faute de points de repère, réfléchir sur l'avenir, c'est se donner un (des) horizons(s) vers le(s)quel(s) se diriger.



Image 2

Néanmoins, le champ de la prospective est large et compte une grande diversité dans les méthodes mises en œuvre et les produits obtenus [...]. Cette diversité est à comprendre comme le reflet de la diversité des 'cahiers de charges' et des contextes d'utilisation des méthodes des scénarios (Poux, 2005). C'est pourquoi, il importe de clarifier le type de prospective choisie ici et les objectifs spécifiques établis par le partenariat ULg-Cuevas, ou en d'autres termes de répondre aux questions « pourquoi, sur quoi, quoi et comment ? ».

La littérature nous indique que « les scénarios sont des outils développés pour appréhender les dynamiques futures d'objets complexes, par nature incertains, conduisant à une pluralité de futurs possibles et interdisant une approche prédictive (Poux, 2005). Cette complexité, ces incertitudes et l'hétérogénéité des acteurs sont constitutives des sujets qui nous occupent, à savoir le développement du territoire et de son agriculture. Le choix de la méthode de scénarisation semble donc pertinent mais il convient de préciser qu'elle peut avoir différentes visées :

- une visée cognitive : le but est de fournir des produits formalisés qui permettent d'améliorer la compréhension de systèmes sociaux et de dynamiques complexes ;
- une visée stratégique : le but est de fournir des plans d'actions, des programmes opérationnels, révélant les valeurs et les préférences quant au futur ;
- une visée de « mise en relation » : le but est de constituer un groupe de réflexion qui révèle et partage des enjeux et les conséquences de décisions et d'actions humaines, dans une optique d'aide à la décision stratégique.

Cette typologie ne doit pas nous conduire à exclure des fonctions au profit d'une seule, car c'est la manière dont elles s'éclairent les unes les autres qui importe. En revanche, cette typologie est utile pour inviter à préciser quelle priorité est donnée à l'une ou l'autre de ces fonctions. Ainsi, précisons que dans l'expérience qui nous occupe, c'est la visée de « mise en relation » qui a été explicitement choisie. En effet, cette expérience de prospective se voulait être une prospective locale, citoyenne, participative c'est-à-dire réalisée par des habitants du territoire, agriculteurs et non agriculteurs. L'objectif étant d'initier un groupe de réflexion sur l'avenir du territoire et le rôle que peut y jouer l'agriculture, pour impliquer les agriculteurs comme les non agriculteurs dans les choix futurs de développement local sur le territoire de Cuestas.

A cet égard, la prospective présente l'avantage, en parlant du futur, d'éviter des crispations qui apparaîtraient sur certains sujets s'ils étaient discutés directement au présent. En outre, elle incite à ouvrir des pistes inexplorées, voire fermées par le discours dominant qui pourtant construit nos idées de l'avenir. Enfin, elle se propose de prendre en compte les enjeux globaux, les facteurs externes au territoire qui joueront malgré tout un rôle à l'échelle locale mais qui échappent bien souvent lorsque nous agissons dans le court terme. Néanmoins, il faut insister sur le fait que ce choix d'un objectif de « mise en relation » ne signifie pas qu'il n'y pas d'objectif « cognitiviste de production de connaissances » mais plutôt que la connaissance ou l'expertise produite sera d'un autre type dont la spécificité est d'être partagée et dont la priorité n'est pas d'être clôturée mais de susciter des débats, des interrogations, des identifications d'enjeux et des prises de position par les acteurs sur leur territoire et son devenir.

Il faut encore préciser les quelques principes communs de tout scénario (Poux, 2005) :

- l'horizon temporel est défini par deux bornes temporelles, l'une dans le présent et l'autre dans le futur. L'horizon temporel dans notre projet était de 20 ans. Il est important d'aller au delà de l'horizon prédictif (5 ou 10 ans) car plus l'horizon est éloigné, plus on accroît les marges de manœuvre.
- les images sont des descriptions synchroniques - à un moment donné - des situations choisies (en l'occurrence du territoire et de l'agriculture). Les variables mobilisées décrivent alors l'état et les modes de régulation du système renvoyant plus ou moins à des états d'équilibres cohérents.
- les cheminements sont des descriptions diachroniques -en dynamique- du système considéré. Le cheminement décrit, quant à lui, des relations causales plausibles entre des variables d'évolution et de certaines variables du système.
- Les conjectures qui constituent la substance des scénarios peuvent alors être de deux types : des conjectures relatives aux cheminements (« sous l'hypothèse qu'il se passe cela, alors les conséquences sont... ») ou des celles relatives aux images décrivent de nouveaux modes de fonctionnement (« dans ce nouvel état du système, la régulation passe dorénavant par... »)
- Ce qui est appelé la base consiste en un récit du présent et du passé du système, étayé sur des données variées (statistiques, cartes, simulations, etc.). Elle a plusieurs

fonctions : celle de fournir un état de référence synthétique qui permet de mesurer le chemin que décrira le scénario et celle d'un diagnostic à la fois sur le fonctionnement du système et sur les forces qui s'exercent sur lui en dynamique.

Dans notre cas, plusieurs interrogations se sont posées quant à cette base, ce qui nous conduit à mettre en exergue deux dimensions auxquelles être attentif lors de sa constitution. La première dimension renvoie au contenu et donc aux contours de cette base : que choisit-on de prendre en compte ou non comme données ? comment prendre en compte des dimensions pour lesquelles les données sont peu disponibles ? comment prendre en compte ce qui n'est pas traduisible en données, ce qui n'est pas quantifiable ? etc. Derrière cette première dimension, c'est également la vision que l'on a de l'ouverture, plus ou moins close, de cette base de données mais aussi des exigences, à apporter des certitudes ou au contraire des interrogations, sur ces situations, tendances, contraintes justement complexes et évolutives. La deuxième dimension, non sans lien avec la première, concerne la temporalité de la constitution de la base : doit-elle être construite avant les ateliers en un bloc ou peut-elle s'enrichir des données amenées en atelier, notamment grâce aux exposés des experts, à l'image de blocs disparates qui tantôt s'emboîteront, tantôt laisseront des espaces vides, sans réponses desquels surgiront peut-être de nouvelles questions ou orientations ? Autant de questions dont il faut prendre conscience pour pouvoir y proposer les réponses adaptées à chaque situation et les justifier.

A partir des principes communs énoncés ci-dessus, on distingue plusieurs types de scénarios (Poux, 2005). Épinglons-en deux, celui que nous avons choisi et son contraire :

- le « fore-casting » : il s'agit de partir du présent en réalisant une étude approfondie des tendances actuelles puis d'envisager des hypothèses contrastées sur une ou plusieurs variable-clés des cheminements et ainsi aboutir à des images des états futurs. Les cheminements sont donc conçus avant les images. Précisons que cette approche demande soit une base de départ très importante, soit de réaliser la prospective avec des experts et souvent les deux. Elle correspond donc davantage à la visée cognitive que nous n'avions pas retenue puisqu'elle apparaît moins utile pour notre enjeu de constituer un groupe local de réflexion sur des projets d'avenir.
- le « backcasting » est la démarche inverse qui est celle que nous avons retenue. Il s'agit de commencer par créer des images contrastées du territoire et de son agriculture dans vingt ans pour ensuite, à partir de ces images du futur, concevoir les cheminements ou les variables sur lesquelles agir pour faire évoluer la situation présente vers la situation projetée. En d'autres mots, dans des situations où les inconnues sont importantes comme dans notre cas, on essaie d'imaginer directement quelques futurs contrastés, en l'occurrence du territoire et de l'agriculture avec les participants, et ensuite on remonte le temps pour voir si ces futurs sont réalisables et comment.

Une démarche inhabituelle et expérimentale : source d'intérêt mais aussi d'insécurité, de déplacements et d'abstraction

Il faut noter que cette démarche était inhabituelle pour la grande partie des participants et expérimentale pour les chercheurs et les organisateurs locaux dans la mesure où ils ne l'avaient jamais appliquée. C'est d'ailleurs à ce titre que nombreux la trouvaient intéressante et ont accepté de tenter l'aventure. Parce que c'est bien d'aventure qu'il s'agit, de « plonger dans l'inconnu » ont dit certains.

X : C'est comme ça qu'on a démarré là-dessus sans rien savoir, sans savoir où ça allait nous mener, comment. Mais on a pris le bateau. Je trouvais que c'était un gros plongeon dans l'inconnu et pour l'Ulg, et pour Cuestas.

V : En tant qu'habitant sur le territoire, je trouvais important de participer au processus. Sans savoir sur quoi il allait déboucher...

L'étymologie du terme aventure est éclairante pour explorer la manière dont les participants - organisateurs et chercheurs comprennent le projet de scénarisation. En effet, le sens initial « sort, destin » est voisin de celui d'avenir et s'est dit aussi pour « danger ». Mais le mot « aventure » a pris très tôt une nuance particulière, celle d'« événement inattendu ». Le sens moderne, tel qu'entendu ici, a dès lors couplé la notion de danger et d'événement inattendu pour donner le sens suivant « action extraordinaire, mêlant le danger - associé aux dangers du voyage, de l'exploration de terres inconnues- et le plaisir de la découverte ».

Cette composante risquée et incertaine de l'aventure permet de mettre en exergue le sentiment d'insécurité ressenti à plusieurs reprises par les participants, les organisateurs et les chercheurs. Pour les participants, outre le fait qu'ils ne pouvaient savoir à l'avance sur quoi allait déboucher précisément cette expérience, cela tient également aux situations insécurisantes dans lesquelles certains exercices en ateliers les plaçaient. Ainsi par exemple, il leur a été demandé lors du premier atelier d'imaginer quelques images de l'agriculture dans vingt ans. Lors d'un autre atelier, ce sont des cartes du territoire complètement vides -qui ressemblaient à des patates, d'où l'expression de l'exercice « patates »- qu'on leur demandait de remplir... Autant de situations cocasses et déstabilisantes où il était demandé de faire un effort d'abstraction pour se projeter dans le futur et d'imagination pour concevoir ce futur et le rêver. Ce sentiment d'insécurité a été déstabilisant pour certains, il faut le reconnaître, mais à la fois par la suite, il a été jugé par ces mêmes personnes comme constructif, comme « valant vraiment la peine ». Cette ambivalence et les déplacements opérés sont perceptibles dans le vocabulaire employé par les interviewés qui en ont parlé.

*V : Donc c'était, heu...ça nous a forcés à nous **décoincer méchamment les méninges** !*

*Z : Allez, c'est vrai... moi c'est **cette aventure de délire** qui m'a plu ! Il fallait produire, il fallait dessiner, il fallait se laisser aller, quoi. C'était délire, pas basique mais justement ça laissait place à l'imagination ! Donc moi, **j'ai pas l'habitude de ce genre d'exercice, du tout du tout** !*

*Y : Il fallait vraiment sauter en fait et j'aimais bien les présentations de certains intervenants, parce j'avais besoin de savoir où l'on est pour mieux **sauter**.*

Les organisateurs ont aussi ressenti ce sentiment d'insécurité. En effet, ils voyaient les participants mal à l'aise, voire malhabiles par rapport aux exercices proposés, parfois « angoissés devant les feuilles blanches » distribuées et critiques. C'est donc la crédibilité des organisateurs qui é *Image 3* ainsi que leur responsabilité face à la poursuite (versus l'abandon) de la p; des participants. Cela leur demandait donc un effort de confiance envers les chercheurs et leur insistance à continuer à parsemer les ateliers de tels défis insécurisants.

X : Les gens ne savaient pas dans quoi ils s'engageaient... Lacombe - un expert universitaire qui a mené une expérience de scénarisation similaire sur l'avenir de l'agriculture en France et qui avait été invité à présenter sa démarche et ses résultats en atelier- arrivait à la fin. Il était bien mis à la fin pour tous ceux qui avaient attendu et qui y croyaient... Mais au niveau crédibilité, beaucoup de personnes tout au long du projet se sont dit « dans quoi on navigue ici » ?

Pour les chercheurs, cette approche exploratoire et incertaine était également source d'inquiétudes. Cela impliquait en effet d'entamer chaque atelier, armé d'une méthode mais sans garantie aucune quant aux types de résultats qui allaient émerger. Leur confiance devait donc, pour leur part, se porter sur les capacités de citoyens à relever de tels défis avec imagination et créativité. Ils étaient donc en quelque sorte « les capitaines du navire », sachant le faire avancer mais en refusant de définir à priori l'itinéraire et la destination finale, dépendant des orientations données par les membres de l'équipage.

Une aventure qui doit aboutir... à l'image de l'aventurine !

Cette notion d'aventure est importante par ses composantes d'exploration, d'incertitude et de prise de risque. Mais aussi parce que dans ce cas-ci, l'aventure n'était pas gratuite. La destination finale était bien la **production de résultats** tangibles, en l'occurrence à partir des images, des scénarios contrastés de l'avenir du territoire et de son agriculture. Cette contrainte ou cette exigence de résultats était perçue comme importante pour les participants.

V : Des gens du territoire, j'en croise... On va parler un peu de tout, peut-être refaire le monde mais je veux dire sans se lancer dans un projet, essayer de construire quelque chose... alors qu'ici, on devait produire !

X : Pour moi c'était l'occasion de réfléchir avec d'autres participants à l'avenir de l'agriculture, avec une méthode. C'était un travail relativement dirigé, on devait aboutir à quelque chose, c'était la 1ère fois pour nous.

L'étymologie du terme **aventurine**, dérivé de celui d'aventure illustre bien cela. Il s'agit d'« **une pierre diversement colorée** » **qui est un produit artificiel formé de verre et de limaille, découvert par aventure** ». Belle métaphore des scénarios qui seront produits au terme d'une aventure au début de laquelle tout est possible.



Image 3

Recommandations

Etant donné ce côté insécurisant de la démarche, quelques recommandations doivent être énoncées pour les chercheurs chargés de l'animation des ateliers :

- **La méthode**, au vu de son côté insécurisant et incertain, **doit être expliquée et répétée à chaque atelier**. Ce n'est pas parce qu'une explication sur la démarche est donnée en début de projet que les gens l'intègrent directement. Il est important de le réexpliquer !

Interviewer : Et au niveau du guidage, de la méthode... ça allait comment ? Vous compreniez bien ce vers quoi on allait ?

T : Ben pas à chaque fois, non !

V : Au début c'était très bien mais après on était dans un fleuve, on était emporté dans des flots. Et je pense que ça aurait été bien à certains moments, de pouvoir redire pourquoi on faisait les choses.

- Dans le même ordre d'idées, il faut impérativement **envisager l'intervention d'un expert qui a appliqué cette méthode et qui a déjà des résultats probants à exposer** (cf. Point 3 « recommandations » avec l'exemple de Monsieur Lacombe). Le moment de cette intervention doit toutefois être judicieusement choisi.

- Cette méthode demande aux chercheurs de prendre le risque d'avoir une très grande confiance dans les capacités de citoyens à produire, à être imaginatifs et créatifs. Cela suppose **un certain type d'expertise capable de reconnaître explicitement la valeur de ce qui peut être produit par des citoyens** dans une telle démarche participative et qui définit ses contours au fur et à mesure de l'exercice. Tout au long de cette démarche exploratoire, les chercheurs doivent alors veiller à ne pas transmettre leur propre sentiment d'insécurité aux participants, mais peut-être à souligner la prise de risque bien réelle qu'ils prennent avec les participants.

2. LE DÉROULEMENT DES ATELIERS : UN PRINCIPE D'ALTERNANCE ET D'APPRENTISSAGES

Nous parlons d'une alternance entre les interventions d'experts et les discussions et exercices de création entre participants. Cette alternance avait donc lieu à la fois entre les différents ateliers prospectifs dans la mesure où certains comptaient des experts et d'autres non. Mais cette alternance avait aussi lieu au sein des ateliers où les experts étaient présents, entre leurs interventions et ensuite les débats entre les participants.

Nous tenons à souligner cette alternance entre les interventions des experts et les discussions en groupe car elle est apparue très enrichissante aux participants. En effet, tous ont été marqués positivement -impressionnés, voire fascinés pour certains- par l'apport des intervenants extérieurs. Mais en outre, tous ont été également intéressés par la rencontre avec des gens de leur territoire, leurs visions actuelles et futures de ce territoire, leurs connaissances spécifiques et la volonté de s'engager ensemble dans une réflexion commune.

Présentons brièvement ci-dessous les différents ateliers organisés. Pour les détails pratiques, se référer au point 6 « l'organisation pratique ».

1^{er} décembre 05 : Création d'images sur les deux axes Agriculture et Territoire

- Tour de table et présentation des membres du groupe
- Présentation de la démarche de scénarisation, des objectifs du travail, du fonctionnement des ateliers prospectifs et de leur utilité par la suite
- Début de la réflexion : création de 3 images du futur sur l'axe territoire et sur l'axe agriculture
- Résumé des premiers résultats obtenus
- Evaluation et agenda : lieux et dates des réunions suivantes, présentation des experts invités et choix des derniers sujets à traiter.

10 janvier 06 : Exposés prospectifs sur le développement du Luxembourg et ses impacts sur le territoire

Orateurs : J. Langers, Expert en Démographie Economique à la STATEC et C. Feltz, Professeur d'Aménagement du Territoire à la Faculté des Sciences Agronomiques de Gembloux.

- Exposé prospectif de Mr Langers sur le développement du pôle luxembourgeois
- Exposé de Mr Feltz sur l'évolution des questions d'aménagement du territoire en Lorraine belge, des années 70 aux années 2000
- Débat
- Création d'images floues du territoire à partir de la réflexion découlant des exposés et du débat.

31 janvier 06 : Création d'images sur l'axe territoire

- Développement de 3 images du futur du territoire avec en arrière plan les exposés des messieurs Langers et Feltz (l'exercice « patates »).

16 février 06 : Exposé sur l'évolution du métier et de la profession agricole

Orateur : M. Mormont, Professeur et directeur de l'unité Socio-Economie Environnement et Développement de l'ULg.

- Bref rappel de la démarche et des résultats de l'atelier précédant
- Exposé de Mr. Mormont sur l'évolution de la profession d'agriculteur du début du 20^{ème} siècle à nos jours
- Discussion ouverte avec Mr. Mormont
- Séance de réflexion sur les enseignements et les recoupements possibles avec les images déjà mises en place.

7 mars 06 : Exposés sur la problématique de l'élevage au niveau européen et local

Orateurs : Mr Guesdon, Chef de département Economie de l'Institut de l'Elevage en France et le Professeur Lebailly, Chef du département Economie et Développement Rural à la Faculté Universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux

- Exposé prospectif de Mr Guesdon sur l'élevage bovin viandeux et laitier en Europe
- Réaction de Mr Lebailly, spécialiste des problématiques de l'économie rurale en Région Wallonne
- Débats
- Réflexion sur ce que ces deux exposés apportent dans la construction des scénarios d'évolution de l'agriculture.

27 mars 06 : Présentation d'une démarche prospective sur l'évolution de l'agroalimentaire

Orateur : Mr Philippe Lacombe, Directeur Scientifique à l'Institut National de la Recherche (INRA) en France

- Exposé d'une démarche de prospective et ses résultats sur l'évolution de l'agro-alimentaire en France.
- Débats
- Réflexion sur les enseignements et les recoupements possibles avec les images de l'agriculture déjà forgées.

22 avril 06 : la journée de production des scénarios – la mise sous tension !

- Rappel des images créées sur chacun des deux axes
- Eliminer les images croisées incompatibles
- Choisir 4 à 6 images du futur
- Baptiser ces nouvelles images, ces futurs scénarios
- Repas convivial
- Débat et choix sur les hypothèses motrices et auxiliaires afin de préciser les cheminements menant aux images choisies

18 mai 06 : restitution des résultats

- Témoignage des participants de la journée du samedi 22 avril sur le travail réalisé
- Présentation des scénarios
- Débat sur les hypothèses choisies et les raisons de certains compromis
- Discussions pour permettre à chaque participant puisse s'approprier le travail
- Perspectives par rapport la phase 3

3. L'APPORT DES INTERVENANTS EXTÉRIEURS



Image 4

Apprentissages par la qualité et la diversité des experts

Tous sans exception, qu'ils soient participants, organisateurs ou chercheurs, ont apprécié la qualité des présentations faites par les experts invités. En premier lieu, au niveau du contenu à proprement parler. Et en second lieu, au niveau de la diversité des thèmes ainsi abordés. Les sujets et orateurs de ces présentations ont été présentés ci-dessus.

Z : Je pense qu'au niveau de l'évolution de la politique agricole commune, ça oui, j'ai appris des choses grâce à tous les exposés. Je ne m'imaginais pas l'intervention publique [les subsides] dans la gestion de l'agriculture. Enfin, on savait mais mettre une réalité sur la chose comme ça, c'était assez impressionnant. Et aussi les incohérences avec les zones natura 2000, ça les agriculteurs l'ont expliqué quand même que pour eux, c'était vraiment difficile à mettre en place, que ça avait été mis en place n'importe comment, qu'il n'y avait pas eu de concertation. Donc tout l'intérêt du travail de la participation. Je pense que si les zones natura 2000 on avait fait ça, ensemble avec les agriculteurs, ça se serait passé autrement. Non, enfin c'était fabuleux d'avoir invité des experts car à chaque fois, j'ai appris plein de choses !

V : Ben Marc Mormont par exemple, sa conférence sur le monde agricole, ça c'était remarquable, parce que je n'avais pas du tout cette vision-là. Ce que je trouvais aussi très intéressant c'était qu'il y ait des informations de type très différent. Parce qu'on entend rarement dans le même groupe des informations qui viennent d'horizons aussi divers !

T : En agriculture, c'est notre domaine donc je ne vais pas dire qu'on n'a rien appris mais dire que « tiens ça je ne savais pas heu, non ». Oui le monsieur qui a parlé sur le développement du territoire au niveau de l'urbanisation, je trouvais que c'était fort intéressant aussi. Oui, parce que quand on lit les journaux, on a toujours l'impression qu'on arrive à un manque de place au niveau construction et tout ça, et lui il dit que non ! Donc c'est une bonne chose pour nous agriculteurs, quoi !

Statut scientifique : crédibilité, nécessité et réciprocité

Ces présentations étaient jugées de qualité mais aussi, intéressantes car crédibles. Elles provenaient en effet du monde scientifique qui bénéficie d'une réelle valeur et confiance aux yeux des participants. Ainsi, le déplacement de telles personnalités sur un territoire si « petit » et pour un si petit groupe (une vingtaine de participants) donnait beaucoup d'importance au processus, ou si l'on peut dire, au propre déplacement des participants. Cela leur a ainsi permis de prendre confiance dans l'aventure dans laquelle ils s'étaient lancés, d'apprendre beaucoup et d'en ressortir enrichis.

Z : Et bon c'est ce prof d'unif qui fait participer et qui fait partager cette expérience-là à tout le monde. Je trouvais ça fabuleux ! Et de pouvoir transposer ça, enfin [donner] des conseils à un tout petit territoire comme le nôtre, je trouvais ça... C'est vraiment pas mal, quoi !

T : J'étais quand même étonné que des gens viennent de si loin, parce qu'on était quand même pas nombreux pour les écouter.

En outre, quelques-uns ont signalé avoir beaucoup apprécié le format des présentations, c'est-à-dire des présentations orales à destination d'un public non scientifique, ce qui les rendait plus accessibles, n'impliquant pas un effort personnel de lecture et de décodage de textes ou d'ouvrages souvent ardu.

Les interventions des experts ont fait apparaître la nécessité de collaborations et d'échanges entre experts et citoyens, ici les universités et les habitants du territoire.

Z : Souvent, on dit « faut consulter, faut consulter, faut consulter pour connaître l'avis des gens ». Et ben là, c'était en plein dedans ! Et c'est pas si facile que ça ! Et c'est ça que l'homme politique n'est rien en fait ! Il faut des gens qui ont la formation justement pour faire ce travail de prospective. Et donc tout l'intérêt des centres d'étude et des choses comme ça ! Mais si c'est uniquement avec les gens du village, je trouve ça bien qu'il y ait toujours quelqu'un d'extérieur, et si en plus il est chercheur de surcroît, c'est encore mieux quoi en fait !

V : C'était très lourd comme machin, c'est un outil qu'il faut avoir dans sa trousse, mais quand même il faut faire attention, car ça s'utilise quand même pas n'importe comment ni par n'importe qui.

Néanmoins, quelques-uns vont plus loin dans cette collaboration avec la science. S'ils en reconnaissent la pleine légitimité et nécessité pour l'apport qu'elle peut fournir aux acteurs du territoire, ils y mettent tout de même des conditions. Ils suggèrent ainsi davantage de réciprocité entre la science -en l'occurrence l'ULg- et les acteurs de terrain. Cela témoigne du sérieux avec lequel ils sont engagés dans l'exercice et d'un attachement très fort à leur territoire et aux données qui peuvent être produites, sur mais surtout avec lui ! Certains voudraient même des liens avec d'autres universités que l'ULg pour élargir le panel des collaborations.

V : Ben oui [le partenariat avec l'ULG était intéressant] mais ça pourrait même aller plus loin. Par exemple, qu'il y ait dans l'autre sens... l'ULg vient à Tintigny mais que des gens de Tintigny puissent éventuellement, si ça les intéresse, participer à des séminaires à l'ULg, etc.

U : [ce partenariat] c'est absolument nécessaire et pour les uns et pour les autres. Si l'ULg peut prouver qu'elle apporte quelque chose et que ça a un sens qu'elle soit implantée ici, faut qu'elle ait une accroche avec le terrain. Et Cuestas ou d'autres associations, si ça n'a pas un soutien méthodologique et la caution aussi scientifique, ça restera gentil.

Désirs d'interventions plus proches des réalités actuelles ou plus distantes pour servir de tremplins vers l'inédit ?



Image 5

Les interventions d'experts ont également contrebalancé de manière intéressante et interpellante les exercices créatifs d'abstraction et d'imagination quelque peu déstabilisants pour les participants. Non seulement, elles leur ont donné confiance, mais elles ont aussi véritablement nourri leurs réflexions.

Y : Premier élément positif je pense que c'est la qualité des intervenants. Moi il y a des personnes que j'ai appréciées énormément comme Monsieur Feltz de Gembloux, par rapport à tout ce qui était aménagement du territoire. Ça c'est quelque chose qui m'a vraiment marqué. L'intérêt de son exposé est qu'au lieu de nous projeter directement dans le futur, il a pris la peine avant de nous exposer le passé, ce que moi je trouve important.

Deux propositions contradictoires pour un futur projet doivent pourtant être épinglées.

1) Certains estiment ainsi que si c'était à refaire, ils préféreraient une méthode plus de type « fore-casting » où on part des contraintes du territoire avant de se projeter dans l'avenir. Cela impliquerait d'inviter davantage des experts dont les exposés porteraient sur l'historique du territoire et l'agriculture d'une part et sur les contraintes et éléments factuels du territoire à l'heure actuelle. Ils signalent pourtant qu'être conscient des contraintes et données plus factuelles concernant le territoire et son agriculture limiterait sans doute l'effort d'imagination de différents possibles, parfois très -ou trop- éloignés des réalités actuelles.

X : la première séance, c'était la production de 3 images, on ne connaissait pas le domaine et on demandait aux gens de s'exprimer sans avoir eu d'experts, rien du tout... Peut-être que dans notre rationalité, dans la mienne en tous cas, j'aurais voulu une démarche plus rationnelle : d'abord connaître les contraintes du territoire avant de dire ce qu'il y a comme différentes possibilités, mais c'est vrai que ça diminue la capacité d'imagination... c'est clair que plus tu es rationnel, moins tu es capable d'imagination...

2) Tandis que d'autres ont trouvé les exercices d'abstraction, de mise « dans un état d'esprit, dans un scénario où on devait justement se laisser aller à produire quelque chose », difficile sur le moment mais concluante. Ils suggèrent ainsi, si c'était à refaire, d'aller encore plus loin dans l'effort d'imagination. Et pour cela, d'inviter davantage d'experts dont les exposés seraient complètement futuristes, seraient des exposés « chocs » pour forcer à réfléchir complètement différemment.

W : Sans cet exercice-là [l'exercice des « patates vides »], on ne serait pas encore allé jusqu'au niveau auquel on est allé. On serait encore resté beaucoup plus au ras des pâquerettes ! Et c'est à partir du moment où on a commencé avec les patates qu'on a essayé d'être un peu plus innovants. Mais je pense qu'on n'a pas été assez

loin dans la remise en cause de l'existant. C'est difficile hein heu... Mais là, on aurait peut-être pu avoir des présentations qui nous remuent plus sur certains aspects, pour pouvoir après penser à des choses complètement novatrices. Moi je ne connais pas forcément... mais je suis certain que dans les modèles américains ou dans la manière dont vivent les japonais il y a des choses qui sont complètement démentielles. Qu'on accepte ou qu'on n'accepte pas mais qui sont démentielles. Alors, j'adhère pas forcément à ce genre de choses, mais au moins « boum », on met ça autour de la table et on se dit « oui mais réfléchissons ! ». Ou aussi en terme d'utilisation des nouvelles technologies. Je sais pas moi, par exemple quelles sont les hypothèses en terme de climatologie et des choses comme ça ? Quelles sont les hypothèses en terme d'utilisation de technologies pour préserver l'environnement ? Qu'est-ce que l'on peut trouver en terme de technologies dans l'habitation, dans les moyens de transport ? Tout ça sont des éléments qui peuvent revoir complètement un modèle d'organisation de société. Et aussi, avec des présentations chocs, très contrastées, ça peut donner plus de crédit à ce que l'un ou l'autre pourrait avancer quoi comme remise en cause

Façons d'apprendre et résistances

Il faut souligner que si tous ont été marqués positivement, tout le monde n'a pas la même « mémoire » des choses, ni la même facilité à redire ce qu'il a appris ou retenu précisément des exposés. Comme nous l'avons déjà dit, cela tient à différentes raisons, notamment au fait que ce type d'exercice de synthèse des apprentissages est une habitude davantage scientifique qu'ordinaire ou spontanée. C'est un nouvel effort d'abstraction que l'enquêteur suscite alors, en espérant qu'il aide les interviewés à y parvenir. Cette difficulté est illustrée dans l'extrait de l'interaction suivante :

Enquêteur : Et ce qu'on en a dit aux scénarios... ça vous conforte dans cette idée-là, c'est aussi ce qui vous semble avoir été discuté ou pas ?

S : Oh j'ai pas de mémoire, j'ai carrément oublié... oui mais c'est le problème ! on a trop dans la tête de trucs quotidiens et donc on met ça au placard !

Enquêteur : Donc si je reviens dans un mois et que je vous parle des scénarios, vous aurez tout oublié ?

S : Non, heu les orateurs, ça m'a un peu frappé ! Le gars luxembourgeois... puis les 2 sur l'agriculture..., le petit de Gembloux ! Si mais on en a retenu tellement ! Mais dire qu'on a appris quelque chose ... ça non !

La dernière phrase de cet extrait mérite d'être relevée car elle témoigne d'une certaine forme de résistance à l'apprentissage, entendu comme le fait d'apprendre des choses neuves, des éléments qu'on ne connaissait pas déjà. On peut supposer que cette résistance tient à l'image que certains participants pouvaient avoir de l'apprentissage. En effet, si celui-ci est perçu comme un réservoir plus ou moins vide que l'exercice participatif aurait rempli et voulu mesurer, cela sous-entend implicitement faire table rase de tout ce que ces participants savaient déjà et on comprend leur résistance. Ce n'était évidemment pas la logique des chercheurs mais ça a pu être compris comme tel. L'essentiel est que cela nous indique à quel point la collaboration entre les experts et les citoyens n'est pas gagnée d'avance, tant les uns que les autres revendiquent une connaissance, certes différente, du terrain, de « nos réalités ». Cette résistance indique un premier type de réaction à l'apprentissage. Deux autres sont également à souligner. D'une part, l'apprentissage d'éléments neufs et sa valorisation puisque la plupart ont appris des éléments qu'ils ne connaissaient pas et à ce titre, sortent enrichis et satisfaits de l'expérience.

X : J'ai appris de chaque expert parce que je connaissais peu le sujet (même si je m'y intéresse). Chacun m'a appris des choses que je ne connaissais pas.

D'autre part, dans ce que certains ont évoqué, on peut plutôt parler d'apprentissage en terme de « disposition à ». Par exemple, la disposition à réorganiser leurs connaissances, à recevoir ou changer de cadre de référence pour appréhender ces thèmes. Ou encore une disposition à s'ouvrir à la diversité des points de vue... Ce qui a été accentué grâce aux discussions en groupe, sans intervenants extérieurs cette fois, comme nous allons le voir dans le point suivant (Point 4).

U : Lacombe m'a impressionné. L'allure du bonhomme, sa manière de parler. Et c'est pas tellement le détail des scénarios en eux-mêmes, car ce sont des choses entendues mais c'est plutôt le coup de main qu'il m'a aidé à faire pour personnellement faire un peu la synthèse de tout ce que j'ai entendu à gauche et à droite depuis que je circule dans le domaine agricole. Une sorte de cadre d'analyse. J'ai fréquenté pas mal de projets et d'agriculteurs dans différents styles et je vois pas toujours comment ça se fait que ces gens-là coexistent et là, il y avait un cadre de référence dans lequel les gens prenaient une place comme ça !

X : On découvre alors des réalités qui marquent nos actions. Par exemple, les MAE : leurs enjeux, comment en parler, quel cadre de référence donc maintenant quand je m'adresse à un agriculteur ou aux chargés de mission, j'ai l'impression de mieux maîtriser le cadre de référence dans lequel ils travaillent... Le cadre de référence est nécessaire pour concevoir les actions très concrètes, pour voir où l'on peut agir, comment prendre le développement agricole...

Recommandations

- A l'avenir, il faut donc retenir ce principe **d'inviter différents experts** et notamment au moins un qui soit un expert de la prospective, comme l'était Monsieur Lacombe dans notre cas. L'apprentissage et l'intérêt des participants se situent autant au niveau du contenu qu'au niveau de la méthode de scénarisation à proprement parler, dont certains experts sont en mesure d'exposer et de partager brillamment les résultats possibles.
- Au niveau du contenu, l'importance d'une diversité d'experts a été soulignée, pour les différents thèmes qu'ils éclairent, les différentes échelles auxquelles ils se situent (locales ou européennes) et les contradictions qui peuvent en découler (par exemple l'exposé de Mr Guesdon et Mr Lebailly lors de l'atelier du 7 mars). Deux visions s'opposent toutefois quant au choix du type d'interventions à proposer, **soit des exposés plus centrés sur les réalités et contraintes locales, soit des exposés plus distants et plus « chocs » pour forcer à réfléchir et se projeter dans l'avenir de manière inédite**. Une solution intermédiaire peut bien sûr être envisagée en contre-balançant ces deux types d'exposés très différents. Leur ordre est également à réfléchir selon que l'on veut commencer par envisager les contraintes (type « fore-casting ») ou par se laisser imaginer les possibles (type « backcasting »).

➤ Au niveau du contenu des exposés, une autre recommandation doit être signalée concernant **le choix des thèmes à aborder**. Certains ont constaté au terme de l'expérience que l'agriculture avait été envisagée dans son sens restreint c'est-à-dire essentiellement les agriculteurs et les éleveurs. Néanmoins, d'autres métiers agricoles existent comme la pisciculture, l'horticulture, l'exploitation forestière, etc. qu'il serait peut-être intéressant d'envisager dans un futur projet, si les contraintes de temps le permettent. D'autres ont signalé que la problématique des couples du territoire dont un des deux travaille au Luxembourg n'a pas été réellement discutée, alors qu'il s'agit-là d'une caractéristique tout à fait spécifique, et largement vécue sur le territoire. D'autres encore auraient aimé avoir un exposé supplémentaire sur l'aménagement du territoire.

➤ Une dernière recommandation doit être suggérée sur base de la question « **comment et qui choisit les experts** » car cette question permet d'attirer l'attention sur le travail conséquent qui a eu lieu, en coulisse des ateliers, pour la participation de ces experts. Ce travail a été mené par l'Ulg. En tant qu'université, ses chercheurs font partie -ou connaissent, de près ou de loin- différents réseaux d'experts, selon les thèmes sur lesquels ils travaillent et l'énergie qu'ils y investissent. Cela leur donne accès à une (pré)-connaissance des experts reconnus dans le domaine, essentielle pour les sélectionner et ensuite, pour les mobiliser. Faire déplacer de telles personnalités est en effet souvent un défi de taille qui ne peut être relevé sans une certaine crédibilité de la part de ceux qui invitent, pour laquelle le statut de chercheurs universitaires est un atout, tout comme le fait de combiner leurs déplacements pour les ateliers avec d'autres réunions et publics à rencontrer au sein de l'université. C'est par exemple le cas de Mr. Lacombe qui est venu exposer ses résultats en atelier mais également la matinée suivante lors d'un séminaire organisé conjointement par l'ULg et la députation permanente. Il en a aussi profité pour répondre à l'invitation des comices agricoles et présenter les résultats d'une prospective sur l'élevage bovin l'après-midi.

La persévérance, dans ce travail difficile d'intéressement des experts, est aussi un point à souligner ainsi que le temps et l'énergie à y consacrer. Plusieurs experts qui ont participé étaient ainsi les deuxièmes ou les troisièmes sur la liste des invités potentiels qui avait été soigneusement établie pour chaque thème. On en arrive alors à la question du « comment on choisit ces experts » dans la mesure où, malgré tout ce travail préalable, la prise de risque des chercheurs reste élevée et doit être mise en exergue. En effet, personne ne peut garantir à l'avance ce que les experts vont dire au juste, ni s'ils auront la qualité espérée, encore moins qu'ils respecteront les consignes strictes de temps de parole, ni encore qu'ils pourront s'adapter au groupe et contribuer pleinement à cette démarche participative favorisant les débats contradictoires, les nombreuses remises en cause, etc. Pour reprendre une image que nous avons déjà exprimée, les chercheurs restent les capitaines d'un navire dont l'équipage est aussi composé d'intervenants extérieurs, capables de faire basculer le navire à tout moment, comme de donner, au voyage, une intensité inégalable.

4. LE CONTEXTE CONVERSATIONNEL

Les moments de discussion, d'expression et de création en groupe qui alternaient avec les exposés d'experts extérieurs peuvent être scindés en deux éléments distincts pour l'analyse. En premier lieu, le « **contexte conversationnel** », c'est-à-dire comment se passent ces discussions entre participants, ce que cela leur apprend, comment ils vivent la prise de parole, l'expression de leur point de vue mais aussi quelle qualité d'écoute ils reçoivent ou non, etc. Et en second lieu, le « **contexte relationnel** », c'est-à-dire la création de liens et de rencontres durant les ateliers et au-delà.

Liberté d'expression et qualité d'écoute

Au niveau du contexte conversationnel, la majorité des participants ont souligné la possibilité qu'ils avaient de s'exprimer, quelque soit leur point de vue, et d'être écoutés sans être jugés. Mais également la nécessité, pour la richesse de débats, de l'expression de points de vue différents.

W : Sur le moment je me disais c'est intéressant parce que chacun vient avec sa manière d'analyser les choses et comme il y avait des gens d'origine différente, en termes de profession ou en terme de centres d'intérêt, ça a permis de faire avancer très fortement le débat parce que chacun n'avait pas peur de venir avec son idée, ou sa conception des choses... qui était parfois très très différente, hein ?!

Z : Et aussi, je trouve, qu'il y avait beaucoup de tolérance, parce que chacun apporte ce qu'il apporte et tout est bon à prendre au bout du compte. Et ça c'est vraiment ce que j'ai apprécié dans ce travail-là. C'est que chacun venait avec sa bonhomie, sa façon d'être et on en a sorti quelque chose.

T : Ben disons que tous les débats étaient quand même faits en toute franchise, c'était sain comme débat et fort convivial ! Personne n'était rejeté même si on essayait, quelqu'un parfois, de donner un avis qui pouvait sembler farfelu

Apprentissages par la diversité des participants et la confrontation des points de vue

Si les participants ont beaucoup appris (qu'il s'agisse d'éléments neufs ou de disposition à) grâce aux présentations scientifiques des experts, ils ont tous signalé qu'ils avaient également beaucoup appris des autres participants grâce aux délibérations (débats et discussions) en groupe. Certains participants ont ainsi amené dans l'arène une connaissance fine de certains sujets qu'il était intéressant d'apprendre, ou ont apporté des éléments et des visions du territoire qui allaient à l'encontre de ce que d'autres pensaient préalablement, suscitant des changements dans la manière de voir les choses, passées, actuelles ou futures.

W : J'ai trouvé très intéressant d'écouter les personnes qui sont vraiment sur le terrain. Donc, il y a pas toujours eu beaucoup d'agriculteurs mais je crois que quand ils sont intervenus, ça m'a toujours beaucoup intéressé parce que c'était parfois pas toujours ce que je pensais. Par exemple j'ai trouvé les agriculteurs – au moins un d'entre eux – beaucoup moins réservé et à rester sur la situation actuelle. Donc, beaucoup plus à se remettre en question. Je ne m'attendais pas à ça, donc ça c'est quelque chose qui m'a frappé...

Y : Quand je suis en voiture en été, j'adore traverser une route où il y a deux champs de maïs à côté, l'un dans un couloir comme ça, je trouve ça exceptionnel, magnifique ! Et là par exemple, en rencontrant Marc Van Overschelde dans un 1^{er} atelier, il m'a expliqué que c'était très beau effectivement mais aussi toute l'incidence en termes d'appauvrissement du sol si la culture était à chaque fois répétée là, la consommation d'eau, les nuisances environnementales... Donc ça permet à un moment donné de pouvoir confronter ces différentes euh [visions] et de se demander « Est-ce que [ces magnifiques champs de maïs] c'est réellement intéressant pour mon territoire ? » Et un autre truc que j'ai appris et qui m'a complètement explosé à la figure, c'est que les agriculteurs façonnaient notre paysage. J'avoue, j'ai très très dur avec cette vision parce que moi je pense que c'est pas les agriculteurs mais c'est les propriétaires terriens [qui façonnent le paysage]. Donc venir dire que c'est les agriculteurs, bon ben ok, j'ai appris à l'accepter et je le vois effectivement...



Image 7



Image 8

U : [Mes apprentissages sont] surtout dus aux discussions entre habitants. Ils sont venus quand même avec une perception de leur territoire intéressante. Par exemple Cécile qui est venue avec une lecture environnementale et urbanistique quand même heu... Puis aussi des éclairages intéressants, notamment la vocation différente de chaque commune.

Z : Par exemple, Bruno Tilière avec toutes ses compétences sur le chemin de fer, toutes les renaissances de lignes, les possibilités etc. Il était bien au courant, bien au fait, c'était intéressant.

Les discussions en groupe, comme en témoignent ces nombreux extraits, sont un élément fondamental de la méthode délibérative étant donné l'apport de connaissances et de visions des choses qu'elles offrent. Les participants ont beaucoup apprécié ces nombreux échanges, dans leur complexité. Ils confirment dès lors que l'apprentissage -ou ce que peuvent retirer les participants d'une telle expérience- n'est pas quelque chose de figé mais bien une « disposition à »... **Une disposition à s'ouvrir à la diversité des points de vue et accepter de modifier le sien ou de l'enrichir -spontanément ou avec quelques difficultés-**.

Néanmoins, à cette lecture partagée très positive de l'expérience et de ce qu'elle offre à ses participants comme apprentissages et dispositions à discuter et réfléchir ensemble pour concevoir autrement le territoire, certaines réserves doivent être émises. Elles l'ont été par une minorité de personnes mais elles sont intéressantes dans la mesure où elles donnent à voir les difficultés d'un tel exercice de débat et d'expression de points de vue différents.

Nécessité mais difficultés à l'expression d'avis divergents

Dans les personnes interrogées, toutes se sont senties écoutées et libres d'exprimer leur point de vue par rapport aux thèmes mis en discussion. Néanmoins, certaines ont exprimé une inquiétude par rapport à d'autres personnes qui n'auraient pas ressenti cette même liberté et qualité d'écoute. Précisons que les personnes en question n'ont pas pu être interrogées pour confirmer ou infirmer cette hypothèse émise en leur nom. Néanmoins, la prise en compte de cette remarque reste importante. En effet, elle témoigne de l'implication des participants présents et de leur capacité à analyser et vouloir prendre en compte, dans leur évaluation, l'ensemble des participants. Ce qui signifie que selon eux, la réussite de l'expérience doit s'évaluer à l'aune de cette qualité conversationnelle. Cette qualité aurait été absente au niveau de deux débats, l'un sur la qualité (opposant la qualité « artisanale » à la qualité « industrielle » dictée par de grandes multinationales), l'autre sur une pépinière de la région (certains la qualifiant de porteuse d'un projet de développement durable, tandis que d'autres non). Les personnes qui se sont exprimées, au nom d'autres à ce sujet, estiment ainsi que le groupe s'est très vite positionné de manière péremptoire pour l'une ou l'autre de ses visions, mettant ainsi un terme au débat, un débat qui aurait justement pu être riche. Ce n'est donc pas les chercheurs-animateurs qui sont en cause car ils auraient privilégié une vision au détriment d'une autre, mais la dynamique discursive au sein du groupe, clôturant trop vite certains débats et pouvant démotiver la prise de parole de certains porteurs d'avis divergents sur la question. Dynamique discursive ouverte qui doit aussi être garantie par les animateurs.

Recommandations

Elles portent sur la nécessité de veiller à l'expression d'avis divergents. Oui mais... comment?

➤ Par une attention particulière à une distribution plus stricte de la parole. Par exemple « *plusieurs personnes viennent de donner une opinion sur telle question, mais il est possible que d'autres aient une toute autre vision qu'il serait très important d'entendre...* »

➤ Cette attention particulière à la distribution de la parole doit être appuyée par le rappel des objectifs des ateliers prospectifs qui promeuvent l'émergence d'une diversité de points de vue. Par exemple « *le but de ces AP n'est pas, dans un 1^{er} temps en tous cas, de porter des jugements de valeur sur les opinions émises. Au contraire, l'objectif est de faire émerger le plus grand nombre d'idées sur la question, aussi différentes soient-elles, qu'il s'agisse de visions souhaitables ou non !* »

➤ L'expression d'avis divergents doit également être anticipée bien avant les ateliers, c'est-à-dire au niveau de l'invitation des participants et de la composition du groupe. Il faut en effet veiller à avoir une diversité de personnes aux points de vue différents. Cela permet d'éviter d'aboutir trop vite à des consensus sur des visions plus ou moins similaires du développement du territoire et de l'agriculture (cf. Point 6 « Acteurs manquants »).



Image 9

Difficile participation et délibération avec les agriculteurs

La difficulté de faire participer les agriculteurs aux ateliers et de leur permettre de s'exprimer est réelle. Elle a été présente tout au long du processus.

D'abord pour recruter des agriculteurs: 4 agriculteurs étaient présents.

Ensuite, même quand ils sont présents, les rendre acteurs du débat est ardu. Il faut ainsi souligner la difficulté de tels exercices d'abstraction et d'expression qu'ils ressentent, comme l'un des deux agriculteurs interrogés l'a exprimé dans cet extrait ainsi que leur rapport spécifique à une temporalité quotidienne, concrète :

S : On y a été pour voir un peu ce qu'on racontait, voir un peu quoi... ! Mais bon, moi j'ai du mal à capter ces trucs-là, moi je capte des trucs qui sont matériels. Moi je trouve que la vie va tellement vite qu'on ne peut pas dire ce qui va se passer dans 20 ans... Donc c'est quelque chose qu'on ne sait pas imaginer. Regarde ce qui se passe rien que depuis les attentats, l'euro... Tout flambe, tout va à l'envers. Il faut être logique : comment pourrait-on dire à quelle sauce on va être mangé dans 20 ans ? Nous [les agriculteurs] on n'arrête pas de changer. Avant 2000, on nous disait de ne pas produire, après 2000 de produire... Donc moi, je ne crois plus personne quand on nous dit quelque chose, on vit maintenant, au jour le jour, à l'année... Nous, on n'a pas le temps de penser à nos p'tits problèmes de ce qu'on va faire dans 20 ans. Pour nous, ça ce sont des problèmes qui n'existent pas. Nos problèmes ce sont des sangliers qui mangent un champ de maïs, ça c'est tout le temps, tout le temps. Nous c'est tous les jours qu'on ne sait pas ce qu'on va faire le matin de notre journée [...]

U : On a quand même eu 3 interventions typiquement agricoles mais on n'a jamais eu la réaction des agriculteurs sur ça, aucune fois. Comment fallait-il interpréter leur silence, puisque c'était leur domaine. Après l'exposé de M. Mormont, je les regardais, je croyais qu'ils allaient réagir, ils n'ont rien dit mais on sentait bien que ce n'était pas vide ! Ne fallait-il pas les contraindre à réagir...? car c'était des moments où il était souhaitable d'entamer un dialogue sur la question agricole, et on n'a pas été capable de le saisir. C'est un problème général qu'on a avec les agriculteurs, c'est difficile de les amener à se mettre en perspective, à les faire discuter de leur métier.

- La solution trouvée que nous recommandons vivement pour un projet futur a été émise par un des agriculteurs participant ! Il a proposé que les agriculteurs du territoire soient eux aussi invités en tant qu'experts, à la seule différence qu'ils ne feraient pas un exposé « académique » mais qu'ils seraient disposés à répondre directement aux questions des participants -sur leur métier, leurs difficultés, comment ils voient l'avenir, sur qui ils sont et ce qu'ils font-

S : Oui, ils [les autres participants] sont peut-être sortis un peu plus enrichis mais des fois, on a peut-être pas assez parlé de ça [d'agriculture]. On n'a pas dit « une soirée, tiens expliquez-nous votre boulot », on aurait pu faire ça peut-être ! Plutôt que de passer une soirée avec un orateur, que eux nous posent des questions en direct. Ça aurait peut-être été une soirée enrichissante ! Parce que c'est bien que Lacombe vienne mais pour eux c'est du chinois, pour nous c'est bien, on captait bien mais il ne parlait pas tellement de la Belgique, mais y aurait peut-être pu, puisqu'on parle d'agriculture, y avoir une soirée où eux nous posaient des questions, que eux nous les posent directement et qu'on puisse répondre !

Sentiment de manipulation, effet de méthode ou de compromis ? Les 4 exigences de la méthode

La méthode prospective est malaisée car elle est insécurisante, inhabituelle, demande de véritables efforts d'abstraction, de réflexion et aussi de discussions collectives. Sans oublier qu'il ne s'agit pas uniquement de délibérer « gentiment » ensemble puisqu'il faut aboutir à la production de quelques scénarios contrastés. Pour y parvenir, il faut donc maîtriser la méthode, l'appliquer avec rigueur et souplesse, le tout dans des contraintes temporelles non négligeables (en l'occurrence six mois, à raison d'un atelier par mois). Une certaine pression est inévitablement présente chez les chercheurs et les organisateurs mais aussi chez les participants qui se piquent au jeu et veulent voir leur vision du territoire dans 20 ans prise en compte. Certains organisateurs expriment que cette tension a été vécue par des participants comme une sorte de manipulation.

X : Le problème c'est qu'on a voulu aller très très vite. Il y avait des impératifs de temps, etc. mais à certains moments, ça a été défavorable aux personnes participantes qui se sont senties un peu écrasées, rabrouées et je l'ai senti aussi, ou qui ont eu l'impression d'être manipulées car on voulait arriver à certains choses et on voulait y arriver, il y avait une tension.

Du côté des chercheurs, cette question de « manipulation » est interpellante. En effet, leur pari était bien d'amener les participants à produire différents scénarios du territoire et de son agriculture dans vingt ans. Et ce, en prenant le risque de ne pas savoir à quoi ils allaient aboutir in fine mais en étant convaincus de la nécessité d'impliquer différents acteurs du territoire à cette réflexion et production de scénarios. **Une triple exigence** s'imposait donc à eux, dont nous allons voir que certains participant la comprenaient tandis que d'autres non.

- **Exigence 1 : il fallait placer les participants dans des situations qui les forçaient à se projeter dans le futur et à réfléchir collectivement.** Ces situations étant insécurisantes pour les participants, les chercheurs ont donc rencontré des réticences et ont du faire preuve, à certains moments, d'autorité pour que les participants franchissent le pas et acceptent de jouer le jeu, d'embarquer sur le bateau sans en maîtriser toutes les conséquences ni tout l'itinéraire, puisque la construction des scénarios était progressive !

Z : Vraiment la manière dont – Jacqueline a souvent dit le mot « manipulation » mais - ... au bout du compte je pense que plutôt, on nous mettait dans un état d'esprit, dans un scénario où on devait justement se laisser aller à produire quelque chose... Et ça c'est vraiment ce qui m'a le plus séduit !

- **Exigence 2 : il fallait qu'au terme des discussions -souvent vives et animées- dans le groupe, les chercheurs l'amènent à créer un nombre limité (3 à 6) d'images contrastées (sur l'axe agriculture, sur l'Axe territoire) à coups de quelques grands schémas et mots-clés. L'esprit de synthèse était donc une compétence indispensable aux chercheurs animateurs ainsi que la création de contrastes parmi l'ensemble, souvent plus nuancé, de ce qui avait été discuté.**

*T : c'était quand-même bien encadré par Renaud et Pierre, qui ont **des esprits de synthèse assez ... étonnants !** je me demandais comment ils arrivaient à synthétiser et décortiquer tout ce qui était dit et l'analyser alors que moi je patageais parfois.*

V : À certains moments, j'avais l'impression que toutes les tentatives de complexification, de nuances etc. étaient passées à la trappe. Soit parce qu'il faut avancer – et ça je me l'entends dire partout – et c'est vrai mais ça me pompe ! Soit aussi parce qu'on laisse passer beaucoup beaucoup de choses qui me semblent importantes. Car on a produit des images très contrastées donc, forcément on a laissé tomber énormément de choses subtiles, et des nuances qui sont aussi très importantes !!!

Ce travail de synthèse ne se fait pas toujours sans mal, il faut le savoir. Ainsi, si les discussions avaient parfois du mal à prendre, une fois qu'elles étaient commencées, devoir les stopper et les résumer a pu être source de frustrations, selon les susceptibilités de chacun. C'est donc un subtil équilibre qu'il s'agit de trouver, tout en permettant d'autres espaces où ces discussions pourraient se poursuivre, par exemple par après lors de la phase 3 de restitution et de mise en débat des scénarios finaux à la population.

X : je me demande dans quelle mesure l'apport personnel ne doit pas être plus important que l'apport des experts, pourtant c'était égal. Mais j'avais l'impression que les gens n'ont pas pu tout exprimer, ils avaient plus en eux...

W : je trouvais qu'il y avait un bon mélange entre « on laisse parler les gens » et puis après « on restructure un petit peu »

- **Exigence 3** : Après ce premier travail synthétique et schématique produit en atelier, il fallait ensuite mener une analyse plus fine, entre chercheurs, avant l'atelier suivant. Il s'agissait dès lors de réécouter l'ensemble de ce qui avait été discuté pour étoffer la première synthèse, la retravailler, l'ajuster... Cette deuxième opération en laboratoire est un travail de créativité scientifique à part entière qui ne peut se faire que grâce au premier travail mais qui est nécessairement différent, un plus. Toute la difficulté réside alors dans la tentative de rester le plus fidèle possible à ce qui s'est dit en atelier, tout en y ajoutant une plus value, une autre structure et une autre grille de lecture. Ce travail est donc à la fois une réduction par rapport à l'ensemble de ce qui a été discuté et amené par les participants en atelier ; une traduction dans la mesure où si la production part d'abord des acteurs locaux de l'atelier, elle est ensuite traduite dans le monde scientifique qui a son propre vocabulaire, ses propres exigences... ; et une complexification notamment en raison de cette opération de traduction qui peut consister en l'ajout de certains éléments, voire en leur reformulation. Si cette triple étape -réduction, traduction, complexification- n'est pas comprise par les participants ou si le décalage est tel -entre les résultats produits en atelier et le travail scientifique ajouté- qu'ils ne l'acceptent pas, il y a lieu de réexpliquer les choses mais également de requestionner le travail d'analyse et ce qu'il a produit afin de prendre en compte les frustrations émises par les participants. En effet, le travail de collaboration doit pouvoir aller jusqu'à ce point, sans quoi les participants seraient en droit de délégitimer l'ensemble de la méthode.

Z : En fait, on voit bien qu'il y a eu une discussion [en atelier], qu'on a bien écouté les avis de chacun, dans tous les sens, que ça foisonnait. Et après, on sent qu'il y a une construction intellectuelle quoi ! C'est formulé différemment et peut-être que certains ne s'approprient plus ça ? Mais à la fois c'est très juste moi je trouvais et la construction intellectuelle qui s'ajoutait était vraiment positive. Mais il y avait aussi un travail, à mon avis, colossal derrière quand même de votre part

On imagine aisément que si ces trois exigences des chercheurs ne sont pas comprises par les participants, ils peuvent ressentir un sentiment de manipulation. Néanmoins, d'autres participants ayant entendu parlé de manipulation⁷ nous en ont proposé une autre lecture. Ils expliquent en fait le ressenti d'être orienté, non pas à cause des chercheurs qui manipuleraient les participants, mais à cause du fait de devoir confronter leur vision du territoire et de son agriculture avec d'autres participants qui ont d'autres visions qu'ils ne jugent pas toujours pertinentes mais avec lesquelles ils doivent composer. Cet effort de compromis, de conciliation n'est pas évident lorsque l'on est attaché à une vision en particulier, et c'est là qu'ils trouvent la cause de ce sentiment de frustration. Participer à un débat collectif duquel on doit sortir des scénarios suppose de prendre le risque d'exprimer ses idées, ses opinions, de les confronter à d'autres et de devoir, sans doute, changer quelque peu ses vues pour prendre en compte les différents avis autour de la table. Cet exercice n'est pas simple pour les participants, c'est pourquoi nous proposons d'appeler cette difficulté, cette fois de la part des participants, **la quatrième exigence**.

Y : C'était par rapport au fait que je me suis rendu compte, quand certaines personnes disaient que c'était fort orienté, que finalement... Je me pose la question de savoir : est-ce que c'est fortement orienté ou est-ce que c'est le fait des confrontations d'idées que l'on se fait du territoire avec d'autres idées avec lesquelles on est obligé de faire des concessions. Est-ce que finalement, ce n'est pas ça qui nous frustre et qui nous fait croire qu'on est orienté ?

Deux extraits d'entretiens mettant en exergue cette difficulté à composer, concilier qui est à la fois source de frustration mais également gage de la diversité des avis et différentes visions en présence :

Z : Oui, [les 4 scénarios finaux présentés le 18 mai] ça me paraît vraiment refléter ce qu'on a dit. Et même, il y en a un que j'aime pas du tout, et que je voudrais supprimer en fait. C'est vrai, c'est le dernier « le scénario source » ! C'est pas un reproche, mais ça a été amené par une personne une fois peut-être quand j'étais pas là et donc ça j'ai eu du mal à me l'approprier. Mais bon c'est vrai qu'il y avait cette tendance là quand même ! Faut pas l'oublier non plus ! Et donc, c'est la preuve qu'on était plusieurs autour de la table c'est que je ne me retrouve pas dans les quatre quoi en fait...

V : j'ai été très très heureuse de la façon dont ça a évolué. C'était de voir que les images produites au départ étaient toutes des images liées à la consommation, qui produisaient des choses, de façon différente mais elles étaient toutes liées à ça. Et j'étais de plus en plus mal, justement parce qu'on s'enfermait de plus en plus dans une logique purement de consommation, et je me retrouvais de moins en moins dans tous ces scénarios-là. Puis, la quatrième image [source], elle n'est pas du tout dans cette logique-là. Mais de voir que ça pourrait être un territoire où on pourrait faire de la réinsertion sociale, de voir alors un territoire beaucoup plus participatif. Et où le temps, ce serait du temps pour les liens, entre les gens, etc. Et ça je trouve ça extraordinairement riche parce que je me dis mais c'est possible ! De faire évoluer...vers une autre image ! Parce que c'est quand même des points de vue vraiment très très différents quoi !



Image 10

⁷ On a ici un bel exemple d'évaluation spontanée qui a lieu tout au long du projet et qui est véhiculée dans certains réseaux.

Recommandations

Ces quatre exigences n'avaient pas été anticipées avant l'expérience, elles n'ont donc pas pu être assumées pleinement et ont pu susciter des frustrations et des incompréhensions. A l'avenir :

➤ Il faut être vigilant à la temporalité d'un tel projet. Il faut la concevoir relativement longue sans quoi les participants ne peuvent être associés jusqu'au bout et peuvent avoir l'impression d'être manipulés.

➤ La méthode et ses 4 présupposés ou exigences doit être explicitée aux participants et répétées tout au long du processus. Donner l'information une fois en tout début de projet n'est pas suffisant pour qu'ils l'intègrent. La plupart ne sont en effet pas familiers avec le travail scientifique. Les chercheurs doivent donc tenter de mettre à plat le travail qu'ils font, même s'il est évident pour eux, d'où toute la difficulté. En outre, une mise à plat ne doit pas trop vite être clôturée, ce qui peut donner l'impression de manipulation, mais doit au contraire pouvoir sans cesse être réouverte, rediscutée. « Sans cesse » ne signifie pas pour autant n'importe quand. C'est pourquoi, il faut imaginer la création d'espaces et de moments réguliers lors des ateliers où cette réouverture est possible. Nous proposons de le faire via les comptes rendus. De même, ces réouvertures des scénarios devront être envisagées au moment de la phase 3.

L'importance des comptes rendus entre chaque atelier et d'un espace de réaction

Stephane Lajkine, *Image et subversion*, Editions Jacqueline Chambon, 2005, 206 p.

En apparence, les médiums sont en mesure d'être sans cesse photographiés. L'art de la rue est, en effet, un art de la visibilité. Cependant, l'artiste ne se contente pas de se faire voir, il cherche à être vu. C'est pourquoi, il faut être attentif à la question de la visibilité et de la visibilité. L'art de la rue est un art de la visibilité et de la visibilité. L'art de la rue est un art de la visibilité et de la visibilité.

Le photographique est la médiation de l'image en tant que telle. C'est pourquoi, il faut être attentif à la question de la visibilité et de la visibilité. L'art de la rue est un art de la visibilité et de la visibilité. L'art de la rue est un art de la visibilité et de la visibilité.

Enfin, que ce soit un art de la rue ou un art de la visibilité, il faut être attentif à la question de la visibilité et de la visibilité. L'art de la rue est un art de la visibilité et de la visibilité. L'art de la rue est un art de la visibilité et de la visibilité.

C'est pourquoi, il faut être attentif à la question de la visibilité et de la visibilité. L'art de la rue est un art de la visibilité et de la visibilité. L'art de la rue est un art de la visibilité et de la visibilité.

Enfin, que ce soit un art de la rue ou un art de la visibilité, il faut être attentif à la question de la visibilité et de la visibilité. L'art de la rue est un art de la visibilité et de la visibilité. L'art de la rue est un art de la visibilité et de la visibilité.

C'est pourquoi, il faut être attentif à la question de la visibilité et de la visibilité. L'art de la rue est un art de la visibilité et de la visibilité. L'art de la rue est un art de la visibilité et de la visibilité.

Enfin, que ce soit un art de la rue ou un art de la visibilité, il faut être attentif à la question de la visibilité et de la visibilité. L'art de la rue est un art de la visibilité et de la visibilité. L'art de la rue est un art de la visibilité et de la visibilité.

Image 11

Le principe du compte rendu a été apprécié par l'ensemble des participants. Et son utilité a été soulignée à plusieurs égards, notamment pour permettre à ceux qui avaient manqué un atelier d'être informé de l'évolution, pour assurer une continuité et un suivi entre les ateliers mais aussi pour permettre aux participants d'intégrer le travail fourni par l'Ulg, voire de le vérifier.

Z : Ah oui oui, [les comptes rendus étaient] vraiment [importants] ! Oui, parce que si l'en loupait un [d'atelier]! Et puis ça te remettait aussi, tu pouvais digérer le travail qui avait été produit entre les deux quoi. Et vérifier si ça collait bien au travail qui avait été fait. Enfin vérifier...

W : [les comptes rendus] ça permettait de relire un peu avant de retourner à la réunion suivante. C'était pas trop long, c'était accessible. On se reconnaissait là-dedans mais il y avait – et c'est très bien ! – toujours un travail... Enfin, on voyait que c'était retravaillé et que c'était étoffé aussi. Donc la base était là mais on voyait qu'il y avait du travail. Surtout la dernière fois.

Néanmoins, quelques remarques doivent être faites.

- Il existe plusieurs types de comptes rendus en prospective. Nous avons essayé le récit fictif et la synthèse plus classique. Le récit fictif n'a pas été apprécié par les participants. Par la suite, c'est donc la synthèse qui a été adoptée. Les chercheurs préféreraient également la synthèse, car elle est plus facile à réaliser. Néanmoins dans les deux cas, il faut veiller à l'accessibilité du style employé :

T : J'avais lu le compte-rendu avant mais enfin, il aurait presque fallu le lire deux fois parce que c'était pas évident ! Ce qui a été dit, si on veut le publier pour tout le monde, il faut que ça soit à la portée de tout le monde. Parce qu'il y avait des phrases parfois à double sens, qu'on ne sait pas bien ce que ça veut dire, ou bien on dit oui à une phrase et non à l'autre, ce qui fait que la suivante on ne sait plus bien !

- Pour ceux qui manquent un atelier, la lecture du compte-rendu est importante ! Mais elle n'est pas suffisante pour saisir ce qui a été réalisé lors de l'atelier précédent et ses implications pour la suite. Cela est tout à fait logique puisque le compte rendu se veut bref et restituer le travail d'analyse produit à partir de l'atelier.

Y : J'étais pas là lors de l'atelier « patates ». Donc j'ai pas vu les patates... On a effectivement un compte rendu, on a un morceau assez restrictif de ce qui s'est dit, avec éventuellement 4 points particuliers de la patate. Mais on ne sait pas ce qui s'est dit derrière ! Donc à un moment donné, on interprète l'écrit. Alors que si on avait entendu la personne qui a amené le point, l'a développé, l'a justifié, ça passerait mieux. Moi par exemple la fois d'après, j'ai dit un truc et on m'a dit « mais ça a déjà été dit la fois d'avant »...

- Quant à la fonction de vérification du compte rendu, elle n'a pas été réellement utilisée. Pour ce que j'en ai observé, personne ne s'est exprimé en atelier par rapport aux comptes rendus. Cela tient certainement à deux choses. D'une part, ces comptes rendus sont toujours partiels et ne donnent pas encore un aperçu des résultats finaux. D'autre part, le principe de réaction par rapport aux comptes rendus n'avait pas été réellement institué lors des ateliers.

Pour parer à ces trois constats, nous recommandons, à l'avenir, d'insister sur le rôle à faire jouer aux comptes rendus. Cela implique de prévoir du temps, en début de chaque atelier :

- pour réexpliquer le contenu du compte rendu. Il est également possible, si cela s'avère nécessaire, de réexpliquer un peu plus longuement comment s'est déroulé l'atelier et comment on a abouti à ces résultats, de sorte que les absents saisissent bien la démarche et qu'elle soit réexpliquée aux autres, ce qui n'est jamais inutile.



Image 12

- pour faire réagir les participants et vérifier qu'ils retrouvent les idées qu'ils avaient émises ou entendues. C'est donc un moment qui, s'il est consacré à cela de manière régulière, doit pouvoir permettre aux participants d'exprimer au fur et à mesure leurs frustrations, leurs questions ou incompréhensions et aux chercheurs d'y répondre. Grossièrement, le schéma est celui de l'approbation, à chaque nouvelle réunion, du PV de la réunion précédente, à condition ici de mettre un point d'honneur à faire réagir les participants et à les faire garantir l'inclusion des différents aspects évoqués. De type : est-ce que tout le monde s'y retrouve, est-ce que tout le monde est d'accord, ne manque-t-il pas les opinions de certains ? Il ne s'agit donc pas d'une simple procédure de vote ou d'approbation mais d'un réel processus d'argumentation et de régénération des discussions qu'il est important d'entamer, de ne pas négliger mais également de pouvoir adapter aux demandes et à l'importance qu'il prend aux yeux des participants.

- Il n'est pas inutile non plus de favoriser les réactions par rapport aux comptes rendus sous un autre mode. Par exemple par email ou par téléphone avec les chercheurs ou organisateurs si certains sont plus à l'aise via ce biais. Il faut alors tout de même placer une condition : que ces personnes acceptent que leurs remarques, sans nécessairement citer leur nom, soient introduites pour tout le monde au début de l'atelier.

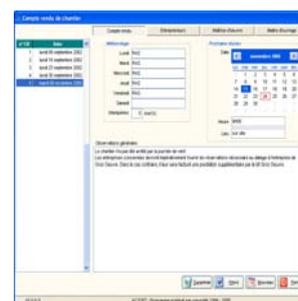


Image 13

- Enfin, comme nous l'expliquons dans le point 6 « un samedi entier pour produire les scénarios », nous avons également expérimenté un autre type de compte rendu, sous la forme du témoignage des participants, qui mérite d'être envisagé.

5. LE CONTEXTE RELATIONNEL



Image 14

Création de liens et d'une atmosphère conviviale

Au niveau du contexte relationnel -entendez par là, la création de relations entre participants-, il faut souligner qu'il s'agissait, pour les organisateurs locaux, d'un objectif à part entière dans le cadre d'une des fiches projets de l'asbl qui porte sur les relations ruraux – néo ruraux. Pour les chercheurs, à côté de l'objectif de production de scénarios, l'objectif relationnel était également important dans la mesure où c'est une condition de la bonne qualité des résultats produits, la convivialité et la confiance créée dans le groupe étant essentielles au bon déroulement des ateliers. Néanmoins, cela ne s'improvise pas et ce n'est jamais gagné d'avance. Il convient donc d'évaluer cet aspect avec les participants mais étonnement, ils en ont souvent parlé spontanément, avant même que la question ne leur soit posée. Ainsi, dans l'ensemble, tous ont été enchantés par les rencontres qu'ont permis ces ateliers prospectifs et la bonne ambiance dans laquelle ils se sont déroulés.

Ceux qui connaissaient peu les autres participants ont saisi les ateliers comme occasion de rencontres et ont été très contents :

W :Fort bonne ambiance, respect mutuel...J'aime bien le contact avec les gens et surtout j'ai besoin de retrouver un peu les valeurs de base. Et ça me change de la vie un peu tonitruante des sociétés privées à Luxembourg. Et ça me permet de revoir, des gens et d'être avec des gens qui sont d'un milieu tout à fait différent du mien. Donc voilà, ça m'a permis d'avoir un contact avec d'autres types de personnes.

Pour ceux qui se connaissaient déjà, les ateliers ont permis de renforcer les liens, voir de redécouvrir les gens autrement et de pouvoir entamer des relations différentes, enrichissantes :

U : au niveau du contact avec les gens, ça ne change pas grand-chose puisque je les connaissais déjà. C'est pas pire, c'est pas mieux, ça renforce la proximité. Mais c'est pas une découverte sauf Jacques de la ferme du Hayon que je ne connaissais pas du tout et que j'aimerais revoir dans d'autres contextes...

V : Ce qui est très intéressant comme retombée secondaire [de ma participation], c'est que j'ai eu beaucoup de conversations avec les gens du territoire – qui étaient dans les ateliers –. Autour et avec eux, je parlais pas spécialement de ce genre de choses précédemment. Il y a des gens avec qui j'étais plutôt, que j'aime bien, mais avec qui le ton est léger habituellement « bonjour, bonsoir, comment tu vas, il est bon ton fromage tout ça... ». Mais là, carrément on devait s'arrêter pour discuter pendant 45 minutes... Donc les liens, ils étaient déjà là mais c'est redécouvrir les gens autrement ! Et ça c'est riche, hein ?!

Mais dans tous les cas, nombreux sont ceux qui ont été impressionnés par l'implication des autres participants :

W : Je trouvais que les gens qui étaient présents, c'étaient des personnes que je trouvais très engagées dans le processus. Je n'ai jamais vu qu'il y avait des gens qui venaient là en spectateurs en se disant heu pfff... J'ai pas envie de venir mais je viens quand même ! Mais c'était toujours des gens qui étaient très actifs hein heu..., beaucoup d'idées créatives.

U : Pour le reste, ce qui m'a marqué positivement, c'est la manière dont certaines personnes dont je ne croyais pas qu'elles marqueraient un intérêt à certains exposés ont réagi, ça a cassé certains de mes préjugés. Par exemple, je pense à X... je me disais qu'il devait se faire chier mais à la fin quand j'échangeais quelques mots avec lui, il marquait un intérêt très précis pour certaines choses, ça m'a étonné.

V : je participe en tant qu'acteur de mon territoire, je me sens pas en situation du tout d'observation de mon territoire.

Pour les organisateurs, l'objectif est atteint et même dépassé dans la mesure où ils ont aussi pu identifier, ou élargir, le réseau de personnes de qualité sur le territoire à impliquer dans l'avenir.

Y : Et puis ça permet aussi de créer un très bon réseau sur territoire car mine de rien, nous avons quand même toute une série de personnes de qualité et qui sont toutes intéressantes à connaître !

X : Ce qui était important, c'était le contact avec les agriculteurs, et ceux qui gravitent autour de nos projets puisqu'on les rencontre à tout moment ! On fait appel à eux, on est appelé par eux. Jacqueline... on est partenaire dans plein de projets avec elle. Cécile moins mais maintenant qu'elle connaît l'asbl sous cet angle-là, elle risque de participer davantage à nos projets. Donc ce sont des futurs partenaires aussi pour l'élaboration de futures actions. Et pour moi, c'est ça qui est important. Cuestas c'est notre travail de terrain, ça ! Et on se rend compte, c'est comme dans tout, qu'il faut d'abord de la confiance, se connaître et c'était un moyen de se connaître....

U : et ce que tu annonces à propos de M. Felten qu'il serait intéressant d'entendre comme expert, c'est vrai que quand on a fait le PDS il y a 4 ans, le gens qui ont parlé au nom de l'agriculture c'est Wynance (un administratif de la DGA), Alexandre Dupont d'Etalle qui commercialise du mouton mais c'est quasi plus du milieu agricole... donc maintenant je me dis que les agriculteurs, on pourrait les associer à une relecture du projet agricole sur le territoire ?!

Néanmoins, l'ensemble de ces remarques très positives doit être nuancé du côté des agriculteurs. S'ils ont été contents de rencontrer d'autres personnes dans ce climat convivial, ils étaient surtout attentifs à écouter les autres parler, et ainsi à savoir ce que les non-agriculteurs pensent d'eux.

T :c'était fort convivial...Socialement parlant, ça m'a été utile parce que j'ai rencontré d'autres gens ! mais professionnellement parlant je ne dis pas... Souvent, je trouvais qu'il y avait quand même un gros décalage entre le monde agricole et... l'autre. On ne pensait même pas qu'il pouvait être si large quoi. Je dirais même parfois une certaine naïveté, vis-à-vis du monde agricole.

S :On a pas trop discuté avec les autres. En fin de réunion, je discutais plus avec J-M. On parle la même langue comme on peut dire. Je connais J-M. On parle toujours ensemble, on parle des mêmes choses. C'est toujours pareil. Si je parle de la ferme avec ma femme, elle me demande « mais tu as besoin de faire ça ou ci » ? Quand on n'est pas dedans, on ne sait pas. C'est comme il y a un gars que je connais de vue, il est venu avec une photo d'un agriculteur qui pulvérisait et il m'a montré la photo et il m'a dit "c'est quoi cette merde de produit qu'il met"... Le problème c'est qu'au niveau public, l'agriculteur est perçu comme un pollueur, c'est tout, c'est pas compliqué ! Tandis qu'entre nous, on parle de trucs qu'on doit faire et pas pourquoi il faut les faire ! Pourtant, on parle avec tout le monde mais dans des réunions comme ça, on va parler d'un veau qu'on a eu la journée et de ci de ça. Je reviens toujours au concret, au quotidien!

Ce que pensent certains non-agriculteurs des agriculteurs les a parfois heurtés. Ils ont ainsi souligné des difficultés de compréhension et dès lors, leur préférence à discuter davantage, en fin de réunions, entre agriculteurs plutôt qu'avec les autres participants

L'un d'eux a également établi une autre forme de liens entre les ateliers prospectifs et... le monde agricole, en particulier ses revues. Il a ainsi été positivement surpris de retrouver les mêmes débats et exposés de certains experts invités dans des revues agricoles. Cela nous indique une autre forme de connexion faite par les participants, en l'occurrence source de crédibilité de la démarche proposée, dans son rapport au terrain ou réalités des agriculteurs.

T :C'est quand même un peu étonnant au fur et à mesure que j'allais à ces rencontres-là, dans la revue ici (Action chrétienne rurale des femmes), il y avait un peu les mêmes genres de débats...ça prouve qu'il y a beaucoup de gens qui se posent les mêmes questions, enfin qui se sentent interpellés... Et Mr Guedon, j'ai trouvé son exposé dans une revue agricole récemment. J'ai été étonné en bien.

Création de relations aux possibles : s'approprier, avoir plus prise sur le territoire

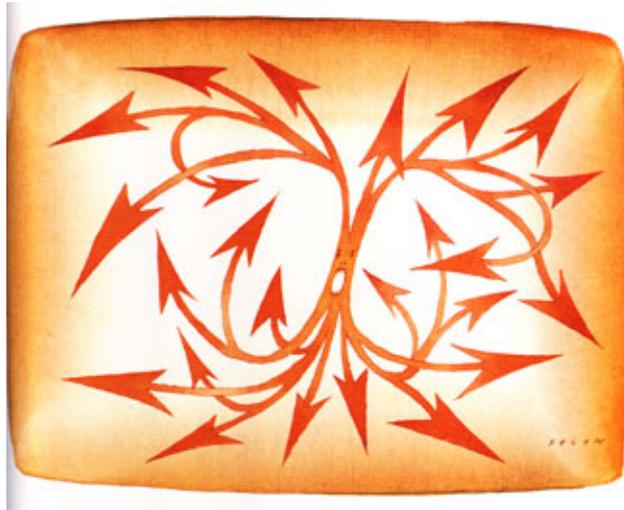


Image 15

Il nous semble important d'élargir cette vision du contexte relationnel à tous les autres liens qu'ont permis les ateliers. S'ils sont sociaux, ils sont en effet aussi d'un autre ordre. Car c'est également des liens au territoire et à l'agriculture que nous ont parlé les participants. Une autre façon de le percevoir dans la complexité et la multiplicité de ses composantes : environnementales, urbanistiques, agricoles, économiques, sociales, participative, paysagères, etc. Le fait d'en avoir désormais une lecture multiple. Mais aussi une autre façon de se l'approprier et de pouvoir s'y sentir acteur.

V : une chose très intéressante pour moi, parce que, vraiment, maintenant c'est quelque chose que j'ai tout le temps en tête, c'est une lecture multiple du territoire. C'est pas du tout intellectuel ! C'est vraiment très très ancré qu'il y a plein de cartes géographiques qui se superposent sur le territoire. Une carte géographique dans le sens : tu as la carte de la mobilité qui n'est même pas la même pour tout le monde, tu as la carte de l'agriculteur, tu as la carte de la personne qui travaille au Grand-Duché et qui a sa maison...

Y : Ça me permet de m'approprier un territoire qui n'est pas le mien dans le sens qu'à force d'écouter les gens parler, à force de pouvoir moi-même parler dessus, à force d'avoir entendu des présentations d'experts qui apportent des éléments de recherche, de réflexion, ben finalement je m'approprie un territoire sur lequel je n'habite que depuis 2 ans mais que je considère maintenant comme mien !

Certains ont aussi souligné la force des images et le sentiment de liberté que procure cet exercice d'imagination des possibles. Il permet d'envisager un éventail de possibilités puis de choisir et d'argumenter celles que l'on souhaite pour son territoire, libérant des espaces d'action et de prise sur le développement local, ou du moins de prise de conscience de certains choix et de ce qu'ils permettent ou non. C'est aussi la colonisation du présent par toutes sortes d'images du futur -qui n'ont pas été décidées explicitement- que donne à voir l'exercice.

X : Cette méthode de scénarisation m'a fait découvrir combien on avait d'espace sur lequel on pouvait agir nous-mêmes. Il y a un scénario de continuité mais quand-même 3 scénarios de rupture –rupture dans le sens où il y a une forme de création et de volonté collective de faire autre chose, c'est plus que seulement réagir ou s'adapter- où là, on se rend compte que localement, une réflexion peut être menée et surtout au sein de laquelle des projets locaux peuvent émerger. Et cette méthode est extraordinaire à ce niveau-là car elle ouvre des

horizons de travail et d'actions extrêmement concrètes et un cadre de réflexion... Oui dans cet espace, on peut faire quelque chose et c'est à nous de le faire. On se rend compte que localement on n'est pas déterminé ! Les projets que l'on mène peuvent avoir un impact...Et aussi, avoir pu mettre des mots sur des possibilités alternatives ! c'est très important car on ne les voit pas suffisamment. A priori chacun a son image sur l'avenir de l'agriculture, ça nous oblige à intégrer d'autres images et d'autres futurs possibles.

V :J'ai trouvé ça [l'expérience de scénarisation] extraordinairement riche parce que je me dis « mais c'est possible de faire évoluer...le territoire ! »

W :habituellement, on suit le mouvement. On ne nous dit jamais « essayez de penser autrement, faites des scénarios, imaginez, rêvez, rêvez tout ce que vous voudriez et puis voyez vos contraintes et éventuellement choisissez mais librement ». Comme si suivre le mouvement justement nous empêchait d'essayer de penser autrement quoi. On copie, on est sur un chemin et on ne se dit pas « mais comment en sortir ? Qu'est-ce que j'ai comme chemins possibles ? » Et puis après, réfléchir, voir les contraintes, et puis peut-être retomber sur le même chemin mais en connaissance de cause ! Et après on choisit plus librement même si c'est le même chemin. Mais on est plus convaincu de ce qu'on fait aussi.

P : les impacts concrets de l'exercice, ça pourrait être que demain, quand on parlera de la promotion de la patate en Gaume, on se pose la question de savoir si on est dans le scénario « Gaume » -ce qui implique que les patates soient alors caractéristiques d'ici- ou si on est dans le scénario « Caddie » -ce qui implique que les patates vendues en vente directe sont le fait de la résistance des agriculteurs au modèle dominant de l'agroalimentaire-, car les conséquences sont très différentes et donc les solutions aussi.

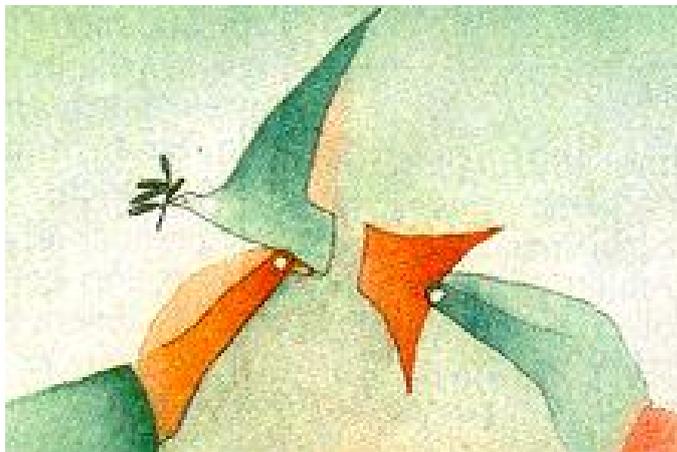


Image 16

Il semble ainsi que les participants aient réellement expérimenté les trois postulats sur lesquels se fonde la prospective, en tous cas dans l'acception initiale que lui a donnée le philosophe Gaston Berger : « **la prospective se base sur trois postulats philosophiques, qui sont peut-être aussi des croyances : l'avenir est domaine de liberté ; l'avenir est domaine de pouvoir ; l'avenir est domaine de volonté** ».

Beaucoup ont ainsi eu des facilités à expliquer en quoi il serait pertinent de reproduire l'expérience sur d'autres thématiques de développement. Ce faisant, ils ont tout de même souligné l'importance d'une méthode rigoureuse et de gens compétents pour la mettre en œuvre. Mais ils ont également souligné, le lien difficile aux enjeux qui dépassent le territoire.

Z : Tu mettrais toutes des grandes problématiques de la commune, de la province, tu peux faire un groupe de travail pour à peu après tout quoi en fait, non ? Par exemple, tu décides d'avoir un hôpital, dans quel bassin de vie, jusqu'où on va ? Est-ce qu'on doit dépendre d'Arlon ou est-ce qu'on va plutôt vers la France ? Il y a beaucoup de problématiques où on pourrait se dire « mais quelle santé on veut aussi à l'horizon 2010 ? ». Ça c'est des compétences fédérales, mais bon on est quand même acteur de notre environnement, enfin il faut pouvoir aussi gérer ça quoi ! C'est chouette de pouvoir discuter de tout ça à une petite échelle mais c'est quand même toujours des enjeux même très globaux, mondiaux. Quand on voit par exemple "le tout à la route" et tout ça, ... Ça va continuer. Donc qu'est-ce qu'on peut faire nous ici sur trois communes pour changer ça ? Rien ! Donc c'est un peu frustrant aussi. Mais bon, je pense que ça doit s'inscrire dans une logique qui est locale mais avec ambition de pouvoir influencer des niveaux plus hauts.

Pour les agriculteurs interrogés, ce sentiment de prise n'a cependant pas été perçu de la même façon. Cela s'explique par le fait qu'ils attendent essentiellement des impacts concrets de ce genre d'exercice et qu'ils sont conscients d'être dépendants, en tant qu'agriculteurs, de toute une série de paramètres sur lesquels il semble difficile d'agir au niveau local.

T : C'est pas impossible de proposer des perspectives pour le futur, l'évolution de l'agriculture et du monde rural à un niveau un peu habitat, déplacements, travail, activités... Nous aussi on se pose quand même régulièrement les questions mais heu..., c'est pas évident de faire une perspective ! Ça dépend de tellement de choses ! Vu que c'est des perspectives, on ne peut pas vraiment dire que c'est réaliste mais heu... parce que moi je suis assez terre à terre ! C'est quand-même aléatoire dans le sens qu'il peut y avoir un tas de paramètres qui vont faire que ça peut se réaliser ou ne pas se réaliser... Et puis, il y a des évolutions qu'on pourrait dire qu'elles ne pourraient pas se concrétiser parce que on est déjà trop loin . Par exemple on produit déjà pour l'agroalimentaire puisque d'office nos produits transitent par là avant d'arriver sur la table des consommateurs ou alors faudrait qu'il y ait un catachysme.

S : [ce genre d'exercice] ça ne me percute pas dans la mesure où même si on trouve une image ou une photo, est-ce qu'on arrivera à influencer... ? On est trop petit ! Tous des trucs comme ça, j'en ai connus sur 20, 25 ans, toutes des réunions souvent, c'est intéressant mais guère constructif...

6. L'ORGANISATION PRATIQUE : GAGE DE PARTICIPATION, DE QUALITÉ RELATIONNELLE ET DES RÉSULTATS

La convivialité, la confiance, la création de liens que doivent permettre les ateliers sont, comme la méthode rigoureuse et l'apport de contenu, des qualités essentielles à la réussite du projet. Il nous semble alors important d'épingler comme autant d'ingrédients nécessaires, ce que l'on range habituellement - peut-être trop rapidement- au rang des détails pratico-pratiques.

L'accueil des participants lors de chaque atelier.

Ils ont été contactés personnellement, il est donc essentiel de maintenir le début de cette relation, de cet engagement réciproque « chercheurs ou organisateurs – participant » encore fragile. Sans perdre de vue qu'au dernier moment, la venue des participants est parfois un effort qu'il convient donc de saluer ! Par conséquent, il est important de les mettre à l'aise, voire pour certains, de les rassurer, notamment aussi en tenant compte du caractère risqué de l'aventure dans laquelle ils s'engagent.

Z : Pour la phase 1 j'ai dit oui. Pourquoi ? Parce que j'aime bien Nathalie [l'organisatrice] !

La présentation personnelle de chacun à chaque atelier : « d'où parlent-ils ? »

Certaines personnes, qui ne connaissaient pas tout le monde, ont regretté ne pas avoir retenu les caractéristiques de chacun lors de leur présentation au premier atelier (prénom, commune, profession et motivation à participer). Or, ils estiment important de connaître ces caractéristiques pour saisir d'où ils parlent et pouvoir ainsi mieux comprendre certaines de leurs positions. Ce qui était d'autant plus difficile que le groupe était relativement changeant dans la mesure où la participation de certains était irrégulière et que d'autres sont arrivés en cours de route. Nous recommandons donc de répéter -brièvement- cet exercice de présentation personnelle -tout comme les objectifs du projet- au début de chaque atelier.

T : Il y avait quand même un peu des changements à chaque fois, ça fait que pour finir, on ne savait plus trop qui était qui. Enfin si, on reconnaissait les visages mais on ne savait plus si celui-là c'était un comptable ou un pharmacien ou un médecin ou... Donc on ne savait pas dire si sa façon de penser était due juste à sa personne ou à plus son métier... ça aurait été bien parfois pour situer un peu les gens, quoi !

L'excuse des absents et un intéressement continu entre les ateliers

Dans la lignée de l'idée précédente, excuser les absents à chaque réunion est essentiel. Par respect pour ceux qui s'excusent d'une part mais également pour ne pas démotiver le groupe qui pourrait interpréter ces absences comme un désintéressement.

T : je trouvais ça un peu bizarre que des gens viennent et ne viennent pas, enfin bon... Il me semble que à partir du moment où on s'engage, on continue quoi... Enfin peut-être qu'ils s'excusaient, je ne sais pas enfin...

Le désintéressement mais aussi le peu de temps à consacrer à la participation sont des réalités dans ce domaine. L'engagement des participants ne doit jamais être tenu pour acquis, étant donné qu'il y a, en dernière minute, toujours mille et une bonnes raisons de ne pas venir... Le

savoir est une chose, mettre des actions en place pour y parer en est une autre. Nous insistons donc sur l'importance, en plus du compte rendu et de l'invitation envoyée à chaque participant avant l'atelier, de recontacter personnellement chaque participant avant l'atelier. Cela signifie que cette tâche ne peut être déléguée à une secrétaire quelconque, malgré l'énergie et le temps qu'elle demande aux organisateurs, comme c'était le cas également du travail d'intéressement des experts à inviter.

X : Faut jouer très fort sur la motivation... C'est un effort pour tout le monde ! ce sont des personnes bénévoles, ce sont des citoyens... Il faut les motiver

La possibilité à chacun de s'investir à sa mesure

Cet intéressement ne doit cependant pas être confondu avec du « forcing ». Tous les participants à qui il a été demandé ce qu'ils pensaient de l'irrégularité de certains -dont parfois eux-mêmes- ont souligné l'importance de maintenir une certaine souplesse et une grande tolérance.

Z : Moi je pense que chacun donne ce qu'il peut à chaque moment de sa vie et qu'il faut pouvoir tenir compte des aléas, des engagements qu'à chacun par ailleurs... On ne peut pas être trop exigeant dans une démarche participative ! Autrement tu décourages les gens... Moi je pense que chacun donne ce qu'il peut au moment où il peut.

Y : Si c'est trop strict [ça ne va pas] car faut pas oublier que les gens viennent aussi parce qu'il y a une notion de plaisir qui est là...

D'autres soulignent que l'absence est finalement plus dérangeante pour la personne qui n'a pas pu venir que pour les autres. Ce qui renforce l'importance, au début de chaque atelier, des présentations personnelles mais aussi d'un moment de « rattrapage » par rapport à l'atelier précédent et d'expression par rapport au compte rendu, voire un moment de réaction et de questions par rapport à l'atelier précédent.

Y : Je trouve ça [l'irrégularité] dérangeant, mais plus pour les personnes qui n'ont pas pu venir que pour les autres. Parce que ça ne doit pas être facile je pense une fois qu'on n'est pas venu une fois, de pouvoir rebondir la fois d'après...Moi à l'atelier « patates » j'étais pas là, et j'avoue que pour suivre après j'ai eu du mal, oui on n'arrêta pas de parler de patates...

T :C'est la dernière fois que j'ai eu plus de mal à suivre parce que c'était le compte rendu du samedi où je n'étais pas, donc je planais, quoi ! J'avais lu le compte-rendu avant mais enfin, il aurait presque fallu le lire deux fois parce que c'était pas évident.

D'autres encore relèvent que le principe d'avoir précisé les horaires bien à l'avance leur a permis de s'organiser et doit donc être maintenu.

T :on le savait quand-même à l'avance donc sauf imprévu de dernière minute, on sait quand-même s'organiser pour...

Image 17



Les horaires, la saison et la durée du projet

Il faut donc retenir l'importance de préciser les dates et horaires des ateliers bien à l'avance pour permettre aux participants de s'organiser. Quant aux jours et horaires choisis, ils l'ont été en atelier pour tenir

compte, le plus possible, des disponibilités de chacun⁸. Certains ont souligné que la saison avait été bien choisie : hiver et printemps. En effet dès que les beaux jours sont revenus, nous avons expérimenté la plus grande difficulté à mobiliser les participants en soirée (et un samedi entier), dont notamment les agriculteurs !

Quant à l'espacement de trois semaines entre chaque atelier, il a été jugé positif (ni trop long, ni trop court). Signalons que pour les organisateurs, un délai plus court compromettrait le travail d'analyse nécessaire entre les séances ainsi que le travail de réintéressement systématique des participants (via les invitations et les comptes rendus).

Pour ce qui est de la durée du projet, l'ensemble des participants estime qu'il n'est pas réaliste de la concevoir plus longue. Toutefois, l'idée de groupes de travail pour plancher sur les scénarios après la journée du samedi est tout à fait envisageable et présente l'avantage de ne prolonger le travail qu'avec ceux qui le souhaitent. Quelques conditions seraient alors à poser (cf. ci-dessous).

Un samedi entier... pour produire les scénarios : la mise sous tension !

L'avant-dernier atelier était conçu sous le mode d'une journée entière, le samedi 22 avril. Cette journée avait plusieurs objectifs :

- Croiser les images du territoire et les images de l'agriculture produites lors des ateliers précédents. Cela donnait un tableau à double entrée avec 15 cellules, c'est-à-dire 15 images croisées ;
- Eliminer, parmi ces 15 images croisées, celles qui étaient incompatibles ;
- Parmi les dix images restantes, en sélectionner quatre ou cinq, avec comme critère de sélection leur caractère contrasté. Baptiser ces images, ou plutôt, ces futurs scénarios ;
- Enfin, développer, approfondir, argumenter chaque scénario (en identifiant les variables motrices et auxiliaires ou en d'autres mots, en retraçant les chemins qui, à partir de la situation actuelle, permettent d'arriver à ces images).

Dans le vocabulaire de la prospective, cette journée est appelée « la journée stratégique » ou « la journée de mise sous tension ». En effet, c'est là qu'il s'agit de croiser les images, ce qui donne naissance à de nouvelles images qu'il faut alors discuter, détailler, visualiser, s'approprier puis ensuite sélectionner. Il faut donc trancher, décider de retenir certaines et d'en abandonner d'autres, ce qui relève de choix stratégiques et qui peut donc créer une certaine pression dans la mesure où c'est bien lors de ces décisions que les divergences de points de vue s'exacerbent. Cette mise à l'épreuve n'est heureusement pas fortuite puisqu'elle contribue à produire les scénarios finaux, ces résultats tant attendus ! C'est ainsi ce double sentiment - pression et grande satisfaction- qui a été ressenti par les participants. En effet, pour ceux qui y ont participé, ce fut un de leur meilleur souvenir. A l'unanimité, cette journée

⁸ Pour tenir compte au maximum des indisponibilités des uns et d'autres, les ateliers étaient organisés en alternance le mardi et le jeudi.

a créé des liens très forts et a aussi été très bénéfique pour la production des scénarios, elle a donc été ressentie comme nécessaire et constructive.

G : Quand on a rapproché les images du territoire et de l'agriculture, ça fait réfléchir ! C'est un peu comme ça que j'ai ressenti toute cette journée qui a été extrêmement dynamique avec des réactions de tout le monde au sujet de ces convergences qu'on découvrait tout d'un coup et qui permettent, si vous voulez, d'avoir tout d'un coup de nouvelles images. Mais je dois ajouter qu'il y a eu une très très grande convivialité, que le repas a été extra mais extra pas seulement car il était impeccable et qu'on avait choisi des produits tout simples de la région mais extra aussi parce qu'il y avait toute l'ambiance autour de tout ça. Et puis aussi le soir, la surprise avec la distribution de Maïtrank que tout le monde pouvait emporter et la distribution de pralines qui étaient très très bonnes... on était seulement un peu triste que tout le monde n'était pas là, mais juste un peu (rires !).

Q : moi je trouvais que c'était vraiment très intéressant car sur chaque chose qu'on croisait, chacun avait vraiment sa propre interprétation et c'était surprenant comment certains mots pouvaient être entendus différemment par les personnes. C'était même dur parfois de se concentrer tellement ça jouait sur le sens qu'on donnait aux mots et aux choses. Et ce qui en est sorti, j'étais vraiment contente... Et puis il faisait très beau, c'était vraiment une journée pleine de soleil, on a pris le repas dehors... En plus, j'ai pas tellement de choses à voir la-dedans et ben, ça m'a fait vraiment plaisir d'être là ce samedi-là. Oui, des personnes qui n'y entendent rien comme moi, parce que je suis de ceux-là, car je vois ça très fort de l'extérieur, comme un étranger, pas seulement étranger par rapport à l'agriculture mais aussi étranger au monde de la Gaume et pourtant, nous n'étions pas de trop quand-même, car on est quand-même interpellé et c'est parfois intéressant que le « naïf » puisse de temps en temps s'expliquer car il a parfois des choses à apprendre, enfin à découvrir et aussi à communiquer ses réactions un peu innocentes face au problème. Je crois que ce n'est pas inutile ! Et je crois que surtout l'après-midi a été extrêmement remuante de tout le monde. Tout le monde a bougé, tout le monde a parlé, tout le monde a contesté...

X : c'était vraiment un travail presque de réflexion pure ! On avait des consignes et il fallait avancer, réfléchir, produire... Ça demandait vraiment de la réflexion et du raisonnement. On était vraiment poussé à produire, sous tension ! C'est une dynamique qui peut entraîner mais aussi... enfin ça allait vite, c'était finalement un travail trop rapide, on n'a presque pas eu le temps d'intégrer les scénarios, de découvrir les contraintes et les leviers par nous-mêmes car derrière les mots, il y avait tout le travail de quelques mois... mais il fallait le faire, c'est tout. On savait qu'on avait x semaines, on avait qu'un jour pour produire ça et c'est vrai que c'est un travail qui demande plus de temps mais c'était palpitant, très intéressant !

Y : Et alors le mieux c'était le fameux samedi 22 avril, qui pour moi a tout changé, c'est dommage, c'était dommage qu'il ne restait plus que deux rencontres après... on aurait très bien pu imaginer de diminuer la première phase 1 qui, finalement je pense, n'a pas eu un gros intérêt d'être aussi grande. Elle n'a quand même pas fait spécialement venir les gens dans l'atelier, et à côté de ça augmenter la phase de réflexion et dire qu'une fois qu'on arrive aux résultats du samedi 22 avril c'est-à-dire les 4 scénarios, et bien après cette journée qu'on fasse 4 sous groupes qui se réunissent pour approfondir chaque scénario.



Ce qui explique les réactions enthousiastes par rapport à cette journée, c'est sans doute qu'elle est arrivée en fin de processus : le climat de convivialité était déjà réellement construit et n'en a été que renforcé, notamment grâce au repas du midi partagé tous ensemble. En outre, les insécurités quant à ce à quoi on allait aboutir diminuaient à vue d'œil. Si on ajoute le fait qu'on ait eu une journée entière sous

pression, en petit groupe, pour choisir les quelques images contrastées finales et les développer, le bond se comprend aisément.

Néanmoins, les participants étaient très peu nombreux. Cela pose donc plusieurs questions concernant ce type de journée entière :

- La saison : organisée le samedi 22 avril, il y avait beaucoup de chance qu'il fasse beau et ce fut effectivement le cas ! Pour les agriculteurs et les personnes qui aiment profiter du beau temps, c'était donc une contrainte à leur participation.
- Etant donné la difficulté d'y réunir de nombreux participants, il est indispensable de miser sur une bonne restitution des résultats de cette journée lors du dernier atelier. Les scénarios élaborés le samedi puis retravaillés par les chercheurs ont ainsi été envoyés à l'ensemble des participants avant le dernier atelier. En outre, lors de ce dernier atelier, il a été proposé aux participants de la journée du 22 avril de raconter aux autres comment ils avaient vécu cette journée. Ce mode de restitution complémentaire s'est révélé très adapté, comme en témoignent les extraits de ceux qui n'ont pas participé à cette journée mais qui ont senti qu'« il s'y était passé quelque chose... » au niveau relationnel et de la production de résultats :

Il faut donc souligner que **ce type de rattrapage des absents par le témoignage des participants présents est possible et un outil intéressant** à utiliser pour faire de la « géométrie » variable du groupe non pas un problème mais l'occasion d'une dynamique d'échanges et de partages enrichissants.

Z : Je regrette quand même de ne pas avoir pu participer à cette réunion du 22-là. Parce que là, ça devait être une réunion qui faisait des liens. Parce que moi, je suis vraiment limitée par la fatigue donc à dix heures et demi, onze heures... je parlais assez vite et je ne prenais pas le temps de faire du lien quoi en fait. Et ça c'est un peu dommage quoi. Et donc, c'est vrai que cette journée là elle a dû apporter quelque chose. Ça c'est très clair.

W : moi j'étais très impressionné par ce qui avait été fait le 22. Moi je trouvais que là, il y avait vraiment eu un bond, quoi. Alors soit c'est parce que c'était une journée entière, soit parce que c'est à ce moment-là que la méthodologie a apporté des résultats, soit aussi parce que le travail de chercheurs a été plus important... Mais j'ai trouvé qu'il y avait eu beaucoup de fait entre les deux dernières séances.



Image 18

On pourrait aussi envisager la création d'un sous-groupe de travail par scénario qui se réunirait encore une fois avant le dernier atelier pour approfondir, développer et argumenter le contenu de ces quatre scénarios. C'est en effet la réaction qu'ont eue certaines personnes lors du dernier atelier en se disant intéressées à améliorer et peaufiner certains scénarios qui leur semblaient incomplets mais importants. La condition à une subdivision du groupe reste, par après, la restitution de ces travaux au grand groupe et également, comme nous l'indiquerons par la suite, la restitution et la mise en débat des scénarios à l'ensemble de la population des territoires concernés.

➤ Cette remarque concernant l'intérêt à davantage développer les scénarios est interpellante. Elle nous conduit à distinguer différentes étapes dans la phase 2 en elle-même :

- une 1^{ère} étape qui comprend les six séances avant le choix des scénarios ;
- une 2^{ème} étape qui est la journée entière de mise sous tension ;
- une 3^{ème} étape qui est le développement des scénarios en groupes de travail avec ceux qui le souhaitent
- une 4^{ème} étape qui est la présentation des résultats finaux à l'ensemble des participants

Il faut rappeler que l'étape 1 est à la fois très intéressante par l'apport des experts mais à la fois très insécurisante par les exercices de création et d'imagination, souvent déstabilisants, demandés aux participants. Elle est donc nécessaire et ne peut être supprimée ou raccourcie. Par contre, l'intérêt des participants semble augmenter à l'approche du choix des scénarios finaux et de leur développement, c'est-à-dire à partir de la journée de mise sous tension du samedi. C'est à partir de là qu'il faudrait sans doute imaginer, pour un futur exercice, la 3^{ème} étape de prolongation notamment par la création de groupes de travail, avec les plus motivés, aux conditions émises ci-dessus.

L'avantage de clarifier ces différentes étapes permettrait de les annoncer dès le départ aux participants en les invitant tout d'abord à participer à l'étape 1. Ensuite, au terme de celle-ci, les inviter à l'étape 2 et ainsi de suite. En effet, imaginer inviter les participants dès le départ aux quatre étapes de cette phase 2 nous semble peu réaliste dans la mesure où cela risque de leur apparaître trop contraignant et d'être dès lors source de refus. En revanche, notre recommandation d'invitation étape par étape permettrait de renforcer l'engagement et la motivation spontanée des participants, au fur et à mesure que l'intensité et le travail en atelier dessinent des horizons concrets et des enjeux stratégiques.

➤ La petite taille du groupe présente tout de même un avantage puisque le travail peut être intense et approfondi. De plus, les participants ont plus de temps pour s'exprimer, être écouté, argumenter, amener leur vision des choses mais également mûrir collectivement leur réflexion.

Néanmoins, face à un si petit groupe, le rôle du chercheur-animateur prend une autre tournure. Il doit être plus directif pour prendre en compte et inclure, dans la discussion, les éléments et points de vue divergents amenés lors des ateliers précédents et non représentés ce jour-là. Ce rôle plus directif doit être clairement expliqué en début de journée pour s'assurer que les participants n'y voient pas une influence personnelle du chercheur qui tenterait d'imposer ses idées du territoire et de l'agriculture.



- Certains ont posé la question de savoir si cette journée ne devrait pas être organisée plutôt au début du processus étant donné l'aspect relationnel et convivial qu'elle offre. Elle pourrait en ce sens donner un coup de fouet à la création de liens et de confiance au sein du groupe. Toutefois, il faut savoir que si cette journée a lieu en début de processus, elle n'associe alors plus l'enthousiasme lié aux rencontres et au repas d'une part à la production des scénarios et la grande satisfaction qui en découle d'autre part. Si c'était à refaire, nous recommandons donc de la maintenir plutôt en fin de parcours.

Les prolongations en fin de soirée ? « Oui mais... » pas pour tout le monde !

Cette possibilité d'un dernier verre après l'atelier offre l'occasion de faire connaissance et de passer un bon moment ensemble. Néanmoins, tout le monde, notamment certaines femmes (déjà engagées par ailleurs ou mères de famille) ne peut rester tard dans la soirée. Il faut donc en être conscient. Pour les chercheurs pourtant, ces quelques verres sont gage de convivialité, mais permettent également de recueillir la perception des participants à chaud et de prolonger certaines discussions. Il s'agit donc de moments précieux à tenter de maintenir. Une solution pourrait être d'organiser *une pause pendant l'atelier* qui permette ces échanges et cette atmosphère plus détendue, sachant toutefois que cela risque de rallonger la réunion et de couper certains élans et débats.

Z : Moi j'ai au moins trois soirées par semaines qui sont prises. Donc quand ça, ça se rajoute, ça faisait beaucoup tu vois ? Et quand ça terminait à onze heure et demi, je trouvais ça très très très très lourd !

V : C'était parfois un peu long le soir, mais ça c'était dû au fait que les gens aimaient d'être ensemble donc on va pas le regretter, quoi ?!

A plusieurs reprises, ce verre de fin de soirée n'était pas qu'un simple verre... Plusieurs producteurs locaux ont en effet été invités à offrir ce dernier verre et à expliquer sa fabrication. L'idée a séduit et en a suscitées d'autres qui valent la peine d'être suggérées pour une future expérience. La proposition est la suivante. Elle intègre le souci d'arriver à impliquer les agriculteurs en suggérant qu'au lieu d'inviter uniquement des producteurs locaux qui ne participaient pas aux ateliers, il aurait été intéressant de mettre à l'honneur les « produits » des agriculteurs présents. Cela aurait permis une autre relation avec ces derniers, et leur aurait offert une autre possibilité d'expression et de partage avec le groupe que le mode de la discussion et de la réflexion abstraite.

X : Le hayon... on aurait pu faire une pause et dire qu'à cette occasion, on allait déguster ensemble leurs fromages. Ça aurait été une manière pour les producteurs de parler d'eux-mêmes ! On aurait pu demander à M. Simonet qu'il apporte ses pommes de terre et on les aurait dégustées, il aurait parlé de sa passion, ça aurait été un partage... !

Le cadeau



Le cadeau qui a été remis aux participants à la fin était un ballotin de pralines et trois bouteilles l'alcool local du pays d'Arlon.

Image 19, 20

Il n'est évidemment pas obligatoire de faire un cadeau mais c'était un souhait des chercheurs et des organisateurs vis à vis des participants. Ce thème du cadeau n'a cependant pas été abordé par l'enquêteur lors des entretiens et il faut souligner qu'aucun interrogé n'en a parlé spontanément. On peut ainsi supposer que le cadeau n'a ni choqué, ni enthousiasmé à outrance les participants mais il est difficile d'en dire plus. Néanmoins, un organisateur a émis une suggestion pour améliorer le type de cadeau, de sorte qu'il soit plus proche de l'esprit du projet. Ce n'est donc pas le principe de remercier les gens et de leur témoigner qu'on était content qu'ils participent qui a été mis en cause mais sa forme et son esprit. Il a ainsi été proposé qu'il s'agisse d'un cadeau à partager et non à reprendre chacun chez soi, mettant davantage l'accent sur l'échange et le partage, tous deux initialement au cœur de la démarche. C'est une idée qui vaut la peine d'être creusée et, si elle était retenue, il faudrait qu'elle soit bien exposée aux participants.

X : On aurait pu offrir une praline plutôt que de donner un ballotin à manger chez soi. Les gens ne venaient pas pour être remerciés mais pour échanger, pour apprendre, pour échanger avec d'autres... Comme Bernard il arrivait avec ses petits biscuits, la continuité de lui-même et on les partageait !

Un partenariat : ça ne s'improvise pas !

L'utilité du partenariat entre des scientifiques et des acteurs de terrain a été reconnue par tous, organisateurs, chercheurs et participants. Nous avons parlé dans le point 3 « statut scientifique ». Du côté des organisateurs et des chercheurs, on trouve néanmoins des points à améliorer.

Tous deux reconnaissent la nécessité des débriefings organisés après chaque atelier. Le mode choisi était celui d'un tour de table où il était demandé à chacun d'exposer comment il avait ressenti la réunion personnellement. Cela faisait souvent apparaître des différences de ressentis et obligeait ainsi chacun à élargir sa vision et son évaluation de la réunion. Etant donné les sensibilités et compétences différentes de chacun, cela permettait en effet de faire ressortir divers éléments à améliorer ou à encourager, tout en permettant d'exprimer les frustrations ou interrogations personnelles. Par exemple notamment quant aux exercices quelque peu insécurisants proposés aux participants, avec lesquels les organisateurs et chercheurs pouvaient également être mal à l'aise et parvenir difficilement à expliquer clairement -et dès lors convaincre de leur nécessité- à quoi ils allaient aboutir. Ces débriefings permettaient aussi de trouver des solutions à des problèmes qui ont surgi en cours de route, comme par exemple l'arrivée de tout un groupe d'acteurs en plein milieu des ateliers ou encore, la mauvaise réception des courriers d'invitation par certains participants dont les organisateurs ont pu se faire le relais.

Une convention de partenariat a été établie dès le début de la préparation du projet. Elle définit les objectifs du partenariat, le cadre de travail et la répartition des rôles. Cependant, les organisateurs de Cuestas estiment que ce n'était pas suffisant, et que si c'était à refaire, il serait important que chaque partenaire soit amené à clarifier ses objectifs dès le départ mais aussi tout au long du projet. En effet, s'il y a des objectifs communs dont il va de soi qu'ils sont discutés entre les partenaires, chacun a également des objectifs spécifiques. Par exemple, pour Cuestas, la qualité relationnelle des rencontres et pour l'Ulg, la valorisation scientifique de l'expérience. Ses objectifs propres dépendent de chaque partenaire et doivent continuer à

être gérés de cette façon, mais mériteraient d'être réexplicités de temps à autre pour mieux comprendre les positions et les attachements particuliers des uns et des autres.

Il en va de même au niveau des modes de fonctionnement de chaque partenaire, des acteurs et des contraintes dont ils dépendent et qui peuvent influencer leur travail. Par exemple, une asbl est dépendante de son conseil d'administration mais aussi des membres de l'AG et plus généralement, de la population du territoire avec laquelle elle devra continuer à travailler demain. En outre, l'expérience de scénarisation devait permettre de remplir les objectifs de plusieurs fiches-projets. Tandis que les chercheurs, quant à eux, doivent rendre des comptes, d'un tout ordre et d'une autre temporalité, à leur communauté scientifique.

De plus, les méthodes sont également différentes et il est important qu'elles soient bien comprises par chacun, même si elles paraissent évidentes à ceux qui en sont porteurs. Relevons ici par exemple, la méthode d'enregistrement des ateliers, indispensable pour le type d'analyse qui s'intéresse à l'argumentation des participants et aux enjeux qu'ils soulèvent derrière les éléments qu'ils tentent d'inclure dans les images du territoire et de l'agriculture.

Enfin, la clarification des rôles que chacun s'engage à tenir est également très importante à définir et à pouvoir redéfinir en cours de route. A ce propos, il faut signaler qu'il y a eu un changement au niveau du personnel de l'Ulg entre la phase 1 et la phase 2. Cela n'a pas permis d'assurer une continuité optimale entre les deux phases et a pu être source d'ambiguïté pour le partenariat et de difficultés pour le chercheur qui a repris le projet en cours de route.

Comme nous avons déjà parlé de l'importance de la présentation personnelle de chaque participant, il est également important de veiller à ce que chaque partenaire puisse se présenter aux participants.

Le type de participants présents et les acteurs manquants

Il est surprenant que tous les participants aient souligné l'importance de la présence d'une diversité de participants et donc de points de vue. Cela renvoie à deux choses dans le chef des participants. D'une part, à la richesse des discussions, de par la diversité des débats et des positions exprimées, qu'ils ont expérimentée dans ce projet-ci ou ailleurs. Cette richesse étant source de multiples apprentissages soulignés par les participants, à côté de ceux qu'ont permis les interventions des experts extérieurs. D'autre part, cela semble aussi renvoyer à l'idéal de représentativité qui sous-tend toute action participative. En effet, quelle serait la légitimité de scénarios produits par un petit groupe, s'ils sont en porte à faux avec les préoccupations de l'ensemble de la population du territoire ? Sur cette base, il a donc été demandé aux participants si, selon eux, la participation de certains acteurs avaient manqué au processus. Nous allons les lister ci-dessous mais précisons d'abord les acteurs qui avaient été invités : des agriculteurs, des gens qui travaillent au Luxembourg, des citoyens, des femmes, des gens du monde associatif et politique local. En outre, ils avaient la caractéristique d'habiter le territoire des trois communes mais dans des proportions assez inégales, ce à quoi il faudrait veiller à l'avenir. Signalons toutefois que quelques participants habitaient des communes avoisinantes et qu'à l'avenir, il faudrait clarifier clairement de quel territoire –élargi ?- il s'agit, puisque la participation au projet place les participants dans une situation d'engagement par rapport aux autres et à un territoire particulier.

Les agriculteurs

Ils avaient été invités. Quatre sont venus. Nous avons déjà exposé les difficultés à les recruter mais également à ce qu'ils prennent une part active dans les débats (cf. Point 4 « les 4 exigences de la méthode »). Néanmoins, plusieurs pistes ont été suggérées pour mieux relever ce défi. Rappelons-les brièvement.

- 1) les inviter à répondre aux questions des participants, en tant qu'experts de leurs propres pratiques et réalités
- 2) les associer à la relecture des scénarios, et pourquoi pas à la définition du futur PDS ?
Il semble qu'un travail en plus petit groupe leur convienne mieux
- 3) répondre à l'invitation d'aller présenter les résultats au comice agricole d'Etalle.

Les jeunes, les ruraux... et des inattendus

Certains ont souligné leur regret qu'il n'y ait pas eu plus de jeunes (de moins de 30 ans) aux ateliers prospectifs dans la mesure où ils seront encore présents et actifs sur le territoire en 2022, avec des besoins sans doute différents des personnes qui ont déjà aujourd'hui la quarantaine ou la cinquantaine. Ils n'avaient pas été ciblés en tant que tels dans le recrutement mais ils pourraient l'être à l'avenir, tout en sachant qu'il faudra un mode d'intéressement spécifique à ce public... spécifique !

Y : Tous les gens qui étaient autour de la table, hormis toi et Renaud, seront pensionnés depuis belle lurette ou presque le jour où on sera en 2022... Mais il n'y a pas que les pensionnés, t'as plus du tout le même attachement au territoire, t'as plus les mêmes besoins au niveau du territoire. Donc à la limite il aurait fallu mettre des vieux, des moins vieux, des mi-jeunes, et jusqu'aux jeunes quoi... Si on pouvait amener des jeunes à ce genre d'ateliers, ça permettrait... Ils vont communiquer à d'autres jeunes, et peut-être que ça peut pousser ces autres jeunes à se dire « ben tiens, mon territoire va évoluer ». Tu sais, moi quand j'ai quitté Habay pour Namur, à l'époque j'avais une image très négative de ma commune où il n'y avait rien d'intéressant finalement. Et là, je me rends compte aujourd'hui, quand je vois le village d'Habay La Vieille, ben finalement il y a toute une série de personnes qui y sont, je veux dire le territoire n'est plus du tout le même ! C'est positif je trouve que le territoire puisse évoluer. Mais moi, je ne m'en suis pas rendu compte quand je suis rentré et donc je n'ai pas cherché à retourner à Habay. Peut-être que si j'avais pu le remarquer, ou si j'avais pu l'entrevoir, peut-être que quelque part, au lieu de venir me paumer à Tintiny, je serais venu à Habay... Parce que les jeunes fuient ce territoire, il y a pas d'unif mais après ils ne reviennent pas... et c'est dommage !

Certains ont aussi souligné leur impression que se trouvaient, autour de la table, principalement les néo-ruraux du territoire. C'est sans doute vrai, quoi qu'il faudrait réévaluer la pertinence de cette catégorie « ruraux versus néo-ruraux ». Cela témoigne à nouveau de la difficulté qui existe à intéresser une diversité d'acteurs, dont en particulier ceux qui sont déjà souvent absents de ce genre de projets.

Z : À part les agriculteurs qui étaient présents, il y avait quand même très peu de gens originaires de la région... Enfin si... mais tu vois, il y avait quand même beaucoup de néo-ruraux, qui sont de la région mais enfin, qui débarquent, même si ça fait plus de dix ans. Ce sont ceux qui s'investissent le plus mais bon, on changera rien à ça ! Les gens qui viennent ici choisissent de venir ici pour l'environnement, pour le cadre... et donc, ils ont vraiment conscience de la valeur et donc ils ont plus de capacité à se projeter dans l'avenir aussi. Tandis que les gens d'ici ils subissent, enfin, en général ils subissent ! Et donc, ça aurait été bien de pouvoir les intégrer plus.

A cette remarque quelque fois décourageante, d'autres soulignent les potentialités d'un travail d'intéressement. En effet, à leur grand étonnement, des personnes peu présentes habituellement se sont aussi investies dans ce projet, l'enrichissant considérablement et donnant également à voir que la participation de toute une série de personnes auxquelles on ne pense pas toujours, est possible.

Y : quand on demande à d'autres personnes que toujours les mêmes, ben à un moment donné, ils veulent bien s'investir aussi. Parce que si on regarde autour de la table, la plupart des participants, c'est des gens déjà

présents dans les groupes de travail pour des projets du développement du territoire sur d'autres axes... Mais par contre on a aussi ouvert à différentes personnes que je n'avais jamais rencontrées et qui, mine de rien s'y sont bien investies, et ont tenu jusqu'au bout. Et donc, ça veut dire aussi qu'à un moment donné, il faut aussi laisser la possibilité aux autres personnes qu'à toujours les mêmes, la possibilité de s'investir dans des recherches et qui viendront dedans.

W :il y a des gens qui ne demandent peut-être pas mieux d'y participer, hein ! Il faudrait peut-être leur demander... Et puis il y a d'autres qui... il y en a toujours qui diront « on n'a pas le temps » et qui ne viendront pas !

Les acteurs économiques sur le territoire

Quelques-uns ont souligné l'importance de voir participer au débat des acteurs très importants sur le territoire : les entrepreneurs économiques. En effet, ils ont été posés comme des acteurs clés, à différents titres, de chacun des scénarios mais ils n'étaient pourtant pas réellement présents pour évaluer et discuter la pertinence du rôle qui leur était attribué. Il faut signaler que ces acteurs participent rarement aux procédures participatives. Cela impliquerait donc un dispositif d'intéressement solide et spécifique.

U :Il manquait le monde de l'économie et de l'entreprise c'est-à-dire ceux qui sont producteurs de richesses, d'économie ici mais qui n'est jamais associé aux discussions, il est toujours absent ! On a cité Valvert un nombre incalculable de fois. On parle d'eux partout, tout le temps quand on parle du territoire mais on ne les voit jamais à rien, peut-être qu'ils sont invités mais qu'ils ne viennent pas. C'est un peu boiteux de discuter de l'avenir du territoire sachant qu'il y a une dimension économique importante qui peut être symbolisée chez Valvert mais qu'ils ne sont pas là.

Les politiques locaux

Ils avaient été invités mais ils ne sont pas venus, ou trop peu pour dire de s'être investis dans la démarche et ses résultats. La nécessité de leur présence a été invoquée au nom de deux principes.

D'une part, en soutien aux initiatives locales de ce type : pour s'informer de ce qui s'y fait et pour pouvoir encourager ce genre de processus participatifs. Mais également pour y donner suite dans la mesure où selon certains, c'est dans leur intérêt d'en tenir compte. En effet, les politiques gagneraient à prendre en compte les préoccupations de la population et ses attentes ou propositions par rapport au futur du territoire, sans quoi, ils risquent de s'engager dans des projets coûteux qui ne seront pas suivis et échoueront. Il est donc jugé essentiel que les politiques s'intéressent aux études prospectives, dans l'exploration des possibles qu'elles permettent mais également par le fait d'associer dès le départ les bénéficiaires à la définition du développement qui les concerne et qui n'en sera que facilité. Ces participants trouvent irresponsable que les politiques se retranchent derrière des études prédictives qui dicteraient une évolution inéluctable à laquelle se soumettre. Ce faisant, ils redéfinissent le rôle des politiques en les souhaitant réellement acteurs des évolutions du territoire et davantage initiateurs de démarches participatives.

Z : Déjà être quelqu'un d'actif, déjà de savoir de quoi il en retourne. Quand je vois l'échevin Thiry qui a participé à une ou deux réunions je suis vraiment révoltée quoi, tu vois. Il n'a pas pris les choses au sérieux quoi, et je trouve ça dommage parce que c'est un acteur, en plus, qui a le pouvoir quoi !

U : à un politique, je dirais : « à la fin des réunions, il aurait le choix des arguments pour construire son programme électoral ! »

Y : aux politiques, je dirais que c'est un fameux gain de temps. Regarde un peu par exemple toutes les études [prédictives] qui ont été faites, il y a dix ans sur l'évolution de la voiture. Elles disaient qu'aujourd'hui, on vivrait tous avec des voitures automatiques. Mais quelle est la réalité d'aujourd'hui ? C'est pas du tout le cas ! Les gens achètent des voitures qui sont en grosse majorité manuelles. Non pas parce qu'elles ne sont pas énergivores, mais parce qu'il y a le plaisir de passer la vitesse... Et donc quelque part, ces études ont mis toutes sortes de projets en place qui n'ont pas pu se réaliser. Et donc une énorme perte de temps ! Parce qu'on n'avait pas tenu compte du ressenti du bénéficiaire, de la personne qui vit réellement l'évolution. Et dans ce cas-ci qui la vit directement ? c'est Jacqueline, c'est Thierry, c'est machin, c'est ceux là qui habitent le territoire, qui vont le faire évoluer. Et donc le politique local aujourd'hui, si on n'avait fait une étude prédictive donc pas prospective avec ces quatre images, il pourrait dire « voilà le territoire dans quinze ans sera dicté, par exemple, par l'agroalimentaire et une mobilité forte ». Mais peut-être que si les gens n'ont pas envie de ça, ça n'arrivera pas. Alors c'est une perte de temps d'aller venir créer des axes routiers énormes si finalement les gens dans 20 ans auront besoin d'une mobilité lente. Donc moi je dis que la prospective permettrait de mieux prévoir que la prévision. Parce qu'elle permet une future adhésion, donc c'est ça aussi tout l'intérêt de rapprocher les bénéficiaires au développement

D'autre part, la participation des politiques a été invoquée pour une autre raison, celle d'apporter leurs connaissances du territoire et de ses contraintes. L'idée poursuivie ici, si l'on caricature, est qu'ils fixent les contours de ce qu'il est possible d'envisager pour le territoire et de ce qui ne l'est pas. Cette volonté est liée à l'anticipation que font les participants des réactions des politiques aux scénarios finaux, ne voulant pas se faire taxer d'irréalistes.

Y : Alors ce qui est dommage, c'est peut-être l'investissement des politiques, je me demande si il n'aurait pas fallu investir quelques politiciens en plus qui auraient participé et puis surtout, qui auraient pu mettre des limites en termes d'image. Je discutais encore dernièrement avec le bourgmestre de Tintigny, et donc j'étais très enthousiaste par rapport à l'étude. Et je disais « ohh c'est super ! Regarde, si tu faisais ça sur ta commune, ben regarde vers quoi tu te dirigerais ». Je lui disais « j'aime autant que tu te diriges vers tel type de développement plutôt que tel autre, et pour ça, il faut faire ça ça et ça », tout fier, tout content d'avoir ces données-là. Et il me dit « ohh on se calme hein ?! Il y a des choses qu'il ne faut pas oublier en terme de compétences sur le territoire en aménagement du territoire. L'Etat étant ce qu'il est, la conjoncture étant ce qu'elle est, l'Etat arrive et dicte ses politiques en fonction des multinationales aujourd'hui. Mais les communes dictent leurs directives en fonction de quoi ? En fonction des intercommunales, et Idelux est omniprésent et a un pouvoir omniscient sur la commune ».

Cette nécessité d'inclure dès le départ les contraintes et les spécificités locales est légitime. Elle est exprimée par ceux-là mêmes qui voudraient également voir les experts plus nombreux dans le groupe de participants. Ces deux souhaits ne sont pas sans lien puisqu'en effet, ils renvoient tous deux à un type de prospective différente, celle du « fore-casting » qui peut apparaître plus rassurante car plus proche du terrain et dès lors suppose-t-on, plus efficace en terme d'actions de développement. Toutefois, il faut rappeler que cette volonté est contradictoire avec l'essence même de la prospective initiée ici, à savoir le « backcasting avec des habitants et non des experts » qui tire justement ses forces et spécificités de ces bonds insécurisants dans l'avenir.

Si la voie du « fore-casting » était choisie pour un futur exercice, il faut donc signaler qu'elle peut être intéressante mais pas au regard de l'objectif visé dans l'expérience qui nous occupe, à savoir, pour rappel, un objectif de « mise en relation ou en d'autres termes, d'une prospective citoyenne locale avec pour but d'initier un groupe de réflexion sur l'avenir du territoire et le rôle que peut y jouer l'agriculture, pour impliquer les agriculteurs comme les non agriculteurs dans les choix futurs de développement local sur le territoire » (cf. point 1 « la prospective en général et en particulier »). Le risque est alors de se focaliser, voire de cristalliser des divergences de vue sur les réalités et contraintes actuelles, ce qui pourrait couper le souffle à la puissance de l'imagination et au sentiment de prise pour penser l'action et la redéfinir, seulement ensuite, que l'effort premier de création d'images suscite.

Néanmoins, la prise de risque se situe également à un autre niveau qu'il faut signaler, celui des politiques eux-mêmes. Participer à un tel projet n'est en effet pas sans danger. Comment participer sans pour autant cautionner les résultats et déjà s'engager à des futures actions ? Comment est-il possible pour un politique d'accepter momentanément d'oublier les contraintes locales qu'il connaît par cœur mais également la temporalité qui est la sienne pour accepter de se projeter dans 20 ans pour rêver au territoire que nous voudrions orienter ensemble ? Est-ce possible, pour un politique, de charger d'autant de signification et de conséquences la moindre décision actuelle ? Ces questions restent sans réponse et sont émises ici pour faire prendre conscience du risque d'engagement de politiques à de tels exercices. Le lien au politique reste toutefois indispensable. En effet, si par la suite rien n'est fait de ces scénarios, le risque de critique et de déception des participants est très grand. Le défi consiste donc à intéresser le politique mais aussi à définir avec lui, si possible dès le départ, quel est son engagement par rapport au processus (cf. Point 7 « Quel contrat avec les politiques locaux ? »).

U :Puis les politiques, au sens étroit du terme, ont décidé depuis longtemps que ça les arrangeait que les décisions se passent ailleurs. Donc le plus dur commence maintenant et ce sera difficile à mesurer, on ne pourra pas le mesurer à l'instant...

Des participants plutôt « neutres » ou experts ?

Quant certains ont émis la nécessité d'impliquer les politiques locaux, ils ont aussi exposé la composition du groupe qu'ils souhaiteraient si une expérience similaire devait se reproduire. Le groupe devrait ainsi être composé davantage de participants qui ne soient pas là en tant qu'habitants -ordinaires ou déjà engagés sur le territoire- mais d'experts issus du territoire. Cette envie répond à un souci de crédibilité et renvoie à une vision spécifique de la participation et de l'expertise. C'est une vision majoritairement répandue qui hiérarchise l'apport des différents participants en donnant une plus grande importance aux éléments de nature scientifique amenés dans de tels débats (par des participants experts) et une moindre

importance aux éléments tenant à la vision subjective des participants, à leur vécu et à leurs compétences ordinaires, comme si ces derniers éléments n'étaient pas suffisants pour déterminer des actions concrètes par la suite.

Y : Une des faiblesses des scénarios c'est le manque d'expertise. Le fait que ça soit des personnes issues du territoire, je veux dire dans un premier temps, c'est ça, sa force parce que ça révèle, ça met bien en avant le territoire et ses habitants et ce qu'ils en veulent. Sa faiblesse, c'est que ça met en avant ses habitants mais une certaine partie de ses habitants seulement ou plus une certaine partie que d'autres. Du coup, il y a un manque d'expertise aussi. Nous aurions eu des experts mêlés à ce groupe, ça aurait permis de pouvoir nous donner... De ne pas trop faire ressortir la philosophie de vie des participants mais peut-être plus leurs compétences en tant qu'habitants du territoire... car nous, on n'a pas fait venir les gens en fonction de leurs compétences mais on a fait venir les gens en fonction de leur attachement au territoire.

U : Au niveau démarche participative, citoyenne, je ne suis pas sûr que c'est intéressant de faire ça en lançant une invitation à la cantonade. Parce que je pense qu'il faut mettre autour de la table des gens qui ont une capacité à avoir un point de vue et une opinion à la base.

X : Très concrètement, on voudrait maintenant appliquer cette méthode pour un projet ressources naturelles "bois, pierre, eau"... Mais l'objectif [au niveau de la composition du groupe] c'est de réunir des gens qui, au niveau décisionnel et compétences, pourront faire bouger les choses si on veut le développement de ces ressources-là sur notre territoire. L'objectif relationnel comptera moins, ce sera vraiment en priorité d'aboutir à des scénarios, à la production de connaissances, moins le relationnel et les gens le savent, ils ont été invités en tant qu'experts... Tandis qu'ici, personne n'avait les outils pour défendre une image du futur. On mettait les gens dans une situation à laquelle ils n'étaient pas habitués et où on laissait justement l'imaginaire, on laissait émerger le plus d'idées possibles... J'aurais pas fonctionné dans l'imaginaire comme ça. Une connaissance du sujet au niveau local me semblait importante.

Une autre vision de la participation et de l'expertise existe néanmoins. Elle a aussi été exprimée à travers certaines propositions d'autres participants. Ceux-ci souhaiteraient voir un groupe composé davantage de personnes « neutres », c'est-à-dire de citoyens ordinaires venant aux réunions sans être les représentants des intérêts d'une association ou d'une profession. Le terme neutre n'est pas le plus adéquat dans la mesure où personne ne vient jamais sans être porteur d'un certain point de vue, le point de vue des habitants ordinaires constituant déjà un point de vue. Mais cette volonté est intéressante en cela qu'elle offre une toute autre vision de la participation... à l'expertise cette fois ! Il est en effet sous-entendu que les éléments apportés par des simples citoyens constituent en eux-mêmes une expertise qu'il est pertinent, possible et nécessaire de prendre en compte et ce, dans la diversité.

W : Moi, à certains moments je me suis dit, il manque des acteurs qui sont complètement neutres. Je trouvais qu'autour de la table, beaucoup avaient soit quelque chose à défendre, de par leur profession ou leur position et soit de par l'association à laquelle ils appartenaient. A ce moment-là, j'ai trouvé qu'il manquait de personnes qui étaient complètement neutres. Alors, avec des connaissances dans le domaine ou pas de connaissances dans le domaine, mais des personnes complètement neutres.

X : il manquait des privés qui ne sont pas du tout engagés dans l'associatif, par exemple un PDG au Luxembourg. Ce sera difficile qu'il vienne mais son point de vue qui aurait été décalé par rapport au groupe aurait été intéressant, pour apporter une autre dimension. Quelqu'un qui a d'autres priorités (faire du bénéfice, voir si c'est profitable, si ça rapporte) tandis que nous, dans ceux qui participaient c'était plus des objectifs sociaux qu'économiques en fait.

Ces deux visions n'étaient pas si caricaturales mais nous avons expressément forcé le trait pour souligner les différences profondes à la base de ces conceptions. Il ne faut pas non plus oublier que des solutions alternatives intermédiaires peuvent être trouvées, comme par exemple favoriser ces deux types d'acteurs -experts et habitants ordinaires-. Néanmoins, si c'était le cas, il est essentiel de garder à l'esprit les différences fondamentales entre les deux, pour bien définir à l'avance, et ainsi assumer en connaissance de cause, le type de prospective choisie « fore ou back casting avec experts ou habitants », le statut qu'on donne aux participants et la façon dont on va valoriser ce qu'ils apportent dans le débat et au nom de quoi.

Quelque soit la formule choisie pour une prochaine fois, l'exposé des résultats et leur mise en débat au sein de la population élargie est importante pour légitimer le processus et apporter une tentative de solution au problème de faible participation. Néanmoins, il reste un travail non négligeable à faire pour obtenir une large participation à cette restitution (phase 3) et en outre, si l'option « participation des experts » était favorisée, il ne faudrait pas sous-estimer les difficultés d'une population qui n'a pas participé à leur production, à s'approprier les scénarios pour pouvoir y réagir et les enrichir. Il ne faudrait pas non plus négliger les compétences nécessaires à l'accompagnement d'un tel processus.

7. L'IMPORTANCE DE LA PHASE 3 À DESTINATION DE LA POPULATION

La phase 3 du projet est celle qui suit la phase 2 de production collective de quelques scénarios contrastés du territoire et de son agriculture dans vingt ans. L'objectif de cette dernière phase est d'en diffuser les résultats à l'ensemble de la population. Cette tâche incombe à l'asbl Cuestas et a déjà été discutée plusieurs fois en ateliers. Il a été demandé à tous les interrogés ce qu'ils pensaient de cette phase 3, s'ils la trouvaient importante et dans quelle mesure. Tous trouvent cette étape très importante à divers titres bien qu'ils l'anticipent difficile.

Plus qu'une diffusion, susciter des réactions !

Tout d'abord, il est clair que le lien vers le grand public reste très présent à l'esprit de l'ensemble des participants. Ils estiment que les résultats produits en atelier concernent l'ensemble de la population des territoires concernés et plus encore, qu'ils n'auraient aucun sens s'ils restaient cantonnés au petit groupe de participants, à l'asbl Cuestas ou au monde universitaire. De plus, ce lien à la population est important pour accroître la légitimité des résultats. Plusieurs propositions de projets de restitution ont donc été émises, dont notamment celui d'une pièce de théâtre.

Y : la phase 3 est super importante ! Parce que ce serait dommage de ne pas utiliser les résultats de ces ateliers, et parce que si on garde pour soi à quoi on est arrivé, il y a pas beaucoup d'intérêt à avoir fait la démarche, hein ?!

Mais en outre, ce retour vers le grand monde va plus loin qu'une simple restitution ou diffusion des résultats. En effet, les participants comme les chercheurs et les organisateurs désirent également tester la robustesse des scénarios. Il s'agit donc de faire réagir la population à ces scénarios sous un mode argumenté. Le mode argumenté est important pour ouvrir à nouveau ces scénarios de manière à les enrichir et les ajuster pour qu'ainsi les gens s'approprient les discussions concernant leur territoire. Ce type de débats ne se résume donc pas à demander à la population de se positionner pour l'un ou l'autre de ces scénarios.

V : Ce qui m'importe à ce stade-là c'est que les gens s'expriment, alors pas en terme de "je prends cette image-là ou celle-là" mais s'expriment par rapport au territoire et comprennent qu'il peuvent agir sur leur territoire. Pour moi, si on arrive à ça, ça sera un gros changement de mentalité. Ça me paraît le plus important.

X : Le problème c'est que ces scénarios-ci en fait ne reposent encore sur rien... Ce sont des images et il faut que localement ça puisse coller. Que les gens puissent dire "mais oui, l'avenir de notre territoire ça pourrait être ça". Il faudra au niveau de la restitution qu'on puisse mettre en exergue les spécificités de notre territoire à développer, ça peut-être qu'on ne l'a pas encore suffisamment fait et la phase 3 le permettra.

Cet objectif est ambitieux et mérite donc quelques recommandations.

➤ Il est important de se souvenir que ces personnes n'ont pas participé à la démarche et que celle-ci mérite d'être réexpliquée dans sa complexité et ses objectifs : Qu'est-ce que la prospective ? De quel type de scénarios s'agit-il -des scénarios contrastés et non des scénarios plausibles ou souhaitables- ? Quels sont les experts qui sont intervenus et quelles informations essentielles ont-ils données ? Quels débats ont eu lieu entre participants et comment ont-ils été intégrés dans les différents scénarios ? etc.

➤ Ensuite, il faut **exposer les scénarios qui ont été créés et leurs caractéristiques principales**. Il faudra être particulièrement vigilant au scénario « source » que certains ont eu du mal à comprendre -notamment les agriculteurs mais pas seulement !- mais qui suscite déjà de nombreuses réactions, sans compter celles à venir.

T : Disons quand on parle d'agriculture, je trouve qu'on est quand même fort éloigné du terrain ! Quand on parlait par exemple de l'agriculteur source de vie, pour moi ce n'est plus de l'agriculture quoi à ce moment-là ! Oui, parce que bon, un agriculteur pour moi ce sera toujours quelqu'un qui produit des aliments, que ce soit issu des végétaux ou des animaux, toute façon c'est son rôle, c'est son métier. Et puis une fois qu'on s'en écarte, pour moi ce n'est plus agriculteur c'est... c'est autre chose. Que les fermes deviennent comme des monastères enfin je ne sais pas moi... Je me demande si ce n'est pas parce que tout le monde a le frigo trop bien rempli qu'on se pose ce genre de question et qu'on arrive à ce genre d'idée et que c'est ça qui amène beaucoup de gens à interpeller les agriculteurs pour beaucoup de choses quoi, pour changer alors que...

Z : Ben le truc « soigneur de vie », il est pas mal quand même dans le genre complètement fou ! Je ne sais pas mais à mon avis, il n'a pas été explicité suffisamment celui-là parce que je n'arrive pas du tout à voir ce que ça pourrait être. Pour moi, c'est pas un scénario qui va tout seul quoi... C'est un scénario qui doit se mettre sur autre ?!

V : le scénario « source », ben oui j'aspire vraiment à ça et je connais des réalisations de ce genre, petite mais qui existent sur le territoire ! Et j'aimerais bien participer davantage, parce qu'on a dit qu'on travaillerait encore sur « source » mais j'ai encore rien reçu jusqu'à présent...

➤ Les résultats doivent aussi être **expliqués dans leur complexité mais de manière claire et intelligible**. La capacité à vulgariser convenablement est donc essentielle.

V : Oui. Parce que le langage, un langage que vous utilisez beaucoup à l'université n'est pas toujours évident à comprendre et on peut – par ailleurs – faire comprendre des choses extrêmement complexes... avec d'autres mots relativement simples. C'est important, ça veut pas dire pour autant qu'il faut tout simplifier mais ça demande un vrai travail !

➤ **Faire réagir la population sur les scénarios de manière argumentée implique d'organiser les débats en petits groupes**, sans quoi la prise de parole risque d'être difficile. Cela suppose donc également d'avoir une méthode préalable, quasiment aussi rigoureuse que celle adoptée pour la production collective des scénarios (consignes pour l'écoute, pour la prise de parole équitable, pour l'émergence d'avis différents, pour le fait

de donner des idées, des dimensions à prendre en compte et non des jugements de valeur, et pourquoi pas quelques exercices insécurisants mais créatifs ?). Il faut donc se poser la question de l'accompagnement méthodologique et des compétences à mobiliser.

- Un dernier point, et non le moindre, est également de **définir à l'avance, et de l'exposer clairement, quelle réouverture de ces scénarios est possible et souhaitable**. Est-on prêt à remettre les scénarios complètement en cause ou à imaginer de nouveaux scénarios ? Et dans le même ordre d'idées, quel est l'engagement politique par rapport à ces scénarios ? Il faut en effet définir leur statut explicitement, sans quoi cela pourrait être source de frustrations et de déceptions qui pourraient décrédibiliser tout le travail ! S'agit-il de scénarios qui seront remis officiellement aux politiques locaux qui décideront seuls de la bonne suite à en donner ou sont-ils déjà engagés par rapport à cette même suite ? Le fait que l'on soit en période électorale doit être pris en considération pour éviter également les risques de récupérations qui seraient mal vus de la part des participants mais également la temporalité spécifique des politiques –court et moyen terme-, certainement différente de la temporalité de la prospective -ici à 20 ans-.

Quel contrat avec les politiques locaux ?

Comme l'indique cette dernière recommandation, à côté de la population, il y a également les politiques auxquels les participants jugent important de présenter les résultats. Néanmoins, c'est un acteur spécifique qui mérite un intérêt particulier.

S'agit-il d'uniquement de leur présenter les résultats ou également de les faire réagir ? Les invite-t-on aux mêmes séances que le grand public ou lui réserve-t-on des rencontres à part ? Comment faut-il présenter les résultats et la démarche aux politiques pour qu'ils ne se sentent pas pris au piège ou sous la pression de cet exercice participatif ? Comment obtenir de leur part une prise au sérieux de tout ce travail et d'éventuels engagements versus une récupération ? Est-il souhaitable et envisageable de parvenir à unir les trois communes autour d'un scénario commun ou est-ce le moment de rediviser le territoire en trois communes distinctes qui s'engageraient dans des voies différentes ?

On s'en doute, ces questions sont complexes et auraient mérité d'être posées en début de projet pour éviter les mauvaises surprises en fin de parcours. Pour une prochaine expérience, il faut donc recommander de mener ce travail de réflexion et d'intéressement, aussi difficile soit-il, dès le départ puis tout au long du processus.

L'importance de concrétisations et difficulté d'une large participation

Ce que nous indiquent ces réflexions est également d'un autre ordre puisque cela nous permet de souligner une dimension importante aux yeux des participants, à savoir la concrétisation des résultats. Certains lient complètement l'évaluation de l'expérience prospective à ses résultats, ses applications futures sur le terrain, au niveau concret donc. Tandis que d'autres dissocient ces deux étapes, en tirant de réelles leçons de ce trajet d'imagination et de réflexion collective à part entière sans néanmoins négliger l'importance de la suite.

X : C'est pas évident de trouver des gens qui ont envie de participer à une réflexion. Et pourtant, j'aurais envie de leur dire "venez parce que vraiment vous verrez que vous aurez d'autres idées, vraiment !"

T : Ben oui, c'est important... enfin c'est important qu'il en ressorte quelque chose, quoi !

X : Maintenant que les scénarios sont faits, c'est le début de toute une nouvelle réflexion locale !

U : C'est pour ça que selon moi, pour le moment on ne peut faire qu'une évaluation de 50% du projet car, entre guillemets, "le plus facile a été fait", le plus facile c'était de réunir des gens qui étaient d'accord de participer, de donner de leur temps, de leurs idées, d'écouter, de construire des choses et maintenant, il faut transmettre et faire réagir à des gens qui ne sont pas forcément prêts à entendre ou à accepter... Il y a une certaine tranche de la population, et on voit bien comment les gens vivent, ils ne sont pas prêts à entendre grand chose en dehors de l'espace de leur pelouse et de leur barbecue.

Ce dernier extrait parle d'évaluation des impacts concrets mais également de la difficulté à réaliser la phase 3, c'est-à-dire à toucher le grand public. D'autres sont également sceptiques à cet égard et en soulignent les difficultés.

S : [la phase 3] c'est des trucs qui ne marchent pas. C'est faire ci, faire ça, pour pas grand-chose... C'est comme les produits bio ou ceux qui achètent des produits du terroir, c'est un très faible pourcentage de gens qui s'intéressent. On est dans une société qui va trop vite, personne ne s'intéresse à son voisin, quand on rentre du boulot... Ici on est des dortoirs du Grand Duché, ce ne sont que des plaques jaunes, ils vont chercher les gosses à la garderie, puis tu les vois plus. C'est fini les vies de village comme dans le temps, alors quand tu demandes encore aux gens le samedi d'aller à des trucs comme ça ou de venir le soir à des réunions... ce sont toujours les mêmes qui se déplacent.



Image 22

Ces remarques sont interpellantes. Elles invitent à se poser la question de savoir comment on évalue les impacts d'un tel projet. Est-ce au nombre de participants ou est-ce à la qualité des apprentissages et du sentiment de prise que procure l'expérience aux participants qui font l'effort de s'investir ? Peut-on se suffire de l'une ou l'autre de ces évaluations ? La question reste sans réponse. Il y a d'un côté les partisans de la petite goutte d'eau dans l'océan et de l'autre, ceux qui n'y croient plus. Cela renvoie au point 6 « acteurs manquants » dont nous avons déjà parlé et à la note encourageante qui y a été évoquée par certains disant leur surprise face à la participation de personnes dont on aurait pu croire qu'elles n'auraient pas fait l'effort de participer. Ou encore, le fait que certaines personnes du territoire aient reproché aux organisateurs de ne pas avoir été invitées ! Il ne faudra donc pas les oublier pour la phase 3.

Une phase 3 également informelle et en partie déléguée ?

Mais il y a aussi, à côté de cette phase 3 « formelle » à organiser par Cuestas, une phase 3 que je qualifierai d'informelle et de personnelle. Il s'agit en fait du « bouche à oreille » des participants qui parlent de leur expérience, la racontent à d'autres et les informent des scénarios et de ce qu'ils en retirent. Cette dimension est encore moins facile à évaluer mais ne peut être réduite à néant dans nos analyses. En outre, il est certainement essentiel de l'encourager vivement.

W : Mais bon, moi j'ai déjà discuté avec des personnes de ce qu'on a fait et de comment on l'a fait par exemple. En disant, c'est intéressant...

V : J'en ai beaucoup parlé autour de moi, j'en ai parlé à une fête de communion à un de mes frères... Je lui ai parlé de la méthode, je lui ai dit : on nous a demandé, on nous a amenés à produire des images sur le devenir de notre territoire dans vingt ans. Je ne lui ai pas parlé de la réception puisqu'on n'était pas dans cette phase-là. Et je lui ai dit : c'est intéressant, à ma grande surprise, on a réussi à sortir d'un schéma de consommation pour avoir une image participative. Et alors là évidemment, comme j'avais affaire avec deux rationnels purs, il a fallu que je me décarcasse pour lui présenter l'image « source » !



Enfin, s'il est vrai que les organisateurs sont quelque peu inquiets face à ce nouveau défi de taille, les entretiens avec les participants conduisent à insister sur le fait de ne pas négliger les forces vives parmi eux qui pourraient apporter une grande aide à cette phase 3. La plupart ont ainsi bien saisi la démarche et les différents scénarios et seraient capables de les expliquer à d'autres. Cette possibilité devra donc être envisagée par les organisateurs. Mais il faut savoir que cela interroge directement jusqu'où faire participer -ou plutôt ici déléguer-. Comment lâcher prise et également partager la légitimité des scénarios produits ? Cette légitimité renvoie à la question de savoir qui est autorisé à parler des scénarios ? Qui est légitime pour en parler ? À qui ils appartiennent ? Qui en assume la responsabilité et jusqu'où ? Autant d'interrogations qui méritent donc d'être posées avant que cette phase 3 ne débute.

CONCLUSION

Il est intéressant de voir à quel point la plupart des interrogés avaient des choses à exprimer, raconter, partager par rapport à l'expérience vécue. La richesse de chaque entretien n'a pu être exposée ici mais j'espère qu'elle se ressent dans les thèmes repris pour l'évaluation et les nombreuses nuances exprimées, ainsi que dans la diversité des idées et des interpellations. En effet, les participants ont parlé de tout ce qui avait compté pour eux dans cette expérience comme il leur était demandé, mais au-delà, c'est d'eux-mêmes qu'ils ont parlé, de leur vision et de leur implication par rapport au territoire et à son agriculture, mais également de la participation citoyenne en général, du rapport à la science et au territoire local. La plupart ont été séduits par la méthode et ce qu'elle leur a permis de faire comme effort d'imagination, de créativité et de déplacements personnels et collectifs. Néanmoins, l'évaluation est nettement moins positive au niveau des agriculteurs présents. Cela souligne le décalage dans les visions des choses entre les non-agriculteurs et les agriculteurs que ces derniers ressentent avec acuité, bien qu'ils ne soient pas parvenus à l'exprimer réellement lors des ateliers. L'évaluation menée en entretiens individuels a pu faire ressortir ces éléments. Ils ont donc été entendus et nous permettent de souligner une fois encore que le mode de ces ateliers prospectifs n'est pas le meilleur pour favoriser l'expression, et donc l'écoute, des agriculteurs. Néanmoins, ils y participent volontiers pour les raisons qui sont les leurs (principalement écouter les non-agriculteurs parler des agriculteurs), et il faudrait imaginer, tout au long de l'aventure, des rencontres intermédiaires entre les chercheurs et les agriculteurs, mais également comme on l'a souligné, leur donner un autre rôle dans ces ateliers que des simples participants (cf. la proposition de les inviter en tant qu'experts de leurs pratiques et de leurs réalités). On pourrait également envisager, avant que ne débute la phase 3, d'organiser une réunion « chercheurs-agriculteurs » pour les faire réagir de manière critique aux différents scénarios produits. Les pistes sont donc nombreuses face à ce problème et ne demandent qu'à être explorées, tout en sachant que le problème de la participation des agriculteurs dépasse largement le cadre de l'expérience menée ici ! De nombreuses questions restent en suspens mais ont le mérite d'avoir été posées noir sur blanc, et d'inviter à y réfléchir. En espérant avoir été claire et juste -au plus près de ce qui m'a été exprimé-, je souhaite ainsi favoriser le débat et fournir à mon tour une certaine image de cette grande aventure... qui continue !



Sources des images

Image 1 : empruntée à Jean-Claude Wauthy

Image 2 : empruntée à l'adresse suivante le 23 mars 07 : <http://accel11.mettre-put-idata.over-blog.com/0/18/95/06/des-clics/horizon.jpg>

Image 3 : empruntée à l'adresse suivante le 23 mars 07 : <http://www.bestcrystals.com/html/aventurine/images/AV-19b.jpg>

Image 5 : empruntée à l'adresse suivante le 23 mars 07 : <http://blogsofbainbridge.typepad.com/blogvert/images/folon.jpg>

Image 7 : empruntée à l'adresse suivante le 23 mars 07 :

<http://www.snv.jussieu.fr/bmedia/Pollinisation/mais1.jpg>

Image 8 : empruntée à l'adresse suivante le 23 mars 07 :

<http://www.lyoba.ch/galleries/gruyere/images/041010.jpg>

Image 9 : empruntée à l'adresse suivante le 23 mars 07 :

http://www.repubblica.it/2003/e/gallerie/spettacoliecultura/folon/storico13238112010132437_big.jpg

Image 10 : empruntée à l'adresse suivante le 23 mars 07 :

<http://aumenu.canalblog.com/images/Folon4.gif>

Image 11 : empruntée à l'adresse suivante le 23 mars 07 :

http://www.univ-montp3.fr/~pictura/ImagesSite/ImageSubversionCR3_1.jpg

Image 12 : empruntée à l'adresse suivante le 23 mars 07 :

<http://www.fao.org/docrep/field/003/AC046F/AC046F227.gif>

Image 13 : empruntée à l'adresse suivante le 23 mars 07 :

http://www.tuteurs.ens.fr/logiciels/tkabber_4.png

Image 15 : empruntée à l'adresse suivante le 23 mars 07 :

http://www.stevkhan.com/cry_Folon.jpg

Image 16 : empruntée à l'adresse suivante le 23 mars 07 :

<http://www.romaingary.org/folon2.jpg>

Image 17 : empruntée à l'adresse suivante le 23 mars 07 :

<http://monavis.canalblog.com/images/t-0001Montre.JPG>

Image 19 : empruntée à l'adresse suivante le 23 mars 07 :

<http://www.metsdelices.com/images/produits/choc1.jpg>

Image 20 : empruntée à l'adresse suivante le 23 mars 07 :

http://www.champagneprat.com/images/bouteille_de_champagne/Repas_au%20_champagne_bouteilles.jpg

Image 22 : empruntée à l'adresse suivante le 23 mars

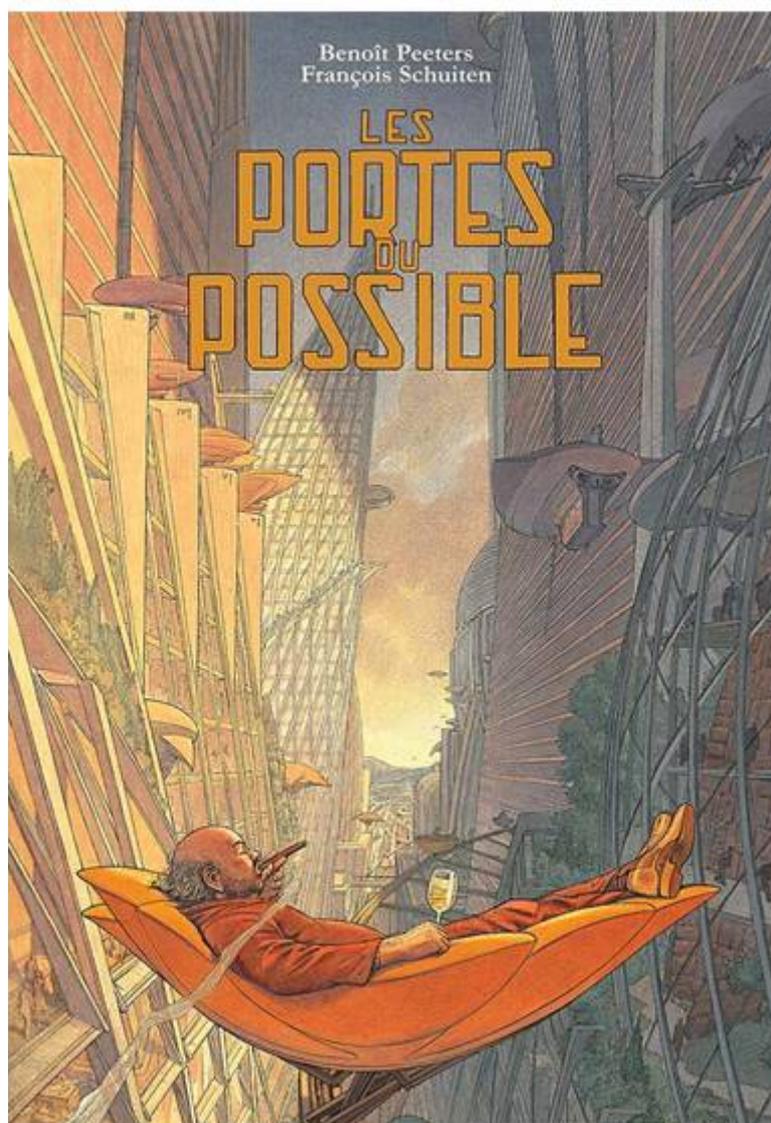
07 : <http://refletsdecristal.blogspot.com/images/grandformat/goutte280.jpg>

PARTIE III

DEMARCHE ET METHODES

PROSPECTIVE DELIBERATIVE PAR SCENARISATION
« TERRITOIRE ET AGRICULTURE »

Démarche et MéthodeS



Remerciements

L'équipe de recherche de l'ULG tient à remercier tout ceux qui ont contribué à rendre la rédaction de ce guide méthodologique possible : l'enthousiasme et les savoirs des participants à l'atelier prospectif, l'ancrage local de Cuestas ASBL et son organisation ainsi que TRAME ASBL, qui a permis par son travail d'évaluation de jeter les bases du guide méthodologique.

La rédaction de ce guide méthodologique(Pierre Stassart) a été financée par le FEDER et la Région Wallonne : Convention 3103, Projet Interreg IIIA Wallonie - Lorraine - Luxembourg ainsi que par « La Cellule d'Animation du réseau Wallon Leader » pour ce qui est du travail de relecture critique (Mélanie Louviaux).

Contacts : ULG,

Pierre STASSART : p.stassart@ulg.ac.be,

Mélanie LOUVIAUX : mlouviaux@ulg.ac.be

Prospective délibérative « Territoire et agriculture »	127
1. PREAMBULE	127
2. OBJET ET CAHIER DE CHARGES DE LA PROSPECTIVE.....	128
2.1. Une prospective territoriale au service de la transition	129
2.2. Visées d'une démarche prospective par scénarisation	130
2.3. Principes commun à la scénarisation	133
2.4. Le type de prospective : le choix d'une démarche prospective participative par backcasting.....	134
3. MISE EN ŒUVRE DE LA PROSPECTIVE PARTICIPATIVE : DEMARCHE EN 5 PHASES ..	136
3.1. Phase 1 : constitution du partenariat territorial et recrutement des participants	137
Construction d'une demande.....	137
Construction du partenariat institutionnel	137
Recrutement des participants : comment assurer la diversité des points de vue ?	140
Les agriculteurs	140
Les plus jeunes	141
Les élus locaux et les acteurs économiques	141
L'engagement dans l'atelier prospectif : entrée par une question « sensible »	142
Outil 1 : la photographie : une démarche de plusieurs mois	143
Outil 2 : une soirée d'introduction	144
Outil 3 : Témoignage expert/participant	145
Conclusions	145
3.2. Phase 2 : construction d'images contrastées du futur	145
Une démarche en alternance	147
Les sources de projection dans le futur	147
Marier savoirs experts et savoirs profanes	149
L'animation de la production des images	154
Conclusions	159
3.3. Phase 3 : mise sous tension	161
Choix des images croisées.....	161
Identification des hypothèses clefs.....	164
Conclusions	167
3.4. Phase 4 Rédaction des scénarios	168
3.5. Phase 5 : diffusion des scénarios prospectifs et leur appropriation en question	169
4. CONCLUSION GENERALE	171
GLOSSAIRE	172

DEMARCHE ET METHODES

PROSPECTIVE DELIBERATIVE « TERRITOIRE ET AGRICULTURE »

1. Préambule

Comment qualifier le travail méthodologique qui suit ? Celui-ci se définit comme un *guide* et non comme un manuel méthodologique. Fondamentalement, notre démarche a été de *guider* le lecteur à la lumière de l'originalité de l'expérience que nous avons menée et dont les résultats sont relatés dans la partie I de ce rapport. C'est un guide qui pose la question de ce que nous a appris cette expérience au regard des nombreuses démarches prospectives dont on peut aujourd'hui prendre connaissance et que nous mentionnons au fil du texte. Cette expérience tire sa spécificité du croisement agriculture territoire et de sa dimension participative que nous allons progressivement redéfinir comme délibérative. C'est donc un travail de capitalisation, qui tente d'extraire une forme de plus-value vis-à-vis de ce que l'on peut par ailleurs apprendre sur la prospective.

Guide sur le contenu, il l'est aussi dans sa forme. Il ne s'agit pas ici d'un carnet de bord ou d'un « logbook », mais d'une explicitation étape par étape certes, de la spécificité de cette démarche participative. C'est dans cette logique que sont livrées interrogations, visées, outils expérimentés et pistes de solutions aux questions qui demeurent.

La rédaction de ce guide a été très largement inspirée par l'évaluation réflexive de cet exercice, détaillée dans la seconde partie du rapport. L'intérêt de cet exercice d'évaluation résidait dans la manière avec laquelle participants et chercheurs-animateurs⁹ de la prospective ont été symétriquement approchés. Le lecteur ne devra dès lors pas s'étonner de retrouver de nombreux éléments de ce travail d'évaluation repris en partie dans la partie III, rédaction du guide. Qui sont les destinataires de ce guide ? Ce guide est une tentative de combler le vide qui existe trop souvent entre les experts de la prospective et les agents de développement. C'est une proposition pour articuler les compétences des uns et des autres au sein d'une démarche partagée. Il peut soit

- être mobilisé spécifiquement comme guide d'une démarche qui vise à créer une plateforme citoyenne de reterritorialisation de l'agriculture
- servir de cadre à une formation des agents de développement à la prospective citoyenne de type délibérative
- constituer un point d'appui pour identifier les questions à se poser et clarifier les rôles des uns et des autres lors de la préparation de la mise en œuvre d'un projet de prospective citoyenne participative

⁹ Dans la suite du texte, nous utilisons le terme chercheurs-animateurs pour désigner ceux qui pilotent la démarche prospective au cours des ateliers au niveau de l'animation et de la production de résultats. Tandis que sont appelés organisateurs, ceux qui assurent l'ancrage local de la démarche, dont l'intéressement des participants.

2. Objet et cahier de charges de la prospective

L'idée centrale inhérente à la prospective est que l'avenir n'est pas une fatalité : le futur n'est pas écrit, il ne l'est aujourd'hui pas plus dans les technologies qu'il ne l'était hier dans les étoiles, ce sont les hommes, leurs modes d'organisation qui font le futur. Le futur se construit donc pas à pas, il est moins à découvrir qu'à inventer. Comme l'indique son origine latine, « *pro-spicere* » signifie « regarder devant ». L'art de la prospective c'est l'art de l'anticipation. Sans anticipation, restent les seules urgences dans lesquelles nous plonge l'action, urgences qui ne laissent guère de marges de manoeuvre aux choix souhaitables et aux conséquences de choix souhaitables sur le futur pour notre présent. Ancrée dans une logique exploratoire, la prospective s'efforce donc de réduire l'incertitude face à l'avenir, de décrypter et de conjecturer collectivement non seulement un mais des futurs possibles.

La prospective est une *reconnaissance de l'avenir* (Gaudin et al. 2002). La reconnaissance précède la connaissance. Plus que d'une connaissance, la prospective est en effet une technique de reconnaissance de l'avenir, et cela dans un double sens : d'une part celui de partir en reconnaissance pour explorer ce que l'on ne connaît pas encore ; d'autre part celui de reconnaître l'importance qui doit être donnée au futur, notamment parce que nos manières de penser et d'agir au présent sont colonisées par les représentations du futur que nous entretenons.

Qu'est ce que la prospective ?

- *La prospective est une approche construite et raisonnée du futur (des futurs !).*

Le champ de la prospective est large et compte une grande diversité dans les démarches et méthodes mises en œuvre et les produits obtenus. Mais qu'entend-on par démarche et méthode ? La notion de *démarche* telle que nous allons l'utiliser renvoie à l'idée de « marche et des étapes qui la constituent », la démarche embrasse le projet et la cohérence d'ensemble d'une opération de prospective. Elle se traduit dans un enchaînement d'étapes pour la construction et la mise en discussion de scénarios. Les *méthodes* se comprennent à un niveau plus opérationnel et portent sur la manière de mettre en œuvre tel ou tel volet d'une démarche prospective. La diversité des démarches et des méthodes est à comprendre comme le reflet de la diversité des 'cahiers de charges' et des contextes d'utilisation des démarches prospectives. C'est pourquoi, il importe dans un premier temps de clarifier l'objet de prospective auquel nous nous adressons ainsi que son cahier de charges (Poux, 2005a et b).

2.1. Une prospective territoriale au service de la transition

L'objet de notre démarche et de nos méthodes concerne ce que nous pourrions appeler les processus de transition accompagnant la « territorialisation » de l'activité agricole. L'utilité de la prospective dans les processus de territorialisation repose sur l'hypothèse que la gestion agro-environnementale nécessite la mise en place d'instruments de connaissance, de délibération et de décision peu finalisées *a priori* au niveau du territoire (Lascoumes, 1998). Elle s'inscrit dans une tentative plus large, bien qu'embryonnaire, qui cherche à territorialiser les questions d'environnement et de développement durable à travers les démarches prospectives (voir notamment les travaux de Baud, 1991, Deffontaines et al. 1994 ; Thenail et al. 1997 et Michelin 1997, cité par Poux 2005b). Ces tentatives se situent à la marge de la plupart des prospectives territoriales. En effet celles-ci sont généralement peu centrées sur les questions de développement durable et souvent entreprises à une échelle administrative, le territoire étant analysé au niveau de la région.

La démarche de prospective « Territoire Agriculture » que nous proposons se positionne donc par rapport à un enjeu précis : celui de faire émerger et/ou d'accompagner au niveau local le passage d'une approche sectorielle de l'agriculture à une approche territoriale pour penser son avenir. Inscrite dans différents enjeux politiques, cette proposition se retrouve traduite dans des questions telles que la multifonctionnalité de l'agriculture, la gestion agro-environnementale de l'espace et plus largement le développement rural.

La prospective est une activité « sur mesure » qui ne peut se réduire à un processus mécanique. Une première approche consiste à distinguer les méthodes prospectives quantitatives et qualitatives. Les méthodes quantitatives servent à présenter des faits et leur prolongement dans le temps, qu'il s'agisse de modéliser des quantités physiques ou de traiter des opinions mais les approches quantitatives sont limitées dans leur capacité à extrapoler. Pourquoi ? Par la complexité des objets traités et l'incertitude de connaissances à mobiliser sur des pas de temps intergénérationnels. Dépasser un horizon de prédictibilité, qui varie de quelques années à une dizaine, permet aussi de dépasser l'horizon des intérêts établis et donc des stratégies qui visent à entretenir ces intérêts. Comme le dit joliment la formule, la prospective permet « *de faire un détour par le futur pour parler du présent sans se fâcher* ». Si la prospective est un outil d'accompagnement de la transition, la transition est aussi discontinuité et rupture par rapport au présent et aux intérêts qui le supportent, par rapport au format dans lequel l'expertise le traite. La prospective incite à ouvrir des pistes inexplorées, voire fermées par le discours dominant. Elle se propose de prendre en compte les enjeux globaux, les facteurs externes au territoire qui joueront malgré tout un rôle à l'échelle locale mais qui échappent

Réarticulier Territoire & Agriculture

Pourquoi envisager un exercice de prospective sur l'agriculture et le territoire ? Coût à la baisse, qualité améliorée, part décroissante dans le budget des ménages, ces constats sur l'évolution de notre alimentation ne peuvent masquer une réalité pleine d'interrogations pour les agriculteurs : Pour qui travaillent-ils ? Pour quel revenu ? Pour quel avenir ? Quelles considérations leur accorde-t-on ? Que deviendra la ferme après eux ? La banalisation du secteur agricole, n'appelle-t-il pas, comme le reste de l'économie, à s'insérer dans une logique de compétitivité nécessitée par l'ouverture des marchés ? (...) Ou au contraire, la question agricole ne se pose-t-elle pas aujourd'hui en d'autres termes que ceux d'hier : nouveaux questionnements sur la sûreté et la qualité sanitaires et le goût des produits, mais aussi sur l'environnement, sur la place du tissu social dans la gestion et l'aménagement de ces espaces.

La question territoriale fournit une nouvelle grille de lecture des questions agricoles qui pourrait contribuer à trouver une issue aux débats sur les mérites comparés du marché et de l'intervention publique. Autrement dit, le fait de repenser le métier et les fonctions de l'agriculture non plus simplement selon la seule logique productive mais selon ce qui est attendu de l'agriculture et de l'espace rural peut renouveler les approches et dégager de nouvelles pistes de mobilisation (Lacombe 2002)

bien souvent lorsque nous agissons dans le court terme. Au-delà de l'horizon de prédictibilité on entre alors dans des démarches collectives de type exploratoire ou la question devient celle de la pertinence et de la cohérence de futurs possibles plutôt que de celle d'un futur objectivable.

Qu'est ce que la prospective fait faire ?

- Elle interdit les raisonnements en statique
- Elle envisage les ruptures radicales
- Elle force à confronter à la complexité
- Elle force à globaliser : en prenant en compte le court et le long terme... le local et le global, elle s'inscrit dans une démarche de développement durable.
- Elle réintroduit la variabilité des systèmes et des trajectoires de développement

2.2. Visées d'une démarche prospective par scénarisation

Le travail de prospective répond à une demande d'un collectif (une entreprise, une organisation internationale, une collectivité locale) du type « racontez-nous l'avenir de... ». à laquelle la scénarisation propose la réponse suivante : « je vais vous aider à vous le raconter à vous-même ». Cette réponse suppose que le collectif puisse développer des capacités « à se raconter ». Or le terme « se raconter » n'est pas neutre parce que la demande initiale est justement rarement une demande de type « récit prospectif ouvert à la complexité et aux incertitudes » mais plutôt une demande de prédiction, de prévision, de connaissance pour apporter des certitudes. La démarche prospective est alors déstabilisante en ce sens qu'elle déplace le registre des certitudes vers celui des incertitudes, celui de la prédiction vers le récit et comme il y a plusieurs récits possibles, la *démarche* devient le processus par lequel un groupe demandeur est accompagné dans l'explicitation du développement de différents futurs possibles et des trajectoires qui pourraient y mener. Ces récits sont constitutifs des scénarios. Mais ces récits devenant scénarios peuvent avoir différentes visées :

- une visée en terme de connaissances : le but est d'**améliorer la compréhension** de systèmes sociaux, de leur environnement et des dynamiques complexes en fournissant des produits formalisés (rapport, etc.) ; il permet de mieux analyser un système pour en faire ressortir les rouages, les tenants et les aboutissants et en révéler les valeurs.

Ex. 1 : une institution (syndicat agricole, centre de recherche, administration publique) cherche à développer une vision commune des futurs possibles chez ses membres. Face à l'ampleur des changements extérieurs (défis environnementaux, globalisation des marchés, vieillissement de la population) différentes interprétations co-existent. Sans nécessairement s'opposer, elles freinent son développement. Une prospective par scénarisation est mise en œuvre pour construire une vision partagée de ce monde changeant.

Ex 2 : Agriculture et territoire en 2020 (Lacombe 2002)

- une visée stratégique : le but est de fournir des **plans d'actions**, des programmes opérationnels, révélant les valeurs et les préférences quant au futur. Ce plan définit des axes d'intervention, et permet d'explicitier les choix d'activités opérés.

Ex. 1 : pour définir son second plan d'action, un Groupe d'Action Locale (GAL) Leader+ décide de mettre en œuvre une scénarisation prospective. Celle-ci permet d'identifier des leviers d'intervention des acteurs, des conditions de mise en œuvre, des objectifs. Les résultats sont discutés avec le conseil d'administration qui valide

les choix opérés entre les scénarios. Le produit de cette analyse stratégique est le choix d'activités reprises dans la définition de fiches projets et leur explicitation face à la traditionnelle « shopping liste » des attentes des différents acteurs.

Ex. 2 : Scénario Shell, IBM (Chermak et al. 2001, Kahn H. et al. 1968)

- une visée de « mise en relation » : le but est de **constituer un groupe** de réflexion qui révèle et partage des enjeux et les conséquences de décisions et d'actions humaines, dans une optique d'aide à la décision stratégique. Elle permet de construire un objet commun en croisant les différents regards légitimes

Ex. 1 : une série d'associations désire se constituer en plateforme sur la relation alimentation - développement durable. La mobilisation opérée autour du projet de scénarisation alimentation durable et territoire et l'appropriation de ses résultats sous diverses formes (concours de Bande dessinée pour les jeunes, jeux de rôle pour les écoles primaires, théâtre action) crée une nouvelle compétence collective (force de diagnostic et de proposition) et une nouvelle légitimité. Celles-ci aboutissent à la création d'une chambre régionale de consommateurs.

Ex. 2 : Scénarios pour le Burundi (Wauters, 2000). Dans cette démarche le Nederland Comité Burundi s'est inspiré de l'expérience des scénarios pour l'Afrique du Sud, qui a déjà fait ses preuves. Le présent projet se propose d'être un moyen innovateur qui permet à une société en crise d'aborder son avenir. La manière de procéder est différente du processus formel des négociations, mais les deux sont complémentaires.

(www.grandslacs.net/doc/2214.pdf)

Cette typologie ne doit pas nous conduire à exclure des fonctions au profit d'une seule, car c'est la manière dont elles s'éclairent les unes les autres qui importe. Ainsi on pourrait considérer le Milenium Environmental Assesment (www.millenniumassessment.org/en/Scenarios.aspx) comme un exercice qui, tout en ayant comme première visée de réunir une plateforme de Scientifiques et Politiques au niveau global sur la question de la biodiversité, entretient une visée stratégique (influencer et coordonner les politiques publiques globales et nationales) et une visée cognitive (permettre une appropriation nationale et locale des scénarios, induire la production de scénarios MEA relocalisés comme ce fut le cas au Portugal ou en Norvège). Un autre bon exemple mixte est l'initiative DP 21 (Dierlijke Productie, 21 eeuw) en Flandre où l'ensemble des acteurs du secteur porcin (y compris fabricants d'aliments, pouvoirs publics et consommateurs) ont organisé un exercice prospectif dont le résultat est à la fois cognitif (des scénarios qui éclairent l'avenir du secteur) et relationnel : c'est de cet exercice qu'est née la plateforme ASBL « DP21 » (www.kbs-frb.be/files/db/NL/PUB_1338_DP21_Stakeholders.pdf)

En revanche, cette typologie est utile pour inviter à préciser quelle priorité est donnée à l'une ou l'autre de ces fonctions. Avec quelle visée veut-on traiter la question territoire - agriculture ? Pour répondre à cette question, on se heurte à une première difficulté : cette question est souvent « non construite », du moins dans le contexte belge. Ceci signifie que même si cette préoccupation existe chez certains, il n'y a pas initialement un groupe clairement identifié porteur de la question qui va pouvoir s'adresser à des spécialistes pour leur demander de les aider à réfléchir aux futurs possibles du territoire et de l'agriculture. Citoyens, consommateurs comme agriculteurs ne pensent pas spontanément collectivement au niveau local la question de l'agriculture en terme territorial. Côté agricole, se questionner sur le futur, c'est penser d'abord en terme de marché (produits alimentaires, diversification) et de politiques publiques (primes PAC, primes agro-environnementales). Côté local, cela peut être

pensé en termes de permis d'exploitations (veut-on implanter de nouvelles porcheries ?), d'aménagement du territoire (quelles conséquences pour les voiries, etc. ?) mais aussi en termes de soutien aux marchés locaux (zoning, produits fermiers...) ou de développement d'infrastructures. L'agriculture est-elle un secteur à part qui mérite l'intervention des pouvoirs publics et/ou l'agriculture est-elle à traiter comme un secteur parmi d'autres et qui, à ce titre, subit les lois du marché ?

Dans notre expérience, l'enjeu de l'exercice de scénarisation prospective a été précisément de susciter l'émergence d'une logique territoriale par une approche locale, citoyenne, participative c'est-à-dire réalisée par des habitants du territoire, non agriculteurs et agriculteurs. L'objectif était donc bien dans ce cas celui de la mise en relation c'est-à-dire d'initier un groupe de réflexion sur l'avenir du territoire et le rôle que peut y jouer l'agriculture, pour impliquer les agriculteurs comme les non agriculteurs dans les choix futurs de développement local sur ce territoire.

Néanmoins, il faut insister sur le fait que ce choix d'un objectif de « mise en relation » ne signifie pas qu'il n'y avait pas d'objectif « de production de connaissances » mais plutôt que la connaissance ou l'expertise produite serait d'un autre type dont la spécificité est d'être partagée et dont la priorité n'est pas d'être clôturée mais de susciter des débats, des interrogations, des identifications d'enjeux et des prises de position par les acteurs sur leur territoire et son devenir.

Définir la visée de l'exercice de prospective par scénarisation, c'est s'interroger sur la nature de la demande ainsi que sur le type de savoir que l'on cherche à mobiliser. L'objectif de mise en relation convient davantage à une situation où l'on cherche à mobiliser les savoirs ordinaires des citoyens dans des conditions où les porteurs de la demande sont en train de construire leur légitimité. A l'inverse une demande de type « commande », légitimée par les pouvoirs publics et/ou bénéficiant d'un important cadrage d'expertise aura davantage une visée cognitive.

L'objectif de mise en relation que nous privilégions dans la réarticulation territoire-agriculture est donc étroitement lié à la forme de la demande mais avant d'examiner les conséquences méthodologiques de ce choix il faut encore préciser les principes communs à tous scénarios, les principes qui permettent de situer les scénarios en tant que démarche prospective.

2.3. Principes commun à la scénarisation

La scénarisation prospective peut être caractérisée selon 5 principes : l'horizon temporel, les images, les cheminements, la base et les conjectures (Poux, 2005a).

- l'horizon temporel indique le degré d'ouverture de la démarche prospective. Il est défini par deux bornes temporelles, l'une dans le présent et l'autre dans le futur. Il est important d'aller au delà de l'horizon prédictif (5 ou 10 ans) car plus l'horizon est éloigné, plus on accroît les marges de manœuvre. La définition de l'horizon temporel dépend ensuite de l'objet traité (la forêt demande un horizon plus long que l'eau dont la directive cadre s'applique en 2015), de son degré d'inertie mais aussi des considérations stratégiques et symboliques qui l'entourent (une génération, ...).
- les images décrivent des états d'équilibre. Ce sont des descriptions synchroniques -à un moment donné- des situations choisies (en l'occurrence du territoire et de l'agriculture). Ces images sont à la fois des représentations stylisées qui parlent en un seul coup d'oeil, et des représentations intégratives des variables mobilisées décrivant l'état et les modes de régulation du système renvoyant plus ou moins à des états d'équilibres cohérents.
- les cheminements sont des descriptions diachroniques -en dynamique- du système considéré. Il s'agit de trajectoires qui indiquent des dynamiques de continuité, de bifurcation et de discontinuité. L'articulation de ces cheminements est décrite par des relations causales plausibles entre des variables du système. Ce sont des relations logiques du type « sous l'hypothèse A, il se passe alors comme conséquences B ou C selon que les conditions X ou Y sont réunies ».
- Les conjectures qui constituent la substance des scénarios peuvent alors être de deux types : des conjectures relatives aux cheminements (« sous l'hypothèse qu'il se passe cela, alors les conséquences sont... ») ou des conjectures relatives aux images qui décrivent de nouveaux modes de fonctionnement (« dans ce nouvel état du système, la régulation passe dorénavant par... »)
- Ce qui est appelé la base consiste en une description analytique du présent et du passé du système, étayé sur des données variées (statistiques, cartes, simulations, etc.). Elle a plusieurs fonctions : celle de fournir un état de référence synthétique qui permet de mesurer le chemin que décrira le scénario et celle d'un diagnostic à la fois sur le fonctionnement du système et sur les forces qui s'exercent sur lui en dynamique.

Qu'est ce qu'un scénario ?

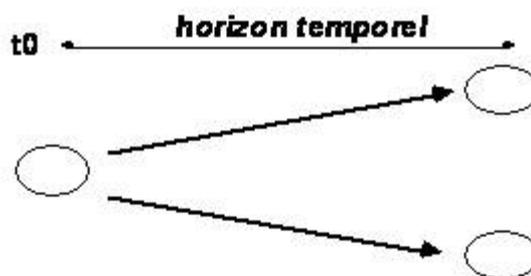
Un scénario est un ensemble formé par la description d'une situation future (image à un horizon temporel défini) et celle du cheminement des événements (conjoncture) qui permettent de passer de la situation d'origine (base) à la situation future.



2.4. Le type de prospective : le choix d'une démarche prospective participative par backcasting

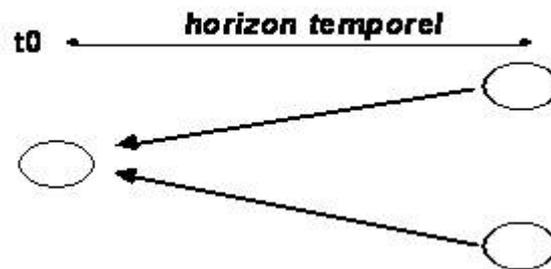
A partir des principes communs énoncés ci-dessus, le choix de la démarche à opérer porte sur la manière d'agencer ces principes et en particulier l'ordre dans lequel cheminements et images sont produits. On peut commencer par créer des images puis concevoir, à reculons, les cheminements et leurs conjonctures, c'est le « backcasting ». A l'inverse, on peut aussi partir d'un état des lieux du présent pour construire des cheminements progressifs jusqu'à l'horizon temporel fixé, c'est le « fore-casting ».

- le « **fore-casting** » : il s'agit de partir du présent en réalisant une étude approfondie des tendances actuelles puis d'envisager des hypothèses contrastées sur une ou plusieurs variable-clés des cheminements et ainsi aboutir à des images des états futurs. Les cheminements sont donc conçus avant les images. Précisons que cette approche demande soit une importante base de départ, soit de réaliser la prospective avec des experts et souvent les deux. Elle correspond donc davantage à la visée cognitive.



- le « **backcasting** » est la démarche inverse. Il s'agit à partir d'un horizon temporel défini et des images qui vont le définir, de concevoir les cheminements ou les variables sur lesquelles agir pour faire évoluer la situation présente vers la situation projetée. La différenciation de ces images peut suivre différentes logiques : contrastée, de rupture ou tendancielle. La recherche d'images contrastées permet d'ouvrir au maximum les possibles, la recherche d'images de ruptures permet de se concentrer sur les choix à opérer et leur porteur, les images tendancielle permettent d'imaginer ce que serait le futur si rien ne change et que les forces à l'œuvre demeurent les forces qui modèleront notre futur.

backcasting (normatif) :



L'horizon temporel dans notre projet était de 20 ans. La logique choisie, celle du backcasting par images contrastées. Il s'agit de commencer par créer des images et leurs contrastes, en l'occurrence du territoire et de l'agriculture avec les participants, et ensuite de remonter le temps pour voir si ces futurs sont réalisables et comment.

Après avoir ainsi passé en revue le cadre de l'agriculture territoire de la prospective qui nous intéresse, la fonction des scénarios dans ce travail non prédictif et les principes généraux qui définissent tout travail de prospectifs nous pouvons maintenant entrer dans la spécificité de ce guide : son approche participative qui combine le point de vue citoyen et ses savoirs.

3. Mise en œuvre de la prospective participative : démarche en 5 phases

La prospective délibérative insiste particulièrement sur la dimension citoyenne et profane de la démarche pour souligner les caractéristiques de ce processus participatif. Celles-ci se manifestent à travers des propositions qui dépassent l'intérêt particulier, c'est la démarche citoyenne et qui enrichissent les savoirs experts, c'est l'implication dans la réflexion prospective des savoirs « non experts » ou savoirs profanes.

Cette démarche **délibérative** comprend 5 phases qui vont de la mise en place du projet jusqu'à la mise en débat et l'appropriation par le public des résultats qu'elle génère, à savoir les scénarios :

Phase 1 ou phase initiale - Constitution du partenariat et intéressement des participants à l'atelier prospectif : définition de l'objet de la prospective et présentation de la démarche aux participants

Phase 2 ou phase exploratoire - Construction des images contrastées de l'agriculture et du territoire : experts et citoyens produisent une série d'images du futur

Phase 3 ou phase stratégique - Mise sous tension : choix des images croisées et des hypothèses clefs constitutives de chacun des scénarios

Phase 4 ou phase de rédaction des scénarios - Présentation d'un rapport intermédiaire et du rapport final, validation par l'instance compétente

Phase 5 ou phase de diffusion - Mise en circulation et débat des résultats de la scénarisation.

Commençons par la première phase, phase de gestation peu visible mais phase cruciale pour le potentiel de la démarche participative proposée.

3.1. Phase 1 : constitution du partenariat territorial et recrutement des participants

Construction d'une demande

Les manuels méthodologiques proposent souvent comme première étape « l'identification de la demande » c'est-à-dire l'action de définir à la fois les contours de la demande (attentes, attendus et produits à délivrer) et ses porteurs. S'agit-il d'une demande émanant d'une collectivité locale, d'un réseau d'associations ou d'une institution ? Pourtant, sur les questions de reterritorialisation de l'agriculture et, de façon plus large sur les questions de prospective territoriale, il est courant de se trouver dans une situation où il s'agit non pas d'identifier la demande mais de la construire, autrement dit où il s'agit davantage de susciter et de faire émerger que de cadrer une demande existante. Nous suivons ici l'adage qui dit que « *mieux vaut une imperfection opérationnelle qu'une perfection qui ne l'est pas* » sans quoi l'on risque d'attendre et d'attendre encore sous prétexte que la situation n'est pas optimale.

Lorsque cette demande n'en est qu'à ses balbutiements, voire n'existe pas, se pose alors la question de la légitimité initiale à intervenir, c'est-à-dire de la légitimité à questionner le futur d'un territoire et de son agriculture qui ne les ont pas collectivement et directement convoqués (la fameuse question de la demande). Au nom de quoi soulever des questions auxquelles d'autres devront alors peut-être répondre demain -élus locaux, encadrement du ministère de l'agriculture ou organisations professionnelles- ? Au nom de quoi peut-on prendre le risque de plonger dans l'inconfort et la perplexité des citoyens ou des agriculteurs qui ne s'étaient pas posé les questions auxquelles l'exercice de scénarisation va les confronter ?

Construction du partenariat institutionnel

Initier une prospective par scénarisation ne peut s'envisager sans un premier point d'appui, un appui de légitimité qui permet d'inscrire ce travail dans un horizon plus large auquel les pouvoirs publics (Union Européenne, Région, Communauté, ...) donnent leur aval. En effet ceux-ci, en tant que garants de l'intérêt général, financent des programmes qui traduisent une volonté politique de soutien à certaines questions dont celle de la gestion des relations « agriculture territoire ». Au niveau européen par exemple, cette thématique se voit imputer une sorte de préférence sociale au titre de sa contribution au développement rural puisqu'elle reçoit un appui financier substantiel par le biais des Programmes de Développement Rural (PDR) (Programme Leader + notamment) financé par la Politique Agricole Commune. Au niveau régional, citons les Programmes Communaux de Développement Rural (PCDR) ainsi que plus localement, des politiques de soutien au développement durable (Agenda 21), à l'animation culturelle en milieu rural (Centres culturels). Ces différents programmes constituent autant d'horizons possibles qui autorisent des intervenants extérieurs, porteurs d'une expertise en matière de prospective à mener des opérations de reconnaissance afin d'identifier de façon exploratoire des possibles collaborations au niveau local.

De la difficulté de la prospective territoriale

La prospective territoriale est plus difficile à mener qu'une prospective d'entreprise pour les consultants impliqués dans l'animation. L'origine et les finalités de la demande sont rarement claires ; les interlocuteurs ont des attentes multiples et souvent contradictoires ; les moyens financiers ne sont pas toujours à la hauteur des objectifs poursuivis. Bref, le consultant est un fusible idéal lorsque les incohérences deviennent trop fortes. Le moins risqué pour l'image, le plus facile pour la communication et pour les consultants consiste à se contenter d'un rapport d'étude classique. Malheureusement, cette solution est peu opérationnelle et sans effet durable, car elle oublie que l'appropriation est indispensable pour passer de l'anticipation à l'action. (Godet 2004 : 38)

Ex. Les initiateurs d'une prospective « agriculture territoire », des chercheurs universitaires en l'occurrence, prennent contact avec différents Groupes d'Action Local (GAL) du programme Leader +. Parmi ceux-ci certains ont des fiches projets portant sur l'agriculture, l'agriculture en tant que secteur bien sûr mais aussi l'agriculture à la croisée de la culture d'une région, à la croisée des préoccupations environnementales... Dans leur démarche exploratoire, ils rencontrent les agents d'un GAL porteur d'une double question : comment développer à terme une stratégie cohérente dans la sélection des activités à accompagner en matière de « diversification agricole » (une première fiche projet) et comment davantage « intégrer l'agriculture dans la vie sociale » (une seconde fiche projet) ? Sur base de cette double question, une proposition d'exercice de scénarisation prospective leur est faite. S'en suit alors un travail exploratoire de 6 mois pour mettre au point un agrément de collaboration entre ce GAL et l'université.

Le but du travail de prospection est d'établir un partenariat entre différentes organisations qui peut prendre différentes formes. L'enjeu de ce partenariat est de réunir dans un projet commun l'expertise méthodologique en matière de prospective et l'ancrage local défini par une capacité de mise en réseau et de mobilisation de l'engagement et des compétences citoyennes. On peut trouver cette expertise dans différents types d'organisations : bureaux d'étude, instituts, universités, ONG. L'ancrage local peut être le fait d'un centre culturel, d'un GAL, d'une plateforme d'associations ou de collectivités locales qui ont une vocation plus généraliste, et une ou des organisations locales (GAL, centre culturel, ...) qui, du fait de leur ancrage, ont la capacité de mobiliser.

Comment organiser cette discussion en vue d'une co-construction du partenariat ? Le principe de ce travail est d'identifier les points de convergences et de les cadrer graduellement. Il repose sur une méthode de clarification et capitalisation des points de convergence qui impose un certain rythme et une certaine qualité de réunion qui va faire émerger la dynamique de projet collectif et l'identification des membres à ce projet. Mais en même temps, ce rythme doit permettre à chacun des partenaires de se donner le temps de la réflexion et, de se donner le temps des aller retour entre les personnes qui négocient le projet et l'institution qu'ils représentent et qui devra, in fine, valider l'accord de partenariat. Il y a donc une certaine tension à gérer entre dynamique de construction du projet et temps de réflexion. Ce que l'on qualifie un peu rapidement de perte de temps en palabres inutiles peut au contraire en faire gagner beaucoup par après en évitant de construire dans la précipitation un partenariat boiteux. Dans cet exercice de construction, la production de documents intermédiaires constitue d'importants points de repères. S'appuyer sur la production de petits documents permet de cadrer progressivement la coopération et de préparer la rédaction d'une convention.

Exemples d'étapes dans la négociation d'une coopération autour de la mise en œuvre d'une démarche prospective.

Janvier 2005 : Proposition « *Martyre* » : quels pourraient être les principes généraux de l'exercice de prospective participative sur le territoire X ?

- Identification des partenaires (Université, GAL et Centre culturel) : quelles sont leurs activités (programme, fiches projet, projets de recherche) ? leurs expériences ? leurs attentes et leurs enjeux ?
- Qui sont les personnes derrière les étiquettes institutionnelles ?
- Comment dessiner les contours d'un projet de scénarisation prospective participative : quel serait l'objet de la prospective (ce que l'on va faire et ce que l'on ne va pas faire : objectif, méthode et issue) et comment lui donner de la légitimité (avec qui et pour qui) ?

Avril 2005 : Proposition « *Amorce* » : à quelles conditions la collaboration peut-elle devenir opérationnelle ?

- Quel est le phasage du projet, quel est le planning des activités, qui est responsable de quoi ? Qui fait quoi ? et quand ?
- Quel est le produit attendu de chaque phase, quelles sont les issues données au projet ?
- Quel type de démarche participative avec quelle participation de quel type de personnes (hommes/femmes, jeunes retraités, transfrontaliers, migrants) ?

Septembre 2005 : Signature de l' « *Agrément* » de coopération par les institutions partenaires :

- Quelle est la structure de pilotage ?
- Comment sont réglées les questions financières ?
- Comment l'agrément peut-il être modifié ?
- Quels sont les principes selon lesquels la publicité du projet est gérée ?

La publicité d'un tel projet est un enjeu important de la méthode. Il convient de travailler par phases : le travail d'exploration des scénarios nécessite une certaine prise de risque qui ne se fait pas sur la place publique. Par contre, prendre au sérieux le travail des participants, c'est leur donner des garanties sur ce qu'il sera fait des résultats et leur publicité. Il est important de décider de qui va gérer ce passage de l'espace protégé des réflexions à l'espace public de la diffusion du projet et selon quels principes. Il est aussi important de se préparer aux critiques potentielles liées à cette exposition ?

Le statut de cet agrément ou convention peut varier d'un contrat en bonne et due forme ayant force juridique (avec un bureau d'étude par exemple) à celui d'une charte énonçant des objectifs, des principes de travail et un programme. Cette charte est alors un cadre général à l'intérieur duquel les partenaires vont gérer le projet de scénarisation participative. La mise sur pied de la structure de gestion du pilotage de l'opération pourra alors toujours « en cas de problème » faire référence à l'accord fixé par ce cadre. Le choix du terme « agrément » répond bien à cette notion d'un cadre de référence pour la prospective.

Le partenariat n'est pas qu'une affaire de cadre de travail que l'on fixe par convention ou agrément une fois pour toutes. Par définition, un exercice prospectif est plein d'incertitudes et d'inattendus qui vont se révéler chemin faisant. Entre chaque réunion qui aura impliqué les citoyens dans l'exercice prospectif et que nous appelons par la suite atelier prospectif, il est utile de prévoir un débriefing entre partenaires.

Les débriefings entre les ateliers

Le débriefing entre partenaires peut être organisé par exemple sous forme d'un tour de table où la consigne est que chacun expose comment il a ressenti, vécu personnellement la réunion. Cela risque de faire apparaître des différences de ressentis et oblige chacun à élargir sa vision et son évaluation de la réunion. Etant donné les sensibilités et compétences différentes en jeu, cela permet de faire ressortir une diversité d'éléments à améliorer ou à encourager, tout en permettant d'exprimer les frustrations ou interrogations personnelles. Ceci en particulier vis-à-vis d'exercices qui « plongent » les participants dans l'inconnu du futur. Ces débriefings permettent aussi de trouver des solutions à des problèmes qui peuvent survenir en cours de route, comme des demandes soudaines de participation, le choix d'experts, des défauts de communication dans l'envoi des invitations, etc. Ceci nous amène au second point dans la phase préparatoire : dresser la liste des invités.

Une fois le cadre de travail défini entre partenaires se pose alors la question du recrutement des participants qui va donner sa dimension participative à la démarche prospective proposée. Dresser la liste des invités et des moyens d'intéressement à mettre en œuvre n'est pas une action anodine. Cette liste d'invités et leur consentement à participer est déterminante dans le développement des capacités que l'exercice prospectif va pouvoir exprimer.

Recrutement des participants : comment assurer la diversité des points de vue ?

A défaut de critères de représentativité statistiques, la présence d'une diversité de participants est une des clefs du travail de scénarisation dans une visée participative. D'une part, parce que cette diversité de participants aux intérêts et points de vue différents permet d'éviter d'aboutir trop vite à des consensus sur des visions plus ou moins similaires du développement du territoire et de l'agriculture. D'autre part, parce que cette diversité d'arguments est source d'apprentissages pour les participants eux-mêmes et pour les chercheurs-animateurs. Enfin, parce que cette diversité de points de vue renvoie à l'idéal de représentativité qui sous-tend toute action participative. En effet, quelle serait la légitimité de scénarios produits par un petit groupe, s'ils sont en porte à faux avec les préoccupations de l'ensemble de la population du territoire ?

Quels sont les types de participants invités ? Dresser la liste des invités, c'est donc faire un exercice d'anticipation sur la diversité des points de vue possibles. Ainsi *a priori* on peut penser aux agriculteurs, aux gens qui habitent et travaillent sur le territoire, aux gens qui l'habitent tout en n'y travaillant pas mais dont le travail (métropole, transfrontalier) influe ou non sur la dynamique du territoire, sans oublier les citoyens, les femmes, les gens du monde associatif et politique local.

Les agriculteurs

Dans cette première phase de mise en place de la démarche, l'intéressement et l'implication des agriculteurs et agricultrices est une étape décisive. Elle n'est cependant pas gagnée d'avance parce que les exercices d'abstraction et d'expression qu'engage la démarche prospective participative ne sont pas des pratiques dont ils sont coutumiers. Comment cependant proposer de réfléchir à la « territorialisation de l'agriculture » sans provoquer de rencontres entre agriculteurs et citoyens ? De plus, leur présence, nécessitée par la méthode, est aussi fortement appréciée par les autres citoyens qui ont de moins en moins l'occasion de les rencontrer dans la vie courante. L'encart qui suit fait une série de propositions pour dépasser la difficulté que peuvent rencontrer les organisateurs dans l'intéressement du monde agricole. L'important est tout d'abord de les associer à *chaque* phase et ensuite, selon la phase, de leur faire jouer un rôle spécifique.

Pistes pour faciliter la mobilisation des agriculteurs

- Faire l'inventaire des différentes formes d'organisation collective ou associative du monde agricole sur le territoire concerné (Jeunesse, mouvement féminin, comices, syndicat, ...) et les contacter dans la *préparation* de l'exercice prospectif ;
- *Lors de certains ateliers prospectifs*, inviter des agriculteurs à répondre aux questions des participants, en tant qu'experts de leurs propres pratiques et réalités, leur proposer d'apporter leur témoignage et de le soutenir sous différentes formes (objets, récit, photos)
- Associer les agriculteurs à des travaux en groupe plus restreints notamment dans la *phase III* d'élaboration et de relecture des scénarios

Les plus jeunes

Les plus jeunes (de moins de 30 ans) doivent également être ciblés dans la mesure où ils seront sans doute encore présents à l'horizon temporel que s'est fixé la scénarisation avec des besoins différents des personnes qui ont déjà aujourd'hui la quarantaine ou la cinquantaine. Leur recrutement et leur implication passent toutefois par des modes d'intéressement spécifiques. En effet, la mobilité sociale de cette tranche d'âge complique son engagement vis-à-vis d'un territoire avec lequel ils entretiennent souvent une certaine distance.

Les élus locaux et les acteurs économiques

Faut-il inviter les élus locaux et les acteurs économiques ? L'art de l'anticipation fait partie des compétences des élus et des acteurs économiques. De ce point de vue, ils sont porteurs de savoirs pertinents sur les dynamiques des territoires. Simultanément cependant, en tant que gestionnaires de ces territoires, ils seront inmanquablement amenés à faire appel au « réalisme » des participants. Leur approche renvoie donc à une prospective d'experts, de type « fore-casting » qui peut apparaître plus rassurante car plus proche du terrain et dès lors suppose-t-on, plus efficace en terme d'actions de développement. Toutefois, il faut rappeler que cette volonté de réalisme et donc de partir du présent est contradictoire avec l'essence même de la prospective « backcasting participative avec des habitants et non des experts ». Le choix de cette approche ne nie en rien le rôle important que les politiques peuvent avoir dans l'appropriation du travail prospectif et les choix stratégiques qui en découlent mais moins en tant que participants que destinataires de l'action de prospective. Quant aux acteurs économiques dont le discours puissant innovant et articulé risque de transformer leur statut de participant ordinaire en expert, leur contribution doit alors s'envisager davantage selon le registre du témoignage expert et non selon celui de simple participant.

Questionner la liste des invités

- Quelle est la visée de l'exercice prospectif ? Si c'est la mise en relation au niveau territorial, ce sont les acteurs associatifs et les citoyens habitant le territoire qu'il faut inviter.
- Quelle est la méthode ? Si c'est le backcasting sous un mode participatif avec des habitants et non avec des experts, c'est la présence et l'expression d'une diversité de points de vue de citoyens qu'il faut viser.
- Quel est l'objet de la prospective ? Si c'est la réarticulation Territoire-Agriculture, c'est la rencontre entre agriculteurs et citoyens qui est centrale et qui fait de la présence des agriculteurs un enjeu fort, tout comme le mélange ruraux – néo-ruraux.

L'engagement dans l'atelier prospectif : entrée par une question « sensible »

Comment embarquer une quinzaine d'individus qui ne se connaissent pas *a priori* dans un travail risqué, aux résultats incertains, selon une démarche inhabituelle pour la plupart et expérimentale pour les organisateurs locaux ? A l'époque du Home cinéma, d'Internet et d'autres mondes virtuels, les citoyens « ordinaires » ont-ils encore le goût de sortir pour d'autres motifs que leur petit « quant-à-soi ». Ce goût pour d'autres motifs, il faut pouvoir le donner à goûter... pour ensuite s'engager dans une aventure collective. Parce que c'est bien d'aventure qu'il s'agit, de plongeon dans l'inconnu diraient certains, pour un travail qui demandera de participer à un certain nombre de réunions en soirée.

Goûter s'apprend... mais lorsque l'on n'a pas appris ? Comment intéresser des citoyens à partir vers l'inconnu ? Comment les inviter et les impliquer dans une proposition inhabituelle et expérimentale ? Il s'agit en effet de plonger dans le futur c'est-à-dire dans l'inconnu et de tenter l'aventure en acceptant de ne pas savoir sur quoi cette expérience va précisément déboucher. Il s'agit d'envisager qu'il y aura des situations cocasses et déstabilisantes mais qu'il est permis de rêver. L'idée de prospective si elle est encore relativement abstraite fait cependant son chemin dans le grand public. Ainsi deux événements récents, le film d'Al Gore « Une vérité qui dérange » et ses projections futuristes sur le changement climatique mais aussi l'émission « ceci n'est peut-être pas une fiction » qui traitait de l'avenir institutionnel incertain de la Belgique (RTBF du 13.12.2006) ont démontré l'effet à la fois pédagogique et mobilisateur de ces exercices typiquement prospectifs. Si l'on peut faire le pari que le principe de la prospective deviendra de plus en plus familier, une seconde difficulté apparaît cependant quand il s'agit d'appréhender l'objet de cet exercice. Comment en effet s'approprier l'objet « Des scénarios ayant pour objet quels avenir (au pluriel !) de leur territoire pour quelle agriculture à l'horizon 2030 ou 2040 ? » ? Objet que l'industrialisation et la rurbanisation de notre société a rendu de plus en plus lointain.

Les participants ne s'engagent que s'ils peuvent et veulent goûter à une nouvelle expérience. Pour les mobiliser, il n'y pas de recette mais une manière de faire et de promettre que nous appelons « sensible ». Qu'entend-on par mobilisation sensible ?

Rendre une proposition de prospective sensible, ce n'est pas faire campagne publicitaire sous l'injonction de la participation citoyenne, c'est au contraire proposer une expérience personnelle et collective qui ouvre la sensibilité à de nouvelles dimensions. Nous présentons ici trois types d'expériences. La première, la photographie, a l'avantage de donner progressivement prise et de faire prise sur le territoire mais elle demande davantage de moyens en temps. La seconde peut par contre s'opérer en une seule soirée, elle est plus sommaire et davantage axée sur une introduction à la prospective. La troisième, plus classique

mais toujours opérante, est celle du partage d'expériences. Ces trois outils sont donc des outils de sensibilisation d'abord par leur capacité à faire vivre ou partager une expérience.

Outil 1 : la photographie : une démarche de plusieurs mois

La photographie et l'exposition comme forme de mise en débat sensible de son territoire et de son avenir est un outil d'engagement individuel et collectif. Méthode exigeante en temps (de plusieurs mois à une année), elle engage les participants à prendre prise, par la photo, sur leur territoire. Cette expérience sensible peut être partagée à l'occasion d'une exposition pour peu qu'un partenariat soit établi avec une salle d'exposition, un centre culturel. C'est la démarche que le Centre Culturel de Rochefort a entreprise sous la direction de Nadège Lecomte (2007) lorsqu'il a publié son livre « Regards croisés, retour sur images ». La dimension sensible était rendue présente jusque dans la salle d'exposition, modelée par des ballots de pailles dont les volumes, les couleurs et surtout les senteurs de foin transportaient littéralement le public dans les paysages et les prises de vue au travail qu'avaient réalisés les agriculteurs.

Outil1 : la photographie : une démarche de plusieurs mois

La photographie comme invitation/intéressement à une réflexion prospective

- Sélection d'une vingtaine de personnes (citoyens, agriculteurs, fils d'agriculteurs susceptibles de reprendre la ferme, élus, représentants d'associations, responsables d'un marché fermier qui se tient sur ce territoire, etc.)
- Fourniture à chacun d'un appareil photo jetable et explication des thèmes à traiter (cf. questionnaire plus bas) qui doivent permettre d'ouvrir une réflexion sur l'avenir.
- Organisation d'une exposition avec une sélection argumentée des photos. L'exposition est l'occasion d'informer les citoyens sur le lancement d'ateliers participatifs de prospective sur l'avenir de l'agriculture dans le territoire et de les y inviter.
- La réunion introductive de l'atelier prospectif est l'occasion de commenter et discuter les photos exposées.

Trois photos sont à prendre pour chaque question ou sous question portant respectivement sur le territoire ou l'agriculture :

[Le territoire]

1. Si vous deviez quitter définitivement votre région et ne garder que 3 images de celle-ci, lesquelles emporteriez-vous ?
2. Il doit y avoir des choses dans votre commune ou votre région que vous trouvez affreuses ou « qui n'ont rien à faire là ». Photographiez-en 3.
3. Quelles images utiliseriez-vous pour vanter la qualité de vie en milieu rural ?
4. Photographiez un endroit qui a subi d'énormes transformations et commentez-le. Racontez *avant/ après*.

[L'agriculture]

5. L'agriculture dessine le paysage et peut-être même influence-t-elle parfois votre vie quotidienne ? Photographiez trois lieux qui illustrent ce constat.
6. L'agriculture change en permanence l'aspect du territoire. Décrivez ce que pourrait être selon vous l'agriculture dans une ou deux décennies.
7. Si vous deviez réaliser une affiche pour une campagne de sensibilisation sur l'utilité de maintenir les exploitations agricoles, quelles photos utiliseriez-vous ? Imaginez une légende pour chacune de ces photos.
8. L'architecture en matière de bâtiments agricoles a beaucoup évolué, les machines agricoles sont devenues de plus en plus performantes et imposantes. Pouvez-vous retrouver des cartes postales ou d'anciennes photographies qui témoigneraient de ce passé révolu ?

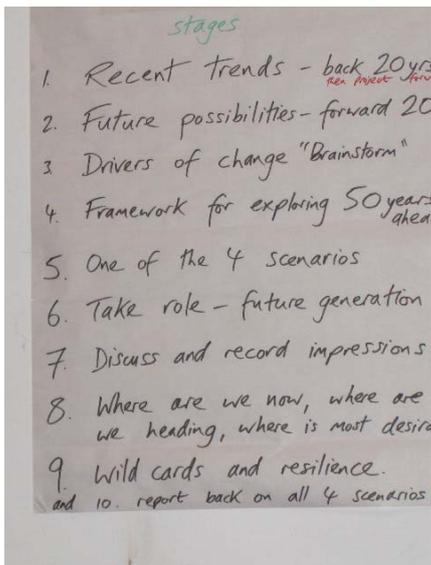
Outil 2 : une soirée d'introduction

Organiser une réunion introductive sans engagement des participants et leur proposer une façon ludique de plonger dans le temps et expliquer en quoi cet exercice devient prospectif.

Dessin d'une ligne du temps

- disposer les participants debout autour d'une longue table
- dérouler sur la table une ligne du temps
- distribuer aux participants, sous forme de photos, des événements symboliques datés à replacer (les congés payés, l'avènement de la TV, le 1^{er} computer, le 1^{er} supermarché avec des vieilles photos)
- leur demander en parallèle de situer sur une ligne du temps, les événements personnels importants pour eux (objectif : que les gens prennent conscience du temps long, des éléments qui ont fait basculement »)

Jeu de rôle (voir phase 4) : organiser un jeu de rôle sur une prospective imaginaire de type développement durable (cf. <http://www.mwpress.co.nz/store/viewItem.asp?idProduct=541>).



1. Tendances récentes : retour sur 20 ans
2. Futurs possibles : prospection sur 20 ans
3. Brainstorming sur les forces de changement
4. Cadre pour expliquer la prospective à 50 ans
5. Choix d'un des 4 scénarios
6. Jeu de rôle sur les générations futures
7. Discuter et enregistrer les impressions
8. Où nous situons-nous maintenant, où allons-nous, est-ce le plus désirable ?
9. Carte jocker et résistance au changement
10. Restitution sur les 4 scénarios



Outil 3 : Témoignage expert/participant

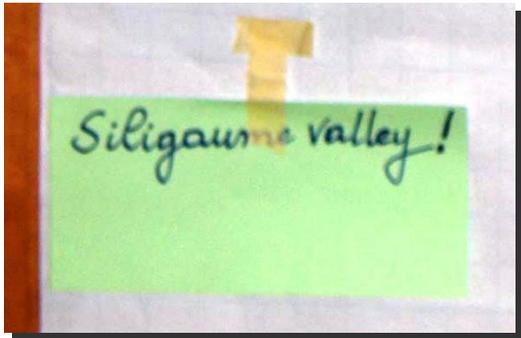
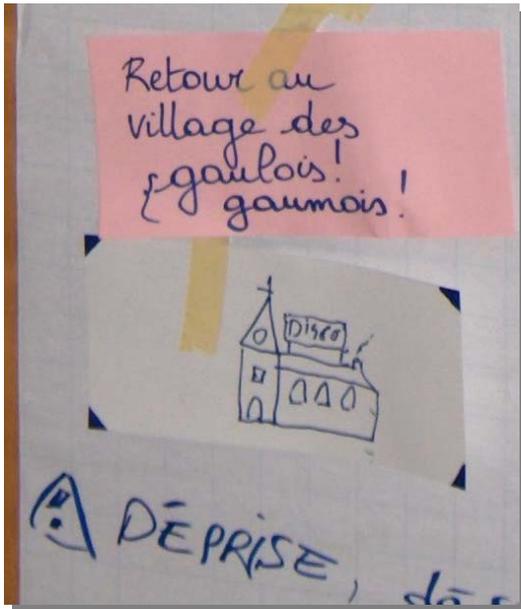
Inviter un expert de la prospective qui a appliqué cette méthode et qui a déjà des résultats probants à exposer. L'intérêt se situe autant au niveau du contenu qu'au niveau de la méthode de scénarisation à proprement parler. On trouve à ce sujet de nombreux exercices de prospective sur le web. Il importe cependant de bien préciser la demande de témoignage à l'expert, car la plupart des experts ont une expérience de type « experte » qui est mal adaptée à une démarche participative de type « backcasting ». Une manière de résoudre ce problème est d'inviter non pas un expert mais un citoyen qui a participé à ce type d'exercice pour témoigner de son expérience, de ses doutes, de son enthousiasme, des difficultés et des résultats obtenus.

Conclusions

La première phase est une phase de préparation et d'introduction. Elle demande du temps et demeure peu visible. Mais de la qualité de sa mise en œuvre dépendent les résultats de la démarche. Elle s'appuie sur la construction d'un partenariat à l'échelle du territoire sur lequel on souhaite travailler (commune, sous-région, etc.) et sur la mobilisation de citoyens qui présentent des points de vue suffisamment diversifiés et représentatifs des dynamiques à l'œuvre sur le territoire. Ce travail d'intéressement nécessite des stratégies spécifiques selon les personnes auxquelles il s'adresse. Fait également partie de ce travail de préparation, l'identification, la programmation et l'engagement d'experts. Mais la manière de programmer l'intervention de l'expertise et sa contribution dans la construction des scénarios (construction de la base) dépend de son positionnement par rapport à l'exercice participatif. Pour des raisons de clarté, nous ne l'aborderons que dans la phase 2 bien qu'en réalité le travail se fait lors de la phase 1, parallèlement au recrutement des participants.

Une fois le partenariat stabilisé et les participants recrutés autour d'un projet dont les visées et les résultats attendus ont été explicités, la seconde phase peut débiter : elle va tracer à grands traits les différentes pistes de scénarisation.

3.2. Phase 2 : construction d'images contrastées du futur



Des images du futur contrastées : village gaulois gaumais/église disco/Siligaume vallée

L'objectif de la seconde phase est de construire des images à l'horizon temporel défini. Ces images, si personne ne peut en définir *a priori* le contenu, répondent néanmoins dans leur méthode de construction à un double principe : articulation des savoirs des participants et d'experts et articulation entre savoirs des participants. C'est cette double dimension qui donne à cette démarche participative sa dimension délibérative. C'est cette double dimension qu'il convient d'explicitier aux participants dans leurs choix et leurs conséquences.

La première difficulté consiste à établir une symétrie entre experts et citoyens. En effet, les citoyens sont habitués à travers des opérations publiques locales, telles que les séances d'informations ou les concertations, à respecter les frontières que les experts établissent autour de leurs compétences. La mise en œuvre d'une réelle équivalence entre savoir d'experts et savoir de citoyens est un travail en soi. Il est question de pratiques bien sûr mais aussi de justification. Pourquoi ces savoirs citoyens que nous appelons aussi savoirs profanes¹⁰ méritent-ils d'être pris en compte de la même manière que les savoirs experts ? La

¹⁰ Nous utilisons à dessein le terme de savoir profane (Wynne, 1996) pour désigner l'ensemble des savoirs « non experts » c'est-à-dire des savoirs dont la validité ne dépend pas d'une « entrée en religion » avec procédures, titres et rites qui sont autant de caractéristiques dont se revendiquent les disciplines scientifiques. Les savoirs profanes sont ceux des gens ordinaires, citoyens, consommateurs, militants, tous riches de leurs expériences et de celles des collectifs auxquels ils appartiennent. Ils s'expriment davantage sous forme narrative, format capable de faire circuler leur nature hétérogène. L'expression artistique qui peut aller du conte à la caricature, est un de leur mode d'expression public.

réponse à cette question tient à l'alchimie que la prospective délibérative met en place entre deux composantes fondamentales qu'elle va alterner : le corps et l'âme.

Une démarche en alternance

Les sources de projection dans le futur

Dans la démarche prospective, la manière d'explorer le futur, la recherche de pistes originales et d'images créatives émerge à la croisée de deux sources (Berger 1967) :

- La première source est celle du « corps » de la prospective. Elle est de l'ordre des données de base, des faits, du concret, d'un savoir rationalisé par des experts qui constituent la « base ». Cet état des lieux a une double fonction : il constitue un état de référence et il fournit un diagnostic sur le fonctionnement du système. L'enjeu de la base est de donner une vision dynamique dans le temps (hier, aujourd'hui, demain) et l'espace (ici et ailleurs) aux acteurs qui voient ainsi le décor de leur imaginaire et de leur représentation élargi. De leurs représentations instinctives initiales, les participants passent à quelque chose de plus élaboré. Le questionnement s'exerce d'une part du côté des participants « *pourquoi sommes-nous dans ce travail de prospective* » et d'autre part du côté de l'objet « *avons-nous les données nécessaires ?* »
- La seconde source est celle de l'âme même de l'aventure prospective qui est de l'ordre de l'animation au sens fort du terme et de son contexte relationnel (Louviaux 2007). Par âme, il faut comprendre tout ce qui est de l'ordre du rêve et de l'affectif des citoyens participants, et de leurs relations au(x) possible(s), de leur sentiment de liberté. Et, il faut également comprendre tout ce qui est de l'ordre de l'interaction entre participants. L'enjeu est la mise en œuvre de trois postulats philosophiques que propose Gaston Berger : l'avenir est domaine de liberté, l'avenir est domaine de pouvoir et l'avenir est domaine de volonté. Cette expression de l'âme s'exerce d'une part du côté de la réflexion « *élargir le champ de vision* » et d'autre part du côté de l'action « *notre territoire et notre agriculture peuvent-ils être porteurs d'un projet partagé ?* ». C'est la présence de cette âme qui fait dire aux participants d'une prospective qu'ils ont participé à une aventure. Aventure qui est alors à la fois découverte de liens sociaux entre participants et simultanément construction de nouveaux liens à l'agriculture et au territoire dans leur complexité et la multiplicité de leurs composantes.

On peut illustrer l'alternance entre « corps et âme » à travers l'alternance entre ateliers où des experts invités interviennent et des ateliers uniquement entre participants. C'est le cas de la prospective participative « territoire-agriculture » reprise en première partie de ce volume qui fut réalisée sur trois communes gaumaises du Sud de la province de Luxembourg.

1^{er} décembre 05 : Atelier introductif

10 janvier 06 : Exposés prospectifs sur le développement du Luxembourg et ses impacts sur le territoire

Experts : *J. Langers, Expert en Démographie Economique à la STATEC et*

C. Feltz, Professeur d'Aménagement du Territoire à la Faculté des Sciences Agronomiques de Gembloux.

- Exposé prospectif de Mr Langers sur le développement du pôle luxembourgeois
- Exposé de Mr Feltz sur l'évolution des questions d'aménagement du territoire en Lorraine belge, des années 70 aux années 2000
- Débat
- Création d'images floues du territoire à partir de la réflexion découlant des exposés et du débat.

31 janvier 06 : Création d'images sur l'axe territoire

- Développement de 3 images du futur du territoire avec en arrière plan les exposés de messieurs Langers et Feltz : exercice créatif collectif : « dessin de trois « patates ». Production des premières images du territoire

16 février 06 : Exposé sur l'évolution du métier et de la profession agricole

Expert : *M. Mormont, Professeur et directeur de l'unité Socio-Economie Environnement et Développement de l'ULg.*

- Exposé de M. Mormont sur l'évolution de la profession d'agriculteur du début du 20^{ème} siècle à nos jours
- Discussion ouverte avec Mr. Mormont
- Séance de réflexion sur les enseignements et les recoupements possibles avec les images déjà mises en place.

7 mars 06 : Exposés sur la problématique de l'élevage au niveau européen et local

Experts : *Mr Guesdon, Chef de département Economie de l'Institut de l'Elevage en France et le Professeur Lebailly, Chef de l'Unité Economie et Développement Rural à la Faculté Universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux*

- Exposé prospectif de Mr Guesdon sur l'élevage bovin viandeux et laitier en Europe
- Réaction de Mr Lebailly, spécialiste des problématiques de l'économie rurale en Région Wallonne
- Débats et Réflexion sur ce que ces deux exposés apportent dans la construction des scénarios d'évolution de l'agriculture.

27 mars 06 : Présentation d'une démarche prospective sur l'évolution de l'agroalimentaire

Experts : *Mr Philippe Lacombe, Directeur Scientifique à l'Institut National de la Recherche (INRA) en France*

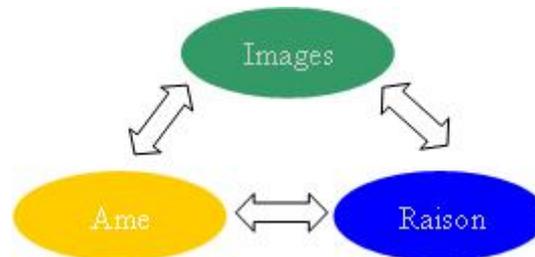
- Exposé d'une démarche de prospective et résultats sur l'évolution de l'agro-alimentaire en France.
- Débats
- Réflexion sur les enseignements et les recoupements possibles avec les images de l'agriculture déjà forgées.

Il est utile de distinguer ces deux sources de la prospective participative parce que chacune fonctionne selon sa propre logique mais que la gestion de leur mode de co-existence demande des outils spécifiques dont les chercheurs-animateurs doivent garantir la présence et la cohérence.

La première source « corps » est de l'ordre de l'argumentation, de la démonstration, et du jugement au nom de la rationalité de l'expertise mobilisée. « Les faits parlent d'eux-mêmes », la force des chiffres, des courbes, des cartes et la logique de leurs enchaînements convainc l'auditoire. C'est à l'expert juge que la démarche fait appel. La seconde source « âme » est de l'ordre de la narration et de la poésie, il s'agit de témoigner par la force du récit et la beauté des images, par des clefs qui permettent de passer d'un monde à l'autre. Ces modalités « juges et poètes » (Stengers, 2006) ne sont pas complètement réductibles aux catégories de savoir d'experts d'une part et de savoir des participants d'autre part. Sur le fond, des participants peuvent faire preuve d'une expertise très pointue sur certains aspects de la dynamique de leur territoire, en particulier certain(e)s retraité(e)s détiennent une expertise sur les transformations de certaines dimensions du territoire liée à leur mémoire professionnelle et technique (agriculteurs, cheminots, mineurs, techniciens communaux, etc.). Ainsi par exemple d'anciens cheminots sur les restructurations successives qu'ont connues les réseaux locaux de chemin de fer, ou des mineurs sur la fragilité de certains sols. Notons que sur la forme, les participants masculins ont souvent un penchant pour le registre argumentatif des experts. A l'inverse, on peut également rencontrer, de façon marginale, des experts en « futurologie » ou en sciences sociales par exemple qui s'expriment dans un format narratif mobilisant des récits, des images, des métaphores. Le statut et l'étiquette des participants ne sont donc pas à prendre tels quels mais doivent plutôt amener à questionner non pas le détenteur du savoir mais le format qu'il mobilise.

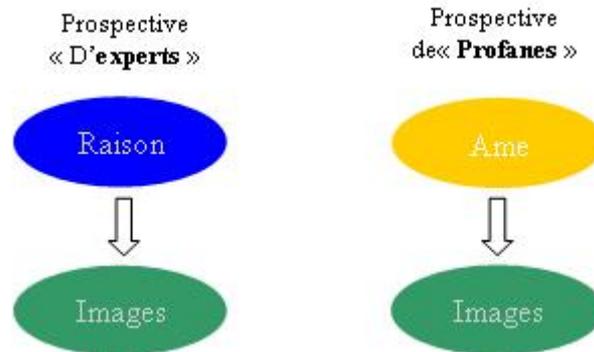
Marier savoirs experts et savoirs profanes

Le mariage de ces deux sources -la rationalisation et l'âme- est la clef de l'aventure prospective, il en définit la temporalité et colore la substance des images produites. On peut aussi donner le même message en couleur : le bleu de la raison froide associé au jaune des sensations chaudes produit le vert des images du futur qui reflètent les visions du monde des participants et qui, plus précisément traduisent les espoirs et les craintes qu'ils nourrissent à l'encontre du futur (Godet 2004).



Les chercheurs-animateurs doivent présenter clairement le rapport qu'ils veulent instaurer entre âme et raison et la production d'images car cette relation va à la fois définir l'importance accordée à la constitution d'une « base » (exigence de méthode) et au contenu/ positionnement de l'expertise par rapport à la contribution des citoyens et de leurs savoirs profanes.

Si l'on schématise les cas possibles, 4 figures apparaissent : aux extrêmes, de façon polaire les images peuvent soit être le produit d'un travail purement cognitif (prospective d'experts) soit le produit d'un travail purement participatif d'échange de savoirs entre participants (prospective profane).



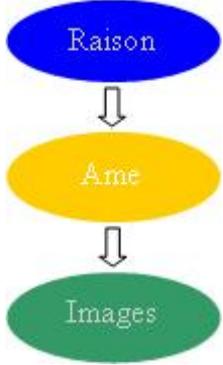
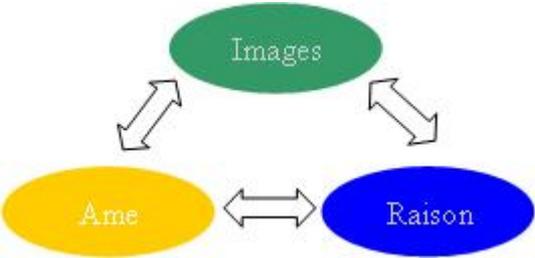
Nous ne traitons pas de ces formes apurées qui demeurent théoriques. Comment en effet imaginer, même s'il ne convient pas d'en parler, un travail d'expert sans passion et comment imaginer un travail d'échange entre citoyens sans aucune influence de l'expertise sur leurs représentations et leurs échanges ?

La prospective participative fait l'hypothèse qu'une mise en relation entre savoirs experts et profanes est un principe fondamental. C'est bien une forme de mise en relation entre ces deux mondes qui va permettre d'élargir l'exploration du futur et de co-construire des images. On est ici au cœur de l'axiomatique d'Hatchuel (2002) qui assume que savoirs et relations sont intimement liés : ainsi la production des savoirs s'adapte-t-elle aux nouvelles relations créées et de façon symétrique, la production de relations s'adapte-t-elle aux nouveaux savoirs créés.



La manière d'organiser les relations entre experts -que nous symbolisons par la raison s'appuyant sur des savoirs experts- et citoyens participant -que nous symbolisons par l'âme s'appuyant sur les savoirs profanes- dépend de la visée de la prospective.

Rappelons les choix méthodologiques qui en découlent. Soit la visée est plutôt cognitive, ce qui nécessite de s'appuyer sur des faits avérés (fore-casting), soit la visée est plutôt relationnelle ce qui nécessite de plonger dans le futur (backasting). Le tableau qui suit décrit les conséquences de ces choix.

<p>Démarche prospective</p>	<p>Fore-casting</p>  <p>Appropriation citoyenne</p>	<p>Backcasting</p>  <p>Délibération citoyenne</p>
<p>Hypothèse savoirs experts et savoirs profanes</p>	<p>Nécessité d'un état de référence partageable entre experts qui précède l'appropriation citoyenne. La construction des images doit s'appuyer sur la référence présente.</p>	<p>Nécessité d'une co-construction des références entre experts et citoyens qui implique délibération. La construction des images doit s'appuyer sur la capacité à sauter dans le futur.</p>
<p>Type d'expertise pour constituer la base</p>	<p>Expertise de type rétrospective et analyse des contraintes présentes chez les experts.</p>	<p>Témoignage d'expertise ouverte, prenant en compte les questions qui surgissent Récit futuriste (expert, compteur, futurologue)</p>
<p>Format spécifique de l'expertise</p>	<p>Pertinence de l'expertise repose sur la cohérence de la démonstration, sur la bonne description des variables qui font référence, sur la mobilisation des savoirs experts</p>	<p>Pertinence de l'expertise repose sur la capacité à bousculer qui implique description narrative et mariage des savoirs profanes et experts</p>
<p>Compétences chercheurs- animateurs</p>	<p>Capacité à vulgariser et à faire circuler les connaissances produites par les experts</p>	<p>Capacité à reconnaître explicitement la valeur de ce qui est produit par les citoyens, à « reconnaître » l'inattendu, à catalyser l'exploration</p>
<p>Risques démarche</p>	<p>Non prise en compte des questions qui sortent du cadre de l'expertise mobilisée</p>	<p>Insécurité des participants face à un besoin d'état de référence défini</p>
<p>Temporalité de la construction de la Base</p>	<p>La Base précède la construction des images, elle peut être « sous traitée ».</p>	<p>La Base se construit chemin faisant au fil de la construction des images, elle est co-construite entre experts et participants et reste donc ouverte.</p>

Le choix de l'approche, une fois de plus, dépend de la visée de l'exercice prospectif. Il n'y a pas de « bonne » ou de « mauvaise » approche mais des approches cohérentes avec la visée qu'il convient de bien préciser en introduction à l'exercice. Pour des raisons de clarté, les

propositions sont présentées en opposition l'une à l'autre et permettent de parcourir une série de conditions à mettre en œuvre pour assurer la cohérence et l'efficacité de la démarche.

Selon la démarche, les animateurs s'interrogent sur les questions suivantes :

- Quel type d'expertise et quel format d'échange cherchons-nous ?
- Quelles sont les compétences à mobiliser au cours de l'animation ?
- Quels sont les risques de la démarche ?
- Comment positionner la construction de la base par rapport à la démarche ?

Les questions portant sur l'expertise, les compétences d'animation, les risques de la démarche et le positionnement de la construction de la base, ont le mérite de pointer les différents choix qui vont donner de la cohérence à la démarche. En pratique bien sûr, la réalisation de ces choix n'est jamais optimale mais elle doit néanmoins être suffisante pour indiquer clairement l'orientation de l'exercice prospectif. C'est un idéal. Il existe de nombreuses variantes intermédiaires. Experts et participants apportent leur propre teinte, certains se sentant plus à l'aise dans la forme de témoignage, d'autres dans celui de la démonstration, et l'alternance sur laquelle nous reviendrons dans le point suivant est souvent la règle. Mais il est important de réfléchir à l'ordre dans lequel on veut travailler. Selon que l'on veut commencer par les contraintes (type fore-casting) ou par se laisser imaginer des possibles (backcasting), selon que l'on cherche à rassurer les participants en partant du présent ou à les « faire sauter dans le futur, la base se situera en amont ou chemin faisant.

Enfin il convient, au-delà des grands choix, de pimenter les exposés par des approches complémentaires dont le but est à la fois d'améliorer le contexte relationnel et d'enrichir le contenu conversationnel. Il en va ainsi par exemple de la présence du caricaturiste qui, par le biais de l'humour et du dessin, peut agrémente un débat en révélant des dimensions non dites, des oppositions masquées, des hiérarchies peu avouables. La présence d'un compteur ou d'un clown peut également jouer ce rôle.

Sur des questions d'articulation territoire-agriculture nous avons signalé notre choix en faveur d'une approche backcasting. Les conséquences de ce choix notamment dans son rapport à l'expertise nous amènent alors à parler de prospective délibérative. En qualifiant cette forme

Base de donnée fermée ou ouverte ?

La question du mariage entre raison des experts et âme des participants renvoie à deux dimensions auxquelles il faut être attentif pour définir et positionner le rôle de la constitution de la base. La première dimension renvoie au contenu et donc aux contours de cette base : que choisit-on de prendre en compte ou non comme données ? Cette question est traitée à deux niveaux. Elle fait l'objet d'un premier cadrage lorsque les partenaires vont définir l'objet prospectif de leur partenariat dans leur agrément de coopération. Un second cadrage est réalisé par les producteurs de la base -bureaux d'études ou chercheurs- qui, le plus souvent de façon implicite, opèrent des choix de données en fonction de leur accès : comment alors prendre en compte des dimensions pour lesquelles les données sont peu disponibles ? Comment prendre en compte ce qui n'est pas quantifiable ? Derrière cette interrogation, est en jeu la vision que l'on a de l'ouverture, plus ou moins close, de cette base de données mais aussi des exigences à apporter des certitudes ou au contraire des interrogations sur ces situations, tendances, contraintes justement complexes et évolutives.

La seconde dimension, non sans lien avec la première, concerne la temporalité de la constitution de la base : doit-elle être construite avant les ateliers en un bloc ou peut-elle s'enrichir des données amenées en atelier, notamment grâce aux exposés des experts, à l'image de blocs disparates qui tantôt s'emboîteront, tantôt laisseront des espaces vides, sans réponses desquels surgiront peut-être de nouvelles questions ou orientations ? Autant de questions dont il faut prendre conscience pour pouvoir y proposer les réponses adaptées à chaque situation et les justifier.

de prospective participative de délibérative, nous soulignons la multiplicité, la diversité des horizons d'évaluation qui servent de base à la construction des images. Cette forme délibérative implique donc que la base se construira chemin faisant en croisant exploration par les participants et contribution de différents types d'experts qui accepteront de se déplacer et de venir exposer au niveau local l'état de leur réflexion sur le sujet qui leur aura été désigné. Cette démarche suppose de la part des chercheurs-animateurs une capacité (c'est-à-dire une compétence et une énergie) à mobiliser les experts.

Comment choisir les experts ?

La question « comment et qui choisit les experts » permet d'attirer l'attention sur le travail conséquent qui doit avoir lieu, en coulisse, pour la participation des experts. Ce travail suppose une double compétence : connaître, de près ou de loin selon les thèmes, des réseaux suffisamment larges d'experts et investir une réelle énergie pour les inviter : faire déplacer de telles personnalités est en effet souvent un défi de taille qui ne peut être relevé sans une certaine crédibilité de la part de ceux qui invitent, et pour laquelle le statut de chercheurs universitaires, la réputation du bureau d'étude ou de l'ONG constituent des atouts, tout comme le fait de combiner leurs déplacements pour les ateliers prospectifs avec d'autres réunions et publics que la prospective touche de près ou de loin (élus, responsables syndicaux, encadrement, ...). Voir à titre l'exemple en début de partie 2.

Soulignons à nouveau qu'il est tout à fait possible d'imaginer une autre démarche par forecasting s'appuyant sur une expertise classique.

Ex. : Un Centre de Recherche Agronomique veut redéfinir son programme de recherche en fonction des évolutions/changements de la société et de son insertion territoriale. De nouveaux enjeux apparaissent suite aux changements climatiques. En particulier la question de la place des biocarburants, l'organisation de leur production au niveau local ou industriel, ses conséquences sur l'usage concurrent de la terre pour la production énergétique ou alimentaire, ses conséquences sur des prescriptions environnementales telles que l'usage des pesticides etc. Ceci amène ce Centre de Recherche à monter une opération de prospective baptisée « bio » ou « agro » carburant à l'horizon 2033 ? Quelles demandes de la société, quels scénarios de développement pour l'agriculture, quels rôles pour la recherche ? Le centre de recherche réunit alors un groupe d'experts, représentants professionnels, acteurs des filières carburants d'origine végétale, représentants de l'administration et de la société civile. Ce « think tank » procéda alors de façon inductive sur base de la construction de jeux d'hypothèse qui partent de la situation présente pour décrire différentes trajectoires qui aboutissent à l'horizon 2033.

Derrière ces choix méthodologiques il y a donc un enjeu fort celui du rapport aux différentes formes de savoir. Enjeux que les partenaires d'un exercice prospectif doivent clarifier pour eux-mêmes, et que les chercheurs-animateurs de l'atelier doivent préciser pour les citoyens participants et les experts qu'ils invitent.

L'animation de la production des images

La méthode prospective délibérative par sa dimension inhabituelle de projeter dans le futur et ses exigences d'abstraction, de réflexion et de mise en débat collectif, n'est pas toujours confortable pour les participants. Elle est même contraignante puisqu'il ne s'agit pas uniquement de discuter « gentiment » collectivement mais d'aboutir à la production de scénarios. Si les horizons des participants sont multiples et divers, ils peuvent aussi être antagonistes. Pour parvenir à l'objectif fixé, il faut donc maîtriser la méthode, l'appliquer avec rigueur et souplesse, le tout dans des contraintes temporelles fortes. Une « certaine pression » est donc inévitablement présente et nécessaire chez les chercheurs-animateurs mais aussi chez les participants qui peuvent se piquer au jeu et vouloir voir leur vision du territoire et de l'agriculture aboutir. Cette tension est créatrice mais elle impose de préciser dès le départ avec les participants quelles sont les exigences de méthode dans cette démarche prospective.

Les principes méthodologiques -tel celui du backcasting contrasté par exemple- et les quatre exigences de méthode développées ci-dessous doivent être explicitées aux participants et répétées tout au long du processus. Donner l'information une fois en tout début de projet n'est pas suffisant pour qu'elle soit intégrée car la plupart ne sont pas familiers avec ce type de travail prospectif. Participants et chercheurs-animateurs pourront alors par la suite se référer à ces exigences pour comprendre, clarifier ou renégocier certains choix méthodologiques.

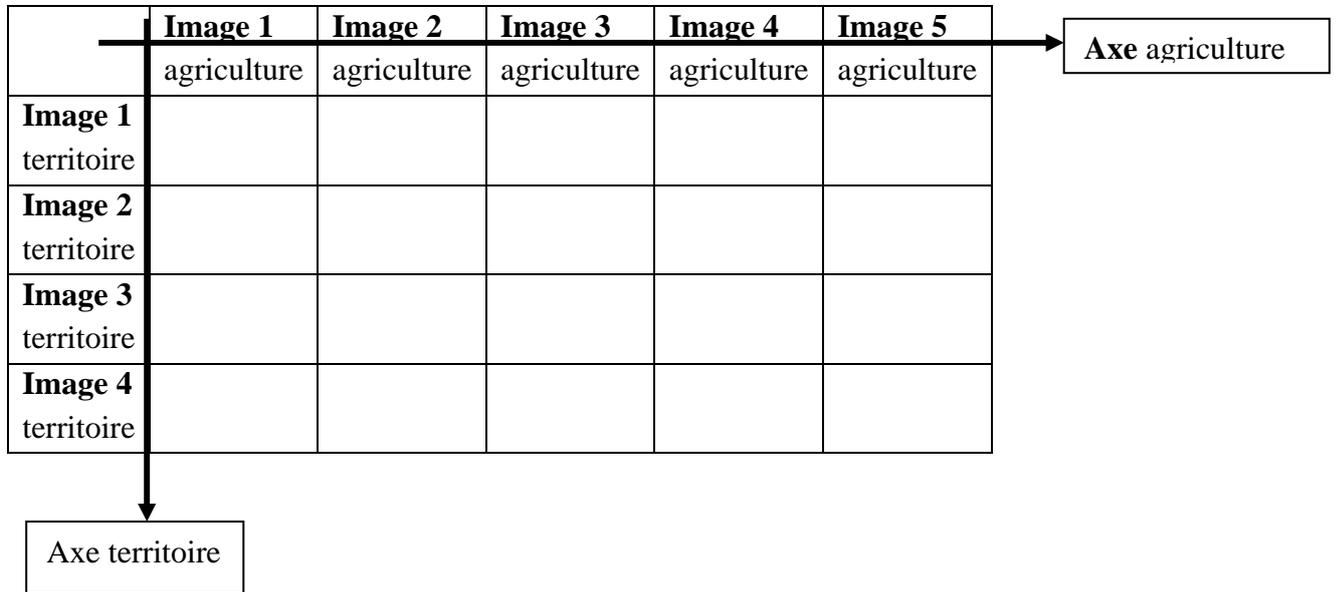
Le rêve du clou et le risque du marteau

En ce qui concerne les méthodes participatives, il faut certes rappeler leur utilité : stimuler l'imagination, réduire les incohérences, créer un langage commun, structurer la réflexion collective et permettre l'appropriation. Il ne faut cependant pas non plus oublier leurs limites et les illusions de la formalisation : les outils ne doivent pas se substituer à la réflexion ni brider la liberté des choix. Aussi nous luttons pour éliminer deux erreurs symétriques : ignorer que le marteau existe quand on rencontre un clou à enfoncer (c'est le rêve du clou) ou, au contraire, sous prétexte que l'on connaît l'usage du marteau, finir par croire que tout problème ressemble à un clou c'est le risque du marteau. (Godet 2004)

Exigence 1 : Placer les participants dans des situations qui les forcent à se projeter dans le futur et à réfléchir collectivement. Ces situations étant insécurisantes pour les participants, les chercheurs-animateurs peuvent rencontrer des réticences, voir leur crédibilité mise en doute, ce qui leur demande à certains moments de devoir faire preuve d'autorité pour se faire les garants des choix méthodologiques convenus. A d'autres moments, ce sera davantage leur enthousiasme qui poussera les participants à franchir le pas et à accepter de jouer le jeu, d'embarquer sur le bateau sans en maîtriser toutes les conséquences ni tout l'itinéraire, puisque la construction des scénarios est progressive !

Exigence 2 : Créer au terme des discussions -souvent vives et animées- dans le groupe, un nombre limité (3 à 6) d'images, par exemple contrastées, à coups de quelques grands schémas et mots-clés. Pour sortir du discours dominant et des scénarios tendancielles et favoriser une ouverture maximale, les chercheurs-animateurs orientent les débats vers la production d'images contrastées. Il peut s'agir d'images construites à partir de souhaits ou de craintes (images roses ou noires) ou d'images choisies pour leur capacité à mettre en évidence des ruptures qui répondraient à la question « *quel territoire complètement inattendu pourrions-nous concevoir ?* (Poux 2005b) ». On jugera donc la force de ces images à leur capacité à créer une différence.

Dans un premier temps, les images seront produites selon deux axes indépendants l'un de l'autre, afin de forcer une exploration systématique des différentes dimensions de l'objet de la prospective. Ainsi, afin de bien rendre présent l'enjeu de réarticulation entre territoire et agriculture, les images sont produites de façon distincte sur ces deux axes. Nous verrons comment elles seront ensuite réassociées dans la phase 3 de mise sous tension.



Différents outils peuvent être utilisés pour « imaginer » c'est-à-dire produire des images de façon collective. L'exercice dit de la « patate »¹¹ en est un parmi d'autres. L'expression « patate » vient du fait que la carte vide du territoire dans l'exemple qui nous occupe avait une forme de patate.

11

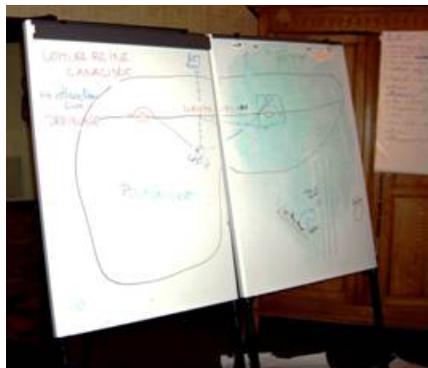
EXERCICE « PATATE »

CONSIGNES ET TRAVAIL INDIVIDUEL

- les participants reçoivent chacun une feuille.
- sur cette feuille les contours du territoire sont positionnés doublement :
 - d'abord centrés sur l'espace *intérieur* du territoire
 - puis positionnés par rapport à l'espace *extérieur* au territoire.
- les consignes sont de réfléchir puis de dessiner des éléments clefs du territoire dont ils rêvent à l'horizon défini : selon les préférences des participants, ces éléments peuvent être de différents types : les infrastructures -mobilités, services locaux etc.- ; les implantations de fonction spécifiques -entreprises, la gestion d'espaces collectifs, agricoles, naturels, etc.-...Les deux échelles permettent de sortir du piège du ghetto en organisant une vie à l'intérieur et à l'extérieur du territoire et les relations entre ces deux espaces. C'est ce qui permet en partie de faire des liens entre le local et le global.

TRAVAIL COLLECTIF DE PROJECTION

- Après 10 minutes de réflexion et dessin réalisés individuellement et stabilisés sur les feuilles de papier, l'animateur opère la mise en commun
- Les participants expriment tour à tour un élément de leur dessin.
- Ces éléments doivent être
 - explicités selon l'importance que leur accorde personnellement le participant dans sa dimension souhaitable ou non souhaitable, probable ou improbable,
 - mis en relation avec les éléments cités préalablement par les autres participants
 - repris schématiquement par l'animateur sur un tableau, qui reproduit en plus grand le contour du territoire que les participants ont sur leur feuille.



SEQUENCAGE DES IMAGES

La reprise sur le tableau va permettre de construire une première image que l'animateur va tenter d'enrichir par le questionnement, la redistribution de la parole et la dynamique des échanges qu'il suscite. Le but n'est pas d'obtenir une image « aboutie » mais plutôt de suspendre les échanges dès que le schéma sur le tableau permet d'obtenir une image suffisamment stable que pour être capitalisée par un intitulé résumé qui la baptise. Cette image est certes floue mais elle indique une direction, et les éléments schématisés lui donnent de la substance. La suspension est un élément clef de la dynamique de groupe, pour ne pas épuiser celle-ci avec la première image produite. La consigne est alors donnée au groupe de repartir dans une autre direction et de rechercher, dans les éléments que chacun a dessinés sur sa feuille, des points contrastés par rapport à la première image constituée. La reprise de l'exercice deux ou trois fois d'affilée permet alors d'obtenir une séquence de deux ou trois images. L'animateur doit parvenir à un équilibre toujours incomplet entre dynamique créative et stabilité des images schématiquement produites sur le territoire.

La production d'images exige à la fois un esprit de synthèse et une réelle créativité de la part des participants et des chercheurs-animateurs mais aussi pas mal de nuances pour rendre les

contrastes. Ce travail de synthèse par la production de contrastes ne se fait pas toujours sans mal, il faut le savoir. Ainsi, si des discussions ont parfois du mal à prendre, une fois commencées, il faut que les chercheurs puissent les suspendre, les stopper et les résumer avant la fin de l'atelier. Ceci peut être source de frustrations chez les participants, selon les susceptibilités de chacun. C'est donc un subtil équilibre que les chercheurs doivent trouver, tout en permettant d'autres espaces où ces discussions pourraient se poursuivre comme par exemple lors d'une phase de restitution et de mise en débat des scénarios finaux à la population.

Exigence 3 : Après ce premier travail synthétique et schématique de produit en atelier, il faut, dans l'intervalle de temps entre deux ateliers, produire une analyse plus fine de ce premier travail. Il s'agit pour les chercheurs de relire, de réécouter l'ensemble de ce qui a été discuté pour étoffer la première synthèse, la retravailler, l'ajuster... Cette opération « hors atelier » ou de « l'entre deux », est à la fois un travail de réflexivité et de créativité qui ne peut se faire que grâce au premier travail mais qui est nécessairement différent, un plus. Toute la difficulté réside alors dans la tentative de rester le plus fidèle possible à ce qui s'est dit en atelier, tout en y ajoutant une plus value, une autre structure et une autre grille de lecture. Ce travail est donc à la fois une réduction par rapport à l'ensemble de ce qui a été discuté et amené par les participants en atelier jusque là; une traduction dans la mesure où si la production part d'abord des acteurs locaux de l'atelier, elle est ensuite traduite par rapport à des enjeux plus larges et une complexification notamment en raison de cette opération de traduction qui peut consister en la mise à jour de questions en creux, en l'ajout de certains éléments, voire en leur reformulation mais aussi en l'identification de nouveaux enjeux que peuvent révéler certains propos. Ce travail de l'entre deux a une double visée : d'une part, isoler, redessiner et enrichir les images proposées dans les ateliers et d'autre part tenir un inventaire des éléments, qui sont en fait les futures variables, pertinents sur lesquels les participants reviendront dans la seconde phase.

Comment constituer un inventaire de variables ?

Les variables sont des composantes d'un système. Chaque variable peut connaître un certain nombre d'états possibles. Les échanges entre participants et avec les experts font émerger et mobilisent des états des variables. Entre chaque atelier, les animateurs mettent à jour la liste des variables ainsi que de leurs états possibles. Ce travail est un travail de réduction-traduction -tenir à jour la liste des variables- et un travail de complexification -dresser la listes des différents états de la variable, en complétant ce qu'il est sorti des débats-. La tenue à jour de cet inventaire et sa présentation régulière lors des ateliers permettent de capitaliser et d'actualiser le travail produit par les participants. C'est sur base de cet inventaire que l'ossature des cheminements sera construite dans la phase 3.

VARIABLES	Hypothèse 1	Hypothèse 2	Hypothèse 3
Mobilité	Voiture reine	Train Tram bus	Zone 30
Gestion publique locale	Local au service global	Administration standardisée	Gestion décentralisée participative
Territoire	Support environnemental	Réseau hybride d'acteur	Terroir
Temps	Temps dissocié	Temps partagé réarticulé	
Education	Supermarché de l'éducation	Un produit commerce équitable	Apprentissage au fil du travail
Mode de Gestion de la nature	Nature sauvage, gestion d'espace dissocié	Gestion contractuelle	Gestion multinationale
Qualité alimentaire	Qualité Différenciée Industrie Agroalimentaire	Qualité réglementaire : seuils de qualité basés sur normes centralisées	Qualité d'Origine Label et marché de proximité

Si cette triple étape -réduction, traduction, complexification- n'est pas comprise par les participants ou si le décalage est tel -entre les résultats produits en atelier et le travail de valeur ajoutée produit par « l'entre deux »-, il y a lieu de ré-expliquer les choses mais également de requestionner le travail d'analyse et ce qu'il a produit afin de prendre en compte les remarques émises par les participants. L'importance de consigner les différentes hypothèses sur l'état des variables permet de garder ouvertes les différentes options et de donner du temps au temps avant de trancher sur l'hypothèse pertinente.

Exigence 4 : L'effort de compromis, de conciliation n'est pas évident lorsque l'on est attaché à une vision en particulier, et c'est là que certains participants peuvent éprouver un sentiment de frustration. Participer à un débat collectif duquel on doit sortir des scénarios suppose de prendre le risque d'exprimer ses idées, ses opinions, de les confronter à d'autres et de devoir, sans doute, changer quelque peu ses vues pour prendre en compte les différents avis autour de la table. Cette quatrième exigence ne va pas de soi, elle est un travail en soi pour certains participants. Elle appelle de régulières mises à plat, mises à plat qu'il convient de ne jamais clôturer pour qu'elles puissent être sans cesse rouvertes, rediscutées. « Sans cesse » ne signifie pas pour autant n'importe quand. C'est pourquoi, il faut imaginer la création d'espaces et de moments réguliers lors des ateliers où cette réouverture est possible. Nous proposons de le faire via les comptes rendus des synthèses à chaque nouvel atelier. Le schéma est celui de l'approbation, à chaque nouvelle réunion, du PV de la réunion précédente, à condition ici de mettre un point d'honneur à faire réagir les participants et à les faire garantir l'inclusion des différents aspects évoqués. *De type : est-ce que tout le monde s'y retrouve, est-ce que tout le monde est d'accord, ne manque-t-il pas les opinions de certains ?* Il ne s'agit donc pas d'une simple procédure de vote ou d'approbation mais d'un réel processus d'argumentation et de régénération des discussions qu'il est important d'entamer, de ne pas négliger mais également de pouvoir adapter aux demandes et à l'importance qu'il prend aux yeux des participants.

Le compte rendu et le travail de réexplication,

ou comment garder le fil de la démarche prospective d'atelier en atelier ?

- Pour ceux qui manquent un atelier, la lecture du compte-rendu est importante ! Mais elle n'est pas suffisante pour saisir ce qui a été réalisé lors de l'atelier précédent et ses implications pour la suite. Cela est tout à fait logique puisque le compte rendu se veut bref et restituer le travail d'analyse produit à partir de l'atelier. Il peut donc s'avérer utile de le compléter de plusieurs façons. Voici deux exemples :
 - * Le témoignage d'un participant sur l'âme de l'atelier précédent, ceci du moins pour les points forts de la démarche doit pouvoir compléter le feedback organisé pour les absents. Il est précieux parce qu'il donne de la chair à une synthèse plus froide et mal équipée pour rendre les atmosphères que partagent les participants.
 - * Si cela s'avère nécessaire, les animateurs peuvent réexpliquer un peu plus longuement comment s'est déroulé l'atelier précédent et comment on a abouti à ces résultats, de sorte que les absents saisissent bien la démarche et qu'elle soit réexpliquée aux autres, ce qui n'est jamais inutile.
- Le compte rendu permet également de faire réagir les participants et de vérifier qu'ils retrouvent les idées qu'ils avaient émises ou entendues. C'est donc un moment qui, s'il est consacré à cela de manière régulière, doit pouvoir permettre aux participants d'exprimer au fur et à mesure leurs frustrations, leurs questions ou incompréhensions et aux animateurs d'y répondre. Il n'est pas inutile non plus de favoriser les réactions par rapport aux comptes rendus sous un autre mode. Par exemple par email ou par téléphone avec les animateurs si certains sont plus à l'aise via ce biais. Il faut alors tout de même placer une condition : que ces personnes acceptent que leurs remarques, sans nécessairement citer leur nom, soient introduites pour tout le monde au début de l'atelier.

Conclusions

C'est la manière dont est menée la seconde phase d'une prospective et la façon avec laquelle les participants acceptent de plonger « corps et âme » dans la construction d'images contrastées qui fait la qualité du processus de prospective. Se défaire d'un rapport trop policé à l'expertise, créer avec les participants un rapport créatif à l'incertain du futur et assurer la dimension collective de la construction des images par une qualité d'écoute et de synthèse sont autant d'éléments clefs dans l'entreprise délibérative prospective. Ces trois éléments sont articulés à travers une animation dont la respiration rythme une triple alternance dans le travail de production d'images :

- alternance entre savoirs d'experts et savoirs profanes : plonger « corps *et* âme »
- alternance portée par les chercheurs-animateurs entre travail collectif en atelier et travail individuel dans « l'entre deux » (exigence 3).
- alternance du vécu des participants, entre temps forts durant les ateliers et temps de ressourcement durant la période qui les sépare.

Cette triple alternance va faire de l'aventure prospective une aventure plus ou moins palpitante et une aventure plus ou moins partagée entre les participants. Il faut donc être vigilant à la temporalité d'une telle phase de la démarche prospective. La concevoir relativement longue sans quoi les participants ne peuvent être associés jusqu'au bout et peuvent avoir l'impression d'être manipulés. Mais en même temps, prévoir un certain rythme dans la succession des réunions pour garder la tension créative qui s'y construit. Une fréquence d'une réunion toutes les 3 semaines durant 3-4 mois d'hiver semble être un bon timing.

Constituée de ces trois alternances, la construction d'images est donc un travail de type itératif qui s'inscrit dans la durée. Après la mise en place de la phase 1 et l'ouverture délibérative en phase 2, la démarche prospective va passer à une phase de fermeture.

3.3. Phase 3 : mise sous tension



La mise sous tension est la phase de choix pour les participants. Choisir c'est aussi renoncer, ce qui ne se fait pas sans tension et devient stratégique. Cette démarche se décompose en trois temps :

- Le choix des images croisées territoire-agriculture
- Le choix des hypothèses motrices et des hypothèses auxiliaires qui vont définir les conjectures des images croisées
- Le développement des cheminements des scénarios

La nécessité de choix transforme le format des débats, on passe d'une dynamique d'ouverture à une dynamique de clôture. Si dans la phase précédente, les participants se donnent le temps d'explorer différentes dimensions nécessaires à la production d'images contrastées, il faut maintenant aboutir à des choix. D'une forme de travail itératif et de maturation (préciser progressivement des images), on passe alors à une forme instantanée de décision (choisir des croisements d'images et des hypothèses structurantes). Pour cette raison il est souhaitable d'opérer en un seul temps, le temps d'un week-end ou d'une journée.

Ce changement de format de débat doit être imprimé par un animateur. Plus directif pour prendre en compte et inclure dans la discussion les éléments et points de vue divergents amenés lors des ateliers précédents et éventuellement non représentés ce jour-là. L'animateur doit aussi jouer son rôle pour s'assurer de l'écoute et la prise de parole mais aussi se faire le gardien du temps pour garantir l'aboutissement du travail. Ce rôle plus directif doit être clairement expliqué en début de journée.

Choix des images croisées

Rappelons que l'enjeu est la reterritorialisation de l'agriculture, c'est-à-dire la mise en relation d'une série d'états futurs (images) du territoire avec une série d'états futurs (images) de l'agriculture. Cette mise en relation ou réarticulation s'opère alors par le produit du croisement de l'axe images du territoire avec l'axe images de l'agriculture. Ce croisement génère un nombre d'images croisées territoire-agriculture égal aux images territoire x images agriculture. Il s'agit alors d'effectuer un choix selon deux consignes : écarter les images incohérentes, sélectionner les images contrastées et enfin les baptiser.

Dans un exemple caricatural « alimentation - mode de vie » présenté ci-dessous, nous obtenons 12 images croisées. Parmi ces 12 images, certaines sont incohérentes c'est-à-dire que ce sont des images trop improbables (O) pour être retenues. Ainsi par exemple manger sainement en travaillant 16 heures serait incompatible si sainement signifie prendre son temps pour manger et symétriquement que manger *fast food* « Mac Do » quand on travaille 6 heures par jour peut-être incohérent.

	Image 1	Image 2	Image 3	
	Travail 16h00/jr	Travail 10h00/jr	Travail 6h00/jr	Mode de vie
Image 1 Pillule	X		O	
Image 2 Sain	O	X	X	
Image 3 Mc Do		X		

Alimentation

La seconde consigne impose de choisir ensuite parmi les images qui restent celles qui vont donner les scénarios les plus contrastés (X) tout en révélant ce qui compte et qui fait la différence pour les participants. A ce stade il est important que les participants révèlent les justifications sur lesquelles s'appuient leurs choix, leurs avantages et inconvénients, leur cohérence.

La justification est un point important parce qu'elle peut révéler des non-dits au niveau des choix souhaitables et des variables que l'on n'avait pas encore identifiées. Elle permet également de vérifier s'il s'agit d'un choix central ou au contraire d'un choix de compensation.

Ex. : lors du choix des images croisées dans l'atelier « mise sous tension » de la prospective territoire - agriculture (Slegten, Stassart, Partie I Résultats), les participants vont insister sur le type de savoir nécessaire à la construction du scénario Gaume ! Ce ne sont pas les technologies mais bien les savoir faire d'artisans qu'il s'agit de développer. Boucher ou fromager sont à former bien plus par compagnonnage que par les nouvelles technologies de l'information. C'est ce qui va résoudre les participants à inscrire ce scénario dans l'image de « territoire ressourcement » plutôt que dans celle de « pôle d'excellence technologique ».

Le choix des images croisées dans sa phase finale, lorsqu'il s'agit de passer de quelques images à un maximum de scénarios envisagés (4 à 6) peut être particulièrement délicat. Soumis à deux contraintes fortes -l'obligation d'aboutir (choix en une réunion) et l'obligation de trancher, de clôturer-, les chercheurs-animateurs de la démarche prospective, par les informations qu'ils fournissent ou qu'ils omettent contribuent à son orientation.



Croisement des axes territoire

(adaptation/ressource/technologique) et de l'axe agriculture (agricole/agroalimentaire/gaume/services/source), choix retenus (X) et argumentés

Une manière de bien poser ce choix est que les chercheurs-animateurs se fassent accompagner durant cette phase par un « sage », c'est-à-dire par une personne dont la légitimité est reconnue de par ses connaissances et ses capacités à prendre distance. Celle-ci, par le questionnement et la réflexion qu'elle amène peut aider les participants à aller jusqu'au bout de leurs choix dans leur audace et dans leur renoncement, et les rassurer sur la cohérence de leur travail.

Une fois le choix des images croisées arrêté, il faut encore les baptiser, c'est-à-dire leur donner un nom. Un scénario ne peut en effet circuler sans un titre « porte drapeau ». Il est le « raccourci », la clef qui donne accès au scénario. Sa simplicité et sa force évocatrice permettent de représenter la complexité d'un scénario et de le transporter dans les échanges entre participants puis dans les réunions qui verront les scénarios débattus publiquement. Un titre bien choisi est une condition à la circulation et à la mobilisation des scénarios.

Ex 1 : scénarios « Exploring Sustainable development », les titres suivants ont été choisis Frog!, Jazz et Géoplity (Wauters, 2003), dans les scénarios « Nutrition 2020 », ce sont les titres Marshealth plan, Minipoly, Magic Pill qui ont été choisis (Goosens, J. Vandenbroeck, P, 2005)

Une fois l'image ainsi stabilisée, il reste alors à lui donner de la substance et de la cohérence pour pouvoir décrire l'état qu'elle reflète (la conjecture) et le cheminement pour y parvenir. Cette dernière étape de la phase de mise sous tension passe par l'identification des variables clefs et des hypothèses sur leurs états.

Identification des hypothèses clefs

Comme nous l'avons déjà exposé, les variables permettent de décrire l'état des systèmes. Le mot variable indique une variation ou plus précisément qu'elle peut prendre plusieurs valeurs. Ainsi la variable qualité n'aura-t-elle pas le même contenu selon que l'on parle de qualité réglementaire (absence de toxicité, indication du poids, ..) de qualité pour le distributeur agroalimentaire (présentation, facilité d'usage) ou de qualité liée à l'origine (produit bio ou fermier, ..). De même, on comprend que la mobilité renvoie à des cadres de vie, à des valeurs d'autonomie et à des questions environnementales diverses.

Analyse Morphologique des variables

L'analyse morphologique est une méthode complète : en traitant systématiquement les différentes variables identifiées (Godet 1997) elle dessine exactement l'espace des futurs possibles. Elle convient cependant davantage à un panel d'experts qu'à un groupe citoyen parce qu'elle exige une connaissance de la diversité des états des différentes variables ainsi que de leurs interactions les unes sur les autres. Si l'on combine variables, états et interactions on a par exemple pour 5 variables et trois états possibles : $3 \times 3 \times 3 \times 3 \times 3$ possibilités soit 243 possibilités de scénarios.

Au cours de la construction d'images, dans la seconde phase, une liste de variables a été dressée ainsi qu'une série d'états possibles (exigence méthodologique 3). Comment organiser ces variables en fonction du choix des images croisées ? Cette question entame l'opération de backcasting qui consiste à partir à reculons à partir des images.

Une manière d'organiser ce travail est d'identifier des articulations non pas entre toutes les variables (analyse morphologique) mais en limitant l'exercice au choix des hypothèses clefs sur base de critères définis au préalable.

Cette méthode consiste à identifier des hypothèses motrices et des hypothèses auxiliaires. *L'hypothèse motrice* est l'hypothèse qui va structurer le récit de scénarisation. Il peut y avoir une ou plusieurs hypothèses motrices. L'hypothèse motrice répond à deux critères (Sébillotte, 2002) :

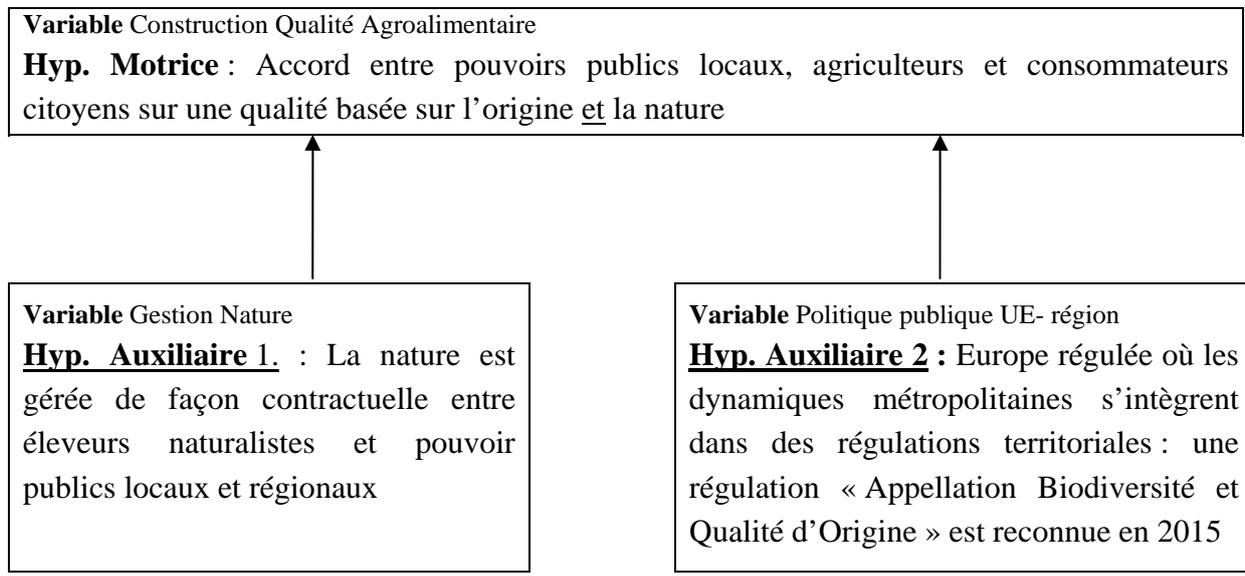
- Une hypothèse motrice a suffisamment d'influence sur les autres hypothèses que pour les activer et mettre en route un récit de scénario
- Une hypothèse motrice est suffisamment dépendante pour qu'il y ait des possibilités de levier pour agir sur elle.

Les hypothèses auxiliaires sont des hypothèses qui viennent appuyer les hypothèses motrices. Ceci, un peu à la manière des moteurs auxiliaires d'une fusée qui viennent appuyer ou corriger la trajectoire imprimée par la mise à feu initiale d'une fusée.

A partir de chaque image du futur, un jeu d'hypothèses motrices et auxiliaires est composé. De la même manière que pour les images, l'exercice prospectif prend ici toute sa dimension stratégique dans le choix opéré entre variables et leur hiérarchisation. Une fois encore, il est important de relever les justifications que les participants donnent à leurs choix et de considérer qu'une variable est toujours à situer dans un scénario. La position d'une variable comme motrice ou auxiliaire est discutable

Ex : dans la scénarisation territoire agriculture (Slegten Stassart , Partie I Résultats), un des scénarios se structure autour de la qualité d'origine. Un long débat s'ensuit sur le choix de l'hypothèse motrice. Les participants hésitent entre la variable Nature sous hypothèse de gestion contractuelle et la variable Qualité sous hypothèse d'un accord entre producteurs et consommateurs validé par les pouvoirs publics. C'est finalement la seconde hypothèse qui est choisie parce que la question de la coopération producteurs

consommateurs est jugée être le meilleur point de basculement capable d'activer le scénario et qu'une conception « gestion contractuelle de la nature » est davantage une ressource qu'un moteur. (Slegten Stassart, 2006 : p.27-28)



	2-15	3-14	1-2-3	4
	SOURCE	MULTI COMPS	CAUSE	EFFECT CAUSE
Organisme local	X			
Qualité Nature	X		X X	X X
Profession	X	X		
Educat°		X	X	
Fidélité		X	X	
Habitat	X			X
Temps	X			

Variables (colonne de gauche) et leur influence sur les 4 scénarios (les 4 colonnes de droite) :
X l : variable levier, **X m** variable motrice

La même variable peut être dans un premier scénario une hypothèse motrice alors que dans un second scénario elle peut devenir une hypothèse de compensation.

Ex. : la variable temps : dans un scénario de globalisation, une approche du temps réarticulé est une hypothèse de compensation qui permet au stress professionnel qu'induit la globalisation de devenir plus supportable parce qu'à côté de cette course au temps, des espaces - temps de loisirs permettent de décélérer de se détendre, de se ressourcer pour mieux repartir dans la course à la globalisation (Slegten Stassart, 2006 : p. 38-39). Alors que dans le scénario source, la question du temps lent est l'hypothèse motrice.

La dimension stratégique de la phase 3 impose également d'être attentif à l'émergence de nouvelles dimensions qui souvent n'apparaissent que lorsque les différents états d'une variable sont systématiquement mis en débat. Ces nouveaux états émergents nécessitent un traitement spécifique. D'une part, ils peuvent être suscités en prévoyant, face aux différents

états identifiés pour une variable, une case « point d'interrogation » qui permet de consigner un nouvel état. D'autre part, il est parfois utile de suspendre le format des échanges (choix stratégique), pour revenir dans le registre de l'exploration.

Ex. Lors du parcours des différents états de la variable « éducation-connaissance », un participant, retraité de son état, introduit une nouvelle dimension : celle de l'importance du compagnonnage dans la formation. L'animateur demande alors aux participants de suspendre les débats pour permettre à ce dernier de « raconter » ce qu'il entend par apprentissage par compagnonnage. Avec l'accord du groupe, ce dernier se met alors à raconter de façon très touchante durant 15 minutes comment tout au long de sa vie cette dimension d'apprentissage par compagnonnage l'a marqué. Cet état émergent de la variable éducation prend, par la qualité d'écoute des participants et le temps suspendu des débats, une substance particulière et peut ainsi se stabiliser sous forme de nouvelle hypothèse. (Slegten Stassart, 2006 : p. 38)

Une fois l'hypothèse motrice identifiée et les hypothèses auxiliaires établies, les participants peuvent alors reconsidérer les autres variables et leurs états pour examiner dans quelle mesure celles-ci contribuent à la réalisation de l'image ou sont au contraire un frein à sa réalisation. Ce sont les forces et les freins à la réalisation d'un scénario que l'on appelle également les « drives » en langage plus technique. Cette dernière étape peut être déléguée aux chercheurs-animateurs de l'atelier prospectif. Image croisée, hypothèse motrice et hypothèse auxiliaire, force et frein constituent les conjectures du scénario. Sur base de cette trame, les cheminements des scénarios peuvent être rédigés par les responsables méthodologiques de la prospective délibérative soit d'un seul trait ou soit en plusieurs temps comme nous allons brièvement l'aborder dans la phase suivante.

Conclusions

Le choix d'une prospective par backcasting impliquant des citoyens définit des choix par rapport aux savoirs d'experts et de profanes mais aussi par rapport à un type d'engagement citoyen dont le mariage va faire la substance et la couleur de l'aventure prospective. C'est un choix qu'il convient d'assumer et dont les conséquences vont définir l'ordre de la séquence image/base/variable dans la phase 3 de la prospective.

PHASES	BACKCasting Prospective délibérative	FOREcasting Prospective experte
<u>Phase 1</u> Output	- Mise en place du partenariat - Recrutement des participants	
	- Identification d'experts capable d'informer le débat	-Construction d'une base préalable (sous-traitant, bureau d'étude, université)
<u>Phase 2</u> Output	- Images contrastées par axe - Inventaires variables et d'état	- Cheminements (contrastés ou non)
<u>Phase 3</u> Atelier de mise sous tension	Un séminaire (1-2jr)	Un séminaire (1-2jr)
	- choix des images - choix des hypothèses motrices sont le résultat du séminaire de mise sous tension	- définition progressive des images résultantes des cheminements
Output	Hypothèses structurant le récit	Définition des images

3.4. Phase 4 Rédaction des scénarios



Après une phase d'ouverture puis une phase de clôture, la phase 4 est celle de la stabilisation des choix faits dans les mises en cohérence de la phase précédente. C'est aux chercheurs, par un travail narratif d'écriture qu'il revient de faire ce travail mais c'est aux participants de ces ateliers prospectifs de le valider.

La rédaction des scénarios doit répondre à deux critères d'intéressement : intéresser par une écriture attrayante, parlante et colorée et se voir valider par la cohérence. La cohérence est double : cohérence interne à chaque scénario et cohérence dans l'idéal d'équidistance à atteindre entre chaque scénario. Ce dernier point est important. La rédaction doit rendre aussi attractif que possible chacun des scénarios et tenter de gommer les éléments qui indiqueraient une forme de préférence.

Classiquement les scénarios sont rédigés par les chercheurs-animateurs mais dans une approche de type délibérative, on peut envisager de franchir une étape supplémentaire dans la participation des citoyens. Sur base d'une première ébauche de scénarios rédigée par les responsables méthodologiques de la prospective et validée par les participants, des sous groupes de travail peuvent être constitués pour travailler chacun sur un scénario. Ces sous groupes se réunissent une fois ou plus s'ils le désirent pour développer et argumenter le contenu des scénarios. Une méthode intéressante pour animer ces sous groupes est alors le jeu de rôle où chacun est chargé, dans le cadre de son scénario, d'assumer une fonction particulière (élu local, responsable socio culturel, agriculteur, naturaliste, consommateur ...). Ce travail va au-delà de la simple « remise d'avis » sur une première version, dont la forme serait plutôt la classique restitution. Le travail en sous groupe orienté sur un scénario a au contraire pour mission de renforcer et d'enrichir son scénario pour le rendre plus robuste par rapport aux choix sur les hypothèses de travail faits dans la phase précédente et qui, elle, ne fait plus l'objet de remise en cause.

La version finale peut alors être restituée en plénière à l'ensemble des participants afin d'être finalisée. Cette version finalisée doit être institutionnellement validée selon ce que les partenaires ont prévu dans leur convention.

3.5. Phase 5 : diffusion des scénarios prospectifs et leur appropriation en question

L'objectif de cette dernière phase est de diffuser les résultats de la prospective vers le grand public. Quel sens donner à diffuser ? A mettre en débat ? A s'approprier ? Ou encore à examiner les conséquences de l'expérience en termes d'action, de choix et de planification ? Il est important de bien préciser dans l'agrément de coopération quelle sera « la » ou « les » issues de cette scénarisation. C'est une question de crédibilité de la démarche pour les participants.

Si une diffusion à la population est prévue, elle est importante pour accroître la légitimité de la démarche et des résultats produits. En outre, ce lien vers le grand public est un aspect qui compte pour les participants car les résultats produits en atelier concernent l'ensemble de la population des territoires concernés. Le premier impact d'une prospective participative est de transformer la vision que les participants ont de leur futur et de créer la possibilité de projets partagés face aux choix que révèlent ces différents futurs. Mais cette prospective dans sa dimension citoyenne peut et doit aller au-delà du sens qu'elle a si elle reste cantonnée au petit groupe de participants, et aux partenaires qui ont mené la démarche prospective.

Le retour vers la population doit donc être plus qu'une simple restitution ou diffusion des résultats. Il s'agit pour les participants comme pour les chercheurs-animateurs de tester la robustesse des scénarios. Faire réagir la population à ces scénarios sous un mode argumenté est donc à envisager sérieusement. Le mode argumenté est important pour ouvrir à nouveau ces scénarios de manière à les enrichir et les ajuster pour qu'ainsi les gens s'approprient les discussions concernant leur territoire. Ce type de débats ne se résume donc pas à demander à la population de se positionner pour ou contre l'un ou l'autre de ces scénarios.

Faire réagir la population sur les scénarios de manière argumentée implique d'organiser les débats en petits groupes, sans quoi la prise de parole risque d'être difficile. Cela suppose donc également d'avoir une méthode préalable, aussi rigoureuse que celle adoptée pour la production collective des scénarios (consignes pour l'écoute, prise de parole équitable, acceptation d'avis différents, et pourquoi pas quelques exercices insécurisants mais créatifs ?). Il faut donc se poser la question de l'accompagnement méthodologique et des compétences à mobiliser.

Des scénarios pour circuler

Selon son coordinateur, PH. Lacombe l'exercice de prospective « agriculture et territoire cinq scénarios pour 2015 » a été exposé en France par son auteur plus de 200 fois dans des forums extrêmement variés qui vont des réunions professionnelles, réunions associatives, lieux d'échange avec les pouvoirs publics, ... (Lacombe 2002)

Quelques outils pour la circulation et la mise en débat

La prospective est une affaire d'inspiration et de raison. Les scénarios nous l'avons constaté sont un puissant stimulant qui touche les gens et leur imagination. Dès lors, certaines formes artistiques adaptées au public peuvent être :

- Le montage d'une pièce de théâtre-action : l'idée est ici de rendre à la fois l'esprit dans lequel s'est déroulée la prospective -ce qui suppose que les créateurs de la pièce puissent participer aux ateliers prospectifs- et le produit de la prospective c'est-à-dire les différents scénarios.
- La création d'un jeu sur les futurs du territoire et de l'agriculture. Ce jeu peut être conçu comme un jeu de rôle pour adulte ou comme un jeu pour les enfants.
- Un concours de bande dessinée

Par qui et à quelles conditions ?

Au moment de la diffusion, il est important de se souvenir que le public auquel on s'adresse n'a pas participé à la démarche et que celle-ci mérite d'être réexpliquée dans sa complexité et ses objectifs : Qu'est-ce que la prospective ? De quel type de scénarios s'agit-il -des scénarios contrastés et non des scénarios plausibles ou souhaitables- ? Quels sont les experts qui sont intervenus et quelles informations essentielles ont-ils données ? Quels débats ont eu lieu entre participants et comment ont-ils été intégrés dans les différents scénarios ? etc.

Mais il y a aussi, à côté de cette phase « formelle » à organiser, une phase que l'on peut qualifier d'informelle et de personnelle. Il s'agit en fait du « bouche à oreille » des participants qui parlent de leur expérience, la racontent à d'autres et les informent des scénarios et de ce qu'ils en retirent. Cette dimension est difficile à appréhender mais ne peut être réduite à néant dans l'évaluation d'un tel exercice. Il est certainement essentiel de l'encourager vivement, notamment par les témoignages des participants. Ces derniers sont en effet une force à ne pas négliger. La plupart ayant bien saisi la démarche et les différents scénarios seraient capables de les expliquer à d'autres. Cette possibilité doit donc être envisagée. Mais il faut savoir que cela interroge directement jusqu'où faire participer -ou plutôt ici déléguer-. Comment lâcher prise et également partager la légitimité des scénarios produits ? Cette légitimité renvoie à la question de savoir qui est autorisé à parler des scénarios : Qui est légitime pour en parler ? À qui ils appartiennent ? Qui en assume la responsabilité et jusqu'où ? Ce qui conduit à un dernier point, et non le moindre, celui de définir à l'avance, et de l'exposer clairement, quelle réouverture de ces scénarios est possible et souhaitable. Est-on prêt à remettre les scénarios complètement en cause ou à imaginer de nouveaux scénarios ? Et dans le même ordre d'idées, quel est l'engagement politique par rapport à ces scénarios ? Il faut en effet définir leur statut explicitement, sans quoi cela pourrait être source de frustrations et de déceptions qui pourraient décrédibiliser tout le travail ! S'agit-il de scénarios qui seront remis officiellement aux politiques locaux qui décideront seuls de la bonne suite à en donner ou sont-ils déjà engagés par rapport à cette même suite ?

4. Conclusion Générale

Schématiquement, une prospective délibérative peut être articulée en 5 grands moments :

- La construction d'un partenariat et de la sensibilisation des participants (phase 1)
- Les ateliers prospectifs qui se composent de :
 - la construction des images contrastées (phase 2)
 - la mise sous tension (phase 3)
 - l'écriture des scénarios (phase 4)
- La mise en circulation (phase 5)

Le choix d'une forme participative que nous avons qualifiée par la suite de délibérative est lié à la visée de la démarche prospective qui dans notre cas est celle de la constitution d'une plateforme de réflexion citoyenne. Ceci nous semble être en effet un enjeu crucial dans la redéfinition des rapports entre agriculture et territoire. La portée de la démarche proposée ne s'y limite néanmoins pas. Elle est selon nous pertinente par rapport à différentes questions dans leur articulation au territoire. Ainsi sans en avoir l'expérience nous pensons que cette démarche est aussi valable pour des réflexions prospectives portant sur « énergie et territoire », « mobilité et territoire » par exemple. On voit ainsi la question de l'énergie à l'aulne du changement climatique connecter des questions locales et globales tentant de faire tenir ensemble le court et le long terme et dans lesquelles les citoyens peuvent revendiquer une participation à la prise de décision.

Glossaire

Atelier réunion à laquelle participent les citoyens recrutés pour l'opération prospective

Backcasting » est une démarche prospective qui repose sur la création d'images du futur à un horizon temporel défini et qui, à partir de ces images du futur, conçoit les cheminements ou les variables sur lesquelles agir pour faire évoluer la situation présente vers la situation projetée.

Base consiste en un récit du présent et du passé du système, étayé sur des données variées (statistiques, cartes, simulations, etc.). Elle a plusieurs fonctions : celle de fournir un état de référence synthétique qui permet de mesurer le chemin que décrira le scénario et celle d'un diagnostic à la fois sur le fonctionnement du système et sur les forces qui s'exercent sur lui en dynamique.

Cheminements sont des descriptions diachroniques -en dynamique- du système considéré. Les cheminements sont des trajectoires qui décrivent des dynamiques de continuité et des dynamiques de bifurcation et de discontinuité. L'articulation de ces cheminements est décrite, par des relations causales plausibles entre des variables d'évolution et de certaines variables du système. Ce sont des logiques du type A se passe alors cela peut avoir comme conséquences B ou C selon que les conditions X ou Y sont réunies

Conjectures qui constituent la substance des scénarios peuvent alors être de deux types : des conjectures relatives aux cheminements (« sous l'hypothèse qu'il se passe cela, alors les conséquences sont... ») ou des celles relatives aux images décrivent de nouveaux modes de fonctionnement (« dans ce nouvel état du système, la régulation passe dorénavant par... »)

Démarche renvoie à l'idée de « marche et des étapes qui la constituent, la démarche embrasse le projet et la cohérence d'ensemble d'une opération de prospective qui se traduit dans un enchaînement d'étapes et dans la construction et la mise en discussion de scénarios.

Fore-casting » : est une démarche prospective qui part du présent en réalisant une étude approfondie des tendances actuelles puis envisage des hypothèses contrastées sur une ou plusieurs variable-clés des cheminements et ainsi aboutir à des images des états futurs.

horizon temporel est défini par deux bornes temporelles, l'une dans le présent et l'autre dans le futur. L'horizon temporel dans notre projet était de 20 ans. Il est important d'aller au delà de l'horizon prédictif (5 ou 10 ans) , mais au-delà cet horizon dépend de l'objet traité (la forêt demande un horizon plus long que l'eau dont la directive cadre s'applique en 2015) son degré d'inertie mais aussi les considérations stratégiques et symboliques (une génération, ...) plus l'horizon est éloigné, plus on accroît les marges de manœuvre mais plus l'incertitude s'accroît.

Images sont des descriptions synchroniques - à un moment donné – des situations choisies (en l'occurrence du territoire et de l'agriculture). Ces images sont à la fois des représentations stylisées qui parlent en un seul coup d'oeil, elles sont ensuite des représentations intégratrices des variables mobilisées qui décrivent l'état et les modes de régulation du système renvoyant plus ou moins à des états d'équilibres cohérents

Hypothèse motrice : est l'hypothèse qui va structurer le récit de scénarisation. Il peut y avoir une ou plusieurs hypothèses motrices. L'hypothèse motrice répond à deux critères : une hypothèse motrice a suffisamment d'influence sur les autres hypothèses que pour les activer et mettre en route un récit de scénario, une hypothèse motrice est suffisamment dépendante pour qu'il y ait des possibilités de levier pour agir sur elle.

Méthodes se comprennent à un niveau plus opérationnel et portent sur la manière de mettre en œuvre tel ou tel volet d'une démarche prospective

Morphologique (analyse) : l'analyse morphologique décompose un système global en dimensions ou composantes démographique, économique, technique, sociale ou organisationnelle, avec pour chacune de ces composantes un certain nombre d'états possibles (hypothèses ou configurations). Un cheminement, c'est-à-dire une combinaison associant une configuration de chaque composante, n'est rien d'autre qu'un scénario. L'espace morphologique définit très exactement l'éventail des futurs possibles .

Savoirs experts désignent l'ensemble des savoirs fondés sur une discipline et la pratique de l'expertise. Leur validité est fondée sur le jugement de leurs pairs qui fait réputation.

Savoirs profanes désignent l'ensemble des savoirs « non expert » c'est-à-dire des savoirs dont la validité ne dépend pas d'une « entrée en religion » c'est-à-dire de procédure propre aux disciplines dont ils se revendiquent. Les savoirs profanes sont ceux des gens ordinaires consommateurs citoyens militants, ils sont aussi caractérisés par des formes narratives capables de porter et de faire circuler leur nature hétérogène, l'expression artistique est un de leur mode d'expression public.

Bibliographie

- Berger, G. (1967). Etape de la prospective. Paris, PUF.
- Chermak, T. J., S. A. Lynham, et al. (2001). "A review of scenario Planning Literature." Future Research Quarterly, 2001 **17**(2): 7-31
- Durance, P., M. Godet, et al. (2007). La prospective territoriale, pour quoi faire, comment faire. Série Recherche N°7. C. d. Lipsor. Paris, CNAM, Laboratoire d'Investigation en Prospective, Stratégie et Organisation: 142.
- Gaudin, T. and F. L'Yvonnet (2002). L'avenir de l'esprit. Paris, Albin Michel.
- Godet, M. (2004). Boîte à outils de prospective stratégique. Paris, Lipsor.
- Godet, M. (1997). Manuel de prospective stratégique. Paris, Dunod.
- Goosens, J. and P. Vandenbrouck (2005). Nutrition and Health 2020. Bruxelles, Fondation Roi Bauduin: 16.
- Hatchuel, A. (2001). Quel horizon pour les sciences de gestion? Vers une théorie de l'action collective Les nouvelles fondations des sciences de gestion. Vuibert. Paris, FNEGE: 7-44.
- Lascoumes, P. and J. P. Le Bourhis (1998). "Le bien commun comme construit territorial." Politix(42): 37-66.
- Lecomte, N. (2007). Regards croisés, retour sur images. Rochefort, Centre Culturel Rochefort.
- Mermet, L. (2005). Etudier des écologies futures. Bruxelles, P.I.E Peter Lang.
- Poux, X. (2005). L'exemple de la camargue. Etudier les écologies du futur. L. Mermet. Bruxelles, Peter Lang: 343-380.
- Poux, X. (2005). Fonction, construction et évaluation des scénarios prospectifs Etudier les écologies du futur. L. Mermet. Bruxelles, Peter Lang.
- Sébillotte, M. (2002). "Les microscénarios et leur construction." OCL Oléagineux, Corps gras et lipides **9**(5): 352-360.
- Slegten, R. and P. Stassart (2006). Quel territoire pour quelle agriculture en 2022, Rapport final prospective participative par scénarisation. Arlon, Université de Liège, Campus d'Arlon: 56.
- Stengers, I. (2006). "Qui est l'auteur? ." Surfaces 2: 1-18.
- Wauters, A. (2000). Scénarios pour le Burundi. Zwolle, NCB: 39. www.grandslacs.net/doc/2214.pdf
- Wynne, B. (1996a). May the sheep safely graze? A reflexive view of the expert-lay knowledge divide. Risk, environment and modernity: toward a new ecology. S. Lash, B. Bzarszynski and B. Wynne. London, Sage: 44-83.